This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÉLANGES
TIRÉS D'UNE GRANDE
BIBLIOTHEQUE.

Kk

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANCOIS.

LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

840.9
M526
v.34

SECOND ERRATA

Pour le précédent Volume I i. *Premier Tome de l'Histoire.*

PAGE 9, ligne 1, Polybe, *lisez* Appien.
Ibid. l. 2, décrie tant qu'il peut, *substituez* contredit souvent.
P. 47, l. 18, fils, *lisez* frere.
P. 51, l. 8, Bretons, *lisez* Saxons.
P. 53, l. 5 de la note, Silvio, *lisez* Silvius.
P. 121, l. derniere, trois, *lisez* quatre.
P. 122, l. premiere, *ajoutez* le Picenum.
Ibid. l. 6, après villes, *ajoutez* les principales du Picenum étoient Firmum (Fermo), Asculum (Asçoli), celles du pays des Samnites, Sulmo, patrie d'Ovide, Amiternum, &c.
P. 123, l. 18, après le mot Salerne, *ajoutez* étoit placée à l'extrémité de la Campanie, & *otez* le reste de la phrase.
P. 161, l. 10 de la note, *lisez* de leurs femmes avec un homme.
P. 194, l. 21, à l'Occident, *lisez* à l'Orient.
Ibid. l. 26, à l'Orient, *lisez* à l'Occident.
P. 241, l. 15, il se fit enfin, *lisez* s'empara enfin de la couronne.
Ibid. l. 17, qu'il, *lisez* que Hugues Capet.
P. 242, l. 23, *lisez* Austrasie ou France orientale, & Neustrie ou France occidentale.
P. 321, dans la note, *lisez* Guelphes.
P. 322, l. 2, Guelphes, *lisez* Gibelins.
Ibid. l. 6, Gibelins, *lisez* Guelphes.
P. 323, l. 12, *mettez* Guelphes à la place de Gibelins, & Gibelins à la place de Guelphes.
P. 346, l. 20, Antioche, de Pisidie, *retranchez* la virgule.

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS *de nos Souscripteurs & des Lecteurs des* Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque; pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI. VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Section *I, II.*

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Section III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Secondesuite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Section V, VI.

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Section VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Section IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Section XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Section XIII, XIV.

XXI. VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Section XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. VOL. &. ROMANS du seizieme siecle. Section XVII, XVIII.

XXV. VOL. A a. LIVRES de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. VOL. B b. LIVRES concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. VOL. C c. LIVRES Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. VOL. D d. SUITE des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. VOL. E e. FIN des Mémoires Militaires du seizieme siecle.

XXX. VOL. F f. SUPPLÉMENT aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. VOL. G g. DES Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. VOL. H h. SUITE des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. VOL. I i. LIVRES d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

XXXIV. VOL. K k. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle.

FIN de l'Avertissement.

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

TABLEAU du Monde connu au seizieme siecle, tiré des Cosmographies Françoises de MUNSTER, *de* BELLEFORET, *& de* THEVET; *du Théatre des villes & cités du Monde, par* GEORGES BRUIN; *des Royaumes & Républiques, par* GABRIEL CHAPPUIS; *des trois Mondes, par* LA POPELINIERE; *& enfin de quelques autres descriptions & relations générales & géographiques de l'Univers, écrites en François pendant le cours du seizieme siecle.*

EN faisant l'extrait des Cosmographes François du seizieme siecle, je vais suivre le même ordre que j'ai déjà observé dans les deux tableaux contenus dans le Vo-

lume précédent, & que je n'ai présenté que pour faciliter l'intelligence de celui-ci & des autres extraits de Livres d'Histoire qui le suivront. C'est l'ordre que Ptolémée & Strabon observent dans leurs descriptions du Monde; je ne pouvois pas prendre de guides plus respectables, puisque ce sont les Peres de la Géographie. Ainsi je vais parler d'abord des Isles Britanniques. Je me garderai bien de copier tout ce que nos vieux Auteurs ont dit sur ce pays & sur les autres; mais je choisirai entre leurs remarques, celles que je croirai les plus capables d'intéresser mes Lecteurs, & je tâcherai de les rendre dans un style plus supportable que celui de *Thevet* & du Traducteur de *Munster*.

Tableau de l'Angleterre au seizieme siecle.

Tous nos anciens Cosmographes, Historiens & Voyageurs font l'éloge du climat & des pâturages de l'Angleterre; ils sont si favorables aux moutons, que leur laine est, suivant ces Auteurs, la meilleure du monde. Dès le temps de Pline & de Columelle, on regardoit la laine qui venoit du fond de la Gaule jusqu'à Rome, comme excellente, & c'étoit celle des moutons d'Angleterre portée en Italie

par les Gaulois. Les anciens Bretons employoient certains procédés propres à perfectionner leurs bêtes à laine, ils leur faisoient passer les nuits à la belle étoile pendant la plus grande partie de l'année, sans les laisser entrer dans l'étable qu'après qu'ils avoient été tondus. Ils les menoient au pâturage de grand matin, & ne leur laissoient boire d'autre eau que celle de la rosée, qui, au lever du soleil, se trouve en abondance sur les plantes. Aussi le commerce de la laine & des draps, en Angleterre, étoit-il si considérable, il y a deux cents ans, que l'on n'hésitoit point à dire que c'étoit une vraie *mine d'or* pour ce Royaume. L'Espagne doit la beauté & la réputation de ses laines à celles d'Angleterre; car ce fut au milieu du quatorzieme siecle qu'Edouard III envoya des moutons à Alphonse II Roi de Castille. C'est relativement à cet avantage que l'on a pris de si grands soins pour détruire les loups en Angleterre. On en est venu à bout, & il s'est même établi à ce sujet une opinion, c'est que si on en transportoit en Angleterre, ils y mourroient sur le champ; cependant il s'en trouve beaucoup en Ecosse & en Irlande. On ne voit non plus en Angleterre ni sangliers, ni ours, ni aucunes bêtes féroces

& destructrices du gibier autres que le renard ; aussi c'est la seule chasse par force à laquelle les Anglois s'attachent : il y a même dans ce pays très-peu de bêtes venimeuses, & les Anciens croyoient qu'il n'y en avoit point du tout. Les pâturages rendent également les bœufs gras & succulens ; aussi de tout temps les Anglois en ont-ils mangé beaucoup. Je trouve dans nos vieux Auteurs, qu'il étoit défendu aux anciens Bretons de manger des lievres & des oies, mais qu'ils ne laissoient pas que d'en élever pour leur amusement. J'avoue que je ne comprends pas quel plaisir ils pouvoient prendre à élever des lievres & des oies, si ce n'étoit pas pour les manger. Quant aux poissons, il y en a aussi beaucoup, de très-beaux & d'excellens à manger, dans les rivieres qui arrosent l'Angleterre. Nos Cosmographes disent que pour preuve de cette abondance, lorsque les Pêcheurs les portent aux marchés, ils les montrent aux chalans, & qu'il est permis à ceux-ci de leur ouvrir le ventre pour voir s'ils sont bien gras ; qu'en cas qu'ils ne le soient pas assez, on les rend aux vendeurs, qui les rejettent dans l'eau, & que ces animaux non seulement ne meurent point de ces blessures,

mais qu'ils en guérissent aisément, sur-tout s'ils peuvent trouver des tanches contre lesquelles ils se frottent. Cette observation d'Histoire Naturelle est très-vraie; & c'est d'après l'expérience que les Anglois en ont, que dans certaines provinces ils sont en usage de faire, sur-tout aux carpes, une opération pareille à celle que l'on fait aux jeunes coqs pour les engraisser: la plaie n'est ni mortelle ni difficile à panser, l'eau seule la guérit, & l'animal engraisse & devient d'un goût excellent. Mais c'est dans des étangs bien fermés qu'il faut faire cette opération; car si c'étoit dans une riviere qui eût un long cours, l'animal opéré ne resteroit pas dans un canton où il auroit été aussi maltraité. Les corneilles, dit Thevet, font beaucoup de mal dans les campagnes d'Angleterre; elles y viennent en grandes troupes, mangent le bled quand il est mûr, & quelquefois même arrachent le grain lorsqu'il commence à germer. On a essayé, pour les détruire, le même moyen dont usa le Roi Alfred pour anéantir l'espece des loups dans son Royaume: non seulement il promit des récompenses à ceux qui les tueroient, mais il assura même la grace aux coupables qui apporteroient un cer-

tain nombre de têtes de loups, quand même ils auroient commis les plus grands crimes. Cet arrangement, qui avoit suffi pour les loups, a été inutile pour les corneilles, qui sont des oiseaux de passage qui reviennent tous les ans à certaine saison.

Les chevaux Anglois n'ont pas toujours été en aussi grande réputation qu'ils le sont à présent : c'est le soin que l'on a pris au dix-septieme siecle d'en perfectionner les races, qui les ont rendus aussi beaux & aussi recherchés qu'ils le sont aujourd'hui ; mais ils ont toujours eu un avantage particulier, qui est celui d'aller l'amble : au seizieme siecle, on appeloit les chevaux Anglois qui avoient cette allure, *des guilledins*. Quant aux chiens Anglois, ils sont depuis long-temps en grande réputation ; mais nos vieux Auteurs prétendent que les *dogues* d'Ecosse sont encore plus forts.

Chaque province d'Angleterre a des singularités d'Histoire Naturelle qui lui sont particulieres. Je releverai celles qui me paroîtront les plus dignes d'attention, d'après les descriptions détaillées de nos Cosmographes ; mais après avoir parlé du climat & des productions du pays en général, voici quelques-unes de leurs obser-

vations ſur le caractere, les mœurs & le gouvernement Anglois.

Nos anciens Coſmographes diſent du bien ou du mal du caractere des Anglois, probablement ſuivant leurs affections particulieres; mais on convient en général que les hommes ſont communément bien faits, qu'ils ont le teint blanc & les cheveux blonds; que les femmes ont la peau fort belle, qu'elles ſont blondes, ont les yeux bleus, la taille fine & droite, quoiqu'elles aient la gorge avancée; il en réſulte que c'eſt une beauté rare chez les Angloiſes d'avoir les yeux & les cheveux noirs. Le tempérament des hommes a été de tout temps flegmatique; ils penſent & réfléchiſſent profondément; mais ils ſont ſujets à adopter des préventions triſtes & fâcheuſes: ils ſont tous braves à la guerre; les gens de qualité ſont courageux par réflexion & par indifférence pour la vie, & les ſoldats par une eſpece de férocité naturelle qu'augmente l'uſage des liqueurs fortes. Les Gentilshommes étoient déjà communément inſtruits au ſeizieme ſiecle; ils avoient les manieres nobles & recevoient les étrangers avec affabilité, quoiqu'au premier abord ils euſſent l'air froid & fier, tandis que le peuple étoit dur,

grossier & même cruel envers ceux qui voyageoient dans leur pays. Les Anglois, dit Munster, aiment les nouveautés & même les révolutions; ils conçoivent aisément de l'enthousiasme pour les opinions & même pour les personnes, mais ces accès d'effervescence passent rapidement; ils ont de grandes dispositions pour le commerce & pour certaines Sciences, mais beaucoup moins pour la Poésie & les Arts agréables. Les femmes sont naturellement sages & bonnes ménageres; la coquetterie n'entre point dans leur caractere national, quoiqu'il y ait bien des exemples contraires. Les hommes sont grands mangeurs de bœuf à moitié cru & sans pain, & grands buveurs, amateurs de liqueurs fortes, telles que la biere qu'on nomme *ale* (1). Les femmes ne boivent jamais de vin; mais elles aiment beaucoup, dit notre Auteur, la promenade, les confitures & les liqueurs douces, telles que le vin de cerises ou du moins l'eau de groseilles avec lesquelles on les régale. Suivant les anciennes Loix d'Angleterre,

(1) Dans l'ancienne Langue Bretonne, qui est encore celle des Gallois, elle s'appelle *Kuru*, & Dioscoride, fameux Médecin-Botaniste Grec, qui vivoit au premier siecle de notre Ere, en fait mention sous le nom de *Kurni*.

disent nos Auteurs du seizieme siecle, les aînés des familles ne doivent autre chose à leurs cadets que le logement, l'habillement, & sur-tout bonne & ample nourriture dans la maison paternelle pendant toute leur vie. Cette obligation, ajoutent-ils, s'exécute fidélement dans l'intérieur des provinces éloignées de la capitale ; mais dans Londres & dans certaines provinces, les Gentilshommes aînés rédiment ce droit au moyen d'une somme que les cadets placent dans le commerce & qu'ils font fructifier. Une preuve du cas que les Anglois font de la bonne chere, c'est que, jusqu'au seizieme siecle, le Roi ne payoit tous ses Officiers, même ceux du premier rang, qu'en leur entretenant une bonne table; ils n'avoient point d'autres gages, & étoient très-contens de ceux-là ; mais aussi la consommation de vivres dans la maison du Roi étoit immense. Il y avoit, dit Thevet, soixante ou soixante-dix tables bien garnies, dans lesquelles mille personnes d'un état honnête, sans compter la valetaille, mangeoient tous les jours, entre autres cinquante Gentilshommes pensionnaires du Roi, dont la pension ne consistoit

que dans la nourriture. Depuis le ſeizieme ſiecle, la plupart de ces nourritures ont été converties en argent.

Tout le monde ſait qu'il ne croît point de vin en Angleterre ; mais on en boit de différentes eſpeces qui viennent des pays étrangers. Nos Coſmographes en comptoient quatre principales ; ſavoir, 1°. les vins de France, à leur tête ont toujours été ceux de Bordeaux, que l'on tire directement de cette ville, & quelques autres du même Royaume, qui leur venoient par l'Iſle de *Ré* ; 2°. les vins de Chypre ; 3°. ceux d'Eſpagne, que l'on diſtinguoit en deux eſpeces, ſavoir, ceux originaires d'Eſpagne & ceux de *Pédro Ximenès*, qui s'appeloient ainſi du nom d'un Négociant qui avoit tranſplanté du plant de Chypre en Eſpagne ; 4°. les vins liquoreux d'Italie, & ceux que l'on appelle *cuits* de Calabre & de Syracuſe, auxquels ont ſuccédé, au ſeizieme ſiecle, les vins des Canaries : ils buvoient auſſi du vin brûlé, du cidre & du poiré ; mais le *punch* n'étoit point encore connu en Angleterre au ſeizieme ſiecle. Quant aux habillemens, la Nobleſſe d'Angleterre imitoit déjà alors les modes de France,

& les Dames ſur-tout ; mais elles ont toujours été dans l'uſage de porter des chapeaux ſur la tête, plus ou moins ornés, ſuivant l'âge & la condition. Les Lords Anglois avoient déjà des Coureurs du temps de la Reine Eliſabeth ; on les appeloit *Laquais* ; on leur faiſoit faire des courſes, & leurs Maîtres faiſoient des paris ſur leur vîteſſe. Dans le même temps, on s'accoutuma en Angleterre à faire des courſes de chevaux, & à faire courir contre eux des Laquais à pied.

Les funérailles étoient dans ce temps-là, en Angleterre, des eſpeces de fêtes ; on y buvoit, on y mangeoit beaucoup, & l'on diſtribuoit aux aſſiſtans une grande quantité de branches de laurier & de romarin. Il ſubſiſte encore quelques traces de ces uſages dans les provinces d'Angleterre. On croyoit communément, au ſeizieme ſiecle, que la Religion Chrétienne avoit été prêchée en Angleterre par *Joſeph d'Arimatie*, & que c'étoit lui qui avoit converti le Roi *Lucius*, que l'on ſuppoſoit être le premier Roi Chrétien de l'Iſle. Cependant Thevet & Belleforet commençoient à ſoupçonner que c'étoit une fable inventée par le Moine *Gildas*, peut être le plus ancien des Hiſtoriens

d'Angleterre, mais le plus fabuleux (1). Il faut convenir cependant que les Bretons avoient eu quelque connoiſſance de la Religion Chrétienne dès les premiers ſiecles de l'Egliſe; mais ceux-ci ayant été chaſſés par les Saxons qui étoient Païens, le Chriſtianiſme ſe réfugia avec eux dans le pays de Galles. Le Pape *Céleſtin premier* envoya, à la fin du ſixieme ſiecle, le Moine *Auguſtin* prêcher l'Evangile aux Saxons; il réuſſit à en convertir un grand nombre, & fut le premier Archevêque de Cantorbéri; il mourut l'an 604. Depuis ce temps, les Anglois ont toujours été Chrétiens, même Catholiques, & très attachés au Saint Siége juſqu'au regne d'Henri VIII. On ſait quelle fut alors la révolution qu'éprouva la Religion en Angleterre. Cependant Henri VIII n'anéantit pas abſolument le Clergé Anglican; il ſe contenta de ſupprimer les Abbayes & les Monaſteres, & de diſpoſer de leurs biens & de leurs richeſſes; encore ces ſuppreſſions ne furent-elles que ſucceſſives. On détruiſit d'abord les plus pauvres, au nombre de 376; on les réunit

(1) Il étoit Breton d'origine, vivoit dans la Grande-Bretagne même, au ſixieme ſiecle.

aux plus riches; ensuite on retira de ceux-ci tous les Moines qui n'avoient pas vingt-cinq ans & n'étoient pas Prêtres; on les rendit au monde, & on leur permit de se marier; on promit de laisser les Moines vieux & Prêtres, vivre & mourir dans leurs Couvens avec de modiques pensions: mais bientôt on s'en ennuya, & sous prétexte qu'ils refusoient de reconnoître la suprématie du Roi en matiere ecclésiastique & spirituelle, & qu'ils ne vouloient pas se prêter aux variations continuelles du Monarque sur les dogmes les plus essentiels, d'abord les Mendians furent chassés & détruits, ensuite tous les autres Moines le furent aussi. On annonça qu'on vouloit employer leurs biens en œuvres pies & charitables, en établissemens d'hôpitaux, distributions d'aumônes, &c.; mais ce n'étoit qu'un pretéxte pour autoriser le Monarque à s'emparer de tous les autres biens & revenus dont jouissoient ces établissemens. On ne leur donna qu'une très-médiocre portion des biens possédés par les Moines; le reste fut partagé entre les Favoris, les Ministres, les Dames, Seigneurs & gens de la Cour. Cependant Henri VIII, tandis qu'il pilloit les biens des Eglises & persécutoit les

Catholiques pour établir le ſchiſme, ne pourſuivoit pas moins les Luthériens en faveur du dogme de la préſence réelle. Il conſerva la Meſſe & la plupart des cérémonies de l'Egliſe; mais ſous le jeune *Edouard VI*, ſon fils, qui lui ſuccéda, l'on ſe rapprocha infiniment plus de la créance des Calviniſtes; le Duc de Sommerſet, ſon oncle & ſon tuteur, s'étant abſolument déclaré pour eux, non ſeulement le ſchiſme fut parfaitement conſommé & confirmé, mais la plus grande partie des cérémonies de l'Egliſe furent proſcrites. On anéantit la Meſſe, on attaqua la confeſſion auriculaire, la dévotion aux Reliques & aux Images; on s'empara de toutes les fondations qui appartenoient aux Confréries, ou qui avoient été faites pour le repos des ames des morts. *Marie*, qui ſuccéda à ſon frere Edouard VI en 1553, étoit au contraire zélée Catholique. La perſécution changea alors d'objet. Les Schiſmatiques & les Hérétiques furent tourmentés à leur tour, mais ſans beaucoup de profit pour le rétabliſſement de l'ancienne Religion. Le Ciel ne jugea pas à propos d'opérer un miracle pour la faire renaître de ſes cendres. *Eliſabeth* reprit le ſyſtême de ſon pere Henri VIII, ou

plutôt celui de ſon frere Edouard VI. Elle alla même un peu plus loin ; elle ſupprima les jeûnes de commandement dans l'Egliſe Catholique, ſans changer l'uſage où l'on étoit en Angleterre de faire maigre tout le Carême & les Vendredis & les Samedis, mais en le convertiſſant en une ſimple loi de police. Elle rendit pluſieurs Ordonnances motivées ſur l'utilité publique, le bien de la ſanté de ſes ſujets, l'avantage des Pêcheurs & de ceux qui faiſoient le commerce de poiſſon ; ce fut par cette conſidération qu'elle ordonna qu'on continuât d'obſerver les anciennes abſtinences. De pareils réglemens étoient faits pour empêcher qu'on ne reſpectât & qu'on ne ſuivît ce qu'ils preſcrivoient. Depuis le regne d'Eliſabeth, ſous lequel finit le ſeizieme ſiecle, le Clergé d'Angleterre conſiſte en deux Archevêchés & vingt-ſix Evêchés ; il y en a un vingt-ſeptieme, mais qui n'a point de place au Parlement comme les autres ; c'eſt celui de l'Iſle de *Man*. L'Archevêque de Cantorbéri, qui prend toujours le titre de Primat de toute l'Angleterre, a au Parlement le rang de Duc ; l'Archevêque d'Yorck celui de premier Comte, & les vingt-ſix Evêques celui ſeulement de Ba-

rons. Quelques-unes de ces Prélatures sont restées encore assez riches. Les Evêques s'élisent par les Chapitres de leur Cathédrale, ou, pour mieux dire, ils observent une forme d'élection ; mais ils ne peuvent y procéder sans la permission du Roi, que l'on appelle *congé d'élire*, & ce congé est toujours accompagné de la désignation d'un sujet qui est nécessairement élu. On n'a point touché aux Chapitres des Cathédrales, & chacune de ces Compagnies a à sa tête un Doyen. On a aussi conservé des Archidiacres. Pour être Evêque, Doyen, Archidiacre ou Chanoine, il faut être Prêtre de l'Eglise Anglicane; pour être Prêtre, avoir vingt-cinq ans accomplis, & trente pour être Evêque. On sait que tout le Clergé Anglican a la permission d'être marié. Les Evêques sont ordonnés par un Archevêque & deux Evêques ; les Prêtres par un Evêque, aussi bien que les Diacres, Ordre qu'il faut prendre avant celui de Prêtrise ; le Sous-Diaconat est supprimé. Il y a près de dix mille Curés en Angleterre, tant dans les villes que dans les campagnes : peu de ces petits Bénéfices sont bons ; la plupart sont à la nomination des Seigneurs : ceux-ci retirent les dixmes sur lesquelles

quelles étoient autrefois fondés les revenus des Curés, & leur font une modique pension pour leur entretien. On ne peut posséder aucun Bénéfice en Angleterre, sans avoir formellement reconnu la suprématie du Roi en matiere spirituelle & ecclésiastique. Tel est l'état du Clergé Anglican ; il n'a point changé depuis le regne d'Elisabeth. Quoiqu'il se soit bien rapproché & pour le dogme & pour la discipline, de la façon de penser des Protestans, cependant un reste d'Ordre hiérarchique & quelques cérémonies qui subsistent encore dans l'Eglise Anglicane ont si fort déplu aux vrais Calvinistes, qu'ils ont été pendant long-temps très-opposés aux Anglicans. On appeloit en Angleterre les vrais Calvinistes, *Puritains*, *Presbytériens* ou *Indépendans* ; & ceux-ci appeloient les Anglicans, *Episcopaux*. Il est résulté d'assez grands troubles de cette division ; mais le zele des opinions s'est refroidi, la haine des partis s'est affoiblie, & elle est à présent absolument éteinte.

Au seizieme siecle, il n'étoit point encore question en Angleterre d'*Anabaptistes* ni de *Quakers*. Cette derniere Secte a eu un fort bien remarquable : elle est

revenue elle-même sur ses pas ; elle a abandonné ses premiers principes, ayant reconnu & éprouvé qu'ils étoient insoutenables. C'étoient d'abord des fanatiques extravagans & ridicules ; à présent ce sont des Philosophes qui n'ont de singularité que ce qu'il en faut pour se concilier l'estime du peuple & s'attirer même l'admiration de certaines gens ; ils ne sont plus insociables. Il y avoit déjà plusieurs siecles qu'il n'y avoit plus de Juifs en Angleterre, lorsque *Cromwel* les y a ramenés. Ils y sont à présent en grand nombre, sur-tout à Londres.

Il y a deux ou trois jours de fêtes dans l'année où il est, depuis long-temps, d'usage que les Peuples de différentes provinces des Isles Britanniques se régalent entre eux & portent à leur coiffure & à leurs habits des marques particulieres avec lesquelles ils se promenent toute la journée & se font reconnoître. Le jour de Saint David, premier de Mai, tous les Gallois mettent à leurs bonnets ou chapeaux une gousse d'ail verte. On prétend que c'est en mémoire d'une bataille qu'ils gagnerent, & dans laquelle ils avoient pris ce signal pour se reconnoître. De même, le 30 Novembre, jour de Saint André, les

Ecossois portent à leurs chapeaux une cocarde en croix de Saint André, de couleur bleue; & le jour de Saint Patrice, le 17 Mars, les Irlandois portent à leurs boutonnieres de gros bouquets.

Les monnoies d'or d'Angleterre usitées au seizieme siecle, étoient des *angelots* & des *nobles à la rose*. Ces derniers avoient commencé à être connus sous le regne d'Edouard III, au quatorzieme siecle. Ils portoient d'un côté l'effigie du Roi ou de la Reine régnante, & de l'autre une rose, d'où venoit leur nom. L'angelot commença à être frappé dans les premieres années du regne d'Henri VI, lorsque les Anglois étoient maîtres de la France, au quinzieme siecle. On y voyoit un Ange tenant l'écusson des armes d'Angleterre & de France. Sous le regne d'Henri VIII, on frappa des *nobles Henri*, & sous celui de la Reine Elisabeth, des *Elisabeths*, auxquels succéderent, dans le siecle suivant, les *Jacobus*. Mais depuis plus d'un siecle la monnoie d'or en Angleterre s'appelle *Guinée*, parce que les premieres ont été frappées avec de l'or apporté de l'Afrique par des Commerçans Anglois. La livre *sterling* n'est à présent en Angleterre qu'une monnoie idéale comme nos pis-

toles en France; mais cette expression tire son origine d'une monnoie réelle qui existoit en Ecosse avant l'union des deux Couronnes, & qui s'appeloit ainsi parce qu'elle étoit frappée dans le château de Sterling, à dix lieues d'Edimbourg. La livre sterling vaut vingt schelings, & le *scheling* à présent un peu plus qu'une de nos livres. Les schelings sont connus en Danemarck, en Allemagne & dans les Pays-Bas; mais dans ces derniers pays ils se prononcent différemment, & s'appellent *escalins*. On prétend que leur nom est celui d'un Bourg-mestre de Thorn en Prusse, qui fit frapper le premier cette monnoie.

Nos Auteurs du seizieme siecle disent que les Anglois distinguent deux Noblesses, & qu'ils font beaucoup plus de cas de la premiere, qu'on appelle *Nobility*, que de la seconde, qu'on désigne par le mot *Gentry*. La premiere renferme les familles qui ont été honorées de la Pairie; la seconde est composée des Chevaliers & descendans de ceux qui ont été créés *Chevaliers* par les Rois d'Angleterre, ou même des simples *Ecuyers*. Mais il faut remarquer qu'en Angleterre on donne ce dernier titre à tous ceux qui ont un re-

venu honnête, qui vivent noblement & sont susceptibles d'être élus Membres de la Chambre des Communes. Ce genre de Noblesse ne passoit pas, au seizieme siecle, pour mériter une grande considération. La maniere de penser philosophique qui s'est introduite parmi les Anglois, doit avoir beaucoup fait rabattre du profond respect que l'on avoit autrefois en Angleterre pour la premiere Noblesse (Nobility). Quoi qu'il en soit, je vais, d'après les Cosmographes que j'ai sous les yeux, dire un mot des anciennes familles illustrées par la Pairie dont ils parlent, & qui subsistent encore. La Noblesse Françoise, & sur-tout celle de Normandie, verra avec plaisir dans cette liste, des noms qui lui sont familiers, & y trouvera la preuve de ce qu'elle a souvent entendu dire, que les meilleures Maisons d'Angleterre descendoient des Chevaliers Normands, qui, ayant leur Duc à leur tête, en furent les conquérans.

La Maison des *Howard* étoit, sous le regne d'Henri VIII, dans la plus haute considération en Angleterre; ce Monarque ayant épousé en cinquieme noces Catherine Howard, petite-fille de Thomas, qui étoit déjà Duc de Norfolk, Comte

de Surrey & Grand Maréchal Héréditaire d'Angleterre. Mais cette Reine ne vécut que deux ans sur le trône; Henri VIII l'ayant convaincue d'adultere, lui fit trancher la tête. Les Howard font remonter son origine jusqu'au temps de Guillaume le Conquérant; cependant elle ne peut dater son illustration en Angleterre que du quatorzieme siecle. Jean Howard fut créé Baron par Edouard IV, en 1470, & sous le même regne, Comte-Maréchal Héréditaire, Duc de Norfolk, & Chevalier de la Jarretiere. Sa postérité jouit des mêmes titres, auxquels elle a joint ceux de Comte d'Arundel & de Surrey. Les Ducs de Norfolk, malgré les révolutions de la Religion en Angleterre, sont toujours restés Catholiques, ce qui ne les a pas empêchés, pendant quelque temps, de jouir de tous les droits de leurs titres; mais depuis, par des réglemens plus séveres, leur voix au Parlement a été suspendue. Les Comtes de *Suffolk* sont de la même Maison, cadets des Ducs de *Norfolk*. Ils ont le titre de Comtes de Suffolk depuis le regne d'Elisabeth. Les Comtes de *Carlisle* sont aussi Howard; ils ne portent ce titre que depuis 1661, ainsi que les Comtes d'*Effingham*, Lords-Barons de ce nom depuis 1554.

La Maison de *Seymour* est originaire de Normandie; son vrai nom est *Saint-Maur*, qui, prononcé à l'Angloise, fait *Seymour*. Les Seigneurs de cette Maison n'ont été élevés aux honneurs de la Pairie que sous le regne d'Henri VIII, ce Monarque étant devenu amoureux de Jeanne Seymour, & l'ayant épousée après avoir fait trancher la tête à Anne de Boulen, & en ayant eu un Prince qui fut dans la suite Edouard VI. Edouard Seymour, frere de la nouvelle Reine, fut élevé rapidement aux premieres dignités du Royaume, & enfin créé Duc de *Sommerset* : il fut tuteur du jeune Roi son neveu, & même Protecteur du royaume. Ce fut lui qui acheva de s'emparer, au nom de son pupile, des biens ecclésiastiques; il s'enrichit considérablement par ce moyen. Cependant ayant fait couper la tête à son frere Thomas, Amiral d'Angleterre, qui avoit épousé en secondes noces Catherine Parr, veuve d'Henri VIII, & pleinement convaincu d'avoir usé de beaucoup d'autres violences, il finit lui-même par périr sur un échafaud en 1552, avant la mort du jeune Roi son neveu. Le titre de *Duc de Sommerset* est resté dans sa Maison, de laquelle sont encore issus

les Comtes de *Hertfort*, d'une branche qui a été substituée aux nom & armes de *Conway*.

Mais il y a une autre grande Maison en Angleterre, dont le nom est *Sommerset*, & qui possede le titre de Duc de *Beaufort*. Ces Seigneurs descendent de Jean de Gand, quatrieme fils du Roi Edouard III, qui fut Duc de Lancastre, & forma la branche des Rois d'Angleterre qui eut de si grandes guerres avec celle d'Yorck. Charles de Sommerset étoit fils naturel d'Henri de Beaufort, Duc de Sommerset, arriere-petit-fils de Jean de Gand. Charles de Sommerset naquit en 1485, fut fait Lord d'Angleterre & Chevalier de la Jarretiere par Henri VII, & Comte de Vorcester par Henri VIII, en 1513. Un de ses descendans fut créé Lord de Beaufort par Charles II, en 1682.

La Maison de *Pawlet* n'a été élevée à la Pairie que du temps d'Henri VIII; mais elle fait remonter son origine jusques au treizieme siecle. On prétend qu'alors un Seigneur de Picardie passa en Angleterre & obtint la Seigneurie de Pawlet. Guillaume Pawlet fut fait Marquis de Wincester par Henri VIII, & ce ne fut que sous le regne de Guillaume, en 1689,

que Charles, Marquis de Wincester, fut créé *Duc de Bolton.* Il y a une autre branche de cette Maison, élevée à la Pairie sous le titre de Comte de *Powlet* ou *Pawlet.*

La Maison de *Russel*, dont est le *Duc de Betford* d'aujourd'hui, est originaire de Normandie, & suivit en Angleterre Guillaume le Conquérant. Jean Russel fut élevé à la Pairie sous le regne d'Henri VIII, & créé Comte de Betford par Edouard VI. Un de ses descendans a été élevé au rang de Duc en 1700.

La Maison de *Spencer* ou *Despencer*, est encore venue en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, qui avoit entre ses Officiers un nommé Robert, appelé le *Dépensier*, du nom de son Office. Au commencement du quatorzieme siecle, Hugues *Spencer*, Comte de Vinchester, devint favori d'Edouard II, au point qu'il gouverna absolument ce Monarque; la Reine Isabelle de France arma les Anglois contre le Roi son époux; il fut fait, ainsi que son Ministre, prisonnier; Spencer fut pendu, & Edouard, obligé d'abdiquer sa Couronne, mourut de la façon la plus cruelle. Cependant la famille des Spencer a successivement porté differens titres de Pairie; en 1643, celui

de Comte de *Sunderland*, & il y a environ cinquante ans que le Lord Charles Spencer a hérité du titre de *Duc de Marlborough*; un de ses cadets porte le titre de *Comte Spencer*. D'ailleurs les Spencer sont reconnus pour les premiers & les plus anciens Barons du Royaume.

Quoique la famille de *Pierre-Pont* n'ait été élevée au rang de Pair d'Angleterre qu'au commencement du dix-septieme siecle, elle étoit cependant déjà illustre au seizieme; il est certain qu'elle est venue de Normandie en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. *Robert Pierre-Pont* fut fait Comte de Kingston par Charles I, & son arriere-petit-fils a été élevé, au commencement de ce siecle, à la dignité de Duc.

Les *Montague* ou *Montaigu* sont aussi venus de Normandie avec Guillaume le Conquérant. Dès le quatorzieme siecle, ils ont été créés Comtes de Salisbury par Edouard III. *Guillaume de Montaigu* fut Chevalier de la Jarretierre lors de l'institution de cet Ordre, avec d'autant plus de raison, qu'on prétend que c'étoit en l'honneur de la Comtesse de Salisbury sa femme, dont Edouard étoit amoureux, que cet Ordre fut institué. La branche

des Comtes de Salisbury Montague s'est éteinte au quinzieme siecle; mais d'une autre branche de la même Maison, sont venus les Comtes de *Manchester*, actuellement Ducs, les Comtes de *Sandwich*, ceux de *Cardigan* & d'*Halifax*.

Les *Sackville* furent encore du nombre des Seigneurs Normands qui suivirent Guillaume le Conquérant. Ils ont été faits Pairs sous le regne d'Elisabeth, d'abord Comtes de *Dorset*, & puis Ducs. Ces Seigneurs ont une devise remarquable. Elle est en deux mots latins, qui veulent dire, *ou n'entreprends rien ou acheve*. C'est plutôt une maxime qu'une devise; mais elle est bonne.

Rien n'est si brillant que la généalogie de la Maison de *Percy*, de laquelle descendoient les derniers Comtes de *Northumberland*, dont le titre a ensuite passé par femmes dans la Maison de *Seymour*, & même ensuite dans une autre, avec obligation de prendre le nom de *Percy*. Les anciens & véritables *Percy* prétendoient descendre d'un Maire du Palais du Roi Clotaire, qui vivoit au septieme siecle. La postérité de ce Maire fut séparée en plusieurs branches, de l'une desquelles sont issus Charles Martel, Pépin & Char-

lemagne ; de l'autre, les Ducs de Brabant ; auxquels les *Percy* rapportent leur origine ; car un cadet de ces Ducs épousa l'héritiere des *Percy* de Normandie, qui possédoient une terre qui s'appeloit *Ville-dieu*, près *Saint-Lô*. Ils passerent en Angleterre, comme tant d'autres, avec Guillaume le Conquérant. Quoi qu'il en soit, ils étoient déjà reconnus pour être d'une noblesse très ancienne, lorsqu'ils furent faits Comtes de Northumberland au quatorzieme siecle. Ce n'est qu'au milieu du dix-septieme que la postérité de ces premiers Comtes a fini par des filles.

La branche aînée de la Maison de *Grey* ne s'est éteinte que depuis peu, & étoit au seizieme siecle dans sa plus grande splendeur. Elle descendoit, dit-on, d'un Sénéchal de Robert, Duc de Normandie, auquel ce Prince donna une Seigneurie qui s'appeloit *Croi* ou *Grey*, dont sa postérité prit le nom. Depuis le regne de Guillaume le Conquérant, les Seigneurs de Grey furent toujours en Angleterre en grande considération. Cependant ils n'ont été élevés aux honneurs de la Pairie qu'au milieu du quinzieme siecle ; ils furent alors créés Comtes de Kent, & enfin Marquis. Une branche cadette de la

Maiſon de Grey ſubſiſte encore dans les Comtes de *Stamford*; elle étoit ſéparée de la premiere dès le quinzieme ſiecle, & élevée à la Pairie dès ce temps-là. C'eſt de cette branche dont étoit l'illuſtre & malheureuſe Jeanne Grey, dont le caractere & l'hiſtoire ſont ſi touchans. Son pere, Marquis de Dorſet & Duc de Suffolck par ſa femme, & ſon beau-pere, Duc de Northumberland, eurent, à la mort d'Edouard VI, l'ambition de faire valoir ſes droits ſur la Couronne. Elle en auroit eu effectivement, ſi Marie & Eliſabeth, filles d'Henri VIII, avoient été déclarées bâtardes & incapables de lui ſuccéder; car la mere de Jeanne étoit fille unique de Marie d'Angleterre, ſœur d'Henri VIII, qui, après avoir été Reine de France, avoit épouſé un Duc de Suffolck. Jeanne Grey fut donc proclamée Reine à Londres en 1553; mais le parti de Marie ayant bientôt prévalu, peu de jours après, elle fut arrêtée, miſe en priſon, & eut la tête coupée ainſi que ſon pere, ſon beau-pere & ſon mari.

Les *Talbot* ſont encore d'origine Normande. Ils furent élevés au rang de Pairs dès 1330, & Comtes de *Shrewsbury* de-

puis 1440. Une autre branche porte le titre de *Comte Talbot.*

Les *Stanley* sont d'origine Angloise. Ils ont été faits Pairs & Comtes de *Derby* au quinzieme siecle, & ils possedent encore ce titre, & la Seigneurie de l'Isle de *Man*, qui n'est point une Pairie, mais une espece de Franc-aleu, qui étoit autrefois tout-à-fait indépendant de l'Angleterre.

Les *Hastings* sont de la même ancienneté. Dès le quatorzieme siecle il y eut des Comtes de *Pembrocke* de cette Maison. Ils s'éteignirent presque aussi-tôt. Au quinzieme siecle, une autre branche fut élevée à la Pairie, sous le titre de Comtes de *Huntington*, par Henri VIII.

Les Comtes de *Pembrocke*, du nom de *Herbert*, ont obtenu ce titre en la personne de Guillaume Herbert, fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere & Comte de Pembrocke sous Edouard VI. Il ne descendoit que par bâtardise d'un autre Guillaume Herbert, qui avoit déjà possédé ce titre au quinzieme siecle, & qui étoit descendant d'un bâtard du Roi Henri I, fils de Guillaume le Conquérant; les Comtes de *Powis* sont cadets des Comtes de Pembrocke.

Les *Clintons* descendent d'un Chevalier Normand, venu en Angleterre à la suite de Guillaume le Conquérant. Dès le quatorzieme siecle, sous Edouard III, ils furent faits Pairs du Royaume. Au seizieme siecle, Edouard, Lord Clinton, Grand Amiral d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, fut fait Comte de *Lincoln*; ce Comté est resté à sa postérité.

Le nom des Comtes de *Salisbury* & de ceux d'*Exeter* d'aujourd'hui, est *Cecil*; ils descendent d'un fameux Ministre & Grand Tréforier de la Reine Elisabeth; elle l'éleva aux honneurs de la Pairie en 1570. Ses deux fils, Thomas & Robert Cecil, dont le dernier fils encore plus puissant que son pere sous le regne d'Elisabeth & de Jacques I, ont formé les deux branches des Comtes d'*Exeter* & de *Salisbury*. Cependant ils font à présent, comme tant d'autres, remonter leur généalogie jusqu'au temps de Guillaume le Conquérant.

Les Comtes de *Danbigh* n'ont été élevés à la Pairie qu'au dix-septieme siecle; mais ils ont une prétention magnifique; car ils se disent descendus de la Maison de *Hapsbourg*, tige de celle d'*Autriche*,

& qu'ayant été expulsés de l'Allemagne par leurs aînés, ils se sont réfugiés en Angleterre. Le nom de famille, qui est *Fielding*, est bien différent de celui de Hapsbourg.

La famille des Comtes de *Berkeley* prétend faire remonter son origine jusqu'à un Prince Danois nommé *Harding*, chassé d'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Ses descendans ont joint, dès le treizieme siecle, le nom de Berkeley à celui de Fitzharding. Au quinzieme siecle, ils furent élevés au rang de Pairs d'Angleterre; mais leur titre s'étant éteint, il a été recréé pour la même famille au dix-septieme.

La famille d'*Arcy*, dont est le Comte d'*Holderness*, est du nombre de celles qui passerent en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Ce n'est qu'au dix-septieme que les Seigneurs de cette Maison ont été élevés à la Pairie; mais ils étoient déjà bien connus au seizieme.

La famille de *Villiers*, qui subsiste encore dans les Comtes de *Jersey*, prétend avoir une origine commune avec celle si illustre & si connue en France, des *Villiers de l'Isle-Adam*. La branche qui est devenue Angloise, suivit Guillaume le

Conquérant,

Conquérant, & est toujours demeurée depuis en Angleterre; cependant elle n'a été élevée à la Pairie que par le Roi Jacques I. On a assez entendu parler, au dix-septieme siecle, du fameux Duc de *Buckingham*, favori de ce Monarque & de son fils. Le titre de Duc de Buckingham s'est éteint avec ce dernier en 1687; mais le Roi Guillaume III a élevé à la Pairie la branche de cette famille qui subsiste aujourd'hui.

Le nom des Comtes d'*Oxfort* & de *Mortimer*, est *Harley*: cette famille s'est fait honneur d'avoir une origine commune avec les *Harlai* de France, qui ont été illustrés, mais particulierement dans la Magistrature. Cependant ceux d'Angleterre prétendent s'y être établis dès le onzieme siecle: quoi qu'il en soit, ils n'ont été élevés à la Pairie qu'au commencement de ce siecle-ci, en la personne de *Robert Harley*, Grand Trésorier d'Angleterre sous la Reine Anne.

Le nom du Comte d'*Uxbridge* est *Paget*. Il descend d'un Secrétaire d'Etat du Roi Henri VIII, qui ayant été du nombre des Exécuteurs testamentaires de ce Monarque, & ayant contribué, à ce titre, à l'élévation d'Edouard VI sur le trône, fut créé Pair du Royaume. La

généalogie des Lords *Paget* ne remonte pas plus haut.

Le Comte de *Granville* est de l'ancienne famille des *Carteret*, qui subsiste peut-être encore en Normandie, dans le Cotentin; le titre de Granville, qui est le nom d'une ville de Normandie, a été donné aux Carteret d'Angleterre, en mémoire de leur origine; car il n'y a point en Angleterre de ville de ce nom.

La Maison des *Berty* est si ancienne, que l'on prétend qu'elle existoit du temps d'Etelred Roi des Saxons, au dixieme siecle. Elle n'a été élevée à la Pairie qu'au seizieme; & après avoir porté différens titres, *Robert Berty* a été fait, en 1715, Duc d'*Ancaster*, & Grand-Chambellan Héréditaire du Royaume.

Il y a à présent en Angleterre des Comtes *Fitz-Williams*, qui font remonter leur origine jusqu'au Roi Edouard le Confesseur, de la famille duquel ils prétendent descendre; ils ajoutent qu'ayant favorisé l'invasion du Duc Guillaume de Normandie, à qui ce Roi avoit transporté tous ses droits par son testament, le Conquérant les adopta en quelque façon, & que c'est de cette époque que leurs ancêtres prirent le nom de Fitz-

Williams, comme qui diroit *adopté par Guillaume*. Ils ont été faits Pairs ſous le titre de Comtes de *Southampton*, & ce titre s'étant éteint dans une branche de leur Maiſon, une autre a été rappelée à la Pairie ſous celui de Comtes *Fitz-Williams*.

La Maiſon des Comtes d'*Harcourt* eſt une de celles dont la filiation, tirée des Seigneurs Normands, eſt la plus inconteſtable. Ils prétendent même remonter encore plus haut, & deſcendre des anciens Rois ou Princes de Danemarck, dont un ſuivit le Duc Rollon dans la Neuſtrie, s'y établit avec lui, & fut Tuteur de Richard, troiſieme Duc de Normandie. Les deſcendans de ce Seigneur ayant obtenu la Seigneurie d'Harcourt, en prirent le nom. Un d'eux paſſa en Angleterre à la ſuite de Guillaume le Conquérant, & eut de *Donede* d'*Argouges*, ſa femme, une poſtérité nombreuſe, qui n'a pourtant été élevée au rang de Pair qu'au commencement de ce ſiecle.

Les Vicomtes d'*Herefort* ſont de la famille d'*Evereux*, originaire de Normandie, & venue à la ſuite de Guillaume le Conquérant; il ne paroît pas cependant qu'elle ait rien de commun avec la ville

d'Evreux en France. Les d'Evereux ont été élevés à la Pairie dès la fin du quatorzieme siecle, & faits Vicomtes par Edouard VI, en 1549 ; le fameux & malheureux Comte d'Essex, à qui la Reine Elisabeth fit couper la tête, étoit de cette Maison. Il avoit un fils qui succéda au Comté d'Essex & mourut sans enfans. Ainsi le titre de Comte d'Essex s'est trouvé éteint dans cette famille; mais une branche cadette a hérité de celui de Vicomte d'*Herefort*.

Les Vicomtes de *Courtenai* prétendent être de l'ancienne Maison de *Courtenai*, dont une héritiere fit prendre le nom à des Princes de la Maison de France, descendans de Louis le Gros. Mais alors les *Courtenai* d'Angleterre étoient déjà séparés de ces aînés; car ils avoient suivi Guillaume le Conquérant dans son expédition. Ils furent très-anciennement élevés à la dignité de Comtes de *Devonshire*, & leur branche aînée a conservé ce titre jusqu'au milieu du seizieme siecle; alors elle s'est éteinte : mais une branche cadette subsiste, & c'est d'elle que descendent les *Vicomtes de Courtenai* d'aujourd'hui.

Il reste encore en Angleterre un reje-

ton de l'ancienne Maiſon des *Neville*, originaire de Normandie, d'où ils vinrent à la ſuite de Guillaume le Conquérant. Ils ont été, depuis le treizieme ſiecle, revêtus des plus beaux titres de Pairies d'Angleterre, Comtes de *Weſtmorland*, de *Saliſbury*, de *Warwick*, de *Kent*, Ducs de *Betfort*, &c. De tout cela il ne leur reſte que la Baronnie d'*Abergavenni*, la ſeconde du Royaume en ancienneté.

La Baronnie d'*Audley* eſt la troiſieme d'Angleterre; elle eſt poſſédée par la famille des *Touchet*, originaire de Normandie.

Les Lords Barons de *Stourton* ſont d'une famille originaire Angloiſe, mais puiſſante avant même la conquête des Normands. Le *Lord Stourton* fut élevé à la dignité de Pair & Baron du Royaume, en 1447, ſous le regne d'Henri VI, & depuis ce temps cette dignité eſt toujours reſtée dans ſa famille.

Telles ſont les principales Maiſons d'Angleterre qui étoient connues de nos Coſmographes du ſeizieme ſiecle, & qui exiſtent encore dans la Chambre-Haute du Parlement Britannique. Depuis deux cents ans, il s'en eſt ſans doute éteint un grand nombre, ou du moins, comme elles

ont perdu les titres qui les diſtinguoient, on ſeroit embarraſſé à les retrouver à préſent dans la foule de ce que l'on appelle en Angleterre *les Gentilshommes*, titre que l'on y donne également à ceux dont la nobleſſe eſt bien conſtatée & à tous ceux qui vivent noblement. Comme dans ce pays aucune profeſſion ne déroge, & qu'il n'y a aucunes places réſervées à l'ancienne Nobleſſe excluſivement à toute autre, rien n'eſt ſi aiſé que de confondre les anciens Nobles avec ceux qui ne rendent que depuis peu ſervice à la Patrie. Sans vouloir blâmer abſolument cette confuſion, peut-être fondée ſur des raiſons philoſophiques, je me contente de dire que les titres qui caractériſent la haute Nobleſſe en Angleterre, occaſionnent encore de plus grandes difficultés pour ceux qui veulent connoître les grandes Maiſons Angloiſes. En effet, on diſtingue les Lords par leurs titres, & ces titres n'ont ſouvent rien de commun avec le nom de leurs familles; ils en changent par de nouvelles créations qui leur donnent de nouveaux rangs. Les enfans, du vivant de leurs peres, portent des titres différens; les cadets en ont encore d'autres; & lors même qu'ils portent le nom

de leur famille, l'obſcurité ſubſiſte encore, car il y a des noms que les uns portent comme titres de dignité, & les autres comme noms de famille. Par exemple, le nom du Duc de Sommerſet eſt Seymour, & celui du Duc de Beaufort, Sommerſet. Le nom de Montaigu eſt celui d'une Maiſon illuſtre qui poſſede pluſieurs titres de Pairies, & il y a un Lord Vicomte Montaigu de la famille de *Browne*. Il y a pluſieurs familles de Lords dont le nom eſt *Arundel*, & c'eſt auſſi un nom de Pairie poſſédée par le Duc de Nortfolck. On ſera un peu moins étonné de ce que je viens de dire, lorſqu'on ſaura l'origine des Pairies d'Angleterre.

Lorſque Guillaume le Conquérant ſoumit ce Royaume, il diſtribua les principales terres, & les donna en fiefs aux Chevaliers Normands qui l'avoient aidé dans ſa conquête; & il n'en laiſſa qu'une petite partie aux Saxons qui ſe ſoumirent à lui de bonne grace. Ces fiefs devinrent héréditaires, & leurs poſſeſſeurs ſont devenus les Membres du Sénat ou Conſeil du Roi & de la Nation, dont s'eſt formée la Chambre-Haute du Parlement. Mais ſucceſſivement preſque tous ces fiefs ſont rentrés dans la main & dans le

domaine des Rois, les uns par confiſcation, les autres parce que le Roi ayant la garde des biens des mineurs, les a enſuite acquis à bon marché. Cependant comme les places de tous ces Feudataires étoient marquées au Parlement, il a fallu les remplir : pour cet effet, le Roi en a donné ſeulement le titre & quelques droits honorifiques aux familles qu'il a voulu gratifier ; & les enfans de ces premiers titulaires ont continué à jouir des avantages & des honneurs attachés à ces titres, tant que leur ligne a ſubſiſté. On a même laiſſé paſſer ces titres aux filles, qui les ont portés à leurs époux ; mais enfin, quand les lignes ſe ſont tout-à fait éteintes, ces titres ſont revenus au Roi. Il les met en réſerve, ou en gratifie qui il lui plaît. De là vient que les titres ont ſouvent paſſé d'une famille à l'autre, & dans ce cas, celui qui en eſt pourvu oublie, pour ainſi dire, le nom de ſa famille même, pour prendre celui du titre qui lui eſt conféré.

On diſtingue les Pairs d'Angleterre en cinq claſſes, Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons. Suivant l'uſage actuel, pour être Duc, il faut avoir été Comte, Vicomte ou Marquis ; de même

le Comte commence par être Baron : mais cela n'a pas toujours été ainsi ; car les titres de Vicomtes & de Barons n'ont pas été en usage de toute ancienneté. Les premiers Vicomtes sont du regne d'Henri VI, au quinzieme siecle ; le premier Baron avoit été créé par Richard II, au commencement du même siecle. Pendant long-temps il n'y a eu qu'un seul Marquis en Angleterre, & les Ducs étoient tous de la Famille Royale. Les fils des Ducs portent ordinairement le second titre de leur pere, de son vivant, & les fils des Comtes, seulement celui de Lord, en y ajoutant leurs noms de famille & de baptême. Les puînés des Ducs portent aussi le titre de Lord, mais non pas ceux des Comtes. On qualifie à présent les Ducs en Angleterre, de *Votre Grace*. C'étoit ainsi que l'on qualifioit les Rois mêmes, avant que le mot de Majesté ait été en usage, ce qui n'a eu lieu qu'au seizieme siecle. Celui d'Altesse Royale pour les fils & freres du Roi, est encore plus moderne. Dans le Parlement, on appelle les Ducs *Très-honorables*, & les autres Lords seulement *Honorables*. Les Grands Officiers de la Couronne ont séance dans le Parlement, même avant

les Ducs. Il y a jusqu'à neuf de ces grands Offices ; mais il y en a quelques-uns qui depuis long-temps ne sont point remplis, parce qu'on a trouvé qu'ils donnoient trop d'autorité. Tels sont les places de Grand *Stewart*, ou Grand Sénéchal du Royaume, de Grand Connétable, d'Amiral, & même, depuis quelque temps, de Grand Trésorier. D'autres ont été rendus héréditaires, comme la place de Grand-Maréchal au Duc de Nortfolck, & celle de Grand Chambellan au Duc d'Ancaster. Dans les grandes occasions, on fait exercer par commission les fonctions des Offices qui ne sont point remplis, ou ceux des Grands Officiers absens. La charge de Chancelier est toujours remplie, aussi bien que celle de Garde du Sceau privé; mais on en dispose de maniere qu'elles puissent être ammovibles à la volonté du Roi.

Les Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere n'ont point de séance, à ce titre, au Parlement, mais ils tiennent à la Cour un rang considérable. Tout le monde sait que cet Ordre fut institué par Edouard III en 1349. Quoique l'on prétende qu'une aventure galante en ait été la premiere cause, l'Instituteur ne laissa pas que d'y mêler quelques pratiques dévotes. Il choi-

fit pour Patron de l'Ordre, *Saint Georges* de Cappadoce, que l'Angleterre révere comme un de ses Protecteurs, & que la Chevalerie a toujours regardé comme un de ses Héros. Ce fut au château de *Windsor* que se fit cette institution, & la chapelle de ce château a toujours été depuis regardée comme l'église de l'Ordre. On étoit persuadé en Angleterre, du temps d'Edouard III, que le Roi Artus avoit institué un *Ordre de la Table Ronde*, & qu'il y mangeoit avec ses Chevaliers; l'on montre même encore à *Wincester* & ailleurs le lieu où étoit cette Table merveilleuse; aussi Edouard III fit-il entrer dans ses cérémonies, celle d'un grand repas que l'on servoit dans une salle immense qu'il fit construire à cet effet, & que l'on voit encore à Windsor. L'Ordre ne doit être composé que de vingt-quatre Chevaliers, indépendamment du Chef qui est toujours le Roi d'Angleterre. Effectivement ce nombre n'a jamais été passé, ou du moins il ne l'avoit pas encore été au seizieme siecle. Outre les Chevaliers, l'Ordre a trois Grands Officiers, dont deux sont Evêques, & le troisieme est le Doyen du Chapitre de Windsor; il a aussi un Héraut d'armes que l'on reçoit avec des cérémonies dont le détail est bien

ſingulier, & qui rappellent tous les uſages de l'ancienne Chevalerie. Quoique le nombre des Chevaliers de cet Ordre ſoit ſi borné, on a compté cependant dans le nombre de ceux qui y ont été reçus, huit Empereurs, cinq Rois de France, trois Rois d'Eſpagne, & un grand nombre d'autres Monarques & Souverains. Actuellement on ne voit plus ſur la liſte de cet Ordre que des Lords ou des Princes; mais lors de l'inſtitution, on étoit bien moins difficile, puiſque dans la premiere promotion Edouard III ne nomma après le Prince de Galles que cinq Lords & dix-huit Chevaliers. Au ſeizieme ſiecle, on y admettoit encore quelquefois de ſimples Gentilshommes. Les premiers Seigneurs de France qui en ont été revêtus, ſont, ſous le regne d'Henri VIII, le Connétable de Montmorenci & ſon fils, & l'Amiral Chabot; dans le même ſiecle, François I, Henri II, Charles IX, Henri III & Henri IV y furent admis. Ces Monarques furent reçus en la perſonne de leurs Ambaſſadeurs par Henri VIII, Edouard VI & la Reine Eliſabeth. Philippe II, Roi d'Eſpagne, ayant épouſé la Reine Marie, y fut reçu en perſonne, & ſa banniere placée, ſuivant l'uſage, au nombre de celles des

Chevaliers; on lui donna la premiere place après celle de la Reine, Chef de l'Ordre; mais nos Cosmographes remarquent qu'après la mort de cette Princesse, Elisabeth sa sœur étant montée sur le trône, fit déplacer cette banniere, & la fit mettre après celle du Roi de France, comme celui-ci ayant rang entre les Potentats de l'Europe avant le Roi d'Espagne.

Il y a actuellement en Angleterre un second Ordre que l'on appelle l'*Ordre du Bain*. Il n'en est point du tout question dans les Livres du seizieme siecle, quoiqu'on lui ait attribué une origine fort ancienne, que l'on a fait remonter jusqu'au couronnement du Roi Henri IV, l'an 1359. Alors on fit des Chevaliers qui furent reçus avec les anciennes cérémonies, parmi lesquelles étoit celle de se baigner la veille. Mais il ne paroît pas que depuis l'époque dont je viens de parler, cet usage ait été constamment suivi, ni que ces Chevaliers, baignés ou non, aient formé un Ordre particulier. Ce n'est qu'un prétexte que le Roi Georges I a pris pour créer un Ordre Militaire, des statuts & de la composition duquel je ne dois point parler à présent.

Nòs Cosmographes du seizieme siecle disent que la petite Noblesse Angloise ou *Gentry*, est divisée en deux classes ; les *Chevaliers* & les *Ecuyers* ou *Gentilshommes* (*Gentleman*). Au seizieme siecle, il n'y avoit qu'une espece de Chevaliers; c'étoient ceux que le Roi d'Angleterre honoroit de l'accolade. Ce titre étoit personnel & ne passoit point aux enfans; mais il étoit fort recherché, quoiqu'on n'y eût attaché aucune marque extérieure ni presque aucun privilége; on le regardoit comme un acheminement à la Pairie. Mais dans le dix-septieme siecle, le Roi Jacques I a établi une autre espece de Chevaliers, dont le titre est héréditaire ; on les appelle *Chevaliers Baronnets*. Les raisons que les Rois d'Angleterre ont eues de faire cette institution, l'abus que l'on en a fait, & son existence actuelle ne doivent point entrer dans l'extrait que je fais de Livres plus anciens. Le titre d'Ecuyer signifioit autrefois en Angleterre, comme en France, un Gentilhomme de naissance, ou du moins un Militaire susceptible de parvenir aux honneurs de la Chevalerie, mais qui n'avoit point encore obtenu ce grade. A présent on donne ce titre, sans patentes ni cérémonies, à tous ceux qui possedent des charges honorables, ou qui, ayant un cer-

tain revenu & vivant noblement, parviennent à avoir entrée dans la Chambre des Communes, ou du moins en sont susceptibles. En leur écrivant, on ajoute après leur nom, *Esquir* (*Ecuyer*), comme à la suite des noms des Chevaliers on met *Knight*. Les Chevaliers & les Ecuyers ne s'intitulent que *Sir* (*Monsieur*), le titre de *Lord* étant réservé pour les Membres de la Chambre-Haute ; mais on donne aux femmes de Chevaliers le titre de *Lady*, dont elles sont fort curieuses, quoiqu'il ne veuille dire que *Madame*.

La Chambre-Basse du Parlement étoit, au seizieme siecle, composée de quatre cents Membres, trente-neuf provinces d'Angleterre y envoyant chacune deux Députés, qui, suivant l'ancienne institution, devoient être Chevaliers, vingt-quatre villes & cent trente-six bourgs, chacun deux de leurs citoyens, & la ville de Londres seule, quatre de ses Bourgois. On ne date l'institution de la Chambre-Basse que de l'an 1264, sous le Roi Henri III ; & depuis le regne d'Edouard I les élections se font dans les provinces & dans les villes, à la pluralité des voix des possesseurs de biens & des citoyens. Il paroît qu'autrefois ces élections se passoient assez tranquillement ; & s'il s'y étoit déjà glissé quelques

abus, nos anciens Auteurs n'en font point mention. Actuellement la Chambre-Basse est plus nombreuse, car elle est composée, pour l'Angleterre seule, de cinq cent treize Membres (sans compter quarante-cinq Ecossois); apparemment qu'il y a eu quelque augmentation dans le nombre des provinces & villes qui députent. Au seizieme siecle, les provinces & les villes payoient encore à tant par jour leurs Députés à la Chambre-Basse; mais de nos jours, ils se regardent comme assez payés des frais que leur coute cette députation, par l'honneur d'être Membre de l'auguste Parlement d'Angleterre. Ce n'est pas là, à beaucoup près, les seuls changemens qui soient arrivés dans la constitution du Parlement d'Angleterre, dans l'étendue de ses prérogatives, & dans l'opinion que l'on avoit de celles du Roi au seizieme siecle; on pourra en juger par le tableau que je vais présenter du Gouvernement & de la Cour d'Angleterre, d'après nos anciens Auteurs François, qui ne manquent jamais de faire remarquer la grande conformité qu'il y a entre le Gouvernement de la France & celui-là.

Bodin, & l'Auteur du *Trésor Politique*, écrit en Italien, & traduit par *Chappuis*, disent

disent que, du temps d'Henri VII, les revenus du Roi d'Angleterre ne montoient pas à cent mille livres sterling, ce qui n'équivaloit pas alors à un million de France, la livre sterling ne valant alors que dix livres tournois, au lieu qu'à présent elle en vaut vingt. Mais Henri VIII s'étant emparé des biens des églises, son revenu s'accrut d'abord d'une moitié en sus, & ensuite, lorsque le Monarque poussa plus loin ce genre d'usurpations, il se trouva doublé. Cependant le peuple Anglois ne fut pas plus soulagé, quoique le Roi fût beaucoup plus riche; car, d'un côté, le luxe de la Cour augmenta; de l'autre, les dépenses que fit Henri pour soutenir la guerre contre les François & les empêcher de reprendre Calais, épuiserent bientôt ces ressources; il fut même obligé d'imposer sur son peuple des subsides considérables, & inouis jusqu'alors. Il en tira, disent nos Auteurs, plus de vingt millions, & fit ainsi passer dans ses coffres la plus grande partie de l'or & de l'argent du Royaume, quoique le revenu du Clergé d'Angleterre se trouvât réduit de trois millions six cent mille livres, monnoie de France, à un million six cent. Il a encore été diminué sous Edouard VI. Sous le regne d'Elisabeth,

le revenu des Rois d'Angleterre consistoit, premiérement dans les anciens Domaines de la Couronne, montant, comme je l'ai dit, à environ un million de notre monnoie; mais, ajoutent nos Auteurs, ces Domaines du Roi étoient mal administrés, & si l'on avoit voulu les affermer, au lieu de les laisser mal régir, comme ils l'étoient, on en auroit tiré beaucoup davantage. Secondement, les Rois d'Angleterre tiroient alors un grand parti de l'administration des biens des enfans mineurs de tous ceux qui possédoient des fiefs relevans de la Couronne. Le Roi touchoit tous leurs revenus pendant leur minorité, & tant qu'elle duroit, ni les filles ni les garçons ne pouvoient se marier sans le consentement du Monarque, qui le leur faisoit ordinairement payer fort cher, parce qu'en se mariant ils rentroient dans la possession de leurs biens. Nos Auteurs ajoutent que le Parlement s'étoit plusieurs fois élevé contre l'abus qui se faisoit, à cette occasion, de l'autorité du Monarque; mais qu'il n'avoit jamais pu en obtenir satisfaction. Je ne sais pas précisément dans quel temps les Anglois ont été soulagés de cette vexation; mais je sais qu'elle n'a plus lieu, quoique l'usage en fût ancien, & en quelque façon respectable,

car elle étoit fondée sur l'ancienne coutume de Normandie, transplantée en Angleterre par Guillaume le Conquérant. Un autre source abondante de revenus pour le Roi d'Angleterre, étoient les reliefs ou droits de mutation qu'il tiroit de chaque fief lorsqu'il venoit à vaquer, sur-tout quand il passoit d'une famille dans une autre; l'on payoit alors une année entiere du revenu, & l'on comptoit plus de soixante mille fiefs sujets à cette redevance accidentelle, indépendamment d'une annuelle, communément légere, mais toujours destinée à l'entretien des troupes; aussi ces fiefs s'appelerent-ils *militaires*. Ce qu'on appeloit les *Gabelles* étoient des impositions sur les marchandises en entrant ou en sortant du Royaume. De toute ancienneté, les plus considérables de ces droits ont été ceux imposés sur les vins étrangers qui entrent en Angleterre, & sur l'étain qui en sort. En temps de guerre maritime, les Rois d'Angleterre avoient le cinquieme des prises que leurs sujets faisoient sur les ennemis de l'Etat, & ce fonds contribuoit à l'entretien de la Marine. Les revenus de tous les Evêchés & de toutes les Abbayes vacantes appartenoient au Roi, en vertu du droit de ré-

gale, qui étoit uſité en Angleterre comme en France, même avant le ſchiſme. Enfin une grande ſource d'acquiſitions & de revenus pour les Rois d'Angleterre étoient les confiſcations & les amendes. Dans les temps de troubles, les Rois en trouvoient toujours aſſez aiſément le prétexte & l'occaſion, & c'eſt par ce moyen qu'ils s'enrichirent de tant de Domaines héréditaires, & de viagers appartenant aux Eccléſiaſtiques.

Les Rois d'Angleterre jouiſſoient de tous ces revenus ſans être obligés d'avoir recours au Parlement pour les établir ni les toucher, parce qu'ils avoient lieu en vertu de droits anciens & inhérens à leur Couronne : mais lorſqu'ils vouloient établir, indépendamment de tout cela, quelque ſubſide nouveau & extraordinaire, ſoit qu'il dût être paſſager ou perpétuel, il falloit qu'ils euſſent recours au Parlement, que nos Publiciſtes François aſſimilent toujours aux Etats Généraux du Royaume de France. Quand cette aſſemblée nationale ne trouvoit pas l'impôt trop onéreux, elle s'y ſoumettoit volontiers. Ainſi la taxe de vingt livres ſterling par tête, que la Reine Eliſabeth impoſa ſur tous les Catholiques, fut applaudie dans un Parlement où il n'y avoit plus aucun

Membre de cette Religion. Mais dès le seizieme siecle il y avoit des occasions dans lesquelles les Rois d'Angleterre pouvoient, sur de pareils objets, éprouver de la résistance, & c'étoit plus souvent de la part de la Chambre-Basse ou des Communes, que de la Hante ou des Seigneurs, parce que le peuple souffre toujours plus de l'augmentation des subsides que les Grands. Aussi la Chambre-Basse passoit-elle déjà pour la plus tumultueuse & la plus difficile à conduire; mais Henri VIII & la Reine Elisabeth en étoient venus à un tel point d'autorité, qu'ils avoient dompté leur Parlement, & auroient trouvé moyen de s'en passer s'ils avoient voulu, & de cesser de l'assembler, comme les Rois de France ont fait à l'égard des Etats Généraux de leur Royaume, d'autant plus que l'on convenoit généralement dans ce temps-là, que le Roi avoit le droit de faire la paix ou la guerre, d'étendre les limites de ses Etats, ou même de les resserrer, de faire tous les réglemens nécessaires pour l'administration de son Royaume. Il est vrai, observe Bodin, que les nouvelles loix devoient être vérifiées & approuvées par le Parlement, sur-tout s'il s'agissoit de déroger à des Ordonnances rendues sur la réquisi-

tion de ce même Parlement; mais cette forme n'étoit pas si essentielle que les Rois d'Angleterre ne s'en fussent souvent écartés, comme les Rois de France ont bien rendu & fait exécuter des Ordonnances sans le concours des Etats Généraux. La *grande Charte*, accordée au peuple Anglois par le Roi Jean en 1215, porte, à la vérité, que les Rois ne pourront imposer charges extraordinaires ni subsides, qu'ils n'aient été accordés & consentis par le Parlement, qu'il appelle le commun Conseil du Royaume; & les Rois & Reines d'Angleterre ont toujours juré à leur Sacre de s'y conformer; mais dans le fait ils se sont plusieurs fois écartés de ce principe; ce qui leur a été d'autant plus aisé, qu'on ne faisoit aucun doute, au seizieme siecle, que la puissance exécutrice ne fût entiérement entre leurs mains, comme elle est en celles des Rois de France. Le Parlement Anglois, au contraire, n'a jamais pu faire aucune loi, arrangement ni réglement sans la sanction du Roi, dont le refus rendoit ainsi inutile toute délibération qui pouvoit lui déplaire. Elisabeth le prouva bien, lorsque son Parlement ayant voulu la presser de régler sa succession & de se marier, elle répondit, 1°. qu'elle n'étoit point pressée de creuser sa fosse avant sa mort, &,

2°. qu'elle ne l'étoit pas davantage de se donner pour maître un Prince étranger, encore moins un de ses sujets ; & le Parlement s'étant avisé de lui proposer d'épouser ou le Comte de Huntington, ou le Duc de Norfolk, & ayant refusé de prendre aucune autre délibération jusqu'à ce qu'elle eût eu égard à ces représentations, elle en fut si irritée qu'elle cassa ce Parlement. La Reine Marie, au contraire, avoit consulté le Parlement (que nos Auteurs François appellent presque toujours *Etats Généraux d'Angleterre*), pour leur faire approuver son mariage avec le Roi d'Espagne Philippe II ; ils y consentirent, mais en prenant les plus fortes précautions pour que le mari de la Reine ne pût jamais avoir aucune autorité en Angleterre, & ces précautions eurent tout leur effet.

En 1566, le Parlement d'Angleterre avoit voulu statuer que tous les trois ans il s'assembleroit pour pourvoir aux affaires de l'Etat ; mais la Reine Elisabeth n'eut aucun égard à cet arrangement, & déclara que le Parlement ne pouvoit s'assembler qu'en vertu de lettres de convocation du Monarque, toute assemblée faite sans son concours étant illégale & illicite.

Nos Auteurs penſoient que le Parlement d'Angleterre n'étoit ni Légiſlateur ni même Juge, quoique les Lords d'Angleterre ne puiſſent, comme tous les Anglois, être jugés que par leurs Pairs en matiere de fait & perſonnelle; mais les Pairs n'étoient appelés aux jugemens de ceux qui étoient revêtus de cette dignité que comme Jurés; le jugement étoit toujours prononcé au nom du Roi; ainſi le Parlement entier n'étoit pas leur Juge. En effet, quoique les *Howard*, les *Northumberland* & autres euſſent été jugés par le Parlement entier, il y a eu d'autres exemples de Pairs jugés par des Commiſſions extraordinaires, auxquelles on fit ſeulement aſſiſter des Pairs que le Chancelier préſidoit. C'eſt ainſi que fut jugé le Comte d'Eſſex. Le principe ſur lequel les derniers jugemens dont je viens de parler furent rendus, eſt que nul n'a de Juriſdiction dans le Royaume d'Angletere que le Roi & les Juges commis & autoriſés par lui, & que le Parlement ou les Etats-Généraux ne ſont point en droit d'exercer l'autorité royale, quoiqu'ils repréſentent la Nation, la Nation n'ayant que le droit de faire des repréſentations au Monarque. Cette doctrine pourroit paroître aujourd'hui aſſez étrange en Angleterre;

mais, au ſeizieme ſiecle, les François la regardoient comme auſſi certaine pour l'Angleterre que pour la France même. Ce n'eſt qu'à la ſuite des terribles révolutions qu'a éprouvées l'Angleterre, que ces principes y ont été abſolument oubliés : ce qui les confirme cependant, c'eſt qu'aucun Seigneur, aucun Feudataire n'a de Juſtice en Angleterre, qu'il n'y en a d'autre que celle du Roi, tandis qu'en France tous les Seigneurs ont une Juſtice qui leur appartient en propriété & eſt même ſans appel, à l'exception des cas Royaux, qui étoient autrefois bien plus rares en France qu'ils ne le ſont aujourd'hui.

Le Conſeil Privé des Rois d'Angleterre n'étoit composé, au ſeizieme ſiecle, d'abord que de quinze perſonnes, enſuite de dix-ſept, & enfin de dix-neuf, y compris le Chancelier & le Garde du Sceau privé, un des deux Archevêques, un Evêque, ſix Lords & ſix autres Seigneurs, Membres de ce Conſeil, entre leſquels étoient toujours le Grand Tréſorier & un ſeul Secrétaire d'Etat (1). Ce fut le Roi Edouard II qui, en 1312, établit ce Conſeil Privé, auquel il attribua l'examen de toutes les grandes affaires de

(1) Depuis il y en a eu deux.

l'Etat ; de sorte que les résolutions concernant la politique, tant intérieure qu'extérieure, s'y prenoient, du moins elles y étoient si bien préparées, que lorsqu'elles étoient portées au Parlement, les deux Chambres n'avoient plus qu'à s'y soumettre, ou à faire des représentations ; mais jamais elles ne pouvoient prendre de résolutions différentes, qui d'ailleurs n'auroient eu aucun effet si le Roi leur avoit refusé sa sanction.

Au seizieme siecle, les dix-neuf Membres du Conseil Privé ne quittoient jamais le Roi ou la Reine ; ils avoient des maisons & des tables entretenues à la suite de la Cour : cet entretien étoit regardé comme un objet de dépense considérable ; mais le Monarque en étoit bien dédommagé par l'avantage de trouver toujours les Conseillers pour ainsi dire sous sa main. Aujourd'hui le nombre de ces Conseillers est beaucoup plus grand ; mais la plupart ne sont pas si assidus, & l'usage n'est plus de les nourrir ; ils reçoivent des graces plus nobles que la simple *bouche en Cour*.

La Reine Elisabeth, si attentive au maintien des droits de sa Souveraineté, n'étoit pas si difficile lorsqu'elle sentoit que les disputes & les raisonnemens ne

tiroient à aucune conséquence pour elle. La preuve, c'est qu'elle laissa soutenir dans l'Université d'Oxford & assista même à une these dans laquelle il étoit question de savoir s'il étoit plus avantageux à la Nation que le Royaume fût électif qu'héréditaire. L'Ecolier qui soutenoit les droits de l'élection, fut le plus éloquent, & la Reine lui donna des applaudissemens.

Si les Anglois osoient déjà, il y a deux cents ans, disputer quelque chose à leurs Rois concernant leur autorité, au moins leur accordoient-ils des respects & des honneurs dont ils jouissent encore. Dans les grandes occasions, le Monarque paroît au Parlement avec les marques les plus imposantes de sa dignité, la couronne sur la tête, le sceptre à la main, revêtu d'une robe de pourpre fourrée d'hermine. Personne, dans le Royaume, n'a le droit de se couvrir devant lui, s'il ne l'ordonne expressément, & jamais qu'en particulier: on le sert à genoux, & tous ceux qui ont reçu quelques graces de lui le remercient en fléchissant le genoux & en lui baisant la main. Les successeurs d'Henri VIII & d'Elisabeth sont restés en possession de cette superbe étiquette; & l'on a encore moins pensé à rien disputer aux Reines

à cet égard, puisqu'elles ont même exercé toute l'autorité des Rois, sans que leur sexe leur en ait rien fait perdre. Elles vont au Parlement avec la couronne, le sceptre & le manteau royal; elles jouissent même, sans contestation, de tous les droits de Chefs de l'Eglise Anglicane. Depuis deux cents ans, il y a eu en Angleterre quatre Souveraines régnantes de leur chef; cependant on remarque que jusqu'à la Reine *Marie*, fille aînée d'Henri VIII, on n'avoit encore vu aucune femme sur le trône, quoiqu'il fût constant que les femmes & les filles pouvoient transmettre à leurs époux & à leurs enfans les droits à la Couronne, qui leur venoient de leurs peres ou de leurs meres. Le fils aîné du Roi ou de la Reine d'Angleterre est toujours Prince de Galles, mais non pas en naissant; il n'est alors que Duc de Cornouailles & Comte de Chester; ce n'est qu'à un certain âge que le Roi l'investit de la Principauté de Galles avec des cérémonies qui consistent à lui mettre sur la tête une couronne que l'on appelle *Cap-State*, *Bonnet d'Etat*, une verge d'or à la main & un anneau au doigt. La couronne que le Prince de Galles porte sur ses armes est particuliere; elle est ornée de plumes d'autruche ou de

paon, & il porte pour devise ces deux mots Gallois ou ancien Breton, *ich dien*, c'est-à-dire le *voici* : ce sont les mots dont se servit le Roi Edouard en présentant son fils aux Gallois qui lui demandoient un Prince.

Nos Cosmographes remarquent qu'il y a dans le Palais du Roi d'Angleterre une chambre que l'on appelle la *Chambre de présence*, ou, pour mieux dire, de représentation, avec un trône devant lequel on ne passoit jamais (du moins au seizieme siecle) sans faire une profonde révérence.

Le Droit que l'on suit en Angleterre, est fondé, 1°. sur un Code composé en partie des anciennes Loix des Saxons & des Danois, mais encore plus des Coutumes de Normandie, du temps de Guillaume le Conquérant ; il est écrit en langage Normand ou ancien François ; & comme le Législateur avoit défendu de le traduire, on a été forcé, pendant plusieurs siecles, de plaider dans le langage dans lequel il étoit écrit ; mais depuis, on plaide en Anglois : 2°. sur différentes Loix plus modernes ; c'étoient autrefois des Ordonnances des Rois, vérifiées & publiées dans les Parlemens, & aujourd'hui ces Loix sont connues sous le nom d'*Actes Parlementaires*,

parce que c'eſt le Parlement qui forme les *Bills* ſur leſquels ſont fondées les Loix, & que le Roi ne fait plus qu'y donner ſon conſentement (1) : 3°. le Droit Civil Romain eſt conſulté dans les cas difficiles ; mais il n'a aucune autorité lorſque les Loix Normandes ou Angloïſes lui ſont contraires : 4°. dans les Cours d'Amirauté d'Angleterre, on ſuit encore ce que l'on appelle les *Loix d'Oleron*, qui ſont des déciſions ſur les cas maritimes, qui ont été raſſemblées en Guienne lorſque les Rois d'Angleterre étoient Seigneurs de cette province : 5°. dans les affaires eccléſiaſtiques, on obſerve les regles du Droit Canonique, autant qu'on les trouve compatibles avec la diſcipline

(1) Ce n'eſt pas qu'avant les regnes d'Henri VIII & d'Eliſabeth, il n'y ait eu pluſieurs réſolutions nationales qui établiſſent que le Parlement, & ſur-tout la Chambre-Haute, partageoient au moins avec le Roi le pouvoir légiſlatif ; mais les Etrangers, qui voyoient, au ſeizieme ſiecle, comment ſe conduiſoient les Rois Henri VII, Henri VIII & leurs enfans, étoient perſuadés que ces réſolutions n'étoient que les ſuites des troubles dont l'Angleterre avoit été agitée pendant les guerres entre les Maiſons de Lancaſtre & d'Yorck, & que ce qui avoit été fait en pareilles circonſtances, ne pouvoit donner aucune atteinte à l'autorité inhérente, dont les Rois étoient en poſſeſſion depuis que les Princes Normands s'étoient établis ſur le trône d'Angleterre par droit de conquête.

actuelle de l'Eglise Anglicane : 6°. il y a pour les gens de guerre des Ordonnances particulieres, que l'on appelle *Loix martiales* : 7°. les anciennes Ordonnances concernant la chasse & les forêts, qui étoient autrefois très-séveres, ont été adoucies du temps du Roi Jean : 8°. chaque Province, Ville ou Communauté, que l'on appelle en Angleterre *Corporation*, a des Loix fondées sur les chartres particulieres à chacune, dont les registres sont tenus avec beaucoup d'exactitude dans des dépôts publics.

Les femmes sont sujettes, pour l'administration de leurs biens, à l'autorité de leurs maris, en Angleterre comme en France ; & au seizieme siecle, on étoit aussi difficile dans ce pays que dans le nôtre, relativement à la dissolution des mariages ; mais à présent on a adopté la méthode des pays Protestans, & on les casse pour cause d'adultere bien prouvée. Les filles qui se marient, de quelque condition qu'elles soient, prennent le rang de leurs maris ; mais les veuves qui ont joui, pendant leur premier mariage, d'un rang distingué, ne le perdent point, quoiqu'elles se remarient à un homme d'un rang inférieur. Cet usage s'appeloit, dès le seizieme siecle, la *cour-*

toisie d'Angleterre, & étoit fondé sur l'exemple de plusieurs Princesses Angloises, qui, après avoir joui des honneurs de la Royauté, s'étoient remariées à de simples Seigneurs.

J'ai dit que les anciennes Loix d'Angleterre étoient si favorables aux aînés, que les cadets n'avoient pour toute part dans la succession du pere, que le droit d'être nourris par leurs aînés. Des Actes Parlementaires plus modernes ont rendu les peres plus libres dans le partage de leurs biens entre leurs enfans; ils peuvent avantager leurs cadets. Mais dans la plupart des familles de Pairs du Royaume, il y a des substitutions qui assurent à l'aîné des revenus suffisans pour soutenir la dignité dont il doit être revêtu, qui, par elle-même, n'apporte pas grand revenu.

La majorité, dans toute l'Angleterre, est fixée à l'âge de vingt-un ans; mais dès celui de quatorze, un enfant, dont le pere est mort, peut se choisir lui-même un tuteur ou curateur pour le fonds de ses biens, jouir de ses revenus, & en disposer par son testament, s'il meurt avant sa pleine majorité. Les filles peuvent tester dès l'âge de sept ans, & se marier à douze ans accomplis, de leur propre choix.

Dans les affaires criminelles & dans toutes celles où il eſt queſtion d'établir & de prouver un fait, on appelle douze Jurés, qui ſont douze perſonnes de même rang & de même condition que l'accuſé, & que l'on peut proprement appeler ſes *Pairs*. Les Juges leur expliquent ce dont il eſt queſtion & quel eſt le Droit en pareil cas; enſuite on les enferme tous les douze enſemble, & ce ſont eux qui font le jugement, en déclarant le fait établi ou non. Il faut qu'ils ſoient tous unanimes. Nous voyons qu'au ſeizieme ſiecle on uſoit d'un moyen qui devoit paroître rigoureux, ſur-tout aux Jurés de bon appétit: on ne leur permettoit ni de ſortir du lieu où ils étoient, ni de manger, qu'ils ne fuſſent tous d'accord; & s'il y en avoit un de difficile, les autres le forçoient bien à être de leur avis.

Les Cours de Juſtice en Angleterre ſont, 1°. *la Chancellerie* où préſide le Grand Chancelier d'Angleterre; c'eſt une eſpece de Cour d'appel, dans certains cas, pour les matieres eccléſiaſtiques, pour les finances & pour l'exécution de différens Actes ſcellés du grand Sceau: 2°. *la Cour* qu'on appelle *du Banc du Roi*, parce qu'anciennement le Roi y préſidoit

ſur un banc élevé, ou eſpece de trône; elle juge en dernier reſſort les conteſtations entre le Roi & les particuliers, les malverſations & les crimes de leze-Majeſté : le Préſident s'appelle *Lord, Chef de Juſtice d'Angleterre.* 3°. La *Cour des Plaidoyers communs* juge les cauſes de particulier à particulier. Les Avocats du premier ordre qui plaident dans ces trois Cours, s'appellent en Anglois *Sergens des Loix*, titre très-honorable en Angleterre, & qui peut paroître aſſez ſingulier en France. Au ſeizieme ſiecle, ils portoient encore le chaperon pour marque de leur état; à préſent, il eſt réduit à une petite coiffe de taffetas qu'ils placent ſur leur perruque. 4°. La *Cour de l'Echiquier* regarde les finances, & eſt à peu près ce qu'eſt en France la Chambre des Comptes. Lorſqu'il y a un Grand Tréſorier, il préſide cette Cour : les Juges s'appellent *Barons*, en vertu d'un ancien uſage; mais ils ne ſont pas pour cela Barons du Royaume. 5°. Il y a ſeize Juges députés par le Roi, qui vont deux fois l'an & deux à deux dans les provinces de l'Angleterre & du pays de Galles, y tiennent ce qu'on nomme les *Aſſiſes*, & jugent en dernier reſſort les cauſes ci-

viles considérables. Les *Shérifs* ou Juges particuliers de chaque canton les reçoivent & leur rendent compte des grandes affaires qui doivent être portées devant eux ; ces Shérifs jugent eux-mêmes en dernier ressort les petites. Pour cet effet, les Shérifs tiennent leur Tribunal particulier en différens temps de l'année ; ils y appellent des Jurés lorsqu'ils en ont besoin. Les Shérifs sont des Gentilshommes de quelque considération dans la province ; ils ressemblent à nos Baillis & Sénéchaux, & ont de même qu'eux des Lieutenans ou Sous-Shérifs ; ce sont ceux-là qui font la plus grande partie du travail. 6°. Les villes sont gouvernées par des Maires & des *Aldermans*, qui sont comme nos Echevins, & ont une Jurisdiction plus ou moins étendue, conformément à la chartre ou aux priviléges de chaque ville. J'ai dit qu'aucun Seigneur n'avoit de Justice que le Roi seul ; cela doit s'entendre de la haute Justice, car d'ailleurs les Pairs & les Seigneurs considérables ont de petites Justices pour lesquelles ils commettent des Officiers appelés *Stwarts*, qui font certains réglemens de Police & peuvent condamner à des amendes envers le Seigneur. Les Shérifs & autres

Juges prenoient anciennement le titre de Bailli ; maintenant ils le rejettent, parce qu'il a été accordé à de petits Officiers de Juſtice qui ſont comme nos Sergens : 7°. les Juriſdictions Eccléſiaſtiques ont conſervé à peu près le même ordre que du temps du Catholiciſme : on appelle de l'Evêque à l'Archevêque & au Primat ; mais en dernier reſſort on doit s'adreſſer au Roi, en la perſonne de ſon Chancelier, dont la Cour eſt en poſſeſſion de tous les droits attribués en pays Catholique à celle de Rome. Les Evêques emploient quelquefois encore en Angleterre la voie de l'excommunication ; la mineure peut ſe décerner par le Juge que nous nommons *Official de l'Evêque*, & qu'on appelle en Angleterre *Chancelier de la Cour Epiſcopale ;* mais l'excommunication majeure ne doit ſe prononcer que par l'Evêque même. Je ne crois pas qu'à préſent l'autorité ſouveraine ſouffre qu'elle ait ſouvent lieu : quant à la premiere, elle ceſſe ordinairement moyennant le paiement d'une amende applicable au profit des pauvres.

Ce qu'on appelle en Angleterre le *bénéfice du Clergé*, eſt un uſage aſſez ſingulier, établi ſous le regne de Guil-

laume II, fils de Guillaume le Conquérant, qui, pour engager ses sujets à étudier, déclara que celui d'entre eux qui se trouveroit convaincu d'un premier crime digne de mort, obtiendroit grace de la vie, s'il prouvoit qu'il fût lire. Par cette raison, lorsqu'un coupable est jugé, il réclame le bénéfice du Clergé, & il en jouit, s'il peut lire couramment dans un livre que lui présente le Ministre de la prison, qui en rend témoignage par ces mots latins, *legit ut Clericus*.

Les jugemens criminels se rendent dans les *sessions* qui se tiennent quatre fois l'année dans chaque province, par des Juges établis par le Roi, & qu'on nomme *Juges de paix* : ceux-ci ont sous leurs ordres des Officiers appelés *Connétables*, qui sont chargés d'arrêter les coupables, mais qui ne les conduisent en prison qu'après qu'ils ont été interrogés par le Juge de paix, & lorsqu'ils ne sont point du nombre des Citoyens qui peuvent être dispensés de la prison en donnant caution. Il paroît que les Juges de paix n'ont été établis que contre les perturbateurs du repos public, les vagabonds & les gens sans aveu, & qu'ils ne peuvent juger que ceux-là (pour nous servir de l'expression

françoise) *prévôtalement*; ils renvoyent les autres aux sessions qui se tiennent quatre fois l'an. Les procédures criminelles s'y instruisent par la voie des Jurés, comme je l'ai dit ci-dessus. Les Jurés prononcent toujours en un seul mot, *guilty*, coupable, ou *not guilty*, non coupable.

On distingue en Angleterre les crimes en trois classes; savoir, ceux de haute trahison, de petite trahison & de félonie. Les conspirateurs & les rebelles, ceux qui s'attaquent à la personne du Roi, &, dans certains cas, à celle des Membres du Parlement, ainsi que les faux-monnoyeurs, sont coupables de haute trahison. Les supplices prononcés par les Loix contre ces coupables au premier degré, ont des détails qui font horreur: ils s'exécutoient autrefois au pied de la lettre; mais depuis long-temps le Roi commue la peine en celle d'avoir le cou coupé ou d'être pendu. Les femmes qui se trouvent dans le même cas, devroient être brûlées vives; mais la peine est toujours aussi commuée pour elles. On regarde comme crime de petite trahison, le parricide, l'assassinat d'un Maître par son Domestique, ou d'un supérieur par son subordonné: la peine

pour les femmes convaincues d'avoir tué leur mari, est d'être brûlées; pour tous les autres crimes de petite trahison, les hommes & les femmes sont pendus; mais les gens de qualité ont la tête coupée: on sait qu'en Angleterre, c'est toujours avec une hache & non avec un sabre que se font ces exécutions. Tous les autres crimes, comme meurtres & vols, sont compris sous le mot général de félonie; ils entraînent peine de mort, c'est-à-dire de pendaison, à moins que le coupable ne soit dans le cas de réclamer le privilége de Clergie: dans ce cas, il en est quitte pour avoir la main marquée d'un fer chaud; mais il y a de certains crimes pour lesquels le privilége n'a point lieu. Le pilori est une punition très-usitée pour les faussaires, compositeurs de libelles diffamatoires, &c. Un supplice fort singulier qu'on inflige aux femmes querelleuses & qui troublent la tranquillité de leur voisinage, est de les faire asseoir dans une chaise appelée *Cuckingstool*, & de les plonger par trois fois dans une eau profonde, d'où on les retire promptement, car on ne veut que les corriger.

L'Angleterre, du temps d'Alfred, a été

partagée en quarante Provinces ou Comtés, & depuis, en y joignant le pays de Galles & quelques cantons qui appartenoient autrefois à l'Ecosse, on en compte plus de cinquante. Je vais les parcourir d'après nos Cosmographes François, & remarquer ce qu'elles contenoient de plus intéressant au seizieme siecle ; la plus grande partie subsiste, & j'indiquerai légérement les changemens que ces pays ont éprouvés depuis deux cents ans.

En commençant par les Provinces orientales, nous pouvons parler d'abord de celle d'*Essex*, bornée d'un côté par la *Tamise*, & de l'autre par la riviere de *Stowre*; on y trouve le port d'*Harwick*, dans lequel abordent communément les *paquebots* ou *bateaux de postes* venant de Hollande. Plus haut, en remontant la riviere de *Colm*, est la ville de *Colchester*, où l'on voit encore beaucoup d'antiquités, parce que non loin de là étoit *Camalodunum*, premiere Colonie que les Romains aient eue dans la Grande-Bretagne; c'est sur la côte de Colchester que se pêchent les meilleures huîtres de l'Angleterre, si renommées par toute l'Europe. En 1581, il arriva dans cette province un singulier accident; une multitude de rats se répandit

dans le pays & ravagea toute la récolte. Ces animaux étoient ſi venimeux que le bétail qui paiſſoit l'herbe ſur laquelle ces rats avoient paſſé, étoit empoiſonné; par bonheur une nuée de hiboux ſurvint, dévora tous les rats, & s'envola. La même choſe arriva encore, dit-on, en 1648; en fouillant la terre dans cette province, on y découvre une grande quantité de dents & d'os de géans; il y croît beaucoup de ſafran. Le titre de Comte d'Eſſex, après avoir paſſé dans un grand nombre de familles illuſtres, eſt actuellement porté par un Lord de la famille de *Holles-Capel*, d'origine Angloiſe, deſcendante d'un Maire de Londres qui vivoit au commencement du ſeizieme ſiecle.

La province de *Suffolck* eſt entre la riviere de *Stowre* & celle de *Litt-Ouſe*; on y trouve des traces d'antiquités qui prouvent que les Romains y ont eu autrefois des Colonies. Au douzieme ſiecle, on prit ſur ces côtes un triton qui vécut plus de ſix mois ſur la terre, & au bout de ce temps, s'enfuit & ſe jeta à la mer La capitale de cette province eſt *Ipſwick*, aſſez jolie ville, non loin de la mer, avec un port dont l'entrée eſt difficile. Auprès eſt *Hémingſton*, petite ville ſur laquelle il

y a une anecdote remarquable; elle fut autrefois donnée en fief par un Roi d'Angleterre à un nommé *Baudouin*, à la charge d'une redevance très-singuliere. Le feudataire devoit tous les ans, au jour de Noël, se présenter au Roi d'Angleterre, *faire un saut, se donner un soufflet, & faire un pet*, en signe d'hommage & de respect. C'est dans cette province qu'est la plaine de *Newmarcket*, dans laquelle se font, depuis long-temps, des courses de chevaux, mais qui n'étoient pas, à beaucoup près, aussi fameuses au seizieme siecle qu'elles le sont aujourd'hui. Le Roi Charles II, prenant grand plaisir à ce divertissement, y avoit fait bâtir un petit palais, ou maison de campagne, où il se rendoit dans le temps des courses. Là auprès est la petite ville de *Bury* & les ruines de l'Abbaye d'*Edmonds-Bury*; c'étoit un superbe Monastere fondé au dixieme siecle. Saint Edmond, Roi Anglo-Saxon, qui fut massacré par les Danois, en haine, disoit-on, de la Religion Chrétienne qu'il refusa d'abjurer, y avoit été enterré. On a cru long-temps en Angleterre qu'il s'opéroit de grands miracles au tombeau de ce Saint Roi; c'est dans cette opinion que l'église, qui conservoit ses reliques, étoit

très-fréquentée & très-magnifique, l'Abbaye très-riche, & le Monaſtere immenſe, comme on peut encore en juger par ſes débris. L'Abbé avoit ſéance au Parlement parmi les Pairs Eccléſiaſtiques. Henri VIII ſupprima cette Abbaye, s'empara de ſes biens, détruiſit le Monaſtere, enleva même & diſperſa les reliques de Saint Edmond. Jai déjà dit que le titre de Comte de *Suffolck* étoit dans la Maiſon de *Howard.* Il y a dans cette province un autre titre de Pairie; c'eſt la petite ville d'*Orfort.* M. Robert Walpole, Miniſtre fameux ſous les regnes de la Reine Anne & du Roi Georges I, en fut créé Comte en 1741. Son petit-fils le Lord Georges Walpole eſt encore revêtu de ce titre.

Au ſeptentrion de la province de Suffolck eſt celle de *Norfolck*, titre du Duché affecté depuis long-temps à la Maiſon de Howard. La principale ville eſt *Norwich*, ſituée au milieu de la province dans les terres. C'eſt le ſiége d'un Evêque; auſſi y trouve-t-on beaucoup d'égliſes; on en comptoit encore trente au dix-ſeptieme ſiecle, & du temps du Catholiciſme il y en avoit cinquante-deux. La cathédrale eſt grande & belle & d'une conſtruction ſinguliere; ſon clocher eſt, dit-on,

un des plus beaux & des plus hauts de l'Angleterre. C'eſt une des provinces du Royaume des plus fertiles, des plus riches & des plus commerçantes.

La province de *Cambridge* eſt principalement fameuſe par l'Univerſité établie dans ſa capitale. On y compte juſqu'à ſeize colléges, dont le premier a été fondé l'an 1280. La ville eſt ancienne, & étoit connue dès le temps des Romains. On prétend que c'étoit là que réſidoit le Roi Breton *Lucius*, qui fut inſtruit dans la Religion Chrétienne par *Joſeph d'Arimatie*, Diſciple de Jéſus-Chriſt, & qui avoit contribué à enſevelir Notre-Seigneur. C'eſt d'après cette tradition fort ſuſpecte, que quelques Docteurs de l'Univerſité de Cambridge ont fait remonter ſon origine juſqu'aux premiers ſiecles de l'Egliſe, prétendant qu'elle avoit été fondée par ce Roi Lucius avec l'approbation du Pape *Eleutere*; mais ils ſont obligés de convenir qu'elle étoit tout-à-fait tombée depuis, & qu'elle ne s'eſt relevée qu'au douzieme ſiecle. La ville de Cambridge n'a point d'Evêque, mais il y en a un qui réſide dans la province; c'eſt celui d'*Ely*, petite ville ſur la riviere d'*Ouze*. L'Univerſité de Cambridge ſe choiſit un Chancelier qui en

eſt le Chef honoraire; c'eſt toujours un grand Seigneur, ſouvent plus capable d'être utile à l'Univerſité comme protecteur, que d'en être membre; mais il y a d'ailleurs un Vice-Chancelier qui eſt chargé de tous les ſoins & de tous les détails de ſon adminiſtration. La plupart des colléges ſont vaſtes & bien bâtis, & ont ſur-tout de très-belles chapelles, conſtruites du temps du Catholiciſme. L'hiſtoire de celui de *Pembroke* eſt remarquable, car il a été fondé au quatorzieme ſiecle par une jeune Comteſſe, qui, ayant vu tuer ſon mari dans un tournoi, ſe livra entiérement à l'étude, & employa ſes grands biens à fonder ce collége. Celui que l'on appelle de la *Reine*, doit ſa fondation à Marguerite d'Anjou, femme d'Henri VI, qui régnoit au commencement du quinzieme ſiecle. A l'imitation de cette Reine, toutes celles d'Angleterre ſe ſont piquées de faire de grands dons à ce collége, & de l'embellir. Mais le collége que l'on nomme du *Roi*, eſt le plus magnifique de tous; il fut fondé, en 1441, par Henri VI, embelli par Henri VII, & achevé par Henri VIII. La chapelle eſt une belle égliſe d'une architecture gothique, mais ſinguliere, tant en dedans

qu'au dehors. Attenant le collége du Roi, sont les auditoires ou classes, & à côté une Bibliotheque publique, dans laquelle il y a des Livres très-précieux ; mais elle n'est pas si nombreuse que celle d'Oxford. Tous les seize colléges de Cambridge existoient au seizieme siecle ; plusieurs ont été fort embellis depuis. On enseigne dans cette Université les mêmes Sciences que dans celles de France, & même quelques autres ; car il y a des Professeurs de Théologie Anglicane, de Droit public & particulier, de Philosophie, de Physique, de Médecine, de Mathématiques, de Langues Hébraïque, Grecque, Latine & Arabe. On y prend les degrés de Bachelier, de Maître-ès-Arts & de Docteur ; mais on ne connoît pas celui que nous appelons en France *Licencié.*

La province de *Huntington* a pour capitale une jolie ville, titre d'une Pairie possédée sous le nom de Comté par un Lord du nom de *Hastings.*

La province de *Lincoln* s'étend entre la mer & la riviere de *Humber* & celle de *Trente* : elle est considérable. La capitale est *Lincoln*, siége d'un Evêque & titre d'un Comté-Pairie. On y trouve quelques monumens d'antiquité assez respecta-

bles; la cathédrale passe pour une des sept Merveilles de l'Angleterre en Architecture. On y remarque un groupe de bronze qui renferme le cœur & les entrailles de la fameuse Reine *Eléonore*, héritiere de Guienne. La ville, quoiqu'elle soit encore considérable, l'étoit beaucoup plus autrefois ; mais au treizieme siecle elle essuya un incendie & un tremblement de terre qui en détruisirent la plus grande partie. C'est à l'extrémité de la province de *Lincoln*, dans un canton assez marécageux, mais fertile, que l'on appelle le *Holland*, qu'on trouve la ville & le port de *Boston*, qui a de grands avantages & aussi de grands désagrémens. Ce port de l'ancienne Angleterre fait à présent moins de bruit dans le monde que le second *Boston*, capitale de la Nouvelle Angleterre. Cette province renferme plusieurs autres titres de Pairie ; *Holland* en est un; d'ailleurs elle est fertile en singularités d'Histoire Naturelle; mais ce sont des détails dans lesquels nos anciens Cosmographes n'entrent pas toujours

La province d'*Yorck* est si étendue, tant sur les côtes que dans les terres, que l'on trouve toutes sortes de climats & toutes les différentes natures de terres

dans son enceinte. On y compte quarante-neuf villes ou gros bourgs ayant droit de députer au Parlement, six à sept cents paroisses, & onze ports ou châteaux fortifiés. On la subdivise en trois parties : mais sans entrer dans le détail de tout ce qu'elle contient, je vais rassembler seulement les remarques les plus curieuses, tant physiques qu'historiques, contenues dans les Livres de nos Cosmographes. On y trouve des pierres tout-à-fait rondes & grosses comme des boulets de canon ; & lorsqu'on vient à bout de les casser, on trouve au milieu des figures de serpens si bien faites & si naturelles, qu'il paroît, disent nos Auteurs, qu'il ne leur manque que le mouvement ; d'autres, sans être ainsi enveloppés, semblent être des serpens pétrifiés. Sur les côtes, entre *Scarborough* & l'embouchure de la *Tées*, on trouve beaucoup de veaux marins qui viennent se reposer sur le sable, se jouer au soleil, & paître la mousse sur les rochers. Ils vont par troupes ; il y en a toujours un d'eux qui fait sentinelle, & qui avertit les autres de s'enfuir lorsqu'il voit approcher des hommes. Ils n'ont pas la même peur des femmes ; ce qui fait que les paysans Anglois ont coutume de prendre des jupes

& des habillemens de femmes pour les approcher de plus près & les harponner, parce que leur graisse & leur peau font un objet de commerce. Quand ils se voient poursuivis de trop près, ils saisissent avec leurs pattes des pierres qu'ils jettent à la tête des Chasseurs.

Auprès de *Gisbourg* on ramasse quantité d'alun & de couperose. En suivant la côte du côté de *Witby*, on trouve beaucoup de *jai* ou *jayet*, pierre tendre & bitumineuse, noire, qui prend aisément le poli, & qui s'enflamme avec grande facilité. C'est cette pierre *gagatés* dont Pline fait mention, & qu'il dit mal à propos qui brûle dans l'eau & ne s'éteint qu'avec de l'huile. La ville de *Scarborough* a un excellent port & est très-forte; elle est défendue par un bon château dans le seul endroit par où on pourroit y aborder, étant d'ailleurs entourée de la mer de toute part. La ville de *Richemont* a aussi un château remarquable par un souterrain qui passe sous le lit de la riviere & sort de l'autre côté. Ce fut *Alain*, *Comte de Bretagne*, neveu de Guillaume le Conquérant, qui le fit bâtir au onzieme siecle. Le pays des environs de Richemont est plein de montagnes assez

âpres, à travers lesquelles la riviere de *Swale* forme des cataractes ou cascades naturelles. Il y a beaucoup de gibier dans ces montagnes, & probablement des mines, car il en sort des ruisseaux noirs que l'on appelle *ruisseaux d'enfer*. Auprès de *Rippon* est une église dans la voûte de laquelle on voit un trou que l'on appelle dans le pays *l'aiguille de Sainte Wilfride*. Du temps du Catholicisme, on croyoit que cette Sainte y avoit attaché la vertu d'éprouver les femmes soupçonnées d'infidélité; on les y faisoit passer, & l'on prétend que celles qui étoient innocentes s'en tiroient avec facilité, & que les coupables y restoient. Il y a apparence que leur taille ou leur peur décidoit du succès de cette épreuve.

La ville d'*Yorck* passe pour la seconde du Royaume d'Angleterre, & est peut-être la premiere Colonie Romaine qui ait été fondée dans la Grande-Bretagne, sous le nom d'*Eboracum*. Il paroît par une inscription, qu'elle avoit d'abord servi de logement à une légion Romaine que l'on appeloit la *Victorieuse*. L'Empereur *Sévere* y avoit un palais; il y mourut l'an 207, & cent ans après, *Constance Chlore*, pere de l'Empereur *Constantin*,

y mourut aussi, & son fils y fut proclamé Empereur. L'an 625, Saint Paulin y prêcha l'Evangile aux Anglois avec tant de succès, que l'on prétend qu'il en baptisa dans ce canton seul dix mille en un jour; il fut le premier Archevêque d'*Yorck*. La Jurisdiction de ses successeurs s'étendoit d'abord sur l'Ecosse entiere & sur une bonne partie de l'Angleterre; mais le premier de ces deux Royaumes s'y est soustrait il y a long-temps, & il ne reste que quatre Evêchés de l'Eglise Anglicane sous la Métropole d'*Yorck*. Alcuin, Précepteur de Charlemagne, rapporte dans une de ses Epîtres, qu'au huitieme siecle, par le plus beau temps du monde, il tomba tout d'un coup une pluie abondante de sang dans une partie de l'Eglise Cathédrale d'Yorck, du côté du Septentrion; d'où ce savant homme conclut qu'il se préparoit, du côté du Nord, un grand orage qui menaçoit l'Angleterre, & surtout la ville d'*Yorck*. Effectivement, peu après, les Normands ou Danois vinrent ravager l'Angleterre, désolerent, entre autres, cette malheureuse ville, & brûlerent sa Cathédrale. Cependant cette Eglise a été rebâtie depuis avec la plus grande magnificence; elle subsiste encore; c'est

un chef-d'œuvre d'Architecture gothique; elle étoit, au seizieme siecle, la seconde ou au moins la troisieme église d'Angleterre. Yorck est située sur la belle riviere d'*Humber*, à l'embouchure de laquelle est la ville & le port de *Hull*. On voit sur le chemin d'Yorck à Londres, près du village de *Towton*, le lieu où se donna, en 1461, une fameuse bataille entre deux armées Angloises, dont l'une soutenoit le parti de la Maison d'*Yorck*, & l'autre celui des *Lancastres*. Jamais on ne vit tant de Noblesse Angloise combattre avec plus de fureur & d'acharnement. Enfin le parti d'*Yorck* ou de la *Rose rouge* prévalut, & celui de *Lancastre* ou de la *Rose blanche* fut battu. On prétend qu'il resta trente-cinq mille Anglois de part & d'autre sur la place. Ce fut auprès de *Wakefield*, dans la même province, que se donna une autre bataille entre les deux mêmes partis. *Richard*, Duc d'*Yorck*, y fut tué, & *Henri VI* de *Lancastre* délivré; mais l'année suivante, *Edouard*, fils de *Richard*, vengea son pere, & régna enfin sous le nom d'*Edouard IV*.

La seconde ville de la province d'Yorck est *Halifax*, dont le nom veut dire en ancien Saxon, *Saints Cheveux*, parce

qu'on y révéroit autrefois comme Relique, les cheveux de je ne sais quelle Sainte. Depuis le regne d'Henri VIII, cette ville est fameuse par sa Manufacture de draps; c'est là qu'on fabrique les plus beaux de toute l'Angleterre. Comme le pays des environs est assez stérile & ne nourrit point de bestiaux, on dit proverbialement en Angleterre, qu'il n'y a qu'à Halifax où l'on trouve plus d'hommes que de bêtes.

Il n'y a aucune province en Angleterre qui contienne autant de Pairies que celle d'*Yorck*. La capitale est un Duché qui a presque toujours été possédé par des Princes du Sang d'Angleterre, fils ou freres du Roi. La Maison d'*Yorck*, qui a si longtemps disputé la Couronne à celle de *Lancastre*, descendoit du cinquieme fils d'*Edouard III*. *Henri VIII* s'appeloit *Duc d'Yorck* du vivant de son frere *Artus*, Prince de Galles.

On y trouve encore actuellement quatre autres Duchés; savoir, ceux de *Richemont* & de *Cleveland*, possédés par des descendans de deux fils naturels du Roi Charles II; le Duché de *Leeds*, par la famille *Osborne*, & celui de *Bolton*, aux *Pawlet*, indépendamment des Comtés

d'*Halifax*, de *Scarborough*, de *Holderneſſ*, de *Danby* & de *Burlington.*

La petite province de *Durham* n'a de remarquable que ſa ville épiſcopale du même nom, qui fut fondée du temps de Guillaume le Conquérant. Pendant le Catholiciſme, on y conſervoit précieuſement les Reliques de *Saint Cutbert*, un des Apôtres de l'Angleterre. Le Comté & Pairie de *Sunderland* eſt ſitué dans cette province, qui d'ailleurs fait un grand commerce de charbon de terre. On en tranſporte beaucoup à Londres, & on l'embarque pour cet effet à *Newcaſtle*, ville très-commerçante ſur la riviere de *Fine*, qui eſt frontiere de Durham, mais qui appartient à la province de Northumberland, dont même elle eſt la capitale. L'on ſait que *Newcaſtle* a le titre de Duché-Pairie; il a été autrefois dans la famille des *Cavendish*, le Duc d'à préſent eſt de celle de *Holles.*

La province de *Northumberland* eſt bien plus étendue que celle de *Durham*; mais elle n'eſt pas à proportion auſſi peuplée. C'eſt dans cette province que l'on voit les reſtes les plus conſidérables de cette grande muraille qui s'étendoit depuis *Newcaſtle* juſqu'à *Carliſle*, & qui ſépa-

roit l'Ecosse de l'Angleterre, ou, pour mieux dire, les Pictes d'avec les Bretons. Elle fut élevée du temps de l'Empereur *Sévere*. Long-temps encore après elle a servi de limites aux deux Royaumes; mais ensuite l'Angleterre les a étendues jusqu'à *Barwick* qui est la derniere place de l'Angleterre tout-à-fait sur les frontieres de l'Ecosse. Elle a été fortifiée du temps que ces deux Royaumes étoient séparés; & quoique ces fortifications paroissent aujourd'hui inutiles, on les laisse cependant subsister. D'ailleurs cette ville est située très-avantageusement, tant du côté de la terre que par rapport à la mer. Elle a un bon port à l'embouchure de la *Twede*. Tout le monde sait que le Roi Jacques II donna le titre de Duc de Barwick, Pair d'Angleterre, à son fils naturel, qui a été ensuite Maréchal de France, & dont la postérité est partagée en deux branches, qui jouissent des plus grands honneurs en France & en Espagne. Dans le Northumberland, en dedans de la grande muraille, est la ville de *Hexam*, sur la *Tine*. Dès le septieme siecle, on y avoit érigé un Evêché qui a subsisté jusqu'au temps d'Henri VIII. Alors ce Monarque, par la plénitude de son autorité prétendue ecclé-

ſiaſtique, le ſupprima & le réunit à celui de *Durham*. Sur la côte, entre *Barwick* & *Newcaſtle*, ſont deux petites Iſles, dont l'une s'appelle *Holy-Iſland*, c'eſt-à-dire *Iſle Sainte*, parce qu'elle ſervit de retraite au bon Saint *Cutbert*, qui, après avoir prêché la Foi aux Northumbriens, y finit ſes jours dans des auſtérités ſemblables à celles des Peres des déſerts de la Thébaïde. Après ſa mort, ſes diſciples tranſporterent ſes reliques à *Durham*; & j'ai remarqué que c'eſt ce qui donna lieu à la fondation de cet Evêché.

J'ai déjà dit que le *Northumberland* avoit été autrefois un des ſept Royaumes de l'Heptarchie Angloiſe, ſous le titre de *Northumbrie*; il fut réuni à la Monarchie générale d'Angleterre, par Egbert, au huitieme ſiecle. Guillaume le Conquérant lui donna des Comtes pour la gouverner; mais on ne ſait pas bien de quelle famille étoient les premiers. Au ſeizieme ſiecle, le titre de Duc de Northumberland fut porté par André *Dudley*, dont le fils avoit épouſé *Jeanne Grey*, qui eut la tête tranchée en 1547, avec ſon pere, ſon beau-pere & ſon mari, pour avoir prétendu à la Couronne. Tandis qu'il y avoit des Ducs de Northumberland de la famille de

Dudley, il y avoit aussi des Comtes du même titre de la famille des *Percy*, qui l'ont porté depuis l'an 1377 jusqu'en 1670. Le Roi Charles II créa Duc de Northumberland, en 1675, un de ses fils naturels, dont la postérité s'est éteinte. Depuis 1670 le titre de Comte de Northumberland a passé, par des filles, dans différentes Maisons qui ont été substituées au nom de *Percy*; ceux qui le portent de nos jours ont été élevés au rang de Ducs de Northumberland.

La province de *Cumberland* s'étend, sur les côtes de la mer, à l'occident & au septentrion de l'Angleterre, & touche, par une extrémité, à l'Ecosse; sa capitale est *Carlisle*, à l'embouchure de la riviere d'*Eden*. C'est à cette place qu'aboutit la grande muraille des Pictes. On y trouve quelques monumens d'antiquités Romaines; car l'Isle est entourée de murs, & il y a une citadelle qui a été bâtie par Henri VIII. Les autres villes de cette province n'ont rien de remarquable. Le commerce du Cumberland consiste en charbon de terre, en plomb, & en cuivre, dont il contient des mines assez abondantes. Le Cumberland a fourni long-temps un titre de Comte qui a été dans la Maison de *Clif-*

fort; mais au commencement du siecle courant, il fut donné, avec le titre de Duc, au Prince *George de Danemarck*, mari de la Reine *Anne*. Il a été porté ensuite par un fils du Roi Georges II; & à présent il l'est par un fils du Roi régnant. *Carlisle* est aussi un titre de Comté possédé par une branche de la Maison *Howard*, cadette de celle des Ducs de *Norfolck*. Il y a à Carlisle un Evêque suffragant d'Yorck.

Vis-à-vis du Cumberland, dans la mer occidentale & septentrionale d'Angleterre, entre l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande, est située l'Isle de *Man*, qui a un Seigneur particulier, qui prenoit autrefois le titre de Roi, parce que son Isle étoit un franc-aleu. Mais la race des premiers Seigneurs qui descendoient des Rois de Norwege, ayant fini au treizieme siecle, les Rois d'Ecosse s'emparerent de l'Isle de *Man*; ensuite les Rois d'Angleterre la reprirent sur eux. Henri IV en investit un Comte de *Derby*, de la Maison de *Stanley*, dont les descendans la possedent encore sous le simple titre de Seigneurs. Cette Seigneurie n'est point Pairie d'Angleterre; mais aussi elle jouit de certains droits qu'aucun des Pairs

d'Angleterre ne peut se vanter de posséder, tels que la Haute-Justice, qui s'y rend en son nom en dernier ressort, avec promptitude & sans frais. Cette Isle a aussi un Evêque particulier qui n'entre point au Parlement, parce qu'il ne releve point du Roi, mais du Seigneur. C'est celui-ci qui le nomme; mais avec l'agrément du Roi. Il est consacré par l'Archevêque d'Yorck, son Métropolitain. L'Isle de *Man* s'appeloit autrefois *Mona*. Il y a une autre Isle sur cette côte, qui portoit le même nom; c'est celle d'*Anglesei*, dont je parlerai dans la suite. Celle dont il est à présent ici question n'est pas bien étendue, mais elle est riche, fertile & peuplée, car on y compte cinq petites villes ou bourgs considérables, dix-sept paroisses, & plusieurs autres petits villages ou hameaux. Le lieu principal s'appelle *Douglas*. Il y a un assez bon port & un château. L'Evêque réside dans un autre bourg que l'on appelle *Rushin*. Au centre de l'Isle, est une montagne élevée, du haut de laquelle on découvre à la fois les trois Royaumes d'Angleterre, d'Écosse & d'Irlande. Les habitans ne sont ni grands ni forts, & peu disposés à la guerre; mais en revanche ils sont doux, honnêtes & bonnes gens.

Ils parlent le Galois ou ancien Breton, mais altéré par des mots empruntés des différentes Langues que parlent les diverses Nations avec lesquelles les habitans de l'Isle de *Man* trafiquent. Dans le courant du dix-septieme siecle, un Evêque de l'Isle de *Man*, dans la vûe d'instruire ses Diocésains, a traduit la Bible dans leur Langue, & a fait imprimer sa traduction. C'est un Livre très-rare, & certainement le seul qui existe dans ce langage-là.

La province de *Westmorland* a pour capitale *Kandal*, que nos Auteurs François du seizieme siecle appellent *Candale*; c'est une Baronnie-Pairie d'Angleterre; mais il est à remarquer qu'elle a donné son nom à une branche d'une Maison illustre de France, celle de *Foix*. Le Roi Henri VI ayant revêtu de ce titre *Jean de Foix*, qui avoit pris son parti dans la guerre que ce Monarque avoit contre Charles VII en Guienne, les descendans de ce Seigneur continuerent de porter le nom de *Candale*, quoiqu'ils rentrassent sous l'obéissance de leur Roi légitime, & qu'ils n'eussent plus aucunes relations avec l'Angleterre. Cette branche de Foix s'étant même éteinte dans la famille de *la Valette*, *Duc d'Epernon*, le

nom de *Candale* y a auſſi paſſé, & a fini par un Duc de Candale. Il y a auprès d'un bourg de cette province, des mines de fer aſſez conſidérables, dans leſquelles on trouve la *pierre hématite*, connue des Naturaliſtes & des Artiſtes, parce qu'elle donne une couleur rouge très-vive & très-belle. Dans la partie ſeptentrionale, on voit les ruines du château de *Pendragon*, fameux dans l'Hiſtoire fabuleuſe de Merlin & du Roi Artus. Dans cette partie ſont auſſi les villes d'*Appleby* & d'*Ambleſide*, dans leſquelles on trouve beaucoup d'antiquités, tant Romaines que Bretonnes.

La province de *Lancaſtre* eſt très-étendue entre les rivieres de *Merſey* & de *Lune*, la mer d'Irlande & la province d'Yorck, dont elle eſt ſéparée par des montagnes. Le pays eſt fertile en grains de toute eſpece, & l'air y eſt bon, quoique ſouvent chargé de brouillards. Il y a des marais dont on tire de la tourbe, & au pied des montagnes, du charbon de pierre qui eſt infiniment ſupérieur au charbon de terre, préſente un plus beau feu, & occaſionne moins de fumée. Il y a de grands lacs très-poiſſonneux & qui produiſent même des poiſſons d'une eſpece

contribue à leur bonté, est le sel de cette province qui est le meilleur de toute l'Isle. Cependant il s'en fait peu sur les bords de la mer; mais la plus grande partie vient des sources d'eau salée qui se trouvent dans les villes de *Nantwich* & *Nortwich.* On en puise l'eau, on la fait bouillir & évaporer, & on en tire d'excellent sel. On trouve aussi dans cette province beaucoup de tourbes de deux especes; l'une est noire, & ne brûle qu'en jetant une épaisse fumée; l'autre est légere, spongieuse, & fait un feu très-clair avec peu de fumée; elle est très-recherchée, on en transporte jusqu'à Londres, & les gens délicats la préferent à la premiere, qui est bien plus commune; cependant on prétend que celle-ci chauffe mieux que l'autre. La ville de *Chester*, que les anciens Bretons appeloient *Carléon*, & les Romains *Deva*, est sur la riviere de *Dée*, assez près de son embouchure; cependant les vaisseaux ne peuvent pas y remonter tout-à-fait. C'est encore un grand passage pour l'Irlande. Cette ville a un beau pont, elle est très-peuplée, & fortifiée depuis long-temps : on y voit plusieurs belles églises; la principale étoit, du temps du Catholicisme, une magnifique Abbaye de filles,

filles, fondée par une Princesse, fille d'un Roi de *Mercie*. Le Roi Henri VIII ayant supprimé tous les couvens, détruisit ce monastere, & fit servir l'église de Cathédrale à un Evêché qu'il établit de sa propre autorité, & qui subsiste encore. Ce fut dans cette ville qu'*Edgard*, Roi Saxon, fit, au dixieme siecle, une promenade assurément fort singuliere. Il s'embarqua, devant l'église de Saint Jean, dans un magnifique bateau, & se fit conduire dans un palais qu'il avoit hors de la ville, ayant avec lui six Rois Bretons & deux Ecossois, ses vassaux, qui ramoient tandis qu'il tenoit le gouvernail en qualité de Souverain.

La province de *Derby* ou *Darby* est au milieu des terres entre celles de *Chester*, d'*Yorck* & de *Nottingham*. Il y en a une partie très-montueuse que l'on appelle le *Péaq*. Ce canton est très-intéressant, parce que c'est là que sont ces fameuses mines de plomb qui sont une des richesses de l'Angleterre & un grand objet de commerce. La façon dont on exploite ces mines est très-curieuse; mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans ces détails. Elles consomment une grande quantité de bois & de charbon; heureusement qu'il y en a

beaucoup dans cette province. La ville de *Derby* ou *Darby* est très-peuplée & très-commerçante; on y fait beaucoup de biere forte, que l'on appelle en Angleterre *aile*; ce n'est que depuis l'an 1524 que cette espece de biere est en usage. On dispute beaucoup en Angleterre sur la question de savoir si elle est saine ou dangereuse pour la santé. Il y a près de trois cents ans que le Comté de *Darby* est dans la Maison de *Stanley*, aussi bien que la Seigneurie de l'Isle de *Man*. L'histoire de la concession de ce titre est honorable pour MM. de *Stanley*. *Thomas Stanley* avoit épousé *Marguerite de Beaufort-Sommerset*, veuve d'*Edmond-Tudor*, Comte de *Richemont*, dont le fils fut Roi d'Angleterre, sous le nom d'*Henri VII*; par conséquent il étoit beau-pere de ce Monarque, qui, comme de raison, crut devoir l'élever au rang le plus distingué. Cependant il y avoit déjà long-temps que les *Stanley* étoient en grande considération en Angleterre.

Le Comté de *Nottingham* est assez grand & très-peuplé; cependant il y a beaucoup de bois, entre autres une forêt nommée *Sherwood*. La ville capitale est très-agréable & bien bâtie. Le château

du Comte eſt ſur une hauteur, très-bien ſitué, & beau. Il étoit autrefois très-fort, & avoit été bâti par Guillaume le Conquérant pour brider & contenir le pays des environs. Il a été pluſieurs fois réparé depuis; le dernier uſage que l'on ait fait de ſes fortifications, a été d'y renfermer des priſonniers d'Etat. *David II*, Roi d'Ecoſſe, a été détenu long-temps dans les grottes ſouterraines de ce château au quatorzieme ſiecle. A préſent ces grottes & le château même ne ſervent plus que pour l'agrément. Il y a auſſi dans cette ville de très belles égliſes. On tire des carrieres de cette province une pierre tendre, qui, étant calcinée & broyée, fait un plâtre ou un mortier également brillant & ſolide. On en enduit des planchers & des terraſſes, & les Anglois le préferent à la fameuſe *pouzzolane* d'Italie.

Au deſſous de cette province ſe trouve celle de *Leiceſter*. La laine des brebis de ce Comté eſt la meilleure de l'Angleterre. La capitale étoit autrefois une ville très-conſidérable; mais elle a été pluſieurs fois ruinée pendant le cours des guerres d'Angleterre, à commencer dès le temps que les Saxons chaſſerent les Bretons de leur ancienne patrie. Ils ſe défendirent long-

temps dans *Leicester*; enfin ils y furent forcés. Les Saxons regarderent aussi ce pays comme intéressant ; ils y établirent des Comtes qui résisterent aux Danois & s'accommoderent enfin avec les Normands, qui établirent à leur tour d'autres Comtes, de sorte que c'est une des plus anciennes & des plus belles Pairies d'Angleterre. A présent ce titre n'est pas rempli. Pendant quelque temps, elle a été le siége d'un Evêque; mais cet Evêché a été anéanti bien avant la destruction du Catholicisme. La ville fut ruinée, à la fin du douzieme siecle, par le Roi Henri II, à l'occasion d'une révolte ; elle ne s'est jamais parfaitement rétablie depuis. On montre aux Voyageurs, dans cette province, le champ de bataille de *Redmore*. Ce fut là qu'*Henri VII* eut le bonheur de vaincre *Richard III*, surnommé le *Bossu*, le plus cruel & le plus mauvais Roi qu'ait jamais eu l'Angleterre. Ce barbare, qui fut le dernier Roi de la race des *Plantagenets* & de la branche d'*Yorck*, fit mourir le jeune Roi *Edouard V* & le Duc d'*Yorck* ses neveux, après s'être emparé du trône à leur préjudice. Par bonheur, il s'éleva un vengeur, non seulement de la Maison d'*Yorck* détruite par ce monstre,

mais auſſi de celle de *Lancaſtre*, que les *Yorck* avoient dépoſſédée. Ce fut *Henri Tudor*, Comte de *Richemont*, deſcendant des *Lancaſtre* par ſa mere. Il ſe mit à la tête d'un parti d'Anglois révoltés avec juſtice contre Richard III, l'attaqua dans la plaine de Redmore, le 12 Août 1486, remporta la victoire, tua Richard de ſa main, & ayant épouſé la ſœur du malheureux *Edouard V*, ſeul reſte de la Maiſon d'Yorck, réunit ainſi tous les droits à la Couronne, qu'il porta ſagement & glorieuſement. Le corps de *Richard* fut enterré ſans cérémonies dans un couvent de la ville de *Leiceſter*; mais lorſqu'Henri VIII, fils d'Henri VII, détruiſit tous les monaſteres, il fit déterrer le cadavre de cet ennemi de ſon pere, & en diſperſa les cendres.

A l'occident de la province de *Leiceſter*, eſt celle de *Stafford*. Quoiqu'elle ne ſoit pas fort étendue, elle a deux villes principales, dont l'une s'appelle *Lichfield*, qui eſt le ſiége d'un Evêque établi au ſeptieme ſiecle par un Roi de Northumberland Anglo-Saxon. Il ſubſiſte, & ſon égliſe cathédrale, bâtie dans le douzieme ſiecle, eſt très-belle. L'autre porte le nom de la province; elle eſt petite, mais aſſez agréa-

ble. Une partie du Comté de *Stafford* est montagneux & rempli de bois. Il y a entre autres une belle forêt qu'on appelle *Nedwood*. Aucune province d'Angleterre n'est plus coupée de rivieres que celle-ci. Il y en a une qui est sujette à des inondations régulieres qui fertilisent la terre comme celles du Nil.

La province qui est située entre le Comté de *Stafford* & le pays de *Galles*, s'appelle le *Shropshire*, ou, si l'on aime mieux, le Cômté de *Shrewbury*, qui est le nom de sa capitale. Elle est traversée par la belle & grande riviere de *Saverne*, & d'un côté on y parle Anglois, & de l'autre Gallois; c'est l'entrepôt de tout le commerce entre le pays de Galles & le reste de l'Angleterre, ce qui la rend peuplée & très-fréquentée. Elle est située sur une colline, dont la riviere de Saverne fait presque entiérement le tour : on n'y entre que par un isthme fort étroit & deux beaux ponts de pierre. L'isthme & les ponts étoient autrefois défendus par des tours, au moyen de quoi c'étoit une place très-forte. De même, toutes les frontieres de ce Comté étoient remplies de châteaux qui avoient été construits pour la sûreté des Normands & des Anglo-Saxons con-

tre les Gallois ; mais aujourd'hui ces fortifications sont regardées, avec raison, comme inutiles. Lorsque Guillaume eut conquis l'Angleterre, il investit de ce Comté *Roger de Montgomeri*, celui de tous ses Chevaliers Normands en qui il avoit le plus de confiance, & lui remit la garde de la capitale, que *Roger* fit fortifier. La postérité de *Roger* a conservé long-temps ce titre de Pairie, avec un autre dans le pays de Galles auquel elle donna son nom. Mais depuis que ce nom est éteint en Angleterre, aussi bien qu'en France, ces titres ont passé dans différentes familles. Celui de *Shrewbury* est depuis assez long-temps dans la Maison de *Talbot*, & ce n'est que dans ce siecle que ce Comté a été érigé en Duché. Sur le chemin de cette ville à *Montgomeri*, on trouve un château nommé *Rowton*, remarquable par les monumens d'antiquités qu'il renferme. C'étoit autrefois une ville nommée *Rutunium*. A peu de distance est un autre château dont l'antiquité est Galloise ou Bretonne. Les Gallois l'appellent *Kercaradoc*, c'est-à-dire château de *Caradoc* ou *Karatacus* Roi Breton ; ce Monarque se défendit long-temps contre les Romains, & enfin

fut vaincu par *Oſtorius*, Gouverneur de la Bretagne pour l'Empereur *Claude*, & mené à Rome, l'an 53 de notre Ere. L'Empereur Claude en triompha, comme s'il avoit eu la peine de combattre contre lui. C'eſt ainſi que l'on abuſoit, ſous le regne des Empereurs, de ce moyen ſi noble & ſi ſûr d'encourager les Généraux à remporter des victoires. On voit encore dans le Comté ou Duché de *Shrewbury* une petite ville nommée *Oſvaldſtrée*; le nom qu'elle porte lui vient d'un Roi de Northumberland qui étoit Chrétien, & fut vaincu & enſuite écorché par ſon ennemi, Roi des *Merciens*, & Païen. Ce ſupplice ayant été regardé comme un martyre, il a été canoniſé ſous le nom de *Saint Oſwald*.

L'air du *Sropshire* eſt très-ſain & on y vit long-temps; on en a la preuve dans l'Hiſtoire du fameux *Thomas Parr*. Les Auteurs du ſeizieme ſiecle n'en parlent point, parce qu'il n'eſt mort qu'au dix-ſeptieme, & n'a été connu que dans les dernieres années de ſa vie; mais il a vécu pendant tout le cours du ſeizieme & même pendant quelques années du quinzieme; ainſi je me crois en auto-

riſé à en parler ici. *Thomas Parr* naquit, en 1483, à *Ludlow*, petite ville du *Sropshire*, dans une condition obſcure & ordinaire; mais il n'étoit pas aſſez pauvre & aſſez ignorant pour ne pas être en état de juger ſainement & avec intérêt de tout ce qui ſe paſſoit en Angleterre. Le Roi Charles premier ayant appris, vers 1634, que ce vieillard ſe portoit encore très-bien, quoiqu'âgé de cent cinquante ans, voulut le voir, le fit venir à ſa Cour, & cauſa long-temps & à pluſieurs repriſes avec lui: on aſſure qu'il fut fort content de ſa converſation. Effectivement elle pouvoit être très-inſtructive pour ce malheureux Monarque, que ſes imprudences conduiſirent quelques années après ſur l'échafaud, & qui étoit plus coupable d'ignorance de ſes devoirs & de nonchalance à les remplir, que d'injuſtice & de tyrannie. *Parr* n'avoit pour l'inſtruire, qu'à lui répéter ce qui s'étoit paſſé de ſon temps en Angleterre. Il étoit né ſur la fin des cruelles guerres civiles des deux Roſes; & depuis qu'il étoit au monde, Richard III avoit aſſaſſiné le Roi Edouard V & le Duc d'Yorck ſes neveux; cet indigne Monarque avoit été vaincu dans une bataille par ſes propres

ſujets, & tué par ſon rival. Ce n'étoit que ſous le regne d'Henri VII que l'Angleterre avoit reſpiré pendant vingt-trois ou vingt-quatre ans. *Parr* avoit vu, ſous le regne d'Henri VIII, trancher la tête à deux Reines d'Angleterre, par ordre du Roi leur époux; un grand nombre de Prélats, de Prêtres, de Religieux, & même le ſage Thomas Morus ſacrifiés par ce même Monarque au déſir de ſe venger du Pape, & à l'avidité de poſſéder les biens eccléſiaſtiques. En 1547, il avoit vu périr *Jeanne Grey*, digne du trône par ſes vertus, quand même elle n'y auroit pas eu d'autres droits; une foule de Seigneurs avoir en même temps le même ſort; la Reine *Marie* élever de nouveaux bûchers contre ceux qui, pour les éviter, avoient cédé au caprice du Roi ſon pere; *Eliſabeth* multiplier à ſon tour les actes de tyrannie, & n'épargner ni ſon Amant ni une Reine qui étoit ſon héritiere. Il avoit vu monter ſur le trône d'Angleterre le fils de cette malheureuſe Reine, & ce Roi prêt à périr, avec tout ſon Parlement, par l'effet d'une conſpiration. Mais ſi *Parr* avoit vu tout cela, Charles premier l'avoit ſu du moins, & c'en étoit aſſez pour lui faire faire des

réflexions qui lui eussent été utiles, si la Providence n'eût voulu donner aux Rois cette terrible leçon.

C'est toujours par le *Sropshire* qu'a commencé à se déclarer la maladie connue sous le nom de *Suette* ou *Sueur Angloise*. Elle se manifesta, pour la premiere fois, en 1487; elle fit périr une infinité de monde dans cette province, & successivement dans toute l'Angleterre : elle cessa à la fin de cette même année, & reprit en 1518, puis en 1551 & en 1585; de sorte qu'au seizieme siecle, nos Auteurs observoient qu'elle avoit un retour périodique tous les trente-trois ans. Cependant il ne paroît pas que depuis, cette espece de regle ait été suivie; d'ailleurs les mauvais effets de cette épidémie sont fort diminués.

La Principauté de *Galles* forme une partie de l'Angleterre très-intéressante, moins par sa fertilité & son commerce, que parce qu'elle contient des monumens précieux de l'ancienne Histoire d'Angleterre. Elle étoit autrefois divisée en quatorze Comtés; mais sous Henri VIII, ceux d'*Hérefort* & de *Montmouth* en ont été détachés; au moyen de quoi elle est réduite à douze, que je parcourrai légére-

ment, après avoir dit un mot des anciennes mœurs & de la Langue des Gallois.

J'ai déjà dit que *Wallon*, *Gaulois* & *Gallois* étoient des noms qui avoient la même origine, & que le pays de *Galles* étoit le dernier dans lequel s'étoient réfugiés les anciens Bretons, qui avoient une origine commune avec les Gaulois. J'ai aussi dit que la Langue des Gallois ou ancienne Bretonne, celle de la Petite-Bretagne en France, celle de la province de Cornouailles, de l'Isle de Man, de l'Irlande & des Montagnards Ecossois, & même celle des Cantabres, avoient de grands rapports. Je pourrois mettre mes Lecteurs en état d'en juger, en offrant ici des échantillons ou exemples de toutes ces Langues, pour servir de pieces de comparaison entre elles; mais je craindrois de les ennuyer par cette suite de phrases & d'expressions barbares : il suffira de remarquer que ces Peuples, dont les mœurs étoient pures, simples & vraiment patriarchales, n'étoient point insensibles aux charmes de l'Eloquence & de la Poésie ; ils avoient des Orateurs, dont la rhétorique étoit simple & naturelle, mais les expressions souvent nobles & élevées. Leurs Poëtes s'appeloient *Bardes*;

il y en avoit une espece appelée *Awendyon*, que le peuple regardoit comme des enthousiastes ; ils prétendoient ne devoir leurs productions poétiques qu'à des inspirations prophétiques de leurs Dieux, & rendoient leurs oracles en vers. Ils étoient aussi grands partisans de la Musique ; c'étoient de jeunes filles, aimables & jolies, qui leur procuroient cet amusement : ainsi les Gallois menoient une vie privée fort douce & fort tranquille. Quand ils n'avoient pas à défendre leurs frontieres, ils alloient à la chasse ou à la pêche ; mais ils ne se mêloient de faire aucun commerce dans les pays lointains, ne s'occupoient d'aucun Art mécanique, laissoient le soin du ménage à leurs femmes, & ne mangeoient qu'une fois le jour sur le soir : leur nourriture étoit plus de grosses viandes à moitié rôties sur les charbons, de lait & de beurre, que de pain. L'un & l'autre sexes s'habilloient de gros draps qu'ils nommoient dans leur Langue, *Brichan*. Les hommes avoient les cheveux coupés en couronne, & les femmes portoient les leurs retroussés sous de hauts bonnets de toile blanche ; ils se piquoient de noblesse, & conservoient précieusement leur généalogie jus-

qu'à la septieme génération en remontant; enfin ils étoient vains, braves & paresseux. Les Gallois d'aujourd'hui conservent encore bien des traces de cet ancien caractere; ils se piquent encore d'une noble origine, & méprisent en conséquence toute profession mécanique & même le négoce; mais ils cultivent volontiers les Sciences & les Lettres, pour lesquelles ils ont de grandes dispositions. Les Universités d'*Oxford* & de *Cambridge*, & le *Collége des Avocats* de Londres, que l'on appelle le *Temple*, sont remplis de Gallois qui s'y distinguent; ils ont, en parlant Anglois ou Latin, un accent guttural auquel on les reconnoît.

J'ai déjà dit que le pays de Galles eut ses Rois particuliers, jusqu'à ce qu'Edouard premier vainquit les Gallois en un combat dans lequel périt leur dernier Prince *Léolin*, fils de *Griffith*. Le Roi vainqueur leur donna pour Prince son fils, qui fut Edouard II. Depuis ce temps, les héritiers du trône d'Angleterre se sont toujours appelés *Princes de Galles*: mais cet honneur, qui fut accordé aux Gallois, ne les tranquillisa pas absolument; ils se révolterent souvent, tant que la race des *Plantagenets* fut sur le trône; mais enfin

ils eurent la satisfaction de voir régner un Gallois sur l'Angleterre, en la personne d'Henri VIII petit-fils d'*Owen-Tudor*, simple Gentilhomme du pays de Galles, qui avoit eu le bonheur de plaire à *Catherine de France*, veuve du Roi *Henri V*, & de l'épouser. *Tudor* avoit, d'un premier lit, un fils qui fut fait Comte de Richemont & épousa une Princesse du Sang d'Angleterre (Beaufort-Sommerset), héritiere de tous les droits des Lancastres à la Couronne : elle fut mere d'Henri VII. Depuis cette époque, les Gallois, fiers d'avoir donné des Rois à l'Angleterre, au lieu d'en recevoir d'elle, sont restés fideles à ces Monarques; ils ont même été les premiers à se prêter au caprice d'Henri VIII, relativement à la Religion.

Les douze provinces du pays de *Galles* sont, en commençant par le septentrion, 1°. l'Isle d'*Anglesey*, qui se nommoit en Latin *Mona*, comme l'Isle de *Man*; les Saxons l'appeloient *Monalda* ; & Edouard premier l'ayant conquise, les Anglois l'ont appelée *Anglesey* ou l'*Isle Angloise*. Elle fournit en abondance du bled, qui est rare dans le continent du pays de *Galles*. L'Isle étoit jadis couverte de grands bois, au milieu

desquels étoient les temples & les habitations des *Druides*, Prêtres, Prophetes & Législateurs des anciens Bretons. Mais *Suétone* sous l'Empire de *Claude*, & *Agricola* sous celui de *Domitien*, s'étant emparés de l'Isle de *Mona*, le premier y ayant conduit ses troupes dans des bateaux plats, & le second les ayant fait passer à la nage, ils détruisirent les bois & chasserent les Prêtres & Prêtresses barbares qui y faisoient des sacrifices humains. L'ancienne capitale de l'Isle s'appeloit *Aberfraw* : ce n'est plus qu'un château ruiné. La capitale actuelle a été bâtie par le Roi Edouard premier, après la conquête de l'Isle ; elle est encore ornée d'un beau château bien fortifié ; elle s'appelle *Beaumarais* ou *Beumarish*. 2°. Le *Carnarvan* est très-montagneux ; sa capitale porte le même nom ; on y trouve d'ailleurs une ville épiscopale qui s'appelle *Bangor*. Il y avoit autrefois dans cette ville un fameux monastere qui contenoit, dit-on, plus de deux mille Moines; mais il y avoit déjà long-temps qu'il étoit ruiné, ou du moins réduit à peu de chose lors de la destruction du Catholicisme. 3°. Le Comté de *Denbigh*, dont la capitale porte le même nom. On prétend que

le

le territoire des environs de cette ville eſt mal-ſain, parce que l'eau y eſt mauvaiſe; il eſt meilleur dans une autre extrémité, vers *Brunsfield*. On voit dans les montagnes de ce côté-là une maſſe de pierre taillée en rond & plate pardeſſus, accompagnée de vingt-quatre plus petites maſſes rangées autour. Les Gallois croient fermement que c'eſt la table ronde & les ſiéges des Chevaliers du Roi Artus. 4°. Le Comté de *Flint* n'eſt pas fort étendu; cependant il contient deux villes, dont une eſt épiſcopale. La premiere porte le nom de la province & eſt très-petite; mais elle a un port ſitué à l'embouchure de la riviere de *Dée*, preſque vis-à-vis *Cheſter*. La ſeconde, *Saint-Azaph*, eſt la réſidence d'un Evêque qui eſt pauvre & qui cependant a ſéance au Parlement comme les autres. Aſſez près de là eſt la fontaine de *Sainte Winifride*. Les Médecins conviennent que ſes eaux ſont minérales & aſſez bonnes pour la guériſon des rhumatiſmes. Mais les Catholiques étoient perſuadés que cette fontaine avoit bien une autre vertu; ſavoir, celle de procurer des enfans aux femmes ſtériles. Ceux qui profeſſent l'ancienne Religion en Angleterre, perſiſ-

tent encore dans cette opinion; il y a même des Anglicans qui ont aussi foi aux miracles de cette espece qui s'operent, dit-on, à cette fontaine. 5°. La province de *Merioneth* n'a de remarquable que sa capitale, qui s'appelle *Harlech*, & qui a un petit port de mer. Tout le reste n'est que pâturages; les habitans sont Bergers, & ne vivent que de lait, de beurre & de fromage; les filles y sont jolies, & les femmes fraîches, de sorte qu'on l'appelle l'*Arcadie d'Angleterre*. C'est dans ce pays, dit-on, que naquit *Sainte Helene*, mere de *Constantin*. Il est certain qu'elle étoit Bretonne, & il est probable que *Constans Chlore* ne l'avoit épousée que pour sa beauté. 6°. Le Comté de *Montgomery* fut donné par Guillaume le Conquérant, en même temps que celui de *Shrewbury*, à Roger, dont le nom est resté à cette province-ci. C'est lui qui en a fondé la capitale; mais le château est plus récent, & construit du temps du Roi Henri III. La *Saverne*, qui est la seconde riviere d'Angleterre, a sa source dans ce Comté, qui, depuis l'extinction des *Montgomery*, sert de titre à un Seigneur de la Maison *Herbert*, qui est aussi Comte de *Pembroke*. 7°. La province de *Radnor* est assez petite, sté-

rile, froide & montagneuse. Sa capitale n'a rien de remarquable. On y montre les ruines du château dans lequel se retira *Vortigern*, dernier Roi de la Race des anciens Bretons. On attribue tous ses malheurs au crime qu'il avoit commis en épousant sa propre fille, & on prétend que, par une juste vengeance du Ciel, ils furent frappés tous les deux du tonnerre dans une tour dont on voit encore les débris. 8°. Le Comté de *Cardigan* est aussi montueux & peu agréable; cependant la capitale est une assez belle ville, peu éloignée de la mer. Le château de Cardigan est fameux dans le Roman du Roi Artus. C'est dans cette province que l'on parle le Gallois le plus pur; car il faut savoir que dans le pays de Galles on distingue différens dialectes, & que celui d'une province n'est pas le même que celui d'une autre; ainsi, dans la Petite-Bretagne, on distingue le langage des différens dioceses; mais les mots principaux sont toujours les mêmes. 9°. Le Comté de *Pembroke* est bien supérieur au précédent par son étendue & sa fertilité. Il est situé à l'extrémité de la province de *Galles*, & fait une pointe vis-à-vis de l'Irlande. Sa ville capitale est au fond d'un

magnifique havre, que l'on appelle *Milforthaven.* La ville est bien fortifiée, & les Auteurs modernes assurent que le commerce y est aujourd'hui fort considérable ; mais il paroît qu'il ne l'étoit pas autant au seizieme siecle; du moins j'en juge ainsi d'après nos anciens Cosmographes. C'est dans le château de *Pembroke* que naquit le Roi Henri VII. Son pere y demeuroit ; peut-être en étoit-il Gouverneur & possédoit-il des terres dans cette province, mais il n'en étoit sûrement pas Comte. Le titre de ce Comté étoit déjà dans la Maison *Herbert*, qui le possede encore, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment. A l'autre extrémité, mais toujours dans la même province, est la petite & pauvre ville épiscopale de *Saint-David*, ainsi nommée d'un Saint Evêque qui y transporta le siége de *Carléon*, dont il avoit été chassé par les Païens. La cathédrale est ce qu'il y a de plus beau, & le palais épiscopal est assorti à la pauvreté du siége. On voit dans cette église le tombeau d'*Edmond*, Comte de *Richemont*, fils d'*Owen-Tudor*, & pere du Roi *Henri VII.* La ville de *Saint-David* se vante d'être la patrie de *Saint Patrice*, Apôtre de l'Irlande, qui étoit fils d'un prêtre nommé

Calpurnius, & de *Conca*, sœur, dit-on, de *Saint Martin de Tours*. Mais il faut remarquer qu'au cinquieme siecle les Prêtres d'Angleterre avoient la permission de se marier, ou du moins de conserver leurs femmes après l'ordination. On trouve dans les rochers du Comté de *Pembroke*, & dans les montagnes voisines, des faucons d'une espece belle & singuliere. 10°. La province de *Caermarden* a pour capitale une ville petite, mais fort agréable. On prétend que c'est la patrie du fameux Prophete *Merlin*. 11°. Le Comté de *Glamorgan* est si fertile qu'on l'appelle *le jardin du pays de Galles*. Ses deux villes sont *Cardiff* & *Landaff*. La premiere est près de la mer, & a un assez bon havre, qui n'est pas loin du golfe que forme l'embouchure de la *Saverne*. La seconde, qui est dans les terres, est le siége d'un pauvre Evêché. 12°. Derriere ce Comté & dans l'intérieur du pays, est celui de *Breknok*, dont la capitale n'est pas considérable. Assez près de cette petite ville, est un lac qui, suivant une ancienne tradition, couvre les ruines d'une ville abîmée; on dit qu'elle étoit considérable. Ce qui donne lieu de le croire, c'est que les anciens grands chemins creusés dans les

montagnes, semblent aboutir tous à ce point. Cependant l'époque de sa destruction n'est marquée nulle part.

J'ai dit qu'il y avoit autrefois deux provinces qui faisoient partie du pays de Galles; ce sont les Comtés de *Montmouth* & d'*Herefort*. On y parle encore Gallois, au moins autant qu'Anglois. Le premier est situé en partie sur le *golfe* que forme l'embouchure de la *Saverne*, que l'on peut regarder autant comme appartenant à la mer, que comme une riviere; la ville de *Montmouth* est dans les terres, sur la riviere de *Wie*; elle est agréablement située & jolie, & son château est absolument ruiné aussi bien que celui de *Chepstow*, qui est aussi commerçante; mais *Carleon* est la plus remarquable de toutes les villes de cette province. On y trouve des antiquités de toute espece; il y a de belles inscriptions du temps des Romains, des monumens barbares, & une tradition constante, que c'étoit là où le Roi Artus & la Reine Genievre tenoient le plus souvent leur Cour. Il y avoit autrefois dans cette ville un Archevêché qui a été séparé en deux Evêchés; l'un est *Saint David*, dans le pays de *Galles*, & l'autre est *Dol*, dans la Pe-

tite-Bretagne Françoise. Le Comté d'*Herefort* a pour capitale une jolie ville sur le bord de la riviere de *Wie*; les environs en sont fertiles & même charmans. C'est le siége d'un Evêque dont la cathédrale est dédiée à *Saint Etelbert*, Roi des Saxons Orientaux, qui fut assassiné dans ce lieu par *Offa* Roi de *Mercie*. *Herefort* est un titre de Marquisat-Pairie, possédé par la Maison d'*Evereux*. Pas bien loin d'Herefort, au confluent de la *Wie* & du *Lug*, est un village nommé *Marckley*, qui en 1575 fut entiérement renversé par un tremblement de terre. Les circonstances en sont fort singulieres: la terre marcha, pour ainsi dire, & s'avança de plus de quarante pas. Tout ce qui étoit sur la superficie fut entiérement culbuté. Le savant *Camden*, Anglois, qui fait un récit très-détaillé de cet accident, dit que le tremblement de terre dont il s'agit ici est du genre de ceux que les Grecs appeloient *Brasmatias*, & qui est fort rare. Le cidre d'Herefort passe pour le meilleur de l'Angleterre; il se fait avec une espece de pommes que l'on appelle *Red streak*.

En passant du Comté d'*Herefort* dans le centre de l'Angleterre, après avoir traversé une petite chaîne de montagnes,

on trouve la province de *Worchefter*, dont la capitale eft fituée fur la *Saverne*. Ce Comté eft en général riche & fertile. Le plus beau canton eft celui que l'on appelle la vallée d'*Evesham*. Quoique *Vorchefter* ait été plufieurs fois pillé & brûlé, c'eft encore une belle & grande ville, riche & commerçante; elle a un Evêché fondé dès le feptieme fiecle. On voit dans fa cathédrale le tombeau du Roi *Jean fans Terre*, mort en 1216, avec fa figure en marbre, revêtu de fes habits royaux. On a placé vis-à-vis de cette tombe celle d'Artur, Prince de Galles, fils d'Henri VII, & frere aîné d'Henri VIII, qui mourut avant fon pere. Les vergers & jufques aux haies du Comté de Worchefter font remplis de poiriers dont on fait du cidre poiré qui eft fort agréable à boire, mais dont l'ufage incommode furtout les étrangers qui n'y font point accoutumés; d'ailleurs tous les fruits font excellens dans cette province. La riviere de *Saverne* fournit auffi d'excellens poiffons, fur-tout beaucoup de lamproies.

Le Comté de *Warwick* eft entiérement dans les terres, à l'orient de celui de *Worchefter*. Sa capitale eft fituée avantageufement pour être fortifiée; auffi a-t-elle eu autrefois des remparts; mais on a jugé

à propos de les abandonner, les trouvant inutiles. Elle eſt d'ailleurs aſſez grande, bien percée, bien bâtie & très-peuplée. La partie de la province qui l'environne eſt fertile en grains & abondante en pâturages. Il y a deux bourgs, dont l'un s'appelle *Kineton* ou *marché aux vaches*; l'autre, *Shipſton* ou *marché aux brebis*. L'autre extrémité de la province eſt plus boiſée, quoique toujours ſaine & agréable; on l'appelle *Woodland*. Dans cette partie eſt la ville de *Coventry*, belle, grande, agréablement ſituée, & auſſi commerçante qu'elle peut l'être, n'étant pas ſur une riviere & ſe trouvant éloignée de la mer. Il y a de belles manufactures de drap. C'eſt dans cette ville que l'on célebre tous les ans une fête populaire qui rappelle une aventure fort extraordinaire. Au onzieme ſiecle, l'an 1059, les habitans de Coventry s'étant révoltés contre *Leofrit*, leur Seigneur, il réſolut de les punir avec la plus grande rigueur; mais ils prierent la Comteſſe *Godiva*, ſon épouſe, qui étoit belle & qu'il aimoit beaucoup, d'intercéder pour eux; elle s'y employa volontiers, & fit longtemps des efforts ſans pouvoir réuſſir. Enfin, le Comte croyant s'en débarraſſer, lui

dit que si elle vouloit traverser la ville toute nue sur un cheval, il lui accorderoit ce qu'elle demandoit. Elle y consentit, sachant bien apparemment comment se tirer d'affaire : en effet, elle fit ordonner à tous les habitans, sous peine de la vie, de se retirer dans leurs maisons, & de ne point regarder dans la rue à l'heure à laquelle elle passeroit. Elle remplit la condition qui lui étoit imposée, étant d'ailleurs presque entiérement enveloppée dans ses cheveux, qui étoient très-beaux & très-longs. Un seul homme, c'étoit un Boulanger, fut assez imprudent pour violer la défense : dans la même journée, elle le fit pendre à sa fenêtre, & les autres habitans eurent leur grace. Pendant la fête dont je viens de parler, le peuple promene en cérémonie la statue de la bonne Comtesse, en la comblant de bénédictions, & tire par les pieds l'effigie du Boulanger, pendue à la fenêtre d'une maison que l'on suppose avoir été la sienne.

C'est dans le Comté de *Warwick* qu'est situé le gros bourg de *Birmingham*, fameux depuis long-temps par sa coutellerie & ses ouvrages d'acier, qui se débitent dans toute l'Angleterre, & même au dehors. Depuis quelque temps, on y a établi

une Imprimerie & une Manufacture de papier, qui ont parfaitement réussi. La raison, c'est que l'eau des petites rivieres qui arrosent ce bourg est très-propre, tant à la fabrique du papier qu'à la fonte des caracteres d'Imprimerie & à la trempe des autres ouvrages de fer & d'acier. Dans le bourg de *Newenam*, il y a des fontaines médicinales dont la principale a la couleur & le goût du lait. Elles sont utiles pour guérir les anciennes plaies, consolider les récentes, guérir les ulceres & même la pierre. Cependant quand on jette des morceaux de bois dans cette fontaine, au bout d'un certain temps ils se pétrifient.

Le titre de Comte de *Warwick* est actuellement porté par un Seigneur dont le nom est *Greville*; il n'y a pas long-temps qu'il est dans cette famille. Celui qui le porta avec le plus d'éclat, & que les Anglois surnommerent *le Faiseur de Rois*, parce qu'il contribua successivement à détrôner le Roi Henri VI, de la Maison de Lancastre, & à mettre la Couronne sur la tête d'Edouard IV, se déclara ensuite contre ce Prince, le battit, le chassa, & rétablit Henri VI. Ce fameux Comte de *Warwick* étoit de la Maison de *Neville*, & possédoit ce titre aux droits

de sa femme, héritiere de celle de *Beauchamp*, originaire de Normandie, qui avoit hérité de celle de *Beaumont*. Le titre de *Warwick* s'éteignit en sa personne; mais la Maison de *Neville* subsiste, comme je l'ai dit.

Le Comté de *Northampton* est une des meilleures provinces de l'Angleterre, tant pour la salubrité de l'air que pour la fertilité des terres; elle est arrosée d'un grand nombre de rivieres qui coulent à travers de vastes prairies entrecoupées de petits bois & de collines; les pâturages y sont excellens, le séjour en est charmant; aussi est-elle si peuplée que les habitations se touchent presque sur tous les grands chemins sans interruption. La capitale est une très-jolie ville; elle a éprouvé en différens siecles divers accidens; elle a été pillée & brûlée, mais elle s'est relevée de ses ruines, mieux bâtie & plus agréable qu'auparavant. Assez près de là est le château de *Fotheringay*, dans lequel la Reine Elisabeth retint long-temps prisonniere l'infortunée Marie Stuard, qui, poursuivie par ses sujets révoltés, étoit venue se jeter entre ses bras; enfin, elle lui fit trancher la tête, dans ce château même, en 1587. A l'autre extrémité de la

province eſt *Peterboroug*, actuellement Evêché érigé par le Roi Henri VIII ſur les débris d'un grand & beau monaſtere fondé dès le ſeptieme ſiecle, détruit par les Danois & rétabli ſous les premiers Rois Normands; l'égliſe qui ſubſiſte eſt un magnifique bâtiment d'une architecture gothique, noble & ſinguliere. On y montre la ſépulture de deux Reines infortunées, Catherine d'Aragon, premiere femme d'Henri VIII, & Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe & douairiere de France: la ville eſt jolie. Elle eſt le titre d'un Comté actuellement poſſédé par un Seigneur de la famille *Mordant*, d'origine Angloiſe, élevée à la Pairie par Henri VIII. On trouve encore dans cette province une grande quantité de médailles, d'inſcriptions & d'antiquités Romaines; auſſi renfermoit-elle autrefois deux grandes villes fondées par les Romains, ou deſquelles ils s'étoient emparés, & qu'ils avoient fortifiées; l'une, ſur la riviere de *Nine*, s'appeloit *Durobriva*; l'autre, *Tripontium*, ou la ville des trois ponts; c'eſt aujourd'hui *Towcheſter*. Près de cette derniere eſt le lieu de *Grafton*, qui ſert de titre de Duché aux deſcendans d'un fils naturel du Roi *Charles II*. Le

titre de Comte de *Northampton* eſt dans la famille de *Compton.* C'eſt auſſi dans ce Comté que ſont ſitués la terre & le château de *Rockingham*, érigés au dix-ſeptieme ſiecle en Comté, & de nos jours en Marquiſat pour un Gentilhomme Anglois de la famille de *Watſon.*

La petite province de *Rutland* eſt entre celles de *Northampton* & de *Leiceſter.* Elle n'a de remarquable que ſa capitale, nommée *Oakham.* Le titre de Comte de *Rutland* a été long-temps dans la Maiſon *Ferrers*; mais il eſt actuellement dans celle de *Manners.* Depuis le commencement de ce ſiecle, il eſt érigé en Duché. Les *Ferrers*, ayant pour armes des fers de chevaux, avoient établi un ſingulier droit à l'entrée de leur ville d'*Oakham*: aucun Seigneur ou Gentilhomme ne pouvoit y entrer ſans laiſſer un des fers de ſa monture, ou en payer la valeur à la porte. Ce droit ridicule étoit en vigueur au ſeizieme ſiecle; je ne ſais s'il ſubſiſte encore, mais je crois que la Maiſon *Ferrers*, qui étoit très-ancienne, puiſqu'elle poſſédoit le Comté de Darby dès le douzieme ſiecle, eſt éteinte; ceux qui portent le titre de Comtes *Ferrers* ſont d'une autre Maiſon.

Le Comté de *Betfort* est fertile en bled & en pâturages. Sa capitale est une assez grande ville, ou plutôt un bourg, car il a toujours été tout ouvert. Il a le titre de Duché, & est possédé actuellement par un Seigneur de l'ancienne Maison de *Russel*, qui prétend être venue en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, mais qui n'a été illustrée que sous le regne d'Henri VIII. *Jean Russel* fut créé Comte de Betfort en 1550 par Edouard VI, & Guillaume, un de ses descendans, en a été fait Duc en 1694. On trouve encore dans ce Comté le bourg de *Dunstable*, assez grand & bien peuplé, mais principalement connu en Angleterre par ses excellentes alouettes.

La petite province de *Hartford* est agréable & fertile, & produit sur-tout d'excellente orge; sa capitale n'est pas considérable. Le bourg de *Saint Alban*, qui se trouve dans ce Comté, s'appeloit, du temps des Romains, *Verrulamium*; on y rencontre encore beaucoup de vestiges de son antiquité. Il y a dans cette même province plusieurs autres ruines ou monumens de villes anciennes. *Saint Alban* a plusieurs fois servi de titre de Pairie, entre autres à l'illustre Chancelier *Bacon*. Il

fut créé par Jacques I Baron de Saint Alban; mais comme il étoit aussi érudit que grand Jurisconsulte & savant Philosophe, il s'intituloit sur-tout en latin *Lord Verulam*. Au reste, le nom moderne de ce lieu lui vient d'une belle & célebre abbaye qui existoit du temps du Catholicisme, & qui fut détruite par Henri VIII. Les habitans furent obligés de racheter l'église, qui est devenue la paroisse du bourg. Les Abbés étoient si riches & si importans, qu'ils avoient le titre de Lords, séance au Parlement, & la prééminence sur tous les autres Abbés d'Angleterre. On croit que Saint Alban avoit été le premier Martyr de la Religion Chrétienne en Angleterre. Dès le cinquieme siecle, le monastere de *Verulam* portoit le nom de ce Saint; & on y tint alors un Concile contre l'Hérésie Pélagienne, dont l'Angleterre avoit d'autant plus de besoin d'être préservée, que *Pélage* étoit Breton. *Saint Germain d'Auxerre* & *Saint Loup de Troyes* vinrent exprès de France pour assister à ce Concile. Cette abbaye ayant été ruinée, *Offa*, Roi de Mercie, la rétablit l'an 795; & l'on prétend qu'il fut enterré dans l'église bâtie par ses ordres, & qui subsiste encore; mais on

on ne sait précisément dans quel coin du bâtiment. C'étoit une opinion populaire, mais fabuleuse, répandue au seizieme siecle dans toute l'Angleterre, que qui cherchoit le tombeau d'Offa ne le trouvoit jamais, & qu'il se montroit à ceux qui ne le cherchoient pas. Ce petit conte s'applique dans plus d'une occasion.

La province de *Buckingham*, aussi fertile en grains & abondante en pâturages que les précédentes, à pour capitale la ville de son nom, qui a donné le titre de Ducs à deux favoris des Rois Jacques & Charles I. A présent ce n'est plus qu'un Comté, & le nom de son Lord est *Hobart*. On trouve dans cette même province le bourg d'*Ailesbury*, & celui d'*Eaton*, où il y a un beau collége fondé par le Roi Henri VI en 1441. Le bâtiment en est vaste, la chapelle magnifique, & la situation très-agréable. On y entretient des Professeurs & soixante Ecoliers que nous appellerions *Boursiers*; ils y font leurs Humanités, & quand ils sont avancés, ils vont prendre des degrés à Cambridge. *Eaton* est presque sur le bord de la Tamise, & de l'autre côté de ce fleuve est *Windsor*. Cette extrémité du Comté de *Buckingham* approche fort de Londres.

Le Comté d'*Oxford*, aussi beau & aussi fertile que le précédent, est également borné au midi par la Tamise ; ce qu'il renferme de plus intéressant est sa ville capitale, si fameuse par son Université. Cette célebre Ecole fait remonter son établissement jusques au dixieme siecle, sous le regne du grand Alfred. Elle étoit si fréquentée sous celui d'Henri III, vers 1370, qu'on y comptoit alors jusques à trente mille Ecoliers. Au seizieme siecle elle étoit réduite à trois mille, dont mille Boursiers, c'est-à-dire entretenus aux dépens de diverses fondations. Elle est encore à peu près sur le même pied. On y comptoit seize grands colléges & sept plus petits; actuellement il y en a dix-huit de la premiere espece, & huit de la derniere. Il n'y en a aucun qui n'ait été assez bien fondé, ou qui n'ait trouvé depuis sa fondation d'assez bons protecteurs pour être entretenu & même rebâti quand il en a eu besoin. Ces édifices ornent beaucoup la ville, qu'ils ont rendue aussi belle qu'elle est d'ailleurs peuplée par l'affluence des Etudians & des Maîtres. Quelques biens ecclésiastiques qui ont été donnés à ces colléges du temps d'Henri VIII, les ont encore enrichis; mais ce qu'ils ont gagné de

plus certain, ce ſont les bâtimens de plusieurs monaſteres détruits, & les égliſes qui leur ſervent de chapelles. On montre dans un collége que l'on nomme *de la Reine*, parce qu'il fut fondé par la Reine femme d'Edouard III, la chambre qu'occupoit *Jean Wiclef*, fameux Héréſiarque Anglois, qui, dès le quatorzieme ſiecle, prêcha en Angleterre une doctrine à peu près ſemblable à celle que les Calviniſtes ont établie depuis. Pendant tout le temps du Catholiciſme, il n'y eut point d'Evêché à *Oxford*; c'eſt le Roi Henri VIII qui a fondé celui qui éxiſte à préſent, aux dépens des biens de quelques abbayes. Les auditoires publics de l'Univerſité ne ſont pas plus anciens que le quinzieme ſiecle; ils formoient déjà des bâtimens & des ſalles très-magnifiques, lorſque le Roi Jacques I les fit achever au commencement du dix-ſeptieme; ce qui doit d'autant moins étonner, que ce Roi ſe piquoit d'érudition & faiſoit des Livres qu'il adreſſoit aux Docteurs & Profeſſeurs de l'Univerſité, qui n'avoient garde de les trouver mauvais, quoiqu'ils le fuſſent. La bibliotheque publique d'Oxford fait remonter ſa fondation juſqu'à l'an 1460, qu'*Onfroy*, Duc de *Glocefter*, ſurnommé *le Bon*,

y donna cent vingt-neuf articles composés de manuscrits qu'il avoit fait venir d'Italie à grands frais. Avec cette mince collection, la bibliotheque d'Oxford passa cependant pendant long-temps pour très-belle; mais loin de s'augmenter, elle diminua si bien, qu'un siecle après il n'en étoit plus question. Ce ne fut qu'en 1600 que le Chevalier *Thomas Bodley* entreprit d'en former une nouvelle. Il étoit riche, curieux, & zélé pour l'avancement des Sciences & des Lettres. Il ramassa pendant le cours de sa vie les meilleurs & les plus précieux Livres dans tous les genres & dans toutes les Langues, & les plaça dans l'étage supérieur des auditoires, auquel il ajouta deux ailes entiérement consacrées à la bibliotheque. Il fit ces nouveaux bâtimens & tous les embellissemens convenables à ses frais, & laissa en mourant de quoi entretenir cette superbe collection & payer ceux chargés d'en avoir soin. Un si important service méritoit bien que l'Université & la ville d'Oxford lui en témoignassent leur reconnoissance; aussi lui éleva-t-on un monument & a-t-on donné son nom à la bibliotheque, qui s'appelle toujours *Bibliotheque Bodleyenne*, quoique depuis 180 ans elle ait été fort

enrichie & même doublée, plusieurs savans hommes & de riches possesseurs ayant joint leurs trésors littéraires à ceux de *Bodley*. Il y a à *Oxford* un autre beau monument scientifique que l'on appelle le *Théatre de Sheldon*, du nom d'un Archevêque de Cantorbéry, son Fondateur. C'est une espece de *Museum*, dont l'architecture extérieure est très belle, & qui renferme entre autres les marbres dits d'*Arundel*, monumens précieux de la plus haute antiquité : mais comme cet édifice & ce qu'il contient n'a été connu & sur-tout perfectionné que dans les deux derniers siecles, je ne crois pas devoir en parler davantage. Il y a un collége à Oxford qui porte un nom singulier ; on l'appelle *le collége au nez de bronze*, parce qu'il a été bâti sur les ruines d'un vieil édifice où il y avoit une statue ou un buste de bronze qui avoit un nez remarquable. Le collége de *Christ* est le plus beau & le plus riche de l'Université; il fut commencé par le fameux Cardinal *Volsey*, Ministre & favori du Roi Henri VIII, qui, même avant le schisme, obtint des Bulles du Pape pour supprimer plusieurs couvens & en réunir les biens à la fondation de ce collége. Après la disgrace du Cardi-

nal, ſa mort & le ſchiſme, Henri VIII prit ce collége en affection, le fit achever magnifiquement, & fit ſervir ſa chapelle d'égliſe cathédrale à l'Evêché d'Oxford, qu'il établit comme je l'ai dit; ainſi ce collége y eſt en quelque façon uni, & l'Evêque en eſt proprement le Principal. Il eſt ſorti de cette maiſon d'habiles & ſavans hommes, & l'on en garde précieuſement les noms & même les portraits ou les ſtatues dans les ſalles les plus apparentes. C'eſt un uſage très-ſagement établi dans tous les colléges de cette Univerſité, de conſerver dans chacun la mémoire de ceux qui y ont été élevés. Cela établit entre ces Ecoles une émulation qui produit d'excellens effets. On appelle *collége du Roi*, un ancien collége fondé au onzieme ſiecle par Edouard II; il y mit un Juif converti pour profeſſer la Langue Hébraïque. Alors, pour la premiere fois, on enſeigna cette Langue en Europe. Le collége de l'*Univerſité* a été rebâti à neuf dans le ſiecle dernier; mais c'eſt le plus ancien de tous, puiſqu'il remonte à l'époque de l'établiſſement de l'Univerſité au neuvieme ſiecle, ſous le Roi *Alfred*. C'eſt là que *Jean Duns Scot*, ſurnommé *le Docteur ſubtil*,

& Guillaume *Ockam*, surnommé *le Docteur invincible*, disputoient l'un contre l'autre, & formoient deux sectes en philosophie au commencement du quatorzieme siecle.

L'Université d'*Oxford* se gouverne à peu près comme celle de *Cambridge*; mais elle a encore de plus beaux priviléges. Elle a un Chancelier ou Chef honoraire, qui est toujours un Seigneur considérable, & un Vice Chancelier, qui est ordinairement le Principal d'un des colléges, qui veille à l'administration & à la police des autres, & tient, au nom du Chancelier, un tribunal où se portent les causes des Ecoliers de l'Université (1). Le Vice-Chancelier a le pas dans toutes les cérémonies sur le Maire de la ville, Juge naturel des Bourgeois, parce que l'Université est vraiment Seigneur de la ville; & pour preuve de cette supériorité, le Corps de la Bourgeoisie vient une fois l'an en cérémonie offrir à l'Université un sou de redevance. Les Universités d'*Oxford* & de *Cambridge* ont droit d'envoyer chacune

(1) Ce Tribunal juge, dit-on, suivant les regles du Droit civil Romain que l'on enseigne dans l'Université, & non selon les Loix Angloises.

deux Députés à la Chambre-Basse du Parlement, indépendamment de ceux de leurs villes. On ne prend jamais à *Oxford* que deux degrés dans chaque Faculté ; le premier s'appelle toujours *Bachelier*, & le second dans les petites Facultés, *Maître*, & dans les grandes, *Docteur*. Ces grandes Facultés sont la Théologie, le Droit & la Médecine ; il faut étudier long-temps pour être reçu Docteur ; car le grade de Maître-ès-Arts exige sept ans d'études, & celui de Docteur onze autres années ; & il faut absolument prendre l'un avant l'autre ; on n'abrége ce long temps d'étude qu'en faveur des étrangers. Il y a une Faculté à Oxford, que l'on ne connoît dans aucune des autres Universités du Monde ; c'est celle de la Musique. On y est reçu Bachelier & Docteur ; mais je crois qu'il ne faut pas être Maître-ès-Arts pour cela, ni étudier onze ans : une autre particularité, c'est que tandis que tous les Membres de l'Université portent des robes noires, ceux de Musique en ont de peintes & brochées à fleurs.

En remontant la *Tame*, assez belle riviere qui se jette dans la *Tamise* près d'Oxford, on trouve *Banbury*, beau & riche bourg ; son nom signifie en vieux

Saxon *Ville des Os*; aussi s'est il donné près de là plusieurs grandes batailles; l'une au sixieme siecle, entre les Bretons & les Saxons; l'autre au quinzieme, dans laquelle le Roi Edouard IV fut fait prisonnier à son tour, & le Roi Henri VI, son Compétiteur, délivré. Les fromages de Banbury sont en réputation à Londres. On trouve beaucoup d'antiquités Romaimaines dans la province d'Oxford, dont la capitale est remplie de savans hommes capables de les expliquer. Au milieu de ce Comté, auprès d'une belle forêt, étoit le château de *Woodstock*, bâti par le Roi Henri I, & fameux par les amours d'*Henri II* & de la belle *Rosemonde*, dont les aventures ont fourni le sujet de plusieurs Romans, d'Opéra, de Tragédies Angloises, & de morceaux de Poésie Françoise très-intéressans. Au seizieme siecle, on y voyoit encore les ruines d'une grotte remarquable par un écho surprenant qui répétoit jusqu'à douze fois le même mot. Mais depuis les premieres années du siecle courant tout est bien changé à Woodstock; le domaine en a été transporté au fameux Duc de Marlborough, qui y a fait bâtir un superbe château que l'on a nommé *Blenheim*, en mémoire de

la fameuſe bataille de ce nom, autrement dite d'*Hochſtett*, qu'il remporta ſur les François en 1706. Les héritiers de ce Général jouiſſent encore de cette belle poſſeſſion.

La province de *Glocester* eſt étendue, riche, fertile & commerçante; cependant le terrein y eſt aſſez différent dans ſes parties. Elle eſt coupée en deux par la *Saverne*, qui, en approchant de ſon embouchure, devient très-large. Dans la partie méridionale, il y a de petites montagnes, mais qui fourniſſent de bons pâturages à une grande quantité de brebis dont la laine eſt fort eſtimée. C'eſt là où eſt la ville de *Cirenceſter*, qui étoit conſidérable du temps des anciens Bretons & des Romains; ceux-ci l'appeloient *Durocorinium*. Dans la partie du milieu, qui eſt baignée par la Saverne, & qui eſt très-abondante en grains & en fruits, on trouve *Tewkesbury*, & enſuite l'Iſle d'*Alney*, dans laquelle ſe battirent autrefois *Edmond* Roi des Anglo-Saxons, & *Canut* Roi des Danois, qui avoient réſolu de décider par le ſort des armes auquel des deux reſteroit le Royaume d'Angleterre. Comme après un long combat ils ne purent venir à bout l'un de l'au-

tre, ils convinrent de partager le pays; mais quelque temps après, *Canut* trouva moyen de s'emparer de son ennemi par trahison, & le fit périr. En descendant toujours la *Saverne*, on trouve *Glocester*, belle ville, bien percée & très-commerçante. Henri VIII y établit un Evêché, & fit la cathédrale de la plus belle des églises appartenantes aux couvens qu'il détruisit. On voit dans cette cathédrale les tombeaux de deux Princes fort malheureux. Le premier est *Robert*, fils aîné de Guillaume le Conquérant, qui, à la mort de son pere, en 1087, fut dépouillé de la Normandie, & enfermé par ses freres qui d'abord le firent aveugler & ensuite mourir. Le second est *Edouard II*, qui mourut victime de ses foiblesses pour ses favoris, & de la haine de sa femme *Isabelle* de France, fille de Philippe le Bel. Le pays des environs de Glocester est si favorable à la culture des fruits, que les pommes & les poires y viennent sans être greffées, se conservent tout l'hiver sans se pourrir ni se rider, & font du cidre délicieux. Nos anciens Cosmographes prétendent qu'il y avoit autrefois des vignes dans ce canton, & que le vin en étoit très-bon & très-doux. C'est le seul de l'Angleterre où l'on

en ait cultivé : il paroît que l'on a abandonné cette culture. Dans la partie occidentale de cette province, on trouve des mines de fer, & il y avoit au seizieme siecle une grande forêt que l'on appeloit la forêt de *Dean*; aujourd'hui elle est presque toute coupée & consumée.

La grande & belle ville de *Bristol* est absolument sur les confins du Comté de *Glocester* & de celui de *Sommerset*, étant traversée par la riviere d'*Avon*, qui en fait la séparation. Mais plus généralement on regarde *Bristol* comme la capitale du *Sommerset*, qui est une des plus grandes & des plus belles provinces de l'Angleterre, & qui a plus de deux cents milles de tour. Elle contient trois villes épiscopales, dont deux grandes & fréquentées. Cependant quoique le pays soit excellent, en général on se plaint que les chemins sont mauvais, parce que dans une partie les terres sont grasses, & dans l'autre très chargées de minéraux : on y trouve des mines de plomb, de cuivre, de la pierre calaminaire, & une espece de pierres brillantes, que l'on connoît sous le nom de *pierre de Bristol*; on la taille comme le cristal, & on lui fait jouer & imiter le diamant.

Briſtol eſt, après *Londres*, la ville la plus commerçante de l'Angleterre ; elle l'étoit déjà au ſeizieme ſiecle; mais elle l'eſt devenue encore davantage depuis que les Anglois fréquentent l'Amérique Septentrionale, parce qu'en s'embarquant à Briſtol, ou du moins dans le golfe qui en eſt voiſin, on peut ſe rendre directement à la Nouvelle-Angleterre ſans avoir aucun cap à doubler, & très-promptement quand le vent eſt favorable. Elle eſt ſituée à dix milles de la mer, au confluent d'une petite riviere qui, avec l'*Avon*, ſe jette dans la *Saverne*, à ſon embouchure. Le flux & reflux ſe fait ſi bien ſentir à Briſtol, que lorſque la marée monte, elle éleve de ſix & quelquefois de dix à onze toiſes les vaiſſeaux qui ſe trouvent à ſec lorſqu'elle eſt totalement deſcendue. D'ailleurs le havre, voiſin de la ville, eſt très-ſûr, & le fond en eſt excellent. Le port eſt entouré d'un quai, & tout au fond ſont des ponts ſur les deux rivieres, dont l'une entoure en partie la ville, & l'autre la traverſe. La partie qui n'eſt pas enveloppée par les deux rivieres, étoit, au ſeizieme ſiecle, très-bien fortifiée, & avoit un grand & beau château; mais au dix-ſeptieme, Cromwel l'a fait démolir. Elle a

toujours été bien percée & bien bâtie, & n'a fait, depuis deux siecles, que s'augmenter & s'embellir. Du reste, elle ne passe pas pour être fort ancienne; elle doit sa fondation & son nom aux Saxons, qui la nommerent *Brigstowne*, nom qu'elle conserve encore dans quelques-uns de nos anciens Cosmographes. *Bristol* n'est devenu ville épiscopale que du temps d'Henri VIII; c'est un des six Evêchés de la fondation de ce Monarque. On y a établi la cathédrale dans une église desservie auparavant par des Chanoines Réguliers, & que l'on appeloit *le Grand Saint-Augustin.* Dans une église de *Bristol*, nommée *le Temple*, on admiroit au seizieme siecle, & même, dit-on, long-temps auparavant, & l'on admire peut-être encore aujourd'hui un phénomene d'architecture bien singulier. C'est un clocher qui, toutes les fois que l'on sonne ses cloches, en tirant les cordes par en bas, se remue sensiblement, & décrit une ligne courbe très-marquée. Ceux qui y montent l'éprouvent d'une maniere très-effrayante. Cependant, depuis plusieurs siecles, ce clocher n'a éprouvé aucun accident, quoiqu'il se soit si bien séparé de la muraille voisine, qu'aussi-tôt

qu'on l'ébranle, comme je viens de le dire, on apperçoit un vuide entre lui & cette muraille, qui s'ouvre & se referme à chaque secousse. *Abraham Ortelius*, fameux Géographe de la fin du seizieme siecle, dit qu'en prenant bien son moment, il a jeté des pierres à travers cette ouverture, qui sont tombées de l'autre côté. Il y a au fond du port de *Bristol* une source d'eau belle, claire & pure, qui ne tarit jamais & est de la plus grande abondance. Les vaisseaux qui vont faire des voyages de long cours ne manquent pas de s'en pourvoir; elle ne se corrompt point, quelque loin qu'on la transporte & quelque temps qu'on la garde. On la trouve même si saine, si légere & si agréable à boire, que non seulement on en fait une grande consommation à Londres, mais qu'on en transporte dans plusieurs pays de l'Europe. Je me souviens d'en avoir vu boire habituellement dans des pays fort éloignés de l'Angleterre.

Dans le reste de la province de *Sommerset*, il y a un canton que l'on nomme les montagnes de *Mendip*, dans lesquelles on trouve des mines de plomb considérables, & en suivant le cours d'une petite riviere nommée le *Bruis*, à travers

de petites montagnes, d'autres mines de différentes especes : en se rapprochant des bords de la mer & du golfe de la Saverne, le pays est plus beau & plus fertile. Avant que de quitter ces petites montagnes, il faut dire que c'est là qu'on voit les ruines du château de *Cramalot*, fameux dans le Roman du Roi *Artus*, & celles d'un autre nommé *Ilcester*, qui étoit connu du temps des Bretons & des Romains sous le nom d'*Iscalis* : on y trouve des inscriptions & de beaux monumens d'antiquité.

On y voit aussi les débris de l'abbaye fameuse de *Glastonbury* ; elle étoit située dans une espece d'Isle que forment deux petites rivieres ; cette Isle s'appeloit *Avalon*. Les possessions, les bâtimens & les revenus de l'abbaye étoient considérables. La réputation dont jouissoit ce lieu, & la curiosité qu'avoient les étrangers de venir le voir, étoient fondées sur deux traditions, l'une sacrée, & l'autre profane. Suivant la premiere, on étoit persuadé que *Joseph d'Arimatie* étoit venu prêcher la Foi en Angleterre ; que c'étoit lui qui avoit fondé cette abbaye, qu'il s'y étoit retiré & y étoit mort. Suivant la seconde, on croyoit que le Roi *Artus*,

après

après la défaite de son armée & de sa Chevalerie par les *Senes* ou *Saxons*, avoit été transporté par le Prophete *Merlin* dans l'Isle d'*Avalon*, qu'il y avoit vécu longues années, & qu'enfin il y étoit mort, & avoit été enterré dans l'abbaye de *Glastonbury*. Pour autoriser cette opinion, les Moines montroient une tombe que l'on trouveroit peut-être encore dans les débris de leur monastere, & sur laquelle étoient gravés ces mots : *Hic jacet sepultus inclytus Arturius Rex in Insulâ Avaloniâ*. Le Roi Henri VIII, peu sensible à tout ce que ces traditions pouvoient inspirer de respect, résolut de détruire l'abbaye de *Glastonbury*; & le dernier Abbé, nommé *Richard Witting*, ayant voulu faire quelques difficultés & quelques représentations, le Monarque le fit pendre. La petite ville de *Wells* partage avec celle de *Bath* l'honneur d'être épiscopale; car ces deux Evêchés, qui sont anciens, s'étant trouvés trop petits, on les a réunis, à condition que l'Evêque prendroit le titre de tous les deux, & auroit deux cathédrales ; celle de *Wells* est grande & belle, & on admire la sculpture dont elle est ornée, comme un chef-d'œuvre de délicatesse. Quoiqu'il y ait beaucoup de figures, on les conserve avec

ſoin par rapport à leur belle exécution. Le palais de l'Evêque eſt ſitué auprès & au milieu de vingt-ſept maiſons des Chanoines qui compoſent ſon Chapitre. Il n'eſt pas ſi bien logé à Bath, quoique ſa cathédrale y ſoit auſſi belle & la ville plus grande & plus peuplée; car indépendamment des bains & des eaux, elle eſt commerçante, & il y a des manufactures. Elle étoit connue dès le temps des Romains, & on a trouvé en creuſant ſes murailles pluſieurs médailles & inſcriptions Romaines où il eſt queſtion de ſes eaux chaudes. Dès le ſeizieme ſiecle, il y avoit à Bath quatre bains, deux à une extrémité de la ville, & deux à l'autre. Il paroît qu'ils étoient aſſez fréquentés, & qu'on y attachoit de grandes vertus. Mais rien ne prouve que l'on bût alors de ces eaux, je ne ſais pas même ſi on en boit encore. On croyoit déjà avoir reconnu qu'elles étoient bitumineuſes, & qu'elles avoient contracté cette qualité en traverſant les mines de charbon de terre. Voilà tout ce que nous en apprennent les Coſmographes, les Voyageurs & les Naturaliſtes qui ont écrit il y a deux cents ans. Depuis, comme ces eaux ont été de plus en plus fréquentées, on en doit ſa-

voir davantage sur leurs propriétés. Elles ont sur-tout à présent celles d'amuser beaucoup de gens qui vont s'y promener pendant la plus belle saison de l'année. Pour assurer cet effet salutaire, on a soin de rassembler à *Bath* tout ce qui peut en rendre le séjour agréable & contribuer à la dissipation des malades ou des voyageurs, & à la fortune des gens du lieu.

La province de *Wiltshire* tire son nom d'un lieu nommé *Wilton*, qui est à présent peu de chose, mais qui étoit autrefois considérable, & qui a été ruiné à plusieurs reprises par les Danois & dans les guerres civiles. Il n'a plus aucunes des prérogatives de capitale; c'est à présent *Salisbury* qui en est en possession. Au reste, la province est fertile & agréable, l'air est pur, doux & sain, les pâturages y sont excellens, & les laines y font un grand objet de commerce; d'ailleurs elle est bien boisée, entrecoupée de petites forêts, dont les unes sont des parcs fermés, les autres sont toutes ouvertes, & en rendent le séjour fort agréable. *Salisbury* est une très-belle ville, propre & bien bâtie; ses rues sont arrosées de ruisseaux dont les eaux se tirent de la riviere d'*Avon*. L'Evêché, qui étoit jadis à Wilton, y

a été transféré depuis long-temps; la cathédrale est un édifice du treizieme siecle, très-beau & très-orné, dans le goût gothique. L'aiguille de son clocher passe pour la plus haute & la plus belle de l'Angleterre. D'ailleurs nos vieux Cosmographes disent qu'il y a dans cette cathédrale autant de portes que de mois dans l'année (douze), autant de fenêtres que de semaines (cinquante-deux), & autant de colonnes que de jours (trois cent soixante-six). C'est auprès de *Salisbury* que l'on voit les fameuses pierres que les Anglois appellent *Stonehenge*; ce sont des monumens barbares, qui depuis long-temps ont donné lieu à de longues dissertations, & sur lesquels on a composé des Ouvrages entiers, sans avoir jamais pu bien déterminer quel a été leur véritable objet, non plus que l'époque à laquelle ils ont été élevés. On ne connoît point les carrieres dont ces pierres ont été tirées, quelques-unes sont énormes: les uns ont cru que c'étoient les ruines d'un bâtiment, les autres qu'elles n'avoient été placées que pour rappeler quelques grands événemens; car on sait que c'étoit l'usage des anciens Bretons, ainsi que de tant d'autres Barbares, & même des Hébreux, d'élever de grands

monceaux de pierres aux endroits ou s'étoient données de grandes batailles, & aux lieux où étoient enterrés de grands hommes. Ici ce ne sont point des monceaux de pierres; mais des pierres seules énormes. Au reste, on trouve de ces monumens dans plusieurs provinces de l'Angleterre, telles qu'*Oxford*, *Cornouailles*, & le *Cumberland*; elles ressemblent toutes à celles dont je viens de parler. On remarque aussi dans la plaine de *Salisbury*, des caveaux ou souterrains de neuf à dix pieds de long sur cinq à six de large, que l'on a jugé avoir servi de tombeaux à quelques Guerriers Bretons, Saxons ou Danois, d'autant plus qu'on a trouvé dans quelques-uns des restes d'armures. Les lieux connus dans le *Wiltshire* après *Salisbury*, sont *Marlbouroug* qui a servi de titre à un fameux Général de ce siecle, d'abord comme Comté, & ensuite comme Duché; ses héritiers en jouissent encore. Assez près de là est un bourg nommé *Calne*, qui a une belle église, fameuse par le Concile national d'Angleterre, qui s'y tint l'an 977. L'événement en fut singulier. Il étoit question de décider si on permettroit aux Prêtres séculiers de se marier. Il y avoit dans l'assemblée un grand nombre de Moines

qui, étant déjà forcés au célibat par leurs vœux, étoient d'avis que cette contrainte s'étendît ſur tous les Eccléſiaſtiques; ils étoient tous placés d'un côté de l'égliſe ſur des échafauds en amphithéatre; de l'autre côté, étoit le Clergé ſéculier, qui étoit fort diſpoſé à ſe marier. L'Archevêque de Cantorbéry, qui préſidoit le Concile, avoit été Moine, & étoit du parti des Célibataires. On diſputa de part & d'autre; mais au plus fort de la controverſe, l'échafaud des ſéculiers écroula; ils furent tous culbutés les uns ſur les autres, pluſieurs furent tués, le plus grand nombre bleſſés. L'Archevêque prononça que le Ciel s'étoit déclaré en faveur du célibat. Les malheureux Prêtres ſéculiers s'occuperent plus du ſoin de ſe faire panſer que de celui de ſe marier, & la queſtion reſta décidée. C'eſt auſſi près de *Saliſbury* qu'eſt le bourg de *Clarendon*, où ſubſiſtoit encore au ſeizieme ſiecle une maiſon royale, avec un beau & vaſte parc. Ce lieu a ſervi de titre de Comté, dans le cours du ſiecle dernier, au fameux Chancelier d'Angleterre *Thomas Hyde*, dont la fille eut le bonheur de plaire au Roi Jacques II, alors Duc d'Yorck, & de l'épouſer. C'eſt d'elle qu'étoient filles la Reine

Marie, femme de Guillaume III, & la Reine *Anne*. Le titre de Clarendon eſt éteint, & celui de *Lord Hyde* eſt actuellement poſſédé par des Gentilshommes d'une famille différente de celle du Chancelier. C'eſt encore dans le *Wiltshire* qu'étoit ſitué le beau, grand & riche monaſtere de *Malmesbury*, qui a produit, au douzieme ſiecle, un des plus anciens Hiſtoriens d'Angleterre, appelé *Guillaume de Malmesbury*. C'eſt un des Patriarches de l'Hiſtoire d'Angleterre, mais auſſi un des plus fabuleux. C'eſt lui qui a imaginé ou du moins accrédité les fables de *Merlin* & du Roi *Artus*. A propos de conte, on dit qu'il y a auprès de *Luckinſton*, dans le *Wiltshire*, une fontaine nommée *Hancok*, dont l'eau eſt chaude en hiver, & froide en été, & qu'on s'en ſert pour guérir le mal des yeux. *Malmesbury* eſt auſſi la patrie de *Thomas Hobbes*, grand & profond Philoſophe, Politique & Métaphyſicien. C'eſt le premier qui ait donné le dangereux exemple d'oppoſer l'eſprit philoſophique à la Foi & à la Religion, & celui d'indépendance à l'autorité légitime & néceſſaire pour que les ſociétés ſoient bien gouvernées. Il naquit en 1588, & n'eſt mort qu'à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

La province de *Dévonshire* est aussi fort grande & fort commerçante, donnant sur deux mers, d'un côté la Manche, ou mer d'Angleterre, & de l'autre, ce que l'on appelle le *Canal Saint-Georges*, à l'entrée de la mer d'Irlande. Le centre de la province est montagneux, & on y trouve des mines d'étain & de plomb; mais en approchant de chacune des deux côtes, le terrein devient fertile; il y a d'excellens pâturages; d'ailleurs les côtes étant très-poissonneuses, ayant de bons ports, on y trouve de tout en abondance. Sa capitale est *Exceter*, sur la petite riviere d'*Ex*, à quelques lieues de la mer; elle est grande, bien percée, très-peuplée, & environnée de belles murailles. On y voit encore un vieux château, bâti au dixieme siecle par Atelstan Roi des Saxons Occidentaux; il est assez entier, & forme une antiquité curieuse; l'église cathédrale est du même temps, très-grande, du genre gothique, & chargée d'une multitude de statues; l'Evêché n'est pas tout-à-fait aussi ancien que la cathédrale, & n'a été fondé que par Saint Edouard le Confesseur, au onzieme siecle. Il y a d'ailleurs jusqu'à trente-sept villes ou gros bourgs dans le *Dévonshire*. Les plus considérables dans

la partie ſeptentrionale du côté de l'Irlande, ſont, *Torrington*, ſitué dans les terres, actuellement titre de Pairie-Vicomté, poſſédé par les deſcendans de l'Amiral Georges *Bing*, fameux dans les guerres de la ſucceſſion d'Eſpagne, au commencement de ce ſiecle; ſon petit-fils en jouit encore. Tout le monde ſait quel a été le ſort d'un fils cadet du premier Amiral Bing, qui, n'ayant pas pu battre la flotte Françoiſe & ayant laiſſé prendre l'Iſle de Minorque, fut condamné, par un Conſeil de guerre maritime, à être fuſilié; ce cruel arrêt fut exécuté ſur ſon propre bord, en 1757. Sur la côte eſt le bourg & le port de *Barnſtable*, très-peuplé, & dans lequel il ſe fait un grand commerce; & *Bidifort*, au fond du port duquel il y a un pont ſi élevé, qu'un navire de ſoixante tonneaux peut librement paſſer deſſous. De l'autre côté de la province, vers la Manche, on trouve dans les terres le bourg de *Kirton*, patrie du fameux Apôtre des Saxons, connu ſous le nom de Saint *Boniface*, dont le véritable nom étoit *Winfrid*. Ce fut parce qu'il étoit Saxon d'Angleterre, & qu'il parloit la Langue des Saxons Germaniques, qu'on l'envoya prêcher la Foi à ces peuples. J'ai fait

mention de ce ſaint perſonnage dans un article ſur la Saxe, qu'on peut conſulter dans mon précédent Volume. Sur la côte on rencontre d'abord les ports de *Séaton*, d'*Exmouth*, enſuite la belle & grande rade de *Torbay*, qui a tant de fois contenu & mis à l'abri les plus nombreuſes flottes Britanniques; *Dartmouth*, & enfin, après qu'on a doublé le petit cap *Deſtert*, le fameux port de *Plimouth*, dont le nom vient de la petite riviere de *Plime*, à l'embouchure de laquelle elle eſt ſituée; ce port eſt grand, vaſte & aſſuré; les plus gros vaiſſeaux y peuvent entrer à pleines voiles; l'abord en eſt éclairé par un magnifique fanal; d'ailleurs la ville eſt très-belle; elle eſt entourée par de bonnes fortifications, & défendue par une citadelle: cependant, au quinzieme ſiecle, Plimouth n'étoit qu'un ſimple village; & ce n'eſt que pendant le ſeizieme, qu'ayant ſenti l'importance de ſa ſituation & de ſon havre, on y a formé des établiſſemens qui ſe ſont inſenſiblement agrandis & perfectionnés.

Le *Dévonshire* eſt un ancien titre de Pairie, actuellement Duché, autrefois Comté, poſſédé par les familles illuſtres des *Rivers* & des *Courtenai*. En 1538,

Henri VIII fit couper la tête à Henri de Courtenai, Comte de Dévonshire, dont le fils mourut sans postérité en 1556. En 1618, ce titre de Comté fut recréé pour un Seigneur de la Maison de Cavendish, dont les descendans le possedent encore, & ont été élevés au rang de Ducs en 1694, ayant perdu le titre de Duc de Newcalst, qui avoit été dans leur famille. Le titre de Comte d'Exceter avoit été également possédé par la Maison de Courtenai, & j'ai dit qu'il l'étoit à présent par la famille des *Cécil*.

Le pays de *Cornouailles* forme une pointe entre les deux mers d'Angleterre & d'Irlande, d'où lui est venu son nom, qui veut dire proprement *corne* ou *pointe de Galles*. Cette province est très-montagneuse ; cependant il y a des vallons fort fertiles ; d'ailleurs les plus arides de ces montagnes sont riches, puisqu'elles renferment de fameuses mines d'étain, célebres dans le monde presque de toute ancienneté. La pêche des Sardines est aussi une grande ressource pour ce pays. Les habitans passent pour être les plus forts & les plus robustes de toute l'Angleterre, & ce sont les plus fameux lutteurs de la Grande-Bretagne; ils vivent long-temps;

chercher l'étain. Les Romains y envoyerent, sous les Empereurs, leurs criminels, pour travailler aux mines, comme l'on envoie aujourd'hui les coupables aux Galeres.

En suivant les côtes de la Manche par-delà le *Dévonshire*, est le Comté de *Dorset*, dont la capitale est *Dorchester*; c'est une petite ville ou même un bourg; mais elle étoit plus considérable du temps des Romains. Sur les côtes sont quatre petits ports; savoir, *Pool*, *Weimouth*, *Portland* & *Lyme*; le dernier est le meilleur; les deux premiers sont assez considérables. *Portland* sert de titre de Pairie à un Duc dont le nom de famille est Cavendish, & qui l'a hérité depuis peu de la famille de Bentinck, originaire de Hollande, qui avoit été amenée en Angleterre par le Roi Guillaume III. *Weimouth* a été, à titre de Vicomté, dans la même famille, & a passé, par le mariage d'une fille, dans celle de *Thyme*. Le Duc de *Dorset* est, comme je l'ai dit, de la famille de *Cranfield*, substituée au nom de *Sagville*. On trouve encore dans cette province *Bridport*, où l'on fabrique beaucoup de cordages, parce que dans les environs les chanvres sont en abondance. Dans les terres, est l'ancien monastere de *Winburnmunster*, où l'on

voit le tombeau du Roi *Etelred*, qui eſt traité dans ſon épitaphe de martyr, parce qu'il fut tué, au neuvieme ſiecle, dans une bataille qu'il livra aux Danois qui étoient Païens. *Shafteſbury* eſt une petite ville fondée par le Roi *Alfred* au neuvieme ſiecle. *Canut*, premier Roi des Danois, y eſt enterré. C'eſt aujourd'hui un titre de Comté poſſédé par la famille des *Cooper*, deſcendant d'un Miniſtre du Roi Henri VIII, mais dont la poſtérité n'a été élevée à la Pairie qu'au dix-ſeptieme ſiecle. Il y a eu au dix-ſeptieme un Lord de ce nom connu par des Ouvrages philoſophiques très-ſinguliers.

Le *Hampshire*, autrement Comté de *Soutampthon*, ſe trouve, en ſuivant la côte, entre celui de *Dorſet* & celui de *Suſſex*; mais il s'étend dans les terres en tirant vers la Tamiſe. Dans ſa partie la plus ſeptentrionale, on voit les ruines d'une ville antique, nommée *Silcheſter*. Il paroît qu'elle avoit de commun avec Conſtantinople, d'avoir été bâtie par Conſtantin dans ſa jeuneſſe, & avant qu'il partît de Bretagne pour ſe rendre à Rome. Elle étoit grande, puiſque les débris de ſes murailles ont encore au moins deux milles de tour. Elle a été ruinée pluſieurs fois par

les Saxons & les Danois : on laboure à présent dans presque toute son enceinte, & on y trouve souvent des médailles. Pour se rapprocher de la mer, on traverse la forêt de *Chute*, qui est bien percée, & peuplée de bêtes fauves. Au milieu de la province est *Winchester*, ville épiscopale, dont l'Evêché est le plus riche de l'Angleterre. Henri VIII, par bonté pour celui qui le possédoit de son temps, ne diminua pas ses revenus. C'étoit aussi une ville considérable du temps des Romains, ou du moins sous le Bas-Empire. Du temps de l'Heptarchie, elle fut la capitale du royaume de *Westsex*, ou des Saxons Occidentaux. Ce fut de leur temps que l'Evêché fut fondé, & on prétend que la cathédrale fut l'ouvrage d'un de leurs Rois. *Alfred*, qui réunit toute l'Heptarchie sous sa domination au neuvieme siecle, fit bâtir à *Winchester* une seconde église & un couvent de Moines qui furent chassés par Henri VIII; mais l'église a été conservée, ainsi que quelques autres, puisqu'il y en a actuellement cinq dans *Winchester*. Le chœur de la cathédrale contenoit les tombeaux de quatorze Rois ou Reines, dont dix Saxons, deux Danois & deux Normands. On a détruit ces

sépultures;

sépultures ; mais on a conservé des inscriptions qui perpétuent les noms de ces Princes & Princesses. L'Hôtel-de-Ville est beau, & contient une salle immense, dans laquelle se tiennent les assises & se font les élections. On y montre une grande & vieille table ronde que l'on prétend être celle du Roi *Artus*. Le château, bâti dès le temps des Saxons, & qui passoit pour très-fort, nous rappelle une anecdote du douzieme siecle vraiment singuliere. L'Impératrice Douairiere *Mahaut* ou *Mathilde* disputoit le royaume d'Angleterre à *Etienne de Blois* son neveu. Celui-ci s'étoit enfermé dans *Winchester* ; *Mahaut* l'assiégeoit, mais ne pouvoit venir à bout de s'emparer du château, par lequel il falloit passer pour entrer dans la ville. Enfin elle s'avisa d'une ruse de guerre ; ce fut de faire courir le bruit de sa mort, & de faire demander à Etienne un libre passage pour que son corps fût transporté dans la cathédrale de *Winchester* : Etienne y consentit. Elle entra dans le château avec un cortége en apparence très-funéraire, mais composé de braves gens qui s'emparerent du château & de la ville, & firent *Etienne* prisonnier. Quelque temps après, il fut délivré ; il conserva la Couronne, & ce ne fut

qu'après sa mort qu'*Henri Plantagenet*, fils de *Mahaut*, monta sur le trône d'Angleterre.

Southampton est au fond d'une baie que forment la riviere de *Hampton* & deux autres à leur embouchure dans la mer. Cette ville a été plusieurs fois ruinée & brûlée, tant par les guerres que par accident. Elle est à présent assez bien rétablie. A l'occident de sa baie, est une assez grande forêt qui étoit autrefois encore plus considérable. Guillaume le Conquérant l'avoit fait planter exprès pour y prendre le plaisir de la chasse : mais sa famille eut lieu d'éprouver tous les inconvéniens de cet amusement ; car *Guillaume II*, fils du Conquérant, & *Richard*, son petit-fils, furent tués l'un & l'autre à la chasse. A l'entrée de cette baie, du côté de l'orient, est la place fameuse & le port de *Portsmouth*, situés dans la petite Isle de *Portsey*. Quoique l'air n'y soit pas très-sain, la ville est infiniment peuplée, parce que c'est le principal arsenal & le plus beau chantier de construction de la marine d'Angleterre. La rade de *Spithead*, qui en est voisine, est capable de contenir une flotte nombreuse des plus gros vaisseaux. Au reste, la ville n'est point ancienne. Elle en a remplacé une autre qui étoit dans le Con-

tinent, & qui s'appeloit *Portchester*. Henri VII fut le premier qui s'occupa de fortifier Portsmouth & de former son port. Les Rois & les Reines, ses successeurs, ont tous contribué à perfectionner ce grand ouvrage & à le mettre dans l'état où il est aujourd'hui. On regarde avec raison comme appartenant à cette province, la belle Isle de *Wight*, devant laquelle on passe pour entrer dans la baie de *Southampton* ou à *Portsmouth*. Elle a toujours passé pour extrêmement fertile & agréable, abondante en bled & en pâturages, même en gibier. Il y a tout autour trois ou quatre bons havres, & deux baies assez considérables, que l'on peut regarder comme autant de ports. D'un côté de l'Isle est la rade de *Sainte Hélene*; de l'autre le port d'*Yarmouth*, & au centre le gros bourg de *Nieuport*, qui en est, pour ainsi dire, la capitale. *Yarmouth* est bien fortifié. Il y a un autre château près de *Nieuport*, que l'on appelle *Caresbrook*. L'Isle de Wight ne fait point partie du domaine de la Couronne d'Angleterre; elle a son Seigneur particulier, qui, comme celui de l'Isle de *Man*, prenoit autrefois le titre de Roi. Henri VI, Roi d'Angleterre, maintint dans le droit de prendre ce beau

titre le Comte de *Warwich-Neville*, dont j'ai déjà parlé, que l'on appeloit le *faiseur de Rois*, & qui faisant de grands Monarques, pouvoit bien croire en être un petit. Après la mort d'Henri IV & du Comte de Warwich, Edouard VI disposa de l'Isle en faveur du Comte *Rivers*, son beau-pere, à condition qu'il ne prendroit que le titre de Seigneur ; ce qui a toujours été observé depuis. Ce Seigneur, s'il y en a encore un, n'a point de séance à la Chambre des Pairs ; mais l'Isle a à présent le droit d'envoyer deux Députés à la Chambre-Basse.

Quoique les Isles de *Jersey* & de *Guernesey* soient plus éloignées du Continent de l'Angleterre que de celui de la Normandie, dont elles faisoient autrefois partie, cependant comme elles sont sous la domination Angloise & que la partie de l'Angleterre, dont elles sont les plus voisines, est le *Hampshire*, les Cosmographes les placent ici. Elles sont assez fertiles dans quelques endroits, & fort pleuplées. On y recueille du grain, des pommes & des poires dont on fait de bon cidre. Les hommes de l'Isle vont à la mer, & s'occupent de la pêche & le plus souvent de la contrebande : pendant ce temps, les femmes gardent les troupeaux de brebis, en filent la laine

& en tricotent des bas, qui, dès la fin du seizieme siecle, avoient déjà de la réputation, ou du moins du débit. Il y a dans l'Isle de *Jersey* douze paroisses. La principale s'appelle *Saint Hilaire*, parce que le Saint Evêque de Poitiers de ce nom y fut exilé par l'Empereur Constance, à l'instigation des Ariens. Au centre de l'Isle est un château qui passoit autrefois pour très-fort, & même pour imprenable : on l'appelle *Montorgueil*.

L'Isle de *Guernesey* a moins d'étendue que celle de *Jersey*, & n'est pas si fertile ; mais elle a l'avantage d'avoir de bons havres. Le principal bourg s'appelle *Saint-Pierre*, & a un assez bon port. Il est défendu par un château que l'on appelle *Château-Cornet*. Nos Cosmographes du seizieme siecle disent que le Commandant, de leur temps, se vantoit de n'y avoir jamais laissé *entrer ni femmes, ni Prêtres, ni François*. Cependant la France a certainement de grands droits sur ces deux Isles ; elles appartiennent bien plus au *Cotentin* qu'à la province de *Southampton*. Tous les noms sont François, tous les habitans y parlent cette Langue ; c'est en François que l'on y plaide & que l'on y prie Dieu à la Calviniste ; car il n'y a point d'Evê-

que, & on n'y observe point les cérémonies de l'Eglise Anglicane. Mais ces Insulaires sont accoutumés, depuis tant de siecles, à la domination Angloise, qu'ils ont le cœur tout-à-fait Anglois, & sont les plus ardens, en temps de guerre, à faire des courses sur les François; il n'y a que leurs Contrebandiers & les nôtres qui s'entendent parfaitement entre eux: Cependant le Roi d'Angleterre a fait de l'Isle de Jerséy un titre de Pairie, & c'est un Seigneur de la Maison de Villiers qui en est Comte. Il est le quatrieme de ce nom, le titre ayant été accordé à son bisaïeul par le Roi Guillaume III.

En suivant toujours la côte de la Manche, on trouve le Comté de *Sussex*, autrefois tout couvert de bois, mais il n'en reste que dans la partie septentrionale. Le poisson de cette côte passe pour le meilleur de l'Angleterre, & on mange par délicatesse à Londres des écrevisses des environs de *Chicester*. Cette ville est la capitale du Comté, elle est épiscopale. Les Rois Saxons Occidentaux y ont autrefois résidé. L'Evêché n'y a été établi qu'au onzieme siecle; la cathédrale est du douzieme; elle a été plusieurs fois brûlée, mais rétablie; elle est assez belle. La ville n'est pas tout-

à-fait sur la mer ; il y a un canal qui y conduit. L'air y est assez bon, quoique sujet au brouillard; le terrein est fertile dans la plus grande partie du Comté, mais gras & fangeux, ce qui fait que les chemins sont généralement mauvais. Dans une extrémité il y a des mines de fer qui ne sont pas fort estimées, étant mêlées de trop de vitriol. La petite ville d'*Arundel* est un titre de Comté actuellement dans la Maison d'*Howard*; elle a été possédée long-temps par des Seigneurs de ce nom même, qui subsiste encore dans une branche cadette. Cette Maison descend de *Roger d'Arundel*, Chevalier Normand, qui vint en Angleterre à la suite de Guillaume le Conquérant. A une des extrémités de la province, sont les ports de la *Rye*, *Winchelsea*, & *Hastings*, qui forment trois des cinq ports anciennement regardés comme les plus importans de l'Angleterre, mais qui depuis long-temps ne le sont plus. Le sort des deux premiers est fort singulier. La ville de *Winchelsea* a été renversée, & le port presque entiérement comblé par un tremblement de terre arrivé l'an 1250; il ne paroît pas qu'elle se soit rétablie. Quant au port de la *Rye*, il se forma presque dans

le même temps, à son entrée, une barre de sable qui, s'étant accrue, le rendit impraticable. Au quinzieme siecle, une nouvelle tempête emporta la barre, fit rentrer l'eau dans le port, & au seizieme, un nouvel effort de la mer l'a absolument nettoyé. C'est à ce port que l'on aborde ordinairement quand on s'embarque à Dieppe pour l'Angleterre. Le port d'*Hastings* n'a point éprouvé de pareils revers; cependant il est aujourd'hui peu considérable : ce lieu est fameux pour avoir donné son nom à la bataille qui soumit au onzieme siecle l'Angleterre à Guillaume Duc de Normandie. Ce Conquérant débarqua assez près de là, au pied d'un château que l'on appelle *Pemsey*. Sa flotte étoit de huit cent quatre-vingt-six voiles. Il s'empara d'*Hastings*, & *Harald* étant venu lui livrer la bataille, elle se donna dans une plaine que l'on appelle encore *Battle*, c'est-à-dire *le champ de bataille*. Elle fut décisive; *Harald* fut complétement battu, y perdit la vie, & en moins de quinze jours toute l'Angleterre fut soumise.

Le Comté de *Kent*, dont les côtes s'étendent à l'orient depuis la Rye, au sortir de la Manche, le long du pas de Calais,

jusqu'à l'embouchure de la Tamise, & est borné au septentrion par cette riviere, est une des provinces les plus importantes de l'Angleterre; cependant elle n'est pas également fertile. On la distingue en trois parties, sur lesquelles nos anciens Cosmographes François ont adopté une espece de proverbe populaire Anglois, dont le sens est, que le Comté de *Kent* est partagé en trois portions; que dans l'une, qui est aride & sablonneuse, & dans laquelle se trouvent les dunes, *l'on a santé sans richesses*; dans la seconde, qui est marécageuse, sujette aux brouillards, & dont la côte est très-poissonneuse & commerçante, *on a richesses sans santé*; enfin dans la troisieme, qui est au milieu des terres, & où l'on trouve du bled & de l'orge en abondance, de bons pâturages, de jolis bois & des fruits excellens, sur-tout des pommes & des cerises d'un goût exquis, *on a richesses & santé*. Ce Comté a été la premiere province dans laquelle les Romains se sont établis, & la premiere qui ait embrassé le Christianisme. Elle a formé le premier royaume de l'Heptarchie, & c'est par-là que les Saxons & ensuite les Normands ont commencé leurs conquêtes; aussi lui ont-ils accordé de

grands priviléges, & confirmé ceux dont ils jouissoient déjà. Ils consistent dans une espece de coutume d'après laquelle, 1°. les Hoirs mâles partagent également les fonds de terres; 2°. tout fils de famille est réputé majeur à l'âge de quinze ans, & peut alors vendre & disposer de son bien; 3°. quelque crime qu'ait commis un homme de cette province, son bien n'est jamais confisqué, & ses enfans en héritent. Il s'en faut de beaucoup que ce soit-là le droit commun de l'Angleterre, du moins ce ne l'étoit pas au seizieme siecle.

Cantorbéry est la capitale de la province de *Kent*, & pouvoit être regardée autrefois, à beaucoup d'égards, comme celle de l'Angleterre, sur-tout en matiere ecclésiastique; mais depuis le regne d'Henri VIII tout est bien changé dans cette ville, quoique ce Monarque, réformateur de l'Eglise Anglicane, ait paru conserver, au Primat du Royaume sa dignité & ses plus belles prérogatives, ne lui ayant interdit que le titre de Légat né du Pape & du Saint Siége Apostolique, qu'il prenoit. Les Rois d'Angleterre ont soumis les Archevêques à leur suprématie, & se sont réservé l'appel & les jugemens en dernier ressort de toutes les affaires eccle-

ſiaſtiques. Il y avoit dans Cantorbéry un nombre de couvens & de belles égliſes; elles ont été preſque toutes détruites, à l'exception de quatorze paroiſſes qui manquent également de revenus & de Paroiſſiens, & de la cathédrale qui eſt un grand & ſuperbe édifice dans le goût gothique; mais elle eſt toujours vide & abandonnée. A la place des Religieux ou Chanoines réguliers qui la deſſervoient, on a ſubſtitué des Chanoines ſéculiers, qui, à l'exemple de leur Archevêque, n'y réſident point. On prétend que les Rois de Kent y ont été enterrés, mais on ne voit point leur ſépulture. Le tombeau de Saint Auguſtin, Apôtre de l'Angleterre & premier Archevêque de Cantorbéry, n'eſt orné que d'une pierre ſur laquelle eſt gravée une longue, mais ſimple épitaphe en latin, & le fameux *Thomas Becket*, connu ſous le nom de *Saint Thomas de Cantorbéry*, dont les reliques ont reçu pendant plus de quatre cents ans les plus grands honneurs, dont la châſſe étoit d'une richeſſe immenſe, & viſitée par un nombre infini de pélerins & de dévots, eſt, depuis le ſeizieme ſiecle, réduite à un tombeau maſſif de pierre de très-mauvais goût. Il n'y a perſonne qui ne ſache l'Hiſtoire de cet

Archevêque de Cantorbéry, & qui ne sente combien il importoit au Clergé Anglois de le faire toujours considérer & révérer comme un martyr; mais à présent à peine ose-t-on le nommer. L'Archevêque étoit Seigneur temporel de la ville, & jouissoit de tous les droits régaliens. Mais ils sont fort réduits, & la ville, sur laquelle il pourroit les exercer, est déserte, quoique dans le canton le plus agréable & le plus fertile de l'Angleterre. Les Archevêques de Cantorbéry d'aujourd'hui se tiennent ordinairement à *Lambeth*, beau palais qui leur appartient, auprès de Londres, vis-à-vis de *Wesminster*. La seconde ville de la province de Kent est *Rochester*; elle a un Evêque qui n'est pas fort riche. L'Evêché a été fondé dès le septieme siecle, & la cathédrale construite au onzieme; elle est assez belle; la ville est médiocre, & les maisons en sont mal bâties. Elle a cependant un très-beau pont sur la riviere de *Medway*. En suivant cette riviere jusqu'à son embouchure dans la Tamise, on trouve le bourg de *Châtam*, qui est devenu fameux depuis le regne d'Elisabeth, parce qu'à cette époque on a commencé à y former un port dans lequel la flotte d'Angleterre toute entiere peut se mettre en sûreté. On y a fait d'ail-

leurs conſtruire de ſuperbes & immenſes magaſins, & de beaux chantiers de conſtruction. Un pareil établiſſement à l'embouchure de la Tamiſe ne pouvoit manquer de devenir bientôt un des plus intéreſſans de tous ceux de ce genre en Angleterre.

En revenant ſur la côte vis-à-vis *Calais*, on trouve *Douvres*, ville ancienne, connue des Romains ſous le nom de *Durovernum*; elle n'eſt ni belle ni grande; le terrein y eſt de rocher, & les environs de ſables; car ce ſont les dunes. Derriere *Douvres*, ſur un rocher fort eſcarpé, eſt le château qui commande la ville & le port, & d'où l'on voit très diſtinctement, quand il fait beau, la ville de Calais qui n'en eſt qu'à ſept lieues. Le port n'eſt ni ſpacieux ni commode, & il ne peut y entrer que de petits bâtimens, tels que les paquebots. Cependant *Douvres* eſt un des cinq ports. J'ai déjà dit un mot de ce que c'étoit que ces cinq ports. J'en ai nommé trois qui ſont placés dans la province de *Suſſex*; il y en a deux dans celle de *Kent*, *Douvres* & *Sandwich*. Depuis très-long-temps ces ports ont des priviléges, & leurs Gouverneurs ont le titre de Barons, & jouiſſent de certains honneurs & de certaines prérogatives. Dans le dix-ſeptieme ſiecle, on a multiplié

les cinq ports, & on en a fait jusqu'à huit, sans cependant y comprendre les plus intéressans, car *Plymouth* & *Portsmouth* n'en sont pas. *Sandwich*, meilleur port que *Douvres*, est accompagné d'une bonne rade; c'est de là que les paquebots vont à *Ostende*, comme ceux de *Douvres* à *Calais*; mais le trajet est un peu plus long. Henri VIII a fait bâtir deux châteaux pour défendre les plages voisines de *Sandwich*, sur lesquelles les ennemis eussent pu faire des descentes. *Sandwich* est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville de *Rutupia*, ou du moins elle en est fort près, & on les voit encore dans un lieu nommé *Richbouroug*. Il y a eu de très-belles dissertations & des Livres entiers faits sur ces antiquités.

A l'entrée de la Tamise, dans la mer, sont deux Isles toujours dépendantes du Comté de *Kent*, dont l'une s'appelle *Skepey* & l'autre *Thanet*; elles étoient très-connues des Romains, qui y avoient formé des établissemens, aussi bien que les anciens Bretons; on voit encore dans *Thanet* le tombeau de *Vortimer*, un de leurs Monarques, monument curieux d'antiquité barbare.

Le Comté de *Kent* s'étend, en remon-

tant la Tamise, jusque presque vis-à-vis de Londres. A quatre milles de cette capitale, on trouve *Deptfort*, dans un canton très-agréable, & qui par cette raison a toujours été peuplé de belles maisons de campagne. Henri VIII, & son fils Edouard VI, y en ont eu une où la Reine Elisabeth est née; c'étoit un beau lieu & une belle habitation; mais le palais ou château a été absolument détruit pendant les guerres civiles du dix-septieme siecle: dans des temps plus heureux, le parc, qui s'étendoit du côté de Londres, a été employé à des usages également utiles & magnifiques, tels qu'un bel observatoire. En se rapprochant encore de Londres, on voyoit un vieux palais construit au quinzieme siecle sur le bord de la Tamise par un Duc de Glocester. C'est sur ses ruines qu'a été commencé par le Roi Charles II, & achevé par Guillaume III, en 1697, le magnifique hôpital de *Greenwich*, pour les Invalides de la Marine d'Angleterre; on ne peut se dissimuler qu'il a été fait sur le modele de l'Hôtel Royal des Invalides de Paris. Le dernier lieu remarquable du Comté de *Kent*, dont je parlerai, est *Tunbridge*, fameux par ses eaux minérales, ferrugineuses, que

l'on prétend guérir de plusieurs maux, particuliérement de ceux de rate, ou vapeurs noires; que les Anglois appellent *spleen.* On sait que le régime convenable à cette maladie, & propre à augmenter le bon effet des eaux, est la dissipation & le plaisir; aussi rassemble-t-on à *Tunbridge* tout ce qui peut faire perdre aux vaporeux leurs idées tristes & noires. Je ne trouve pas qu'au seizieme siecle les eaux de Tunbridge aient été bien connues; mais je ne vois pas non plus que dans ce temps-là les vapeurs noires ou le *spleen* le fussent beaucoup.

Le Comté de *Surrey* est une province Méditerranée, dont le côté septentrional est entiérement borné par la Tamise. Sa capitale est *Guilfort*, dont les environs sont remplis de maisons de campagne, la plupart charmantes & quelques-unes magnifiques, appartenantes à des Lords ou à de riches Bourgeois de Londres. Les Rois d'Angleterre y avoient, au seizieme siecle, deux belles maisons de plaisance, dont une portoit le nom de *Nonsuch*, qui signifie en Anglois *Sans-Pareil*; à peine en voit-on aujourd'hui les traces; l'autre est *Richemont*, située près d'un beau bourg très-peuplé; mais le château

a été détruit pendant les guerres civiles. Le Roi Henri VII y est mort, ainsi que sa petite-fille la Reine Elisabeth ; plus anciennement encore Edouard III y avoit fini ses jours, aussi bien que la Reine Anne de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV & femme de Richard II. Cette Reine étoit aimable & tenoit une Cour brillante. Ce fut elle qui mit les Dames Angloises dans le goût de monter à cheval, en leur apprenant à s'y tenir de côté, & en imaginant les selles de femmes ; ce qui leva tous les scrupules qu'elles se faisoient de monter à cheval comme les hommes. En remontant vers *Windsor*, on trouve le beau bourg de *Kingston*, qui veut dire *ville du Roi*, parce qu'autrefois les Rois Saxons y étoient couronnés ; c'est à présent un titre de Duché. Il y a un beau pont par lequel on passe à *Hamptoncourt* dans le *Midlessex* ; un peu plus haut, il y a un gué sur la Tamise, quoiqu'elle soit fort large. Jules César s'en servit habilement pour vaincre les Bretons, car l'armée Romaine & la leur étant rangées sur les deux bords du fleuve, & les Barbares se croyant en sûreté, César, qui avoit fait reconnoître & sonder le gué pendant la nuit, le fit passer en plein

jour, avec audace, à son armée en bataille, Les Bretons effrayés prirent la fuite, & lui abandonnerent le pays. A quatorze milles de Londres, dans le *Surrey*, est le bourg d'*Epsham* ou *Epsom*, fameux par ses eaux minérales : on tire du fond des bassins de leurs fontaines un sel qui est purgatif, que l'on transporte par toute l'Europe, & qui est très-connu en France. Enfin *Soutwarck*, le plus beau fauxbourg de Londres, & qui communique à cette ville par un pont, appartient au Comté de *Surrey* ; mais je ne peux pas séparer les détails de ce qu'il contient, d'avec ceux de la capitale de l'Angleterre.

Le *Barkshire* s'étend tout le long de la Tamise en remontant vers sa source ; cette province est beaucoup plus longue que large, le voisinage de la Tamise & de Londres même la rend très-peuplée. Sa capitale s'appelle *Reading* ; c'est une jolie ville : on y trouve encore *Walingfort*, ville ancienne, & qui a été autrefois fortifiée, & *Abington* qui a les mêmes avantages. Tous ces lieux sont sur la Tamise. Ce que le *Barkshire* contient de plus intéressant, est le gros bourg de *Windsor*. Depuis le regne de Guillaume le Con-

quérant, les Rois y ont toujours eu un palais ou château, situé sur une hauteur, dans une belle vue, & près d'une grande forêt où ils peuvent prendre le plaisir de la chasse; c'est là qu'Edouard III institua l'Ordre de la Jarretiere. Les plus anciens bâtimens du château que l'on voit aujourd'hui, sont du quatorzieme siecle, & du temps de ce Roi; il fit construire la vieille chapelle dans laquelle se font encore les cérémonies de l'Ordre de la Jarretiere. Depuis ce regne, tous les successeurs d'Edouard ont travaillé à embellir ce château dans lequel ils faisoient souvent leur demeure pendant l'été. La Reine Elisabeth y a fait construire une belle terrasse, & dans le dix-septieme siecle, le Roi Charles II l'a encore infiniment embelli. Cependant tout ce que l'on y voit étant de différente architecture & construit à différentes reprises, ne présente point un coup-d'œil régulier ni trop agréable; mais les dedans sont remplis de meubles précieux, de tableaux, & ornés de belles peintures. Tout au haut s'éleve un donjon considérable, que l'on appelle *la Tour de Winchester*; elle a servi de prison à Jean, Roi de France, fort peu de temps après avoir été construite. Il

faut remarquer entre autres, dans ces vieux bâtimens, l'immenſe ſalle où ſe fait le feſtin de l'inſtallation des Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere. La vieille chapelle eſt deſſervie par un Doyen & douze Chanoines. Il y a auſſi une fondation très-ancienne pour de pauvres Gentilshommes qui y ſont entretenus aux dépens du Roi. Dans cette vieille chapelle ſont pluſieurs ſépultures remarquables, entre autres celles de trois Rois d'Angleterre, *Henri VI*, mort en 1461, *Edouard IV*, ſon rival & ſon ſucceſſeur, mort en 1483, & *Henri VIII*, en 1547. Depuis le ſeizieme ſiecle, on y a encore enterré le malheureux Charles I, décapité en 1649.

Il ne me reſte plus à parler que de la province de *Middleſex*, qui eſt la plus petite de toute l'Angleterre, mais en même temps la plus importante, puiſqu'elle contient *Londres*; elle n'a d'ailleurs point d'autre ville, ſi ce n'eſt *Brentfort*; à huit milles de la capitale. Finiſſons donc l'examen des provinces d'Angleterre par celui de la ville de *Londres*, telle qu'elle étoit au ſeizieme ſiecle, y compris *Weſtminſter*, *Hamptoncourt*, *Kinſington*, *Chelſea*, *Soutwarck*, enfin tout ce qui y touche de près.

On fait remonter l'origine de Londres jusqu'à des époques fabuleuses. Les vieux Ecrivains Anglois dont j'ai déjà parlé, tels que *Gildas*, *Geoffroi de Montmouth*, *Guillaume de Malmesbury*, & autres, arrangent sa prétendue fondation avec l'histoire de *Brutus*, originaire de Troie, qui passa d'Italie en Bretagne, entra dans le pays par l'embouchure de la Tamise, & bâtit sur ce fleuve une ville qu'il appela *la nouvelle Troie;* mais ce sont des contes; il est bien plus naturel de croire que ce ne fut que 49 ans après J. C. qu'elle fut fondée par les Romains. L'Historien Tacite en parle dans sa vie d'Agricola, aussi bien que *Ptolémée.* Moins d'un siecle après sa fondation, elle étoit déjà considérable & très-commerçante; elle se soutint avec honneur pendant toute la domination des Romains, puis sous les Rois Bretons & Saxons. Ceux de *Kent* y habitoient plus souvent qu'à Cantorbéry. Après la réunion de l'Heptarchie, les Rois Saxons, Danois & Normands l'ont toujours regardée comme une ville principale & nécessaire pour s'assurer la possession de l'Angleterre, dont ils la considéroient comme le centre: aussi dans toutes les révolutions & guerres civiles qui ont

si fort agité l'Angleterre, les édifices de Londres ont toujours été conservés & ménagés, quel qu'ait été le sort de ceux qui régnoient sur elle. Elle a toujours été en s'agrandissant & s'embellissant. Au milieu du quatorzieme siecle, une peste horrible emporta, dit-on, jusqu'à cinquante mille habitans, mais le matériel n'en souffrit point. Elle n'avoit qu'un défaut commun à toutes les grandes villes anciennes, c'est que, dans la partie construite de vieille date, les rues étoient étroites, & les édifices grossiers, massifs & de mauvais goût. D'ailleurs, au seizieme siecle, on la comparoit déjà, relativement à son étendue & à sa population, à la ville de Paris. Il paroît que ces deux superbes Cités se sont respectivement suivies dans leurs progrès, puisqu'encore aujourd'hui les mêmes comparaisons peuvent se faire & se soutenir de part & d'autre, excepté cependant celle des deux rivieres, la Tamise étant bien plus grande & bien plus commerçante à Londres que la Seine à Paris. Ce n'a été qu'au dix-septieme siecle que Londres a éprouvé l'accident le plus terrible dans son principe, mais qui, à la longue, & du moins au bout d'un siecle, est devenu heureux dans ses effets & ses consé-

quences, puisque Londres lui doit sa plus grande beauté actuelle. En 1666, le feu prit chez un Boulanger; il dura pendant quatre jours & quatre nuits, porté sur la ville par un vent qui ne cessa pas; & le peu d'instrumens que l'on connoissoit alors propres à éteindre les incendies, ne pouvant suffire à arrêter la fureur de celui-là, il consuma plus des trois quarts de l'intérieur de la ville, passa par-dessus les murailles qui étoient déjà en mauvais état & presque abandonnées, & brûla encore un grand nombre de maisons dans les faux-bourg. Enfin la cathédrale, quatre-vingt-neuf églises paroissiales, l'Hôtel-de-Ville & près de quatorze mille édifices publics ou particuliers furent réduits en cendres. La perte fut estimée à plus de douze millions de livres sterling, qui, suivant le taux de l'argent de ce temps-là, feroient aujourd'hui au moins deux cents millions de notre monnoie. Tout cela est oublié, & Londres est aujourd'hui bien mieux percée, mieux bâtie, & plus grande. Elle contient une infinité d'édifices dignes de remarques & souvent d'admiration. Mais comme je ne dois pas oublier que je fais l'Histoire du seizieme siecle, & que je ne travaille que d'après les Livres de ce temps-

là, je ne veux parler que des édifices qui subsistoient avant 1600, & qui existent encore.

Il y a toujours eu un pont pour joindre *Londres* à *Southwark*; mais il n'étoit que de bois avant l'an 1176. Alors on entreprit d'en faire un de pierre : on fut trente-trois ans à en venir à bout; enfin il fut fini en 1209. Il a dix-neuf arcades, & chacune a vingt pieds d'ouverture; huit cents pieds de long, trente de large & soixante de hauteur. Il y a des maisons de deux côtés, excepté au milieu, qu'il est coupé par un pont-levis pour laisser passer les mâts des vaisseaux. En 1212, le feu y prit, & consuma toutes les maisons qui étoient déjà bâties sur le pont; il y périt, dit-on, trois mille personnes. Depuis ce temps, on a pris les plus grandes précautions pour sa conservation, & il ne lui est plus arrivé aucun accident, pas même lors du grand incendie.

La tour de Londres est la citadelle de cette ville presque de temps immémorial. C'est là que l'on conserve les archives du royaume, les joyaux de la couronne, & qu'on fabrique les monnoies; c'est l'arsenal de la ville, & la prison d'Etat pour les Pairs du royaume & les Membres du

Parlement. Les étrangers ne manquent point d'aller la visiter, & on satisfait leur curiosité jusques à un certain point. On leur montre, entre autres, la couronne que l'on met sur la tête de tous les Rois lors de leur couronnement, & que l'on prétend être celle de *Saint-Edouard le Confesseur*; le bâton ou sceptre d'or de ce même saint Monarque, & les trois épées que l'on porte devant les Rois d'Angleterre depuis le regne d'Henri VIII; deux ont des pointes, & une seule n'en a point: on prétend que les premieres indiquent l'autorité du Roi en matieres spirituelle & temporelle; & on appelle la troisieme *glaive de mercy*, comme désignant la clémence dont les Rois doivent user, & le droit de faire grace, qui n'appartient en Angleterre qu'au Roi seul. On conserve toujours dans les fossés de la tour une espece de ménagerie de bêtes féroces, dans laquelle il y a sur-tout des lions & des léopards; c'est une coutume très-ancienne & presque immémoriale. On ne manque pas de faire voir ces animaux aux étrangers.

Ce que l'on appelle la *Cité*, est l'ancienne ville de *Londres*: on reconnoît encore les débris des murailles dont elle a été en-

tourée; & les ſept portes par leſquelles on y entroit ſubſiſtent. L'ancienne architecture gothique ſe reconnoît dans quelques-unes; les autres ont été rebâties ou réparées. La plus ancienne eſt *Ludgate*. On prétend qu'elle tire ſon nom de *Lud*, frere de *Caſſibelinus*, que l'on dit avoir été le Fondateur de Londres. Elle a été réparée du temps de la Reine Eliſabeth, & l'on voit encore ſur cette porte la ſtatue de cette Princeſſe, avec celle du prétendu *Lud*. La ſeconde s'appelle à préſent *Newgate*; c'eſt là qu'eſt la plus grande priſon de Londres. Je ne ſuis pas dans le cas de parler des autres portes. La Bourſe étoit déjà, au ſeizieme ſiecle, un ſuperbe édifice. Ce fut un riche Marchand, nommé *Thomas Gresham*, qui la fit bâtir à ſes frais, en 1566, ſous le regne d'Eliſabeth. Elle fut enveloppée dans le grand incendie, & a été rebâtie encore plus magnifiquement qu'auparavant. Le même Gresham eſt auſſi Fondateur d'un beau collége où s'aſſemble la Société Royale ou Académie des Sciences de Londres.

L'Hôtel-de-Ville de Londres, qu'on appelle *Guildhall*, exiſtoit auſſi avant l'incendie, & même avec une ſorte de magnificence gothique; depuis, ce qui fut con-

ſumé alors a été rétabli plus beau qu'il n'étoit; mais il y reſte encore des parties de l'ancien bâtiment. Il y a entre autres une ſalle immenſe, dans laquelle ſe donne le repas de l'inſtallation du Lord-Maire. Ce repas eſt ordinairement ſomptueux & toujours immenſe. Il eſt d'uſage que les citoyens de Londres y invitent le Roi ; & il y a des exemples qu'il y a aſſiſté. On conte même qu'une fois on trouva à un de ces repas, en même temps, quatre Rois ; ce fut en 1356, ſous le Maire *Jean Picard :* ces Rois étoient, Edouard III, Roi d'Angleterre, Jean, Roi de France, David, Roi d'Ecoſſe, & Hugues de Luſignan, Roi de Chypre. Le Lord-Maire joue à Londres un grand rôle, au moins pendant le temps de ſa magiſtrature, qui n'eſt que d'un an. Il préſide à tous les Conſeils de la ville, qui ſont en grand nombre & roulent ſur toute ſorte d'objets, police, commerce, jugement des cauſes civiles, adminiſtration des biens des enfans des Bourgeois, orphelins & mineurs, répartition des taxes, adminiſtration des deniers communs de la ville. Le Lord-Maire a pour Conſeillers, dans tous ces Tribunaux, les ving-ſix *Aldermans*, ou Echevins, un pour chaque quartier de la ville,

deux *Scherifs*, une espece de Lieutenant, homme de Loi, que l'on appelle *le Récorder*, un *Chamberlain* ou Tréforier; ces deux dernieres places sont très-importantes & recherchées. Dans les grandes occasions le Lord-Maire convoque le grand Conseil de ville, composé de plus de deux cent trente citoyens. Aucun réglement général ne peut se faire que de l'avis de ce Conseil; c'est lui qui élit tous les ans le Lord-Maire, que le Roi fait toujours Chevalier quand il quitte la Mairie, afin qu'il ne perde pas tous ses honneurs, qui sont très-grands; car on porte devant lui une épée, une espece de sceptre, & un bonnet de cérémonie. Tous nos anciens Auteurs disent que la ville de Londres entretient pour les plaisirs du Lord-Maire un équipage de chasse, & une meute nombreuse avec laquelle il a droit de chasser à cors & à cris par-tout, à une journée de Londres. C'est ordinairement un des Echevins que l'on choisit pour Maire. Chaque Echevin tient dans son quartier un petit tribunal pour la police de son district. C'est aussi le commun Conseil qui élit les quatre Députés que la ville de Londres a le droit d'envoyer au Parlement, & qui sont choisis entre les Eche-

vins & les Membres de ce Conseil, la ville de Londres étant trop grande pour que tous les Bourgeois puissent concourir à cette élection. *Westminster* n'est point soumis à la jurisdiction du Lord-Maire & des Aldermans, quoique cette Jurisdiction s'étende sur tout le cours de la Tamise, vis-à-vis, au dessus & au dessous de Londres. Au reste, on sait l'époque où a commencé cette forme de l'administration municipale de Londres; c'est sous le regne de Jean sans Terre, regne marqué par tant de traits de foiblesse & d'abandon de l'autorité royale, qui furent les suites des actes de tyrannie que cet odieux Monarque avoit exercés d'abord.

Les étrangers vont voir à présent avec admiration l'église de Saint-Paul de Londres, achevée depuis quelques années, bâtie dans le goût moderne, & qui ne le cede en magnificence qu'à celle de Saint-Pierre de Rome; mais quoique cette cathédrale fût, avant l'incendie, bien moins brillante & moins ornée, elle avoit cependant une magnificence gothique qui la rendoit tout-à-fait digne de la curiosité des étrangers. Nos anciens Cosmographes en font de grands éloges, & il nous en reste des plans qui nous prouvent

qu'ils avoient raiſon. Elle n'avoit d'autres défauts que d'être un peu ſombre, quoique très-vaſte. Elle fut fondée dès l'an 606, par *Etelbert* Roi de *Kent*, dans un lieu où étoit, à ce que l'on prétend, un temple conſacré à Diane ; Saint-Pierre de Weſtminſter le fut en même temps ſur un autre dédié à Apollon. Mais l'égliſe de St. Paul ayant été brûlée en 1086 par accident, elle fut rebâtie telle qu'on la voyoit encore en 1666, ſauf quelques embelliſſemens que l'on y avoit ajoutés en différens temps. On y remarquoit les tombeaux de pluſieurs Rois Saxons, & ceux d'une multitude d'Evêques de Londres, enterrés dans une *cripte* ou égliſe ſouterraine, ſoutenue par trois rangs de piliers, qui étoit, dit-on, un édifice tout-à-fait impoſant & reſpectable. La tour ou clocher étoit d'une architecture hardie & ſurmontée d'une aiguille très-élevée & chargée d'ornemens de plomb doré. Le tonnerre étant tombé deſſus en 1561, elle fut conſumée & le toit de l'égliſe endommagé. Ce dernier fut réparé ſous le régne d'Eliſabeth ; mais le clocher ne fut point relevé, quoiqu'il en eût été pluſieurs fois queſtion.

Nos anciens Coſmographes nous apprennent que, du temps de la Reine Eliſabeth,

il y avoit déjà deux théatres dans Londres, & que le plus fameux étoit occupé par les enfans de chœur de S. Paul, qui, certains jours après vêpres, y jouoient la comédie avec succès, & terminoient leurs représentations par des sauts & de la musique.

Il y a dans Londres un grand nombre d'autres églises, les unes rétablies depuis l'incendie, d'autres plus anciennes, qui existoient du temps du Catholicisme, soit qu'elles fussent couvens ou paroisses; car il y a cent trente-cinq paroisses dans Londres & dans les fauxbourgs. Le nombre des colléges est actuellement très-considérable; il l'étoit moins du temps du Catholicisme. L'on entend ici par colléges, non seulement ceux où les jeunes gens peuvent étudier, ceux-là même s'appellent particuliérement écoles; il y en a quatre principales dans Londres, & jusqu'à soixante-quatre dans les fauxbourgs & les environs. Celle qui tient à l'église Saint-Paul fut fondée dès l'an 1512. La Reine Elisabeth en a établi une auprès de Westminster; trois autres sont à peu près du même temps, & fondées par un Tailleur, un Mercier & Epicier, qui, après s'être enrichis dans leur commerce, devinrent Echevins, Lords-Maires & Cheva-

liers. Celle du Tailleur est la plus belle: on y entretient trois cents jeunes gens pauvres, qui y font, *gratis*, leurs études. Mais les établissemens qu'on appelle *colléges*, sont occupés par des Sociétés Académiques, dont les Membres ont déjà acquis des connoissances & même pris des degrés dans les Universités d'Oxfort & de Cambridge; il n'y en a point pour les Théologiens, si ce n'est un lieu de retraite pour les anciens Ministres ou Prêtres Anglicans, qui étoit fondé sur les ruines d'une abbaye supprimée par Henri VIII, que l'on appeloit *Sion*. Le collége des *Médecins*, que l'on voit aujourd'hui, est moderne, très-beau, & orné d'une belle bibliotheque; il fut fondé du temps d'Henri VIII, par *Thomas Linacer*, son premier Médecin, dont nous avons plusieurs Ouvrages estimés, entre autres sur la Botanique. Mais les plus beaux & les plus considérables colléges de Londres sont ceux qui ont rapport au Droit. Les principaux sont établis, au moins depuis le seizieme siecle, dans des maisons qui ont appartenu aux Chevaliers Templiers, dont l'Ordre fut aboli en 1307. Leurs biens furent alors donnés, en Angleterre comme ailleurs, aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem;

Jérusalem ; mais cet Ordre militaire ayant été compris dans la proscription de tous les Ordres Religieux, par Henri VIII, l'enclos du Temple, que l'on appelle *Temple bar*, & qui étoit séparé de la ville, a été tout entier consacré à former deux colléges de Droit, ou plutôt deux Sociétés de Jurisconsultes, dont les uns demeurent dans le collége même, les autres s'y rendent pour recevoir les consultations de ceux qui ont des procès dans les tribunaux. Ce sont les Membres de ces deux colléges du Temple, qui sont ce que l'on appelle *Sergens ès-Loix*, dont j'ai dit un mot au commencement de ce Volume; c'est de ce Corps ou Ordre de Jurisconsultes, que l'on tire ordinairement les Juges des principaux tribunaux du royaume. Quelques-uns d'entre eux parviennent aux places les plus éminentes de la Magistrature & du Ministere. Ils deviennent Lord-Chef de Justice, Garde du Sceau privé, Grand Chancelier, & leurs familles sont élevées à la Pairie. Indépendamment des deux colléges du Temple, il y en a deux autres de Jurisconsultes, dont le plus considérable est bâti sur le terrein de l'ancien hôtel des Comtes de *Lincoln*, un autre sur celui des Seigneurs de *Grey*; il

n'eſt pas poſſible de dire préciſément en quel temps ils ont été inſtitués, ni s'ils exiſtoient tous au ſeizieme ſiecle.

Les hôpitaux ſont encore avec raiſon en plus grand nombre dans Londres que les colléges; il y en a quelques-uns qui ſont plus anciens que le ſeizieme ſiecle, d'autres établis par Henri VIII, ſur les ruines des couvens, & quelques-uns plus nouveaux. Le plus conſidérable eſt l'hôpital de *Chriſt*, autrefois couvent, dont Edouard VI fit un hôpital en 1553: on l'appelle communément *les Enfans bleus*. Il y a des Ecoles de différens genres pour les enfans qu'on y éleve. Après leur avoir appris à lire & à écrire, on inſtruit les uns dans la Langue Latine, pluſieurs s'appliquent à la navigation ou aux mathématiques, & les autres ſe forment à exercer des métiers, & ſe ſont trouvés à portée de faire de grandes fortunes par ces différentes voies. L'hôpital Saint Barthelemi fut fondé dès l'an 1102; ſous Henri VIII il fut augmenté des biens d'un couvent. Un des plus beaux de ces hôpitaux s'appelle la *Chartreuſe*, ou l'hôpital de *Sutton*: le premier nom lui vient de ce qu'il fut bâti des débris d'une maiſon de Chartreux; le ſecond,

de ſon Fondateur, Chevalier Anglois, qui conſacra tout ſon bien à cet établiſſement commençé ſous le regne d'Eliſabeth. Il acheta d'abord le terrein des Chartreux (d'un Comte de Suffolck à qui il avoit été abandonné) plus de 10000 livres ſterling; il lui en couta autant pour la conſtruction du bâtiment, & il laiſſa à l'hôpital 6000 livres ſterling de rente: on y entretient ſoixante vieux Gentilshommes, & on y éleve autant de jeunes gens. En mémoire de cette fondation, on fait tous les ans le panégyrique du Chevalier *Sutton*, dans la chapelle du lieu, où on lui a élevé un magnifique tombeau avec une épitaphe en lettres d'or. Les Anglois ſe vantent que dans le Monde aucun particulier n'a exécuté ſeul une ſi ſuperbe & ſi utile entrepriſe. L'hôpital de *Bedlam*, ou, pour mieux dire, *Betheléem*, eſt établi pour les fous, que les Anglois appellent *lunatiques*. Il eſt ancien; mais comme il tomboit en ruine le ſiecle dernier, on l'a magnifiquement rétabli. Non-ſeulement les fous y ſont enfermés, mais ils y ſont traités par les plus habiles Médecins du pays, qui ſe vantent d'en guérir tous les ans un grand nombre. L'origine de l'hôpital de *Bridewell* eſt bien plus illuſtre que l'objet auquel il eſt

destiné ne semble l'exiger. C'est une grande maison, qui fut bâtie avec une extrême promptitude par les ordres du Roi Henri VIII, lorsque l'Empereur Charles-Quint vint lui rendre visite en Angleterre, dans la vûe de loger cet Empereur & toute sa suite. Cette destination ayant été remplie, Edouard VI en fit un emploi tout différent. On y a établi une maison de force pour les libertins & les filles débauchées qui font quelques sottises de plus que celles nécessairement attachées à leur état. On y met aussi les valets insolens & les servantes impertinentes ou friponnes. Il y a auprès de Londres deux autres établissemens charitables, importans ; l'un est *Chelsea*, pour les Officiers & Soldats invalides de terre; c'étoit un ancien hôpital sur le bord de la Tamise. Il a été rétabli magnifiquement par le Roi Jacques II, pour sa nouvelle destination; & pour ne pas humilier les Militaires qui y sont reçus, on l'appelle collége, & non pas hôpital : l'autre est à *Greenwich* (1) ; j'en ai dit un mot en parlant du Comté de *Kent*. Dès le seizieme siecle, l'usage étoit établi

(1) Nos vieux Auteurs disent que Greenwich veut dire verger, & que ce mot étoit un nom général qui s'appliquoit à toutes les maisons de campagne des Rois d'Angleterre.

à Londres de tenir des Regiſtres de tous ceux qui naiſſoient & qui mouroient dans la ville, & de les porter au Lord-Maire, qui en rendoit compte au Roi, ſi le Monarque jugeoit à propos. *Munſter* dit que quand le nombre des morts paſſoit cent par ſemaine, on jugeoit que l'on étoit en temps de peſte; cependant cent morts par ſemaine, pendant tout le cours d'une année, ne feroient que cinq mille deux cents, & nous voyons dans des Auteurs plus modernes, qu'il y a cent ans qu'il mouroit dans Londres, l'un portant l'autre, vingt mille perſonnes; d'où l'on concluoit, qu'il y avoit cinq cent mille habitans; on croit qu'à préſent ce nombre eſt doublé. Nos vieilles relations ne manquent pas de parler de *Tiburn*, qui eſt le gibet de Londres, & entrent dans des détails ſur la maniere dont on pend en Angleterre; mais il ſuffit de ſavoir que ce n'eſt pas tout-à-fait comme en France; les Anglois ont à cet égard des uſages qui leur ſont particuliers.

Le plus ancien palais des Rois qui exiſte encore dans la capitale de l'Angleterre, eſt celui de *Weſtminſter*; il fut commencé, à ce qu'on croit, au onzieme ſiecle, par Edouard le Confeſſeur,

& achevé par Guillaume le Roux, fils de Guillaume le Conquérant; mais au commencement du ſeizieme ſiecle & du regne d'Henri VIII, la plus grande partie de cet édifice fut brûlée; il n'en reſta que quelques pieces, dont une que l'on appelle la *chambre peinte de Saint Edouard*; c'eſt là que le Roi d'Angleterre prend ſes habits royaux pour paſſer dans une autre ſalle où ſe tient la Chambre-Haute, & où ſe rendent les Membres de la Chambre-Baſſe du Parlement; celle-ci s'aſſemble dans une troiſieme piece, & y délibere en particulier. La grande ſalle qui communique à toutes ces chambres, eſt le plus beau reſte du vieux palais de Weſtminſter, & eſt, dit-on, la plus vaſte qu'il y ait dans le Monde; elle a 270 pieds de long ſur 47 de large, ſa hauteur eſt à proportion. Ce qui paroît admirable, c'eſt que le toit eſt ſoutenu, ſans aucunes colonnes, par des pieces de bois immenſes & d'une extrême ſolidité. C'eſt dans cette ſalle que ſe donne le grand feſtin royal lors du couronnement du Roi. Les reſtes de ce palais de Weſtminſter contiennent encore d'autres pieces où ſe tiennent différens Tribunaux & Cours de Juſtice ſupérieures. Après qu'il fut incendié, Henri VIII en fit

construire un autre; c'est celui de *Saint James* ou *Saint Jacques* : c'étoit un hôpital de filles lépreuses; on les délogea moyennant des pensions viageres. Le palais qu'il y a bâti n'est ni fort régulier ni fort magnifique; mais depuis qu'on l'a accommodé, sur-tout après l'incendie de *Witehall*, il est assez logeable. Ce qu'il y a de plus beau est le parc qui est placé entre les deux palais que je viens de nommer. C'est une superbe promenade, variée, agréable, coupée de canaux & de bassins; on y respire un air pur & frais, étant très-près de la Tamise. Tout le monde peut s'y promener à pied. Depuis le seizieme siecle, on y entretient des daims privés & familiers, qui broutent l'herbe sans s'inquiéter des passans, qui ne les chassent ni le leur font aucun mal. Il n'y a qu'un grand chemin qui sépare le vrai parc de Saint James, de ce que l'on appelle *Hydeparc*, coupé par de belles & grandes allées où l'on se promene à cheval & en carrosse.

Le palais de *Witehall* a appartenu autrefois au Cardinal *Volsey*, qui a été long-temps favori d'Henri VIII. & qui le gouvernoit absolument; mais ce premier Ministre ayant encouru la disgrace

de son Maître, le Monarque confisqua son palais, & l'occupa lui-même; il a été successivement augmenté par les Rois ses successeurs; le Roi Jacques I, entre autres, y fit bâtir une belle salle que l'on appelle *Banqueting-House*, qui veut dire salle des banquets; le plafond en est peint par le fameux *Rubens*; c'est à peu près le seul morceau qui subsiste de ce palais qui a été brûlé en 1698; le nom de *Witehall* veut dire *Salle blanche*.

Un autre palais des Rois d'Angleterre est l'hôtel de *Sommerset*, bâti par le Duc de ce nom, oncle & tuteur du Roi *Edouard VI*. Après la disgrace de ce Seigneur & la mort de son pupille, il fut confisqué par les Reines *Marie* & *Elisabeth*, & réuni au domaine de la Couronne; mais les Rois n'y demeurent pas. Le palais de *Hamptoncourt* est hors de Londres, & même éloigné de douze milles. C'est encore un des débris de la fortune du Cardinal *Volsey*, sur lequel *Henri VIII* le confisqua; mais il a été fort augmenté depuis.

Je viens de dire un mot du palais & des salles de Westminster, & je ne peux me dispenser de parler de l'abbaye & de la ville de ce nom, qui n'est différente

de celle de Londres que parce qu'elle a ſon adminiſtration tout-à-fait à part & ſes Députés particuliers à la Chambre-Baſſe; car d'ailleurs les maiſons des deux villes ſont contiguës, & ſeulement ſéparées par une porte. Il y a cinq paroiſſes dans *Weſtminſter*. Saint Pierre eſt la principale égliſe. C'étoit une abbaye & un monaſtere de Bénédictins, fondé au ſeptieme ſiecle par un Roi des Saxons Orientaux, enrichi & embelli par *Edouard le Confeſſeur* au onzieme. Henri III bâtit au treizieme l'égliſe qui ſubſiſte encore. A la fin du quinzieme, Henri VII y fit conſtruire une belle chapelle qu'il deſtina à être la ſépulture de ſes ſucceſſeurs, & il y fut enterré. Lors de la deſtruction du Catholiciſme, Henri VIII en chaſſa les Moines, & l'érigea en cathédrale; mais cet établiſſement ne dura pas. La Reine Eliſabeth la convertit en ſimple collégiale, & plaça à la tête un Doyen avec trente Chanoines. Cette belle collégiale jouit de tous les droits qui appartenoient autrefois aux Abbés, & ils s'étendent ſur toute la ville. Le Chapitre choiſit un *Steward*, c'eſt-à-dire, *Grand-Juſticier*; il a ſous lui un Bailli ou Scherif qui exerce la même juriſdiction que le Lord-Maire

dans Londres; & quatorze Echevins, avec la même autorité que les Aldermans à Londres ; tout le ressort de cette jurisdiction s'appelle la franchise ou l'immunité de *Westminster*. Les tombeaux que renferme l'ancienne église sont du nombre des curiosités les plus intéressantes de la capitale de l'Angleterre. Elles étoient déjà en grand nombre à la fin du seizieme siecle ; elles se sont encore bien multipliées depuis, car on a non seulement continué d'élever dans cette église des monumens superbes aux Rois, Reines, Princes & Princesses d'Angleterre, mais aussi à un grand nombre de personnages illustres ou prétendus tels, auxquels on n'a point refusé l'espece d'immortalité que peut donner une épitaphe ; mais je ne veux parler que de celles qui existoient avant 1590, temps où a été imprimé le Livre le plus récent d'après lequel je travaille.

Le plus ancien Roi enterré dans Westminster, est *Sebert*, Roi des Saxons Orientaux, qui en a été le Fondateur au septieme siecle. Lorsque l'église a été rebâtie, les Moines reconnoissans ont eu soin de transporter ses reliques de l'ancien édifice

dans le nouveau; *Edouard*, dit *le Confesseur*, un des derniers Rois Saxons, mort en 1065, & *Edile*, sa femme; la Reine *Mathilde*, Princesse d'Ecosse, femme du Roi Henri I, morte en 1118; *Henri III*, mort en 1273; *Edouard I*, de la race des Rois Normands, mort en 1307; & la Reine *Eléonore* de Castille, sa femme, morte en 1293; *Edouard III*, si connu dans l'Histoire, mort en 1377, & la Reine Philippine, sa femme, morte en 1369; *Richard II*, détrôné & tué en 1399 par Henri IV, de la Maison de Lancastre, & *Anne de Luxembourg*, fille de l'Empereur Venceslas, sa femme, morte en 1394; *Henri V*, mort en 1422, & *Catherine* de France, fille de Charles VI, sa femme, qui ne mourut qu'en 1438, remariée à *Owen-Tudor*, que l'on dit dans cette épitaphe être descendu des anciens Princes de Galles (1). En ne parlant point d'une foule de petits Princes & Princesses, fils & filles des Rois que je viens de nommer, on voit dans la magnifique chapelle d'*Henri VII* le tombeau de ce Monarque, mort en 1509, & de sa femme *Eli-*

(1) On n'étoit pas convaincu qu'il eût une si illustre origine; quoi qu'il en soit, il fut grand-pere d'Henri VII.

ſabeth d'Yorck, fille d'*Edouard IV*, morte en 1502. Auprès de lui eſt ſa mere Marguerite, fille unique du Duc de Sommerſet, de la Maiſon de Lancaſtre, mariée en premieres noces à Edmond Tudor, Comte de Richemont, & en ſecondes noces à Edouard Stanley, Comte de Derby.

Dans cette même chapelle ſont les tombeaux du Roi *Edouard III*, mort en 1556, & de la Reine *Marie*, ſa ſœur, qui lui ſuccéda, & qui mourut en 1558; enfin, *Anne de Cleves*, une des femmes d'Henri VIII, qu'il répudia & qui ne mourut qu'en 1557. Je ne parle point du tombeau de la *Reine Eliſabeth*, parce qu'il n'a été élevé qu'au dix-ſeptieme ſiecle; mais il mérite d'être remarqué, auſſi bien que la belle épitaphe latine qui eſt gravée ſur ſa ſépulture.

J'ai dit que l'uſage s'étoit établi dès le ſeizieme ſiecle, de placer dans l'égliſe de Weſtminſter des tombeaux des perſonnes illuſtres qui n'étoient ni Rois ni Princes; j'en donnerai pour exemple, 1°. le tombeau de *Guillaume Cécil*, Lord Baron *Burgley*, Grand-Tréſorier de la Reine Eliſabeth, mort en 1598, & enterré dans cette égliſe avec ſa femme & ſa fille, mortes avant lui; ſa femme étoit fille uni-

que & héritiere du Lord Cobham, & le fils de Cécil porta ce titre. J'ai dit plus haut, que cette famille subsistoit : 2°. celui de *Geoffroi Chaucer*, le plus ancien de tous les Poëtes Anglois qui ait eu quelque réputation ; il mourut dès l'an 1400. Ce ne fut qu'en 1555, qu'un amateur des Lettres, *Nicolas Brigham*, s'occupa du soin de lui élever un monument, sur lequel il fit graver des vers latins : 3°. le monument de Chaucer servit de modele à celui que l'on éleva, en 1598, à *Edouard Spencer*, qui fut le meilleur Poëte de son temps, comme Chaucer du sien. On mit le tombeau du second tout auprès du premier, & on fit entrer dans son épitaphe ce vers latin :

Proximus ingenio, proximus ut tumulo.

Ceux qui voyagent actuellement en Angleterre, peuvent voir à la suite de ces monumens, un grand nombre d'autres, entre lesquels celui du grand *Newton* est le plus remarquable.

Du temps du Catholicisme, on conservoit dans l'abbaye de Westminster une grande quantité de reliques, parmi lesquelles il y en avoit que l'on regardoit comme très-précieuses. Sur la fin du regne

d'Henri VIII, elles furent absolument détruites & dispersées; on n'en a conservé qu'une, qui est vraiment historique; on la garde dans une armoire pratiquée dans la chapelle du Roi Henri VII; elle consiste non seulement dans un gros siége ou trône, avec le sceptre & la couronne d'or des anciens Rois d'Ecosse; Edouard I les leur enleva l'an 1297, & les consacra à Dieu dans l'église de Westminster comme un monument de son triomphe & de sa victoire; mais de plus, il y joignit & l'on y voit encore un gros caillou que l'on prétend avoir été le *palladium* de l'Ecosse. Une vieille tradition, déjà consacrée à la fin du treizieme siecle, établissoit que cette pierre étoit la même que celle qui avoit autrefois servi d'oreiller à Jacob en Mésopotamie; que c'étoit sur elle qu'il avoit fait ce songe fameux dans lequel il avoit cru voir une échelle qui montoit jusqu'au ciel. On ne peut pas deviner comment elle s'étoit conservée jusqu'au temps des Croisades; mais c'étoit alors qu'elle avoit été apportée en Ecosse. On avoit écrit dessus deux mauvais vers latins, qui disoient que quiconque trouveroit cette pierre & s'en empareroit, régneroit sur l'Ecosse. Edouard I n'accomplit pas tout-à-fait la prédiction,

& ses successeurs ne l'ont justifiée qu'au bout de trois cents ans. Mais enfin, lorsque le Roi Jacques I succéda à Elisabeth, les Anglois soutinrent que l'Oracle étoit accompli, tandis que les Ecossois disoient, avec plus de raison, que c'étoient eux qui régnoient sur l'Angleterre.

Ce n'est que de nos jours que l'on a construit un magnifique pont sur la Tamise, vis-à-vis *Westminster*, d'où l'on passe dans le Comté de *Surrey*; au seizieme siecle, il n'y avoit que le seul pont de Londres par lequel on pût arriver dans le fauxbourg de *Soutwarch*. Ce fauxbourg est très-beau, mais ne contient qu'un objet remarquable, c'est l'église de sa principale paroisse, que l'on appelle *Sainte-Marie*, autrefois Prieuré, supprimé par Henri VIII.

Sur le même bord de la Tamise, à côté de Soutwarch & presque vis-à-vis Westminster, est le palais de *Lambeth*, appartenant aux Archevêques de Cantorbéry, & où ils résident ordinairement. Le fond est antique, mais on y a ajouté quelques bâtimens plus modernes; les jardins en sont beaux; cependant l'air passe pour y être humide & assez mal-sain.

C'est ici que nos Cosmographes termi-

nent ce qu'ils ſavoient de l'Angleterre, telle qu'elle étoit à la fin du ſeizieme ſiecle & du regne d'Eliſabeth ; ils nous donnent enſuite le tableau de l'Ecoſſe, qui, de leur temps, étoit un royaume tout-à-fait diſtinct de celui d'Angleterre, quoique renfermé dans la même Iſle ; & quoique l'Irlande fût ſoumiſe à l'Angleterre, ils n'en parlent qu'après.

Tableau de l'Ecoſſe au ſeizieme ſiecle, tiré des Coſmographes François qui ont écrit dans ce même temps.

Au commencement du ſeizieme ſiecle, l'*Ecoſſe* étoit gouvernée par le Roi *Jacques IV*, de la Maiſon *Stuart* ; il étoit monté ſur le trône en 1488 ; ſon pere avoit péri dans une bataille contre ſes ſujets mécontens & révoltés ; cette guerre avoit été excitée par les Nobles, indignés de ce que Jacques III leur préféroit des Favoris ſans naiſſance ; cette Nobleſſe avoit forcé, pour ainſi dire, le jeune Prince d'*Ecoſſe*, que l'on appeloit le *Duc de Rothſay*, de ſe mettre à ſa tête. Cependant, rougiſſant ſans doute d'avoir fait périr leur Roi, ces Nobles éleverent, ſans difficulté, le fils ſur le trône de ſes peres, &

& il trouva un peu plus de facilité à se les concilier. Après vingt-cinq ans de regne, il fut tué dans une autre bataille qu'il livra aux Anglois en 1513. Cette Noblesse Ecossoise, qui avoit été si ardente à attaquer *Jacques III*, défendit Jacques IV avec tant de zele, qu'une très-grande partie périt à ses côtés.

Quoique Jacques IV ait fait la guerre aux Anglois, il avoit cependant épousé *Marguerite* d'*Angleterre*, fille *d'Henri VII* & sœur d'*Henri VIII*. A sa mort, son fils Jacques V n'avoit guere plus d'un an. La Reine Douairiere prit quelque part à la Régence; mais celui qui eut alors le plus d'autorité, fut le Duc d'*Albanie*, oncle du Roi *à la mode de Bretagne*, & son plus proche parent. Comme ce Duc étoit né & avoit été élevé en *France*, on prétend qu'il y avoit puisé les principes du Gouvernement absolu, & ce fut sur ce pied-là qu'il chercha à établir l'autorité de son pupille; mais il éprouva à ce sujet bien de la résistance. Il fut obligé de céder aux Grands & de reconnoître leur pouvoir. Ennuyé de se voir forcé à réitérer des actes de foiblesse, il remit, aussi-tôt qu'il le put, le sceptre aux mains de son neveu, & se retira en France.

Jacques V, quoiqu'encore très-jeune, fit ce qu'il put pour concilier son autorité avec l'amitié de sa Noblesse; mais c'est ce qui étoit presque impossible en Ecosse. Il prit le parti de s'attacher aux Ecclésiastiques, les regardant comme plus aisés à gagner, & fit son premier Ministre l'Archevêque de Saint-André; on l'appeloit le Cardinal *Béaton*. Ce fut dans ce même temps qu'Henri VIII se brouilla avec le Pape & s'empara des biens du Clergé d'Angleterre. Celui d'Ecosse craignant un sort pareil, excita Jacques V à déclarer la guerre à son oncle Henri VIII; mais cette entreprise ne tourna ni glorieusement ni avantageusement pour le Roi d'Ecosse, qui se vit abandonné de ses Barons & obligé de congédier son armée. Il passa en France, avec un petit nombre de troupes, pour aider François I dans la guerre qu'il avoit contre Charles-Quint. Les Rois d'Ecosse, sur-tout ceux de la Maison *Stuart*, avoient depuis long-temps de grandes liaisons avec la France; Jacques les redoubla en épousant *Magdeleine*, fille de François I. Ce mariage se célébra en 1535; mais deux ans après la jeune Reine mourut sans laisser d'enfans. Jacques, constant dans son attachement pour

la France, forma une seconde alliance avec une Princesse de Lorraine-Guise, dont il avoit connu à Paris le pere & les freres. Cette nouvelle alliance ne put dissiper la noire mélancolie dans laquelle les mauvais procédés de ses Barons l'avoient plongé. Il mourut l'an 1542, peu de jours après que sa femme eut mis au monde une fille, unique héritiere du trône d'Ecosse; elle lui succéda, & ce fut la fameuse *Marie Stuart*. La régence de l'Ecosse fut, comme on peut croire, d'abord très-disputée; & ensuite fort agitée, aussi-tôt qu'on eut décidé à qui elle devoit appartenir. Le Cardinal, qui avoit été premier Ministre sous Jacques V, ne put réussir à y avoir aucune part; au contraire, ce fut par haine pour cet Ecclésiastique qu'on la déféra à *Jacques Hamilton*, Comte d'*Arran*, proche parent de la Reine, & qui auroit succédé à la Couronne si elle étoit morte sans enfans. Mais ce Seigneur étoit foible & dissipé; *Béaton* gouverna sous son nom, n'ayant pu avoir une autorité publique & directe. Il fit avorter les projets d'Henri VIII, qui découvrit trop tôt celui qu'il avoit de faire épouser la jeune Reine d'Ecosse à son fils Edouard VI. Le Cardinal avoit un grand intérêt d'empêcher

cette alliance, puisqu'elle auroit décidé la ruine du Clergé Catholique en Ecosse. Mais, d'un autre côté, il fit sentir aux Ecossois qu'ils alloient être soumis à l'Angleterre, & que la Couronne de leurs Rois ne seroit bientôt plus qu'un fleuron de celle de la Grande-Bretagne. Ce fut cette derniere considération qui fit rejeter les offres du Monarque Anglois; il voulut s'en venger en faisant quelques incursions en Ecosse, mais elles eurent peu de suite. Henri fut occupé d'autres objets, & bientôt après mourut en 1547. Les Ecossois, pour se prémunir contre ce que pourroit encore tenter Edouard VI, fils & successeur d'Henri VIII, se lierent de plus en plus avec la France. Effectivement les Anglois ayant voulu faire quelques nouvelles tentatives, elles servirent de prétexte à attirer des troupes Françoises en Ecosse. Non seulement elles garantirent ce pays de l'invasion des Anglois; mais elles favoriserent les vûes ambitieuses de la Reine Douairiere, Marie de Guise, & le Comte d'Arran fut obligé de lui céder la Régence. Pendant quelques années, l'Ecosse n'eut rien à craindre de l'Angleterre; *Marie* régnoit alors sur elle, & avoit épousé Philippe II, Roi d'Espagne. La Reine Mere & Régente conclut le mariage de sa fille avec le

Dauphin, fils d'Henri II. La jeune Reine fut conduite en France; sa mere resta pour gouverner l'Ecosse, & n'agissoit que par les inspirations des Princes Lorrains ses parens, qui étoient en France. Les Protestans commençoient à faire goûter leur doctrine aux Ecossois. *Marie de Guise* voulut tenir avec eux une conduite à peu près pareille à celle que *Catherine de Médicis* tenoit en France. Tantôt elle les ménageoit pour faire peur aux Ecclésiastiques, tantôt elle les persécutoit & soutenoit le Clergé contre la Noblesse. Cette conduite ne réussit pas, sur-tout dès qu'Elisabeth fut montée sur le trône d'Angleterre; il se forma contre la Régente une ligue qui n'alloit pas moins qu'à l'expulser du royaume. La véritable Reine, qui venoit de perdre *François II* son époux à la fin de 1560, fut obligée de retourner dans son royaume en 1561, d'autant plus promptement qu'elle perdit aussi sa mere presque dans le même temps. *Marie Stuart* commença alors un regne long & désastreux, après en avoir eu un en France heureux, mais bien court. Elle commit de si grandes fautes de conduite, que les Catholiques, même les plus reconnoissans de son zele pour leur Religion, ne peuvent l'excuser,

& qu'on ne pourroit la plaindre, si la catastrophe qui termina sa vie n'étoit pas de nature à faire oublier tous ses torts. Elle n'avoit pas eu d'enfans de François II. En 1565, elle épousa *Henri Stuart*, Comte d'*Arley*, de la branche de *Lenox*, & le fit reconnoître pour Roi conjointement avec elle. Mais l'amour qu'elle avoit conçu pour lui ne dura pas long-temps : à peine en avoit-elle eu un fils qui naquit après un an de mariage, qu'elle se brouilla avec son époux. En 1567, ce malheureux Roi périt de la façon la plus tragique. On jeta, à cette occasion, sur Marie Stuart des soupçons affreux ; ils parurent confirmés quand on vit cette Reine épouser *Jacques Heburn*, Comte de *Botwel*, accusé de l'assassinat du Roi, & qui s'en étoit assez mal justifié. L'Ecosse entiere en fut indignée, & les Catholiques, d'autant plus que le Comte étoit Protestant, & que les cérémonies de leur mariage avoient été conformes au Rit des Calvinistes, & non point à celui des Catholiques. Jamais union ne fut faite sous de plus terribles auspices, & n'eut de suites plus fâcheuses. Dans la même année, la Noblesse & le Peuple se révolterent contre Marie ; on l'arrêta, ses sujets l'enfermerent dans un château nom-

mé *Lochlevin*. *Botwel* s'enfuit, la Reine fut déclarée déchue de la Couronne : on mit sur le trône son fils *Jacques VI*, qui n'avoit pas encore un an, & la Régence fut déférée au Comte de *Murray*. L'année suivante, la Reine s'échappa, & trouva encore moyen de lever une armée pour combattre les prétendus tuteurs de son fils. Les *Hamiltons* prirent son parti; mais son armée indisciplinée fut bientôt défaite par celle de *Murray*. Alors *Marie* ayant perdu sa derniere ressource, & poursuivie de toute part, se détermina à passer en Angleterre. Elle commit certainement une grande faute, en voulant fuir ses sujets rebelles, de se mettre entre les mains de son ennemie déclarée. Mais il y a des circonstances dans la vie (sur-tout dans celle des Rois), où, quelque parti que l'on prenne, on s'expose aux plus grands dangers. *Elisabeth* ne pouvoit oublier qu'à la mort de *Marie*, Reine d'Angleterre, *Marie Stuart* avoit pris le titre & les armes de ce royaume, sous prétexte qu'*Elisabeth* étant née d'un mariage illégitime, ne pouvoit succéder au trône; c'étoit peut-être pour cela même que la Reine d'Ecosse conservoit tant d'attachement pour la Religion Romaine, parce que ce n'étoit

que suivant ses principes que le mariage d'*Anne de Boulen* avec Henri VIII pouvoit être attaqué. D'ailleurs, de toutes manieres, *Marie Stuart* étoit son héritiere & plus jeune qu'elle (1). Celle-ci prit donc le parti de retenir Marie en Angleterre; ce fut d'abord avec politique & ménagement. On la conduisit à *Bolton*, dans la province d'Yorck; elle y fut gardée très-étroitement, mais en apparence traitée avec respect & dignité. Le Régent d'Ecosse n'hésita pas à rendre, au nom de la Nation, Elisabeth juge entre sa Reine & ses sujets. Il accusa ouvertement Marie d'avoir eu part au meurtre de son mari. La Reine d'Angleterre, ayant à juger un si grand procès, tenoit dans ses mains le sort de sa cousine & de l'Ecosse entiere. Murray vint en personne d'abord à Yorck, ensuite à Westminster, plaider ce qu'il appeloit la cause de sa Nation; mais Elisabeth n'avoit garde de la terminer si tôt. Sur ces entrefaites, un jeune Seigneur Anglois conçut le projet hardi & délicat d'épouser *Marie Stuart*; c'étoit le Duc de *Norfolck*, de la Maison *Howard*. *Botwel*

(1) Elle étoit petite-fille d'une sœur d'Henri VIII, & Elisabeth étoit la derniere des enfans de ce Monarque.

n'étoit pas mort, il étoit errant dans la Norwege; mais il étoit aisé, suivant les principes de la Religion Catholique, de faire déclarer son mariage nul. Ce projet ambitieux donna lieu à une intrigue qui fut bientôt découverte par Elisabeth. Cette Reine traita le Duc & ceux des Anglois qui avoient favorisé ses vûes, comme des rebelles, & fit transférer la Reine d'Ecosse, en 1570, dans le château où elle a été gardée jusqu'à sa mort. Cependant *Murray* fut assassiné; de nouveaux troubles agiterent l'Ecosse, partagée pour le choix d'un Régent. Enfin les ennemis de *Marie* se déciderent pour le Comte de *Lenox*, pere de son premier mari, & grand-pere du jeune Roi. On ne pouvoit opposer à *Marie* un persécuteur plus déclaré; mais aussi cette élection lui procura de nouveaux partisans. On combattoit en Ecosse pour & contre une Reine détenue dans la plus dure prison en Angleterre. Elisabeth favorisoit ces dissentions; elles durerent pendant seize années entieres. L'Ecosse changea plusieurs fois de Régent; *Lenox* périt par un assassinat. Le Comte de *Marr* mourut de chagrin; *Morton*, son successeur, fut forcé de se démettre de la Régence en 1578, Jacques VI ayant atteint

ſa douzieme année. Un Roi ſi jeune ne pouvoit manquer de ſe livrer à des favoris indiſcrets ; ils commencerent par accuſer *Morton*, & ils parvinrent, en 1581, à lui faire couper la tête. On ſe révolta contre le jeune Roi ; on l'arrêta : il s'échappa, & ſe trouva, à l'égard de ſes ſujets, dans les mêmes embarras où s'étoient trouvés les Rois ſes aïeux, & la Reine ſa mere depuis le commencement du ſeizieme ſiécle. Cependant il n'étoit preſque plus queſtion de Marie Stuart en Ecoſſe ; mais il y eut en Angleterre pluſieurs conjurations contre *Eliſabeth*, & on faiſoit entrer dans toutes le nom de *Marie*. La Reine d'Angleterre conſidérant qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, & que ce ſeroit infructueuſement qu'elle ſe donneroit un Maître en ſe mariant, prit le parti de ſe défaire d'une héritiere qui s'étoit déclarée ſa rivale depuis qu'elle étoit montée ſur le trône. Tout le monde ſait qu'elle lui fit trancher la tête dans le château de *Fotheringai* en 1587. Pendant le reſte du ſiecle, le royaume d'Ecoſſe fut toujours agité de diſſentions entre le Roi, ſa Nobleſſe & ſon Peuple, & il paroît qu'Eliſabeth travailla ſous main à les entretenir, pour empêcher que ſon héritier ne troublât la fin de ſon

regne : enfin, elle mourut en 1603. Jacques monta sur le trône d'Angleterre, & ne fut tranquille que depuis cette époque; car il sut contenir un de ses royaumes par l'autre. Les Ecossois l'accuserent faussement de vouloir, comme sa mere, soutenir le Catholicisme dans leur pays. Jacques étoit Protestant de bonne foi ; mais il auroit désiré d'établir l'administration épiscopale en Ecosse, sur le même pied où elle étoit en Angleterre. Il y trouva des difficultés ; les Ecossois avoient été instruits par des Calvinistes Presbytériens, tels que le fameux *Knox*, & ils étoient prévenus contre toute hiérarchie ressemblante à celle de l'Eglise Catholique. Charles I, qui succéda à son pere, voulut aussi soutenir le systême épiscopal, qui, à vrai dire, est favorable à l'autorité des Rois de la Grande-Bretagne. On sait l'affreuse catastrophe qui termina les jours de ce Monarque, & depuis lui, il n'est plus question d'Evêques en Ecosse ; tout ce qui regarde les affaires ecclésiastiques se regle dans un Consistoire de Ministres, semblable à ceux des pays Calvinistes.

Tel est le précis de l'Histoire d'Ecosse pendant le cours du seizieme siecle. Les malheurs qu'éprouverent, pendant ce

temps, les Rois & la Nation Ecossoise, provinrent certainement de ce qu'ils n'avoient point de principes de gouvernement fixes & décidés ; l'on peut même dire que les Ecossois furent, jusques au moment de leur réunion avec l'Angleterre, sans avoir aucune loi constante, aucun titre précis sur lesquels pût être fondé leur Droit public. Le royaume d'Ecosse, comme bien d'autres, s'étoit, pour ainsi dire, formé au hasard, & étoit composé de diverses Nations, dont aucune n'étoit conquérante de l'autre, mais qui s'étoient partagé le pays. La plus puissante étoit celle des *Scots*, originaires d'Irlande. Plus de trois cents ans avant la naissance de J. C., ils étoient passés dans la Calédonie, aujourd'hui l'Ecosse Septentrionale, sous la conduite de *Fergus*, que l'on regarde comme le premier Roi d'Ecosse, & qui étoit fils de *Ferquard* Roi d'Irlande. Ils s'arrangerent avec les Pictes, & s'étendirent bientôt dans tout ce qui fait aujourd'hui l'Ecosse Septentrionale. Du temps de Jules-César ils comptoient déjà quinze Rois qui étoient descendus de *Fergus*. Ces Monarques se maintinrent sur leur trône en Ecosse pendant tout le temps que les Romains furent maîtres de la Bretagne.

Ces conquérans du Monde ne pénétrerent point chez eux; au contraire, les Scots & les Pictes Septentrionaux faisoient des irruptions dans la Bretagne Romaine, & ce fut pour les contenir que l'on bâtit la grande muraille dont j'ai parlé dans l'article précédent : mais personne ne sait jusqu'à quel point s'étendoit l'autorité de ces Rois barbares; il paroît que les principaux de leur Nation les choisissoient toujours dans la race de *Fergus*, les dépossédoient quand ils en étoient mécontens, & souvent les assassinoient. Les Ecossois reçurent, dit-on, de fort bonne heure la Foi Chrétienne; mais on fut long-temps à s'appercevoir que le Christianisme eût adouci leurs moeurs. Les Pictes & les Scots se distinguerent pendant quelque temps, puis à la fin se confondirent absolument. Les Romains ayant renoncé à l'Angleterre, les Ecossois eurent différentes guerres avec les Bretons; mais ensuite ils soutinrent ceux ci contre les Saxons. Cependant ils ne purent empêcher les derniers de s'emparer de ce qui fait aujourd'hui l'Angleterre, & de former entre autres sur leurs frontieres le royaume de *Northumbrie* ou *Northumberland*. Ce fut avec les Rois Saxons de

cette province qu'ils eurent le plus souvent la guerre; ils ne se réconcilierent avec eux que lorsqu'un nouveau Conquérant détruisit l'Empire des Saxons en Angleterre, & y établit celui des Normands. Alors les Ecossois s'emparerent de la Northumbrie, mais ne la conserverent pas long-temps; ils reçurent du moins parmi eux quelques Saxons chassés d'Angleterre, &, quelque temps après, différens Seigneurs Normands, mécontens des premiers Rois descendans de Guillaume le Conquérant. Les familles de ces Normands se comptent encore parmi les plus illustres de l'Ecosse. La postérité de Fergus subsista jusqu'à la fin du treizieme siecle, faisant toujours la guerre aux Anglois, seulement sur les frontieres, & quelquefois aux Danois & aux Norwégiens, dans les Isles septentrionales de l'Ecosse. En 1286, Alexandre III étant mort sans enfans, l'Ecosse tomba dans une espece d'anarchie; les principaux d'entre la Noblesse voulurent se partager le royaume; mais cette République mal constituée ne pouvoit pas durer; on convint qu'il falloit élire un Roi; deux prétendans à la Couronne se présenterent : ils descendoient tous deux des derniers Rois, seulement

par les femmes ; l'un s'appeloit *Robert Bruce* ; l'autre, *Jean Bailleul.* Celui-ci étoit d'une famille Angloise, & plus anciennement Normande. Il persuada à la Noblesse & à son concurrent, de s'en rapporter, pour le jugement de leurs droits, à Edouard I, Roi d'Angleterre. Il savoit bien qu'il lui seroit favorable, parce qu'il avoit secretément promis au Monarque Anglois de lui rendre foi & hommage pour la couronne d'Ecosse, s'il pouvoit l'obtenir. En effet, elle lui fut adjugée ; mais il refusa bientôt de tenir sa promesse, ou bien il en fut empêché pas son peuple même. Edouard lui fit la guerre, & le prit prisonnier. Il fut contraint alors de rendre tous les hommages que l'on exigéa de lui ; mais les Ecossois ont soutenu avec raison que cette soumission forcée ne pouvoit tirer à conséquence pour leur indépendance. Ils reconnurent *Robert Bruce*, & la guerre continua contre les Anglois : ceux-ci eurent d'abord de l'avantage, & forcerent *Robert* à s'enfuir dans les Isles Hébrides ; il revint sur ses pas, fut plus heureux, recouvra ce qu'il avoit perdu en Ecosse, & fit même avec *Edouard* une paix qui ne dura pas. Le fils de Robert épousa la fille d'Edouard, & les Anglois prétendent qu'il

rendit alors un nouvel hommage; mais les Ecossois soutiennent que ce fut seulement pour les provinces qu'Edouard donna en dot à sa fille. Ce qu'il y a de sûr, c'est que lorsque *David*, fils de *Robert*, fut Roi, il eut encore de grandes guerres avec *Edouard*, qui voulut en vain lui opposer *Bailleul*, qui revint de Normandie en Angleterre, & que l'on fit passer avec une armée d'Anglois en Ecosse. Cette derniere tentative ne réussit qu'à moitié; *Bailleul* ne put s'emparer de l'Ecosse; mais *David Bruce* fut pris, fut onze ans prisonnier des Anglois; racheté par ses sujets, il mourut paisible en 1370. Comme il ne laissa point d'enfans, on reconnut pour son successeur *Robert Stuart*, fils de sa sœur. A compter de cette époque, les *Stuarts* ont occupé le trône d'Ecosse jusqu'au moment où la Maison de Brunswick y a été appelée, ainsi qu'à celui d'Angleterre; mais ce n'a jamais été paisiblement que les *Stuarts* ont régné, parce que l'étendue de leur pouvoir, ni celui des priviléges de leur Noblesse & de leur Parlement n'a jamais été réglée. Je répete qu'il n'y a aucune Nation chez laquelle les principes du Droit public aient été moins établis qu'en Ecosse. Nous ne savons pas quel serment

ment on faisoit prêter au Roi lors de son couronnement ; du moins n'y avoit-il point à ce sujet des formules constantes & bien décidées. La Noblesse étant la plus forte, étendoit ses droits tant qu'elle vouloit & qu'elle le pouvoit. Mais ces droits n'étoient fondés sur aucune constitution ni pacte entre elle & le Roi. Elle n'étoit guere d'accord avec ses Souverains que lorsqu'il s'agissoit de faire la guerre aux Anglois, qui, pendant tant de siecles, ont été les ennemis naturels de l'Ecosse. Aussi ce fut tant pour se défendre contre ces ennemis étrangers que contre leurs propres sujets, que les Rois d'Ecosse firent de si grandes alliances avec la France. Les Historiens se sont plu à faire remonter l'époque de l'union des deux Nations jusqu'au regne de *Charlemagne*, qui fit alliance avec *Achaius*, soixante-cinquieme Roi descendant de *Fergus* ; mais elle n'a été bien constante que depuis que les Stuarts ont monté sur le trône ; ce ne fut qu'alors que nos Rois ont donné cette grande preuve d'estime à la Nation Ecossoise, de lui confier la garde de leur personne, préférablement aux François mêmes.

Il paroît qu'il y a eu depuis long-temps des Parlemens en Ecosse ; mais les Historiens

ne nous apprennent point quand ils furent établis, ni quelles sont les constitutions qui ont réglé la forme & l'étendue de leur pouvoir. Nous savons seulement que les Rois les assembloient à volonté au milieu de leurs camps ou dans les différentes provinces où ils se trouvoient. Il n'entroit d'abord dans ces Parlemens que des Evêques & des Seigneurs; les Rois y introduisirent ensuite des Députés des villes & bourgs dépendans de leurs domaines : il semble qu'ils crurent par-là s'assurer d'un plus grand nombre de voix ; mais jamais, avant l'union de l'Ecosse avec l'Angleterre, on n'a distingué dans ces Parlemens la Chambre-Haute d'avec la Chambre-Basse. Le Parlement entier prenoit ses résolutions à la pluralité des voix. On dit que ce fut le Roi Malcolme III, qui, à la fin du onzieme siecle, distingua les Seigneurs (Membres du Parlement) en Comtes & en Barons, à l'imitation des Rois Normands, qui commençoient alors à régner en Angleterre. Robert III, de la Maison Stuart, fut le premier qui créa des Ducs & les choisit parmi les Princes de sa famille; enfin, Jacques VI (premier d'Angleterre) introduisit dans le Parlement d'Ecosse les Marquis & les Vi-

comtes. Il y a toujours eu en Ecosse un Grand Chancelier, un Grand Justicier ou *Steward*, un Amiral, un Maréchal & un Connétable. Quelques-uns de ces grands offices sont devenus héréditaires, & ceux qui les ont possédés ont toujours eu le pas dans le Parlement avant les Comtes & les Barons. Dans certains temps, les Parlemens d'Ecosse ont pris des résolutions qui ont été rejetées par les Rois; dans d'autres, les Rois ont fait à leurs Parlemens des propositions qui n'ont point été approuvées par ce Corps. D'après ce qui s'est passé dans les temps de troubles, les Anglois ont voulu se persuader que les Rois d'Ecosse n'avoient jamais eu qu'une autorité précaire & dépendante de leur Parlement, puisque souvent ce dernier avoit jugé la cause entre des prétendans à la Couronne, ou réglé le mariage de ses Rois; mais ces exemples ne prouvent autre chose, sinon que la Noblesse & les Représentans de la Nation ont souvent fait la loi à des Monarques foibles ou malheureux. Quant à l'administration de la Justice, elle se rendoit autrefois par un Tribunal ambulatoire, composé de Juges que le Roi envoyoit dans les provinces, & qui jugeoit en son nom & en dernier

ressort ; mais depuis le regne de Jacques V, il y a un Tribunal fixe à Edimbourg, que l'on prétend avoir été établi par ce Monarque, à l'imitation de ce qu'il avoit vu en France. Effectivement il ressemble assez par sa forme au Parlement de Paris. Il est composé de trois Chambres, dont deux jugent les causes civiles ; la premiere, d'après les plaidoyers contradictoires ; la seconde, sur le rapport d'un Conseiller ; la troisieme Chambre juge les affaires criminelles, & dans celle-là on a admis la forme Angloise, c'est-à-dire, sur le rapport des Jurés, que l'on appelle au nombre de quinze, de la même condition que l'accusé. L'ancien d'entre les Jurés, qu'on nomme *Chancelier*, recueille les voix, & en rend compte aux Juges, qui décident en conséquence. Ces Cours de Justice s'assemblent deux fois l'an, & ces sessions durent chacune trois mois. Le Roi a, outre cela, à sa nomination, des Juges délégués dans les différentes provinces ; ils portent le nom de *Shérifs* ; ils jugent certaines causes civiles sans appel, & même quelques criminelles, lorsque le coupable est saisi en flagrant délit. Les Seigneurs & Barons qui sont en possession des anciennes Seigneuries de

leurs familles, ont des Cours & des Justiciers à eux, & il y en a encore beaucoup, dans la partie septentrionale de l'Ecosse, qui jouissent de ces droits; car leurs paysans, sans être serfs, respectent infiniment leurs Seigneurs, & ne connoissent, pour ainsi dire, d'autre Souverain qu'eux; mais dans la plus grande partie de l'Ecosse, les Domaines dont les Seigneurs portent les titres, sont, comme en Angleterre, réunis à la Couronne. Ce sont les seules villes & les bourgs du Domaine du Roi qui envoient des Députés au Parlement.

Les revenus des Rois d'Ecosse ne consistoient autrefois que dans ce qu'ils retiroient de leurs Domaines, & dans la garde des pupilles, dont ils jouissoient comme les Rois d'Angleterre, mais seulement quant aux biens des enfans de leurs vassaux: aujourd'hui tout est réglé conformément aux usages d'Angleterre, & il y a sur tout le Royaume, des impôts établis en conséquence des actes parlementaires. C'est sur le produit de ces impositions que se payent à présent les troupes que le Roi & le Parlement jugent nécessaires pour la défense de l'Ecosse. Du temps des anciens Rois, l'armée Ecossoise n'étoit composée que des sujets

immédiats qui marchoient ſous la banniere du Roi, ou de ceux des grands vaſſaux qui étoient conduits ou envoyés par eux quand ils le jugeoient à propos. La Nobleſſe d'Ecoſſe ſe diſtinguoit en deux claſſes; la premiere étoit compoſée des Comtes & Barons qui avoient ſéance au Parlement, & l'on accordoit inconteſtablement à ceux-là le titre de *Lord*: la ſeconde Nobleſſe comprenoit ce qu'on appeloit les *Lairds*, qui, ayant quelquefois le titre de Barons, n'entroient cependant point au Parlement. Enfin l'on peut regarder comme une troiſieme eſpece de Nobleſſe Ecoſſoiſe, les Seigneurs ou Chefs des *Clannes* ou *Tribus* de l'Ecoſſe Septentrionale, & ceux qui portoient le même nom que ces Chefs. Ils deſcendoient des anciens Scots, qui, partis de l'Irlande, s'établirent dans les montagnes de l'Ecoſſe, & y acquirent des poſſeſſions. C'étoit une loi établie parmi eux, que tous les biens paſſoient à l'aîné, qui n'étoit obligé à fournir que la ſubſiſtance à ſes cadets. Ainſi chaque *Clanne* Ecoſſois étoit une même famille, pour ainſi dire patriarchale, dont l'aîné étoit le chef, & dont les cadets étoient toujours membres, reſpectant & honorant celui qui repréſentoit le tronc

de l'arbre dont ils étoient les branches & les rameaux. Cependant ils se marioient, & avoient des enfans qui en produisoient d'autres, mais qui ne perdoient jamais de vûe les traces de leur origine primitive. Le chef de la famille avoit seul des sujets & des vassaux qui respectoient tous ceux du nom de leur Seigneur, mais n'obéissoient qu'à l'aîné. Ils alloient à la guerre quand le Seigneur levoit sa banniere, & marchoient sous elle au combat; les Gentilshommes cadets étoient les officiers dans cette milice seigneuriale. Quand le Chef du *Clanne* ne mettoit point ses troupes en campagne, il envoyoit ses cadets chercher fortune en pays étrangers, & sur-tout en France; ces nobles Ecossois entroient volontiers dans la garde de nos Rois, & ils y conservoient la hauteur naturelle à des Gentilshommes campagnards, qui se croient bien au dessus des soldats & cavaliers de race paysane, mécanique & même bourgeoise; ils ne manquoient pas de se targuer des beaux noms qu'ils portoient, de *Macdonald*, *Mackensie*, *Maxwell*, *Kennedi*, &c. De là ils passoient pour fiers, & on disoit communément en France, *fier comme un Ecossois*; quelquefois on s'imaginoit qu'ils en imposoient en

prenant ces grands noms, parce qu'ils arrivoient de leur pays mal vêtus & ſans argent. Cependant la plupart du temps leurs prétentions étoient très bien fondées, & les nationaux avec qui ils ſervoient en France, les connoiſſoient aſſez pour donner le démenti à ceux qui auroient voulu s'attribuer des titres qui ne leur étoient pas dus, quoiqu'après tout il ne fût pas impoſſible qu'il s'y gliſſât des abus: aujourd'hui que les *Clannes* ſont la plupart diſperſés, dépayſés, & ont perdu leurs Chefs de vue, il eſt encore bien plus difficile de reconnoître cette Nobleſſe Ecoſſoiſe; mais enfin il eſt toujours bon de ſavoir pourquoi on voit tant d'Ecoſſois & d'Irlandois porter les noms des plus grandes & des plus illuſtres Maiſons de ces deux royaumes, & ſe vanter d'avoir avec elles une origine commune. En parcourant les provinces de l'Ecoſſe, nous aurons occaſion d'indiquer la ſource des principaux *Clànnes.*

L'*Ecoſſe* a toujours été diviſée en deux grandes parties; la *Méridionale* & la *Septentrionale*; on peut y en ajouter une troiſieme qui contient *les Iſles* voiſines & dépendantes de l'Ecoſſe; la Méridionale contient vingt provinces, la Septentrio-

nale quinze, & les Isles se divisent en trois archipels, les *Hébrides*, les *Orcades*, & les Isles *de Schetland*. Je vais suivre légérement nos Cosmographes dans le tour qu'ils ont fait de ce royaume, & relever d'après eux ce qu'ils y ont trouvé de plus remarquable, ainsi que je l'ai fait par rapport à l'Angleterre. On trouve ici bien moins de villes grandes, belles & bien peuplées, mais beaucoup plus de singularités d'Histoire Naturelle que dans le reste de la grande Isle Britannique. J'observerai quelles sont les provinces & les villes qui ont été autrefois dans la possession des principales Maisons d'Ecosse, & qui servent encore de titre à celles qui subsistent.

La premiere province que l'on trouve en Ecosse en sortant de l'Angleterre par la ville de *Barwick*, est celle de *Merch* ou *Marche*, ainsi nommée d'un vieux mot Saxon, que tout le monde sait, qui veut dire frontiere ; elle abonde en bleds & en pâturage ; elle manque de bois & même de charbon de terre, mais elle s'en fournit aisément par la *Twede*. La principale ville ou bourg de cette province est *Coldingham*, où l'on voit les ruines d'un beau monastere de filles rebâti au onzieme

ſiecle par le Roi *Edgard*, en l'honneur de *Sainte Ebbe*, Abbeſſe & Martyre, de qui l'hiſtoire eſt aſſurément très-édifiante. Les Danois ayant fait, au ſeptieme ſiecle, une irruption dans les provinces maritimes de l'Angleterre & ſur ſes frontieres, pénétrerent juſqu'à *Coldingham*, où il y avoit déjà un monaſtere. L'Abbeſſe & les Religieuſes apprirent avec horreur que ces Barbares violoient toutes les femmes & les filles des lieux par où ils paſſoient. Alors, dit leur Légende, préférant la perte de la vie à celle de l'honneur, elles ſe couperent toutes le nez, pour ſe défigurer. Cette précaution irrita les Danois, au lieu de les attendrir, & ils brûlerent le couvent, la Sainte Abbeſſe, & toute ſa Communauté. Les autres lieux remarquables de la *Marche* ſont le village d'*Erſildon*, qui a produit au treizieme ſiecle un fameux Prophete, nommé *Thomas Lermouth*; les Ecoſſois, diſent nos Auteurs du ſeizieme ſiecle, en faiſoient autant de cas que les Anglois de *Merlin*. A la naiſſance d'une fille dont accoucha la femme du Roi *Robert Bruce*, il prédit que les deſcendans de cette petite fille régneroient ſur l'Ecoſſe, & qu'à la neuvieme génération, un d'eux réuniroit l'Angleterre

à l'Ecosse : c'est ce qui est effectivement arrivé à l'époque prescrite.

Deux anciennes & illustres Maisons d'Ecosse sont originaires de la province de *Marche*, & on y voit encore les châteaux d'où ils tirent leur origine ; ce sont les *Humes* & les *Gordons.* Les premiers sont, dit-on, de la même famille que les *Dunbars*, & ceux-ci descendoient de *Gospatric*, brave Chevalier issu des anciens Rois de Northumbrie, qui se retira en Ecosse quand les Normands conquirent l'Angleterre. Le Roi d'Ecosse, *Malcolme*, surnommé *Canmore*, traita avec distinction ce réfugié, lui donna le château de *Dunbar*, dont il prit le nom, & il le fit Comte de *March*. La branche aînée de ces Seigneurs de *Dunbar* s'éteignit au quinzieme siecle; le titre de Comte de *March* a passé dans d'autres Maisons, & est actuellement dans celle de *Douglas*; mais une branche cadette des *Dunbars* subsiste, & a pris le nom de *Hume*, d'un château dont elle hérita au plus tard au quatorzieme siecle. La famille des *Gordons* passa d'Angleterre en Ecosse au moins au douzieme siecle, & s'établit dans la Marche. Elle est divisée en plusieurs branches, dont deux subsistent & sont élevées

au rang de Pairs d'Ecosse, l'une sous le titre de Ducs de *Gordon*, l'autre de Comtes d'*Aberdeen*. Les premiers ont été faits Lords au quatorzieme siecle, Comtes de *Huntley* au quinzieme, & Ducs au dix-septieme.

Attenant la Marche, est le petit pays de *Lauderdale*, autrefois donné, à titre de Comté, à des Seigneurs de la Maison de *Morville*, originaires de Normandie, qui passerent d'Angleterre en Ecosse pour mécontentement, & devinrent Connétables héréditaires d'Ecosse. Le dernier de cette famille ayant été exécuté, pour crime de rebellion, au seizieme siecle, le Roi Jacques VI fit passer la terre & le titre de *Comte de Lauderdale*, à *Jean Maitland*, son Ministre & son Favori, & Grand Chancelier d'Ecosse, d'une Maison originaire Angloise, mais passée anciennement en Ecosse. Sa postérité subsiste encore, & possede toujours ce titre.

La province de *Lothian* touche à celle de *Marche*. C'est une des plus belles & des plus intéressantes de l'Ecosse Méridionale, puisqu'elle renferme *Edimbourg*, la capitale de tout le royaume. D'ailleurs elle est fertile en grains, surtout en froment & en pâturage; elle a

plusieurs beaux ports de mer, entre autres celui de *Dunbar*, & celui de *Leith*, près d'Edimbourg. Le *Lothian* est séparé de la province de *Fife* par un golfe ou petit bras de mer qui est à l'embouchure de la riviere de *Forth*. C'est à une demi-lieue de ce golfe qu'est la ville d'*Edimbourg*, qui, dès le seizieme siecle, étoit la plus grande & la plus belle du royaume, & dans la situation la plus singuliere. Son nom veut dire *forteresse ailée*, parce qu'elle est située dans un vallon, entre deux montagnes qui forment comme deux ailes dont la ville est le corps; étant ainsi resserrée, elle ne peut avoir qu'une largeur d'un demi-mille; mais elle a plus d'un mille de long, & pourroit s'agrandir encore du côté de la mer. Elle est fermée de vieilles murailles, par delà lesquelles rien n'empêche que l'on ne bâtisse de ce côté là; mais du côté du nord, elle est encore défendue par un lac. Sur celle des deux montagnes qui est à l'occident de la ville, est le château ou la forteresse d'Edimbourg; on l'appeloit autrefois *Maiden-castle* ou *Château des Pucelles*, à cause, dit-on, que les Rois d'Ecosse y faisoient élever & enfermer leurs filles jusqu'à ce qu'ils les mariassent. Cette citadelle est

vraiment imprenable, quoiqu'elle ne doive rien à l'Art, & tout à la Nature. Elle est située sur un roc également sec & escarpé. Les vautours font leurs nids dans les fentes de ce rocher, & on y prend souvent leurs œufs & leurs petits; mais on ne peut y parvenir qu'en se faisant descendre dans une corbeille du haut de la citadelle. Le seul chemin que l'on ait pratiqué pour y arriver est défendu par une bonne batterie. Tout au haut de ce rocher est un grand & beau bâtiment, dans lequel sont, entre autres, renfermées les archives de l'Ecosse & les joyaux de la Couronne. La montagne située. à l'orient de la ville n'est pas, à beaucoup près, si élevée ni si inaccessible que l'autre; on l'appelle *la chaire d'Artus*, en mémoire de ce fameux Roi de la Grande-Bretagne, qui y venoit visiter quelquefois son ami *Loth*, Roi d'Ecosse de son temps, qui a donné son nom à la province de *Lothian*. La vue en est très-belle, cependant moins que celle du château. Dès le seizieme siecle, la ville étoit percée de plusieurs rues paralleles, droites & larges; la plupart des maisons particulieres étoient de bois, les édifices publics & les hôtels des grands Seigneurs étoient seuls de

pierres de taille. Depuis quelque temps, la crainte des incendies a déterminé à défendre de bâtir autrement qu'en pierres ou cailloutage, qui, après tout, est bien plus aisé à trouver à Edimbourg que le bois. Le Palais Royal est un superbe édifice, spacieux, bâti réguliérement, & orné d'architecture dans une partie. C'est l'ouvrage de plusieurs Rois, mais particuliérement de *Jacques V*, pere de *Marie Stuart*. Il ne l'acheva pas tout-à-fait, & le regne de ses premiers successeurs fut trop troublé pour que l'on pût y penser; enfin, au dix-septieme siecle, le Roi *Charles II* a voulu mettre la derniere main au palais de ses aïeux, quoiqu'il ne l'habitât plus. Il est entouré de beaux jardins, & d'un grand parc qui s'étend sur une partie de la montagne appelée *la Chaire d'Artus*. La chapelle est belle; on y voit les tombeaux de plusieurs Rois & Reines d'Ecosse. La maison où s'assemble le Parlement est auprès de l'ancienne cathédrale. Cette cathédrale est si vaste, que l'on a fait du seul vaisseau trois paroisses, pour les habitans de trois quartiers différens, qui aboutissent aux trois portes principales. La salle où s'assembloit autrefois le Parlement, est belle & vaste, au fond est le trône du

Roi, élevé de six marches. Les Tribunaux de Justice, & celui de l'Echiquier pour les affaires de finances, s'assemblent encore dans différentes chambres de ce palais; l'Université n'en est pas éloignée, & est, dit-on, à présent encore sur un meilleur pied qu'elle ne l'étoit lors même que les Rois d'Ecosse résidoient à Edimbourg. Cependant elle avoit été autrefois réglée sur celle de Paris, & les premiers Professeurs avoient étudié en France. On a joint à l'Université une bibliotheque publique & une Imprimerie Royale; je ne crois pas qu'elles existassent au seizieme siecle. Entre les églises d'Edimbourg, il y en a une qui a illustré le nom d'une Dame de qualité d'Ecosse, qui, au quinzieme siecle, la fit construire & fonda même des revenus pour le Curé, aujourd'hui Ministre; elle s'appeloit Madame *Iester*. Entre les hôpitaux, on en voit aussi un qui a immortalisé son Fondateur, qui se nommoit *Hériot*; il étoit Joaillier du Roi Jacques VI. Ayant perdu ses deux fils par un naufrage, & n'ayant point d'enfans, il laissa tous ses biens aux Magistrats d'Edimbourg, pour la fondation de cet établissement de charité, qui est très-considérable. Il y a dans Edimbourg des maisons d'une hauteur

teur ſurprenante : on rapporte qu'il y en a une qui a juſqu'à quatorze étages ; il eſt vrai qu'elle eſt adoſſée à la montagne. Tous nos Auteurs du ſeizieme ſiecle diſent que la plus belle rue d'Edimbourg eſt celle qu'on nomme *rue des Vaches* ; elle eſt remplie des deux côtés des palais des plus grands Seigneurs d'Ecoſſe, parmi leſquels il y en a de fort beaux, entre autres ceux des Douglas, des Hamiltons, des Murrai, &c.

Après Edimbourg, on trouve dans la province de Lothian, *Lintligo*, ville fameuſe par ſon antiquité, ſon lac, ſon château, & le parc qui l'accompagne ; du temps des Romains, elle s'appeloit *Lindum* : elle eſt bien percée, & la principale rue eſt décorée de belles maiſons. Le lac a un mille de long, il eſt très-poiſſonneux, & ſes bords préſentent des points de vue agréables. Il y a pluſieurs iſles au milieu, & le château eſt ſitué dans une eſpece de preſqu'iſle entourée de terraſſes naturelles ; il eſt d'ailleurs magnifique : il fut commencé par le Roi Jacques V, & achevé par Jacques VI. Lintligo eſt un titre de Comte, accordé par Jacques II à la famille de *Levingſton*, une des meilleures de l'Ecoſſe Méridionale ; ſon nom ſeul prouve qu'elle eſt

originaire de l'Angleterre, & ne descend pas des Scots. Sur la fin du seizieme siecle, on a trouvé auprès du lac une mine d'argent qui rapporta d'abord considérablement & fit concevoir de grandes espérances; mais depuis qu'on a rencontré beaucoup de difficultés dans son exploitation; elle a été négligée. Ce n'est pas la seule mine qui existe dans le Lothian; car on prétend qu'il se trouve des pierres précieuses & même des diamans dans la montagne qui domine la ville d'Edimbourg à l'orient. L'Isle de *Bass* est une des curiosités de cette province & de l'Ecosse; elle est occupée toute entiere par un grand rocher, certainement imprenable, puisqu'il est formé de maniere qu'il se trouve plus étroit au pied qu'à la cime. Il est de tous côtés percé de trous & de cavernes dans lesquels une multitude d'oiseaux font leurs nids. Il y a cependant un petit château, au devant duquel est une jolie esplanade, avec une belle source & quelques pâturages où l'on fait paître des brebis. Cette Isle appartient au Roi, & les gardiens qu'il y place n'ont d'autre occupation que celle de prendre des oiseaux, tels que des oies, des macreuses, des canards, & autres qui y abondent; ils mangent la chair des

petits, & salent celle des plus vieux. Ces oiseaux fournissent aussi aux habitans une assez grande quantité de poissons qu'ils vont pêcher dans la mer, & qu'ils apportent dans les nids pour la nourriture de leurs petits : les habitans les leur enlevent, & aussi-tôt les oiseaux en vont pêcher d'autres. Les Écossois dépouillent de même les nids, des branches de bois que ces oiseaux vont chercher dans le Continent, & qu'ils emploient à leur construction. Ainsi, sans aucun embarras, ces gardiens trouvent dans l'Isle de quoi se nourrir en chair & en poisson, de quoi se chauffer, & les autres besoins de la vie, en vendant la plume & le duvet qu'ils tirent de ces oiseaux.

On trouve dans la province de Lothian plusieurs belles terres appartenantes à la Maison des *Hamiltons* telles que les Comtés d'*Abercorn* & d'*Hadington*. J'aurai bientôt occasion de parler de l'origine & de la grandeur de cette illustre famille.

En se rapprochant des frontieres de l'Angleterre, on peut remarquer d'un seul coup-d'œil six provinces qui ont la même terminaison, qui signifie vallée ; le *Twedale*, ou vallée de la riviere de *Twede*, le

Tiwedale, le *Lidesdale*, l'*Eskedale*, l'*Annandale* & le *Nithesdale*. La derniere a pour capitale la ville de *Dumfrée*, sur le *Nith* : on y remarque d'ailleurs les châteaux de *Moreton* & de *Drumlandrick* : ils appartiennent, ainsi que plusieurs autres de cette province, à une branche de Seigneurs de la Maison de *Douglas*, qui portent à présent le titre de Ducs de *Queensberry* & de *Douvres*, en Angleterre. L'ancienne & illustre Maison Ecossoise des *Douglas* fait remonter son origine jusques au temps du Roi *Malcolme I*, qui vivoit au dixieme siecle. Alors les Douglas étoient Chefs d'un *Clanne* des Scots; mais ils s'établirent au onzieme siecle dans l'Ecosse Méridionale. La branche dont je parle possede la Seigneurie de *Drumlandrick* depuis le quatorzieme ; ils n'ont été faits Comtes de *Queensberry* qu'au commencement du dix-septieme, & Ducs pendant celui-ci. Les Comtes de *Marche* sont des cadets séparés depuis peu des Ducs de *Queensberry*. Le titre de *Moreton* est dans une autre branche de la Maison de Douglas, qui ne le possede que depuis l'extinction de la Maison de ce nom, qui a fini (du moins quant à la Grande-Bretagne) au quinzieme siecle. Le Comte de Mo-

reton d'aujourd'hui est le quinzieme de pere en fils.

L'*Annandale* a pour capitale *Annan*. Cette province n'est riche que par la pêche des saumons qui remontent dans ses rivieres, & d'autres poissons que l'on trouve dans ses lacs, & dont quelques-uns ne sont absolument connus que là. C'est de l'*Annandale* qu'est originaire la famille de *Bruce*, qui a régné en Ecosse & a transmis, comme je l'ai dit, cette couronne aux *Stuarts*. Il paroît que plus anciennement elle étoit venue de Normandie, avec Guillaume le Conquérant, en Angleterre, où elle avoit eu la Baronnie de *Skelton*; étant passée en Ecosse au douzieme siecle, elle obtint celle d'*Annandale*. En 1306, *Robert Bruce* prétendit à la Couronne d'Ecosse, comme descendant d'une fille des derniers Rois, & fut couronné. Il eut un regne de vingt-quatre ans fort agité. Son fils David lui succéda, & mourut sans enfans. On croyoit la Maison de Bruce éteinte; mais au commencement du dix-septieme siecle l'on en a trouvé une branche, d'où sont sortis les Comtes d'*Ulesbury*, d'*Elgin* & de *Kinkardin*, & les Lords *Bruce*.

Il n'y a rien de remarquable dans les

provinces de *Leskedale* & de *Lidesdale*, que des mines de charbon de terre, & un beau château, nommé l'*Hermitage*, parce qu'autrefois c'étoit la demeure d'un Hermite. C'est de la province de *Tiwedale* qu'est originaire la famille de *Ker*, dont l'aîné jouit du titre de Duc de *Roxbourg*. Quoique cette Maison soit fort ancienne, elle n'a été élevée à la Pairie d'Ecosse & au rang de Comte qu'au commencement du dix-septieme siecle, & elle n'a obtenu celui de Duc que depuis le dix-huitieme; les Marquis de *Lothian* sont d'une branche cadette, mais plus anciennement élevée à la Pairie. Toute cette Maison est originairement Angloise; mais elle a passé en Ecosse dès le quatorzieme siecle.

La province de *Tiwedale* est pleine de ruines d'un grand nombre d'abbayes, la plupart fondées au douzieme siecle par David I, Roi d'Ecosse; les Moines lui ont donné le titre de Saint, que l'on prétend qu'il n'a mérité que par la fondation de ces monasteres, dont le plus beau étoit l'abbaye de *Melross*, dans l'église de laquelle on remarque encore les tombeaux de plusieurs des anciens Seigneurs de Douglas. Le *Tiwedale* est

très-fertile; ses villes principales sont *Péblis* & *Selkirck*. Elle donne à présent le titre de Marquis à un Seigneur de la Maison de *Hay*, qui possede aussi le titre de Comte d'*Errol*; ces Seigneurs sont, dit-on, originaires de Normandie, où ils portoient le nom de *la Haye*; ils se sont transplantés en Ecosse dès le quatorzieme siecle.

En retournant vers l'Irlande, on trouve la province de *Galloway*, l'une des plus considérables de l'Ecosse, fertile & abondante en grains, en pâturages, en chevaux, en bestiaux, & en poissons de mer & d'eau douce. Le titre de Comte de cette province est dans une branche de la Maison *Stuart*. Les meilleurs ports sont *Kirkenbright* & *Portpatrich*. Le premier sert de titre de Pairie à un Seigneur de la famille de *Maclelland*, fort ancienne dans le pays, & autrefois Chef de *Clanne*. On trouve aussi dans cette province la ville de *Wigthon*, qui a titre de Comté, possédé par la famille *Fleming*, élevée à la Pairie d'Ecosse dès le quinzieme siecle. On croit que les *Fleming* sont originaires Flamands; mais ils sont passés en Ecosse dès le douzieme siecle. On regarde comme

originaires du *Galloway*, les *Maxwell*: on croit qu'ils ont été anciennement Chefs de *Clannes*, & connus en Ecosse dès le douzieme siecle. Cependant ils n'ont été élevés à la Pairie qu'au quinzieme, & faits Comtes de *Nitisdale* qu'au seizieme.

En suivant la côte de la mer d'Irlande, est la province de *Carrick*, bonne & fertile, excellente en pâturages, dans lesquels on trouve les meilleurs bœufs de l'Ecosse: on donne pour preuve de leur bonté, que leur graisse ne se fige jamais, & reste toujours liquide comme de l'huile. Cette province a appartenu autrefois aux Bruces. La principale famille qui en est originaire, & qui y subsiste encore, est celle des *Kennedy*, élevée au rang de Comte de *Cassil* dans cette province, par le Roi Jacques IV, en 1506. Ils ont été autrefois Chefs de *Clannes* dans l'Ecosse Septentrionale, & même en Irlande, d'où vient qu'il y a tant d'Ecossois & d'Irlandois qui portent ce grand nom; mais il feroit fort difficile à plusieurs de prouver qu'ils sont véritablement de cette Maison.

La province de *Kyle* est au dessus de celle de *Carrick*, toujours sur la côte de la mer d'Irlande. La capitale s'appelle

Air; c'eſt une aſſez jolie ville, ſituée ſur le bord de la riviere du même nom, près de ſon embouchure. D'ailleurs le terrein de cette petite province eſt ſablonneux & ſtérile, mais les habitans ſont vigoureux & induſtrieux, & ſavent en tirer parti.

Encore au deſſus eſt la province de *Cunningham*, qui s'étend juſqu'à l'embouchure de la *Cluyde*, en y joignant le Bailliage de *Renfrew*. Cette province eſt peuplée de bourgs & de châteaux dans des ſituations très-agréables. *Irwin*, qu'on regarde comme la capitale du *Cunningham*, eſt ſur le bord de la mer, mais ſon port n'eſt pas conſidérable. *Sempill* eſt au centre de la province, au milieu des terres, ſur la riviere de *Carth*. En deſcendant cette riviere qui ſe jette dans la *Cluyde*, on trouve *Paſley*, petite ville dans une ſituation charmante; on y voit les ruines d'une abbaye de Bénédictins de l'Ordre de Cluni, autrefois belle & riche. Le plus beau château de la province eſt celui d'*Eglington*; il appartient à des Seigneurs qui portent le beau nom de *Montgomery*, & qui deſcendent effectivement, mais ſeulement par femmes, des Seigneurs de ce nom,

transplantés de Normandie en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Un d'entre eux ayant épousé une Demoiselle, héritiere de plusieurs Terres dans le Comté de *Cunningham*, & entre autres d'*Eglington*, s'établit en Ecosse au quatorzieme siecle; un de ses descendans fut fait Comte d'Eglington par le Roi Jacques IV, au commencement du seizieme siecle; l'an 1612, *Hugues*, cinquieme descendant de celui-ci, étant mort sans enfans, appela à sa succession son cousin-germain *Alexandre Seton*, Comte de *Winton*, & c'est de lui que descend le Comte d'*Eglington* d'aujourd'hui, qui continue de porter le nom de *Montgomery*. Cependant il y a encore de véritables *Montgomery* en Ecosse, descendans des premiers Comtes d'*Eglington*; mais ils portent un autre nom; c'est celui de *Lisle*, auquel ils ont été substitués, & ils ont hérité de la Pairie des Seigneurs de ce nom, dont ils ont épousé l'héritiere. Il y a aussi une famille de *Cunningham*, dont l'aîné est Comte de *Glencarni* depuis le quinzieme siecle. Elle est originaire Angloise, & passa en Ecosse au douzieme siecle. Ces Seigneurs ont été long-temps sans se vanter de la cause qui leur avoit fait déserter l'Angle-

terre; mais depuis le regne d'Henri VIII ils ne s'en cachent plus. Ce fut un Chevalier de leur nom qui tua l'Archevêque *Thomas Becket*, si connu sous le nom de *Saint Thomas de Cantorbéry*. Il prétendit n'avoir fait qu'exécuter les ordres du Roi Henri II; mais ce Monarque le désavoua, & il fut obligé de se retirer dans la province de *Cunningham*; il en prit le nom, sans doute pour déguiser celui qu'il portoit en Angleterre.

C'est dans le canton de *Renfrew* qu'est le château d'*Erskine*, d'où a pris son nom une illustre Maison d'Ecosse, connue dans ce royaume dès le commencement du treizieme siecle, & qui, depuis l'an 1436, possède le titre de Comte de *Marr*; celui de Comte de *Buchan* est à présent dans la même famille, mais dans une autre branche. Au dix-septieme siecle, une troisieme branche de cette Maison a été élevée à la Pairie sous le titre de Comte de *Kelly*.

En rentrant dans l'intérieur de l'Ecosse, on trouve la province de *Cluydesdale*, qui tire son nom de la *Cluyde*, qui la traverse dans toute sa longueur; elle est riche & fertile, & abonde en pâturages & en bestiaux. La ville principale s'appelle

Lanerk; mais c'eſt peu de choſe en comparaiſon de celle de *Glaſcow*, ſituée à l'extrémité de la province, & toujours ſur la *Cluyde*, qui eſt là fort groſſe & approche de ſon embouchure. Les vaiſſeaux y remontent, & c'eſt une des villes de l'Ecoſſe qui fait le plus grand commerce. Le pays des environs eſt ſi agréable, qu'on l'appelle le paradis de l'Ecoſſe. *Glaſcow* étoit très-anciennement ville épiſcopale; dès le douzieme ſiecle, elle fut érigée en Archevêché. La cathédrale ſubſiſte encore; c'eſt un bel édifice gothique, dont l'architecture eſt également ſolide & délicate. Il y a proprement deux égliſes l'une ſur l'autre, ſurmontées de hauts & beaux clochers; mais ce qui décore encore avec éclat la ville de *Glaſcow*, c'eſt ſon Univerſité, fondée en 1454 par un Archevêque qui a fait bâtir le principal collége, qui eſt vaſte & très-fréquenté; il en eſt ſorti pluſieurs ſavans hommes, entre autres *Georges Buchanan*, excellent Poëte Latin & Hiſtorien de ſa Patrie, auquel on ne fait qu'un reproche, mais qui eſt grand, c'eſt celui de l'ingratitude. Il avoit été attaché à la Reine *Marie Stuart*, il l'avoit ſuivie en France, avoit contribué en quel-

que maniere à ſon éducation, avoit été ſon Lecteur & ſon Secrétaire intime, & étoit comblé de ſes bontés & de ſes bienfaits : cependant, ayant écrit l'Hiſtoire d'Ecoſſe, il a fait de cette Reine le portrait le plus odieux. *Buchanan* eſt inexcuſable : quand on n'a que du mal à dire de ſes maîtres & de ſes bienfaiteurs, il ne faut pas écrire l'Hiſtoire de ſon temps.

C'eſt dans le *Cluydeſdale* qu'eſt ſitué le bourg d'*Hamilton*, avec un magnifique château appartenant aux Seigneurs de ce nom, à préſent Ducs. J'ai dit un mot de la Maiſon d'Hamilton, à l'occaſion de ſes titres & de ſes poſſeſſions dans la province de Lothian. Il eſt douteux ſi c'eſt cette famille qui a donné le nom au bourg & au château, ou eux à la famille ; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elle eſt d'origine Angloiſe. L'on prétend qu'elle deſcend d'un Chevalier qui ayant été offenſé par un Seigneur *Spencer*, favori du Roi *Edouard II*, le tua, fut obligé de s'enfuir en Ecoſſe, & devint Seigneur d'Hamilton. Apparemment que ſes deſcendans étoient déjà illuſtres au quinzieme ſiecle, puiſque le Roi *Jacques III* maria, en 1460, ſa ſœur *Marie Stuart* à *Jacquès*

Hamilton, & le fit Comte d'*Arran*. A la mort du Roi *Jacques III*, *Jacques IV*, son fils, se trouvant mineur, on lui donna pour tuteur le second Comte d'Arran, le plus proche parent du jeune Monarque, étant son cousin-germain. Il fut Régent du royaume ; mais ayant eu des désagrémens, il se retira en France, & y fut fait Duc de *Chatelleraut* par le Roi Henri II. Ses enfans étant retournés en Ecosse, continuerent de prendre le titre de Ducs de Chatelleraut : quoiqu'ils ne jouissent plus de ce Duché, leur postérité continue d'en prendre le titre. Ils ne sont Ducs d'*Hamilton* en Ecosse que depuis 1643. Le premier Duc d'Hamilton fut, en 1649, enveloppé dans le malheur du Roi Charles I. Il eut la tête tranchée la même année que ce Monarque. Son fils fut tué en combattant pour le Roi Jacques II. Il ne laissa qu'une fille qui épousa *Guillaume Douglas*, qui devint ainsi Duc d'Hamilton & Comte d'Arran ; son ariere petit-fils, jouit encore de ces titres. Ainsi le Duc d'Hamilton d'aujourd'hui n'est point de la Maison d'Hamilton même, quoique substituée aux nom & armes ; mais elle subsiste encore dans

plusieurs branches, entre autres dans celles d'Abercorn & d'Hadington, dont j'ai parlé.

Assez près de là sont les ruines du château de *Botwell*, qui a été autrefois possédé, à titre de Comté, par plusieurs grands Seigneurs Ecossois; mais personne n'a plus voulu être revêtu de ce titre, depuis qu'il a été porté par l'odieux Comte de *Botwell*, dont j'ai parlé à l'occasion de l'infortunée *Marie Stuart*.

Presque à la source de la *Cluyde*, est le château de *Crawford*, le plus ancien Comté de l'Ecosse, actuellement subsistant dans la même famille, qui est celle de *Lindsey*; elle est connue en Ecosse depuis le douzieme siecle. *David Crawford* étoit déjà Lord d'Ecosse lorsqu'il traita de la rançon du Roi *David Bruce*, environ l'an 1360. Son fils fut fait Comte en 1399 par *Robert III*, Roi d'Ecosse. Celui qui porte aujourd'hui ce titre, est le dix-neuvieme de pere en fils.

C'est encore dans cette province que sont la ville & le château de *Douglas*, sur la petite riviere qui porte ce nom & se jette dans la *Cluyde*. J'ai déjà dit un mot de quelques-unes des branches de la Maison de ce nom; la principale est celle

du Duc, qui eſt non ſeulement titulaire, mais Seigneur de la ville & du château dont je parle. Il eſt incertain ſi ce ſont les *Douglas* qui ont donné le nom à cette ville, ou s'ils l'ont reçu d'elle. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'ils la poſſédoient depuis long-temps, lorſque *Guillaume Lord Douglas* en fut fait Comte en 1357. Le dix-ſeptieme Comte a été élevé au rang de Marquis au dix-ſeptieme ſiecle, & ſon petit-fils créé Duc en 1703. J'ai parlé plus haut de deux autres branches de cette Maiſon, & de ſon origine.

En ſe rapprochant de la côte orientale de l'Ecoſſe, on trouve la petite province de *Stirling* ou *Sterling*, dont la capitale eſt au fond du golfe que forme le *Forth* à ſon embouchure, & ſur lequel eſt Edimbourg. C'eſt la ſeule place remarquable; mais elle eſt importante, tant à cauſe de ſon commerce, que parce que ſes fortifications la faiſoient regarder autrefois comme la clef de l'Ecoſſe. Il paroît que du temps des Romains il y avoit déjà une muraille qui s'étendoit depuis le *Forth* juſqu'à la *Cluyde*, & qui formoit un ſecond retranchement entre les provinces Bretonnes ſoumiſes aux Romains, & la Calédonie ou Ecoſſe Septentrionale, abandonnée aux Pictes

Pictes & aux Scots. On trouve dans le *Sterling* des monumens & des inscriptions qui ne laissent pas lieu d'en douter, & prouvent même que *Carausius*, qui se fit déclarer Empereur dans la Grande-Bretagne au commencement du quatrieme siecle, releva cette muraille & les châteaux qui la défendoient; ils avoient été négligés depuis le temps de l'Empereur *Antonin*, qui les avoit le premier fait construire. *Sterling* s'appeloit alors *Vindovara*. Le château de Sterling est très-bien fortifié & par la Nature & par l'Art; c'est un très-beau séjour, d'où l'on a la plus belle vue du monde; il est situé au fond d'un havre dans lequel peuvent remonter de gros vaisseaux. Les bâtimens en sont vastes & magnifiques. Autrefois les Reines d'Ecosse alloient ordinairement y faire leurs couches, & les Princes d'Ecosse y étoient élevés. On y entretient toujours une nombreuse artillerie & une garnison. Comme l'étendue du rocher sur lequel le château est placé, ne permet pas qu'il y ait de grands jardins, au pied de la montagne on trouve un beau parc, garni de bêtes fauves, dans lequel les Rois & les Princes pouvoient prendre

le plaisir de la chasse. Il est actuellement à la disposition du Comte de *Marr*, chef de l'ancienne Maison des *Areskins*, & qui est Gouverneur héréditaire du château de Sterling. On voit dans la ville un beau pont de pierre sur le *Forth*; les gros vaisseaux ne remontent qu'un peu plus bas. L'église principale de Sterling est très-belle : il y a à côté deux beaux palais, dont l'un appartient au Comte de *Marr*, & l'autre au Comte d'*Argyle*. En général, la province est riche & fertile, quoique montueuse, parce que l'on y trouve des vallons, dont une partie produit du grain, & l'autre des fruits & des pâturages. Une partie des montagnes est couverte de bois, le reste est sec; mais on y trouve, indépendamment du charbon de pierre, une mine de cuivre assez abondante, quelquefois même de l'argent & de l'or.

Il y a dans cette province deux petits endroits remarquables par de grands événemens; l'un est *Bannoekburn*, auprès duquel se sont données deux grandes batailles. Ce fut dans la premiere que Jacques III, combattant contre ses Barons qui avoient son fils à leur tête, fut tué par ses propres sujets en 1488. Le second est *Falkirck*, autrefois ville ou gros bourg

qui fut entiérement abîmé par un tremblement de terre; à sa place parut un lac sur lequel on navigue, en évitant de passer sur les ruines des maisons qui existent encore: au reste, on ne sait pas précisément en quel temps cet accident est arrivé (1).

En remontant la riviere de *Forth* jusqu'à sa source, on trouve la province de *Menteith*, dont la capitale est *Dumblain*, autrefois ville épiscopale, sur la riviere de *Teith*: on y voit les restes d'une magnifique cathédrale, réduite à présent à une assez petite paroisse. A l'orient, vers le Teith & toujours dans les terres, est la province de *Strathern*; elle n'a aucun lieu considérable, car *Abernethi*, qui passe pour sa capitale, est actuellement très-peu de chose. La plus grande partie de ces deux

(1) Le lieu de Falkirck est devenu de nos jours encore plus fameux par une bataille gagnée en 1746 par le Prince Charles Edouard fils de Jacques Stuart, prétendant aux Couronnes de la Grande-Bretagne. Les suites en parurent d'abord très-heureuses pour le parti de ce Prince; il entra dans la ville de Sterling, qui n'est qu'à neuf lieues de Falkirck, & même dans celle d'Edimbourg; mais comme il ne put se rendre maître des châteaux, il n'y tint pas longtemps, & fut bientôt obligé de se retirer dans le nord de l'Ecosse. Son armée fut enfin battue à *Culloden*, près d'*Inverness*, dans la province de Murray.

provinces appartient aux Seigneurs de la Maiſon de *Drummond*, & l'ancien château, qui porte leur nom, eſt ſitué dans la ſeconde. On peut même ajouter que leur nom eſt également reſpecté dans une troiſieme province contiguë (celle de *Perth*), puiſqu'ils y poſſedent des terres depuis pluſieurs ſiecles, & que depuis la fin du ſeizieme ils portent le titre de Comtes de *Perth*. Les *Drummond* font remonter leur origine juſques à un Prince deſcendant des Rois de Hongrie, qui, s'étant établi en Angleterre du temps de Guillaume le Conquérant, ſuivit en Ecoſſe Edgar, fils de Malcolme III, qui y avoit été rappelé pour occuper le trône de ſon pere. Ayant rendu de grands ſervices à ce Monarque, il obtint le château de Drummond, dont il prit le nom, & fut élevé aux plus grands honneurs; ſa poſtérité continua d'en jouir, fit les plus grandes alliances dans ce royaume, & eut de grandes terres dans les trois provinces que j'ai nommées. Ce fut entre le château de Drummond & celui de *Duplin*, appartenant aux *Hay*, que ſe donna une fameuſe bataille entre les Anglois & les Ecoſſois au commencement du quatorzieme ſiecle. Les derniers y furent battus,

& une multitude infinie de leur Noblesse y périt, entre autres, plusieurs *Drummond*, quatre-vingts Gentilshommes de la seule famille de *Lindsey*, & tous ceux qui portoient alors le nom illustre de *Hay*. Cette derniere Maison eût été alors absolument éteinte, si la femme de son chef ne se fût trouvée grosse, & c'est de l'enfant posthume dont elle acoucha, que descendent les Comtes d'*Errol*, Connétables héréditaires d'Ecosse, & les Comtes de *Kinnoul*. Le Roi Robert III, Stuart, qui mourut en 1406, ayant épousé une Demoiselle de la Maison de Drummond, ces Seigneurs ont été élevés au rang de Pairs d'Ecosse. Les Drummond ont été depuis ce temps constamment attachés à la Maison Royale de *Stuart*. Le Roi Jacques VI, dès le commencement de son regne, fit Comte de *Perth*, *Jacques Drummond*, aîné de cette Maison, & Lord, un cadet, dont sont venus les Vicomtes de *Strathallan*, qui subsistent en Ecosse. Quant à la branche de Perth, elle est actuellement toute entiere transplantée en France, & divisée en deux rameaux, celui de *Perth* & celui de *Melfort*. Le Roi Jacques II, avant la révolution, avoit élevé les Comtes de *Perth* à la dignité de Ducs; mais

ils n'ont point été reconnus pour tels dans leur propre patrie; ils y ont même été proscrits, & y ont perdu leurs biens. La branche des Comtes de *Melfort*, qui suivirent leurs aînés, a eu le même sort.

La ville de *Perth* est une des plus agréables de l'Ecosse. Quoiqu'elle soit placée sur la riviere de *Tay*, assez loin de son embouchure, les plus gros vaisseaux y remontent, & rendent cette place très-commerçante. Elle a été autrefois détruite par une inondation, & a été rebâtie, l'an 1200, par *Guillaume* Roi d'Ecosse. Depuis long-temps il y a dans cette ville une police singuliere & remarquable par rapport aux Arts & Métiers; c'est que chaque rue est affectée à l'un d'eux; de sorte que l'on ne trouve dans chacune que des boutiques d'une seule espece de marchandise. Assez près de *Perth*, est le bourg de *Scoone*, dans lequel étoit autrefois une fameuse abbaye: les Rois d'Ecosse, depuis David I, s'y faisoient couronner, & pour cet effet on y conservoit les ornemens royaux, entre autres, la fameuse pierre dont j'ai parlé à l'article de Westminster, & une chaise qui n'étoit que de bois peint, & avoit été apportée d'Irlande par Fergus, Roi des Scots, qui passa en Ecosse plus de trois

cents ans avant la naissance de Jésus-Christ.

En remontant le *Tay*, on trouve une petite riviere qui s'y jette & s'appelle le *Keth*; son lit est coupé par une grande cataracte dans laquelle l'eau se précipite entre les rochers avec tant de bruit qu'on l'entend de plusieurs milles, & que ceux qui habitent auprès en deviennent sourds. On prend au dessus & au dessous une grande quantité de saumons, qui, suivant l'habitude & l'instinct de ces poissons, s'efforcent de remonter la riviere, en dépit, pour ainsi dire, de la cataracte. Plusieurs se brisent à travers les rochers, & retombent en bas, où il est aisé de les pêcher: ceux qui ont le bonheur de parvenir au haut, sont assez fatigués pour qu'il ne soit pas bien difficile de s'en emparer lorsqu'ils veulent continuer leur route en remontant la riviere. Au fond de la province de *Perth*, sur le Tay, est la ville de *Dunkel*, située dans un vallon fort agréable, quoiqu'au pied d'affreuses montagnes: elle étoit autrefois épiscopale, & on y voit encore les ruines de la cathédrale. Ces montagnes font partie de la chaîne que les Ecossois appellent *Granzebain*, & que les Romains connoissoient

ſous le nom de *monts Grampiens*, qui ſéparent l'Ecoſſe Septentrionale & ſauvage, d'avec celle Méridionale & plus policée. Les Coſmographes croient que *Dunkel* étoit la capitale de l'ancienne *Calédonie.*

Le pays de *Goury* eſt regardé comme une partie de la province de *Perth* ; il ne contient rien de remarquable.

Avant que de m'engager à faire le tour de l'Ecoſſe en ſuivant les côtes de ſes provinces maritimes, je crois devoir dire quelques mots de deux provinces Méditerranées, qui font le centre de l'Ecoſſe Septentrionale, & qui ſont d'ailleurs contiguës au pays dont je viens de parler. L'une eſt la province d'*Athol*, qui eſt toute entiere dans les monts Grampiens, & entrecoupée de bois, reſtes de l'ancienne forêt Calédonienne, regardée par les Romains comme impénétrable. Elle eſt traverſée par trois rivieres, dont la principale eſt le *Tay* ; on y trouve deux grands lacs. La capitale eſt un bourg nommé *Blair*, qui a donné ſon nom à un *Clanne* d'Ecoſſois ſauvages & montagnards. Cette province a eu très-anciennement des Comtes dont on ignore quelle étoit la famille ; enſuite ce titre fut donné par *Robert II*, premier

Roi d'Ecosse, de la Maison de Stuart, à son fils *Walter* ou *Gaultier Stuart*. Ce Comte d'*Athol* conspira contre son neveu *Jacques I*, & le tua. Il fut exécuté, & ce Comté fut confisqué sur lui. Quelques années après, *Jacques II* revêtit de ce Comté *Jean Stuart de Lorne*, qui étoit son parent, & d'ailleurs son frere de mere, étant fils d'un second mariage de *Jeanne de Sommerset*, veuve de *Jacques I*. Après l'extinction de cette branche, les *Murray*, qui possédoient la Terre de *Tillibardin* & en étoient Barons depuis le quatorzieme siecle, hériterent d'une partie de celle d'*Athol*, & acheterent l'autre; ils en ont été faits Comtes par le Roi Jacques VI, & Ducs au commencement de ce siecle-ci. Les *Murray* ont joué un grand rôle en Ecosse, sur-tout depuis le regne de Marie Stuart. Une branche cadette de cette Maison a été aussi élevée à la Pairie d'Ecosse; c'est celle des Vicomtes de *Stormont*, séparés de leurs aînés depuis le commencement du seizieme siecle.

L'autre province intérieure de l'Ecosse s'appelle le *Broadalbain* ou l'*Albanie*. Quoiqu'elle soit stérile & presque inculte, que le séjour en soit très-désagréable, qu'il

n'y ait aucune ville ni bourg que l'on puiſſe appeler ſa capitale, mais ſeulement des habitations qui ne ſont rapprochées qu'autant qu'elles appartiennent à des gens d'une même famille, ou, pour mieux dire, du même *Clanne*, cependant les enfans & les freres des Rois d'Ecoſſe ſe ſont toujours fait honneur de porter le titre de Ducs d'*Albanie*, parce que c'eſt le centre de cette Ecoſſe Septentrionale dans laquelle ſeule ſe conſervent quelques traces des mœurs antiques des Calédoniens & des anciens Scots. Ces traces ſont d'autant plus curieuſes à rechercher aujourd'hui, qu'elles s'effacent de jour en jour; mais au ſeizieme ſiecle elles étoient encore très-bien marquées. Il n'y avoit dans l'Albanie que des *Highlanders*, c'eſt-à-dire Ecoſſois montagnards & ſauvages; c'étoit là leur centre, & c'eſt de-là que leurs *Clannes* ſont partis pour ſe rendre dans les provinces voiſines où ils ſont à préſent mêlés avec les Ecoſſois civiliſés. C'eſt donc ici que je dois parler des ſingularités de ce Peuple. Ils s'appellent eux-mêmes, en leur Langue, *Albinich*, & quelquefois *Scots*; ils n'eſtiment que les Irlandois, qui parlent la même Langue qu'eux, & qu'ils ſavent par tradition

avoir la même origine; mais ils méprisent infiniment les Anglois, qu'ils nomment tantôt Saxons, tantôt Gaulois, & plus communément habitans des plaines. Ils les regardent comme des Peuples corrompus & abâtardis. *Saint Jérôme* nous apprend que, de son temps, les Ecossois montagnards étoient anthropophages, qu'il en avoit vu à Rome à qui l'on ne pouvoit faire plus de plaisir que de les régaler de chair humaine. Depuis qu'ils se sont convertis à la Religion Chrétienne, ils ont renoncé à cette habitude; mais c'est à peu près à quoi s'est bornée pendant longtemps leur conversion; le seul article de leur Catéchisme qu'ils sussent bien, c'est que la charité défend de manger son prochain; mais on a eu bien de la peine à leur faire entendre que c'étoit mal fait de voler les gens de la plaine, & de les tuer quand ils faisoient résistance. Enfin, au seizieme siecle, le Parlement d'Ecosse fut obligé, pour les contenir, de rendre une Loi fort singuliere, c'est que toutes les fois qu'il auroit été commis un meurtre ou un vol par les Ecossois montagnards, si on ne pouvoit arrêter sur le champ les véritables coupables, on feroit pendre le premier de cette nation que l'on ren-

contreroit. Cette sévérité les a si bien contenus, qu'ils sont devenus les meilleures gens du monde, à cela près qu'ils ont fort peu de religion. Il n'y a jamais eu dans leur pays de couvens de Moines, & peu ou point d'églises. Lorsque le Catholicisme a été détruit en Ecosse, ils ne s'en sont point apperçu. Ils ne savent ni lire ni écrire, & de tous les Arts, le seul dont ils font cas, est la Musique; ils chantent des airs & des chansons qui leur sont venus, par tradition, de leurs ancêtres; ils ne connoissent d'autre poésie que la musicale, & ce sont les airs qui déterminent la mesure de leurs vers; le sujet est rarement galant, plus souvent héroïque; ils y célebrent avec simplicité, mais souvent avec noblesse, les exploits de leurs ancêtres; ils s'accompagnent avec une espece de violon ou de guittare, garni ou de cordes à boyau, ou de fil de laiton ou de cuivre; ils raclent de ces instrumens avec leurs ongles qu'ils laissent croître exprès pour cela, ou avec des petits crochets. Les plus riches d'entre eux les ornent avec des pierres brillantes qu'ils rencontrent dans leurs montagnes. On prétend que l'on pourroit y trouver des mines considérables de pierres

précieuſes ; mais les montagnards ſont aſſez ſages pour ne pas les chercher. Une autre ambition ou curioſité de leur part, eſt d'avoir de belles armes ; ils en forgent eux-mêmes avec le fer qu'ils trouvent dans leur pays, ſans avoir beſoin de creuſer. Le travail de ces armes eſt le ſeul Art mécanique qu'ils exercent, parce qu'ils le trouvent noble relativement à ſon objet ; & comme ils ne ſont pas aſſez habiles pour forger des armes à feu, ils portent vendre dans les villes des cuiraſſes, caſques & cottes de maille, & achetent avec l'argent qu'ils en tirent, des piſtolets & des fuſils. Ces armes ne leur ſervent guere à préſent que pour la chaſſe ; mais autrefois ils ſervoient lorſque leurs Seigneurs les conduiſoient à la guerre ; ils ne connoiſſoient qu'eux, & à peine ſavoient-ils qu'il y avoit un Roi en Ecoſſe. C'étoit au ſon d'une cornemuſe qu'ils marchoient au combat, & ils avoient peint ou écrit ſur leurs enſeignes le nom de leurs Chefs, ou certains ſignes dont les Tribus ont compoſé leurs armoiries. Leur habillement conſiſte dans une veſte de peau crue qui leur ſerre le corps, avec des baſques qui leur deſcendent juſqu'aux genoux, de petites manches

qui ne leur viennent qu'au coude ; ils n'ont point de culottes, & portent des especes de bottines qui leur couvrent le pied & la moitié de la jambe ; elles sont de peau comme la veste : ils s'enveloppent d'ailleurs d'un manteau d'une étoffe de serge assez grossiere & rayée de diverses couleurs ; car de tout temps ils ont aimé la bigarrure & l'ont regardée comme une magnificence. Pendant le beau temps, ils portent leur manteau en ceinture ou en bandouliere, & ne s'en couvrent les épaules que lorsqu'il neige ou qu'il pleut ; la nuit ils s'en servent comme de couverture, & d'ailleurs ils couchent sur quelques brins de fougere, & la plupart du temps à la belle étoile. Ils y sont si accoutumés, que l'on prétend que lorsqu'ils se rencontrent dans les pays civilisés, ils refusent d'entrer dans les lieux échauffés par des poêles, & de coucher dans des lits. Leur sobriété est aussi étonnante que leur endurcissement au froid ; ils ne boivent à leurs repas que de l'eau ; mais ils se livrent avec excès à la boisson du vin & de l'eau-de-vie, quand ils en trouvent l'occasion. Souvent ils ne se donnent pas la peine de faire cuire la viande pour la

manger; ils se contentent de la saigner, de la griller légérement sur les charbons, ou de la jeter dans l'eau chaude, afin d'en tirer un assez mauvais bouillon. Ils font grand usage de petit lait, & le boivent non seulement frais, mais le laissent fermenter, ce qui leur fournit une boisson fort enivrante; du reste ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & quelquefois de seigle. Les Naturalistes du seizieme siecle avancent que l'orge, dans leur pays, croît naturellement, & que lorsqu'on y seme du bled, il se convertit en seigle. On a beaucoup disserté sur un trait consigné dans les anciens Historiens, & confirmé par quelques Auteurs modernes; c'est que les montagnards d'Ecosse avoient la connoissance d'une certaine nourriture qui, lorsqu'ils en prenoient le matin à peu près la grosseur d'une feve, les garantissoient de la faim & de la soif pendant le reste de la journée. Un Ecrivain Ecossois prétend avoir reconnu cette nourriture dans la plante qu'on appelle en Ecosse *Caremyle*, & que les Herboristes Latins nomment *Astragalus Silvaticus*. Cette plante, qui se trouve en quantité dans les montagnes, porte des siliques (comme les haricots), qui renferment quel-

ques grains ou feves. L'on prétend que les anciens Scythes en avoient la connoissance & en faisoient le même usage : ces feves au reste ont un goût doux & agréable comme celui de la réglisse, & elles renflent beaucoup dans l'eau chaude.

Reprenons le tour des côtes maritimes de l'Ecosse, en commençant au golfe d'Edimbourg ou de la riviere de Forth, jusqu'à celui de la Cluyde, au haut duquel est Glascow.

Sur la rive septentrionale de ce golfe, est la province de *Fife*, qui s'étend jusqu'à la rive méridionale du Teth, & dont la capitale est *Saint-André*. Cette province est belle, fertile, & n'est montagneuse qu'à son extrémité, du côté de l'occident; elle est arrosée de quatre belles rivieres, le *Forth*, le *Leth*, & entre elles deux, le *Miglo* & le *Lewin*, sur lequel est le château de *Lochlewin*, dans lequel la Reine Marie Stuart fut retenue prisonniere par ses propres sujets durant quelque temps. C'est un triste séjour; mais il y a dans cette province deux autres beaux châteaux royaux, dont l'un s'appelle *Dumferling*, où est né le malheureux Charles I, précisément la derniere année du seizieme

ſiecle ; ce château fut, dit-on, bâti par le Roi Malcolme II auprès d'un fameux monaſtere de l'Ordre de Saint Benoît, dans l'égliſe duquel ce Monarque, & ſon épouſe qui a été canoniſée ſous le nom de Sainte Marguerite d'Ecoſſe, ſont enterrés. L'autre eſt *Falkland*, bâti par le Roi Jacques V ; ce Monarque y joignit un beau parc qui eſt encore rempli de bêtes fauves. La province de *Fiſe* tire ſon nom du Seigneur à qui elle fut donnée le premier à titre de Baronnie, par le Roi Kennet II, en 840 ; il s'appeloit *Fiſe Macduf* ; c'étoit un habile Général qui aida ſon Roi à vaincre les Pictes & à les ſoumettre aux Scots.

Sur le bord du golfe, vis-à-vis d'Edimbourg, eſt un port nommé *Kinghorn*, & entre deux l'Iſle de *Keith*, dans laquelle ſe trouvent encore les reſtes d'une maiſon de plaiſance entourée d'un parc ; le petit château a été bâti par Marie Stuart. On y voit la deviſe que cette Reine portoit en France ; elle eſt en deux mots François, *ſa vertu m'attire*. Il y a des mines de charbon de terre dans une partie de cette province ; on remarque ſur-tout au milieu d'une grande plaine une de ces mines qui brûle d'elle-même dans

l'intérieur de la terre; en certains temps il en sort des petites flammes bleuâtres, & dans d'autres de la fumée & des exhalaisons si chaudes, qu'elles adoucissent la rigueur de l'hiver dans les environs, & qu'il n'y gele jamais, quoique cette partie de l'Ecosse soit assez froide & septentrionale.

La ville de *Saint-André* est la capitale de la province de *Fife*; son nom indique une anecdote assez singuliere. Dans le cinquieme siecle, un Moine nommé *Régulus*, revenant du Levant, apporta en Ecosse des reliques qu'il assura être celles de Saint-André Apôtre, martyrisé, dit-on, à Patras, dans l'Achaïe, & mis sur une croix d'une forme particuliere, qui a pris le nom de ce Saint. Les Ecossois étoient déjà Chrétiens, ayant reçu la Foi, à ce qu'on assure, dès le troisieme siecle. Ce fut à l'endroit où est aujourd'hui *Saint-André*, que *Régulus* déposa ces reliques. Il y bâtit une chapelle qui devint bientôt un lieu de dévotion très-fréquenté: non seulement on y révéra le Saint Apôtre, mais même le peuple canonisa le Moine auquel il étoit redevable de ses reliques; on l'appelle Saint Régule. Dans le huitieme siecle, *Ungus*, Roi des Pictes, qui etoient

encore alors séparés des Scots, fit bâtir dans ce lieu une magnifique église, &, de concert avec le Pape, y érigea un Archevêché, dont le Prélat fut établi Primat de toute l'Ecosse. Après la destruction de l'Empire des Pictes, la dévotion aux reliques de Saint-André, & la considération de l'Archevêque de cette ville ne diminuerent pas, le Prélat au contraire devint Seigneur de la ville, & y jouit de tous les droits régaliens. *Alexandre I*, Roi d'Ecosse, fonda à côté de la cathédrale un superbe monastere pour des Chanoines Réguliers de Saint Augustin. On voit encore les ruines de la cathédrale, du couvent & du château de l'Evêque; mais les reliques de *Saint-André* & celles de *Saint-Régule* ont été dispersées, & depuis la destruction du Catholicisme & de l'Episcopat, la ville de Saint-André a infiniment perdu de son lustre & de sa grandeur. Cependant il y reste une Université composée de trois colléges; & elle a produit quelques hommes savans & connus dans la République des Lettres.

Aucune province de l'Ecosse ne contient autant de Noblesse & ne renferme plus de titres de Pairie que celle de *Fife*.

On y trouve onze Comtes, deux Vicomtes, & sept Barons ayant séance au Parlement parmi les Lords. Il n'y en avoit pas autant au seizieme siecle; mais le nombre en a toujours été considérable. Le Comte de *Rotheſſ*, de la Maison de *Lesley*, est un des premiers. Les Seigneurs de *Lesley* prétendent être venus de Hongrie en Ecosse au onzieme siecle, avec la Reine *Marguerite de Hongrie*, femme du Roi *Malcolme III*. Depuis cette époque, ils ont toujours été considérés dans le pays, mais ils n'ont été créés Comtes de *Rotheſſ* qu'en 1457 : depuis le dix-septieme siecle, plusieurs autres Seigneurs de cette Maison ont été élevés à la Pairie, tels que les Comtes de *Leven*, les Lords *Lindores* & *Newark*.

Les Comtes de *Wemys*, Barons d'*Alko*, n'étoient pas encore parvenus à la Pairie au seizieme siecle; mais leur Maison étoit déjà regardée comme une des meilleures de la province, puisqu'ils descendent de ce fameux *Fife Macduf* dont j'ai parlé au commencement de cet article.

Les Comtes de *Sinclair* sont anciennement établis dans la province de *Fife*, & ils font leur résidence ordinaire dans un beau château, quoique d'ailleurs l'aîné

de cette illustre Maison porte le nom de Comte de *Cathness*. Ils prétendent tirer leur origine d'une famille Françoise dont le nom étoit *Saint-Clair*, qui passa en Ecosse sous le regne d'*Alexandre I*, au commencement du douzieme siecle. Ils sont séparés en deux branches, toutes deux élevées à la Pairie au quinzieme siecle. L'aîné possede le titre de Comte de *Cathness* depuis l'an 1556. Ils ont été pendant un temps Princes ou Seigneurs des *Orcades*; mais cette belle Seigneurie, qui avoit été apportée dans leur Maison par une femme, en est sortie par la même voie.

En suivant la côte, vers le septentrion, on trouve la belle, grande & fertile province d'*Angus*, possédée depuis le quatorzieme siecle, à titre de Comté, par les *Douglas*. C'est actuellement le Duc de *Douglas*, aîné de cette Maison, qui en est Comte. La capitale s'appelle *Dundée*, située sur le golfe que fait à son embouchure la riviere de *Tay*; c'est une assez grande ville, très-commerçante; elle donne le titre de Vicomte à un Lord *Graham*, de la même Maison que le Duc de *Montrose* & le Vicomte de *Preston*. Les *Graham*, que l'on prononce

Greme, sont du nombre des plus illustres Chefs de Clannes des anciens Scots. L'Histoire parle d'eux dès le cinquieme siecle, & l'on voit que *Fergus II*, Roi des Scots, étant mort l'an 420, la Nation choisit sans difficulté pour son successeur, *Eugene*, qui étoit encore enfant, mais qu'on lui donna pour Tuteur & pour Régent au Royaume, Graham, qui avoit été Général sous le regne de Fergus, avoit combattu les Romains, & avoit empêché l'Empereur Sévere de passer les monts Grampiens & de pénétrer dans la Calédonie Septentrionale. Depuis cette époque, les Graham ont continué de jouer en Ecosse le plus grand rôle; ils ont pris des alliances, tant avec la Maison Royale descendante de Fergus, qu'avec celles de Danemarck & de Norwege. Cependant ce n'est que sous le regne de Jacques III qu'ils ont été élevés à la dignité de Comtes de *Montrose*. Au dix-septieme siecle, Jacques VI les fit Marquis, & ce n'est qu'en 1707 qu'ils ont été créés Ducs. La ville de *Montrose* est la seconde de la province d'*Angus*; elle n'est pas grande, mais elle a un assez bon port à l'embouchure d'une petite riviere. Au milieu des terres est *Brechin*, qui

étoit un Evêché du temps que le Catholicisme & l'Episcopat subsistoient en Ecosse.

Il y a encore dans cette province deux familles illustres, celles de *Lyon* & d'*Ogilvi*; la premiere, dont le chef a été élevé au rang de Comte de *Stratmore* par le Roi Jacques VI, possede, depuis un temps presque immémorial, le château de *Glamis*. Jean Lyon fut mis au rang des Pairs d'Ecosse en épousant Jeanne Stuart, sœur du Roi Robert II, dont il étoit le favori. Les *Ogilvis* font remonter leur origine jusqu'à *Gil Crist*, Comte d'*Angus*, dont le cadet obtint, du temps du Roi d'Ecosse Guillaume, au quatorzieme siecle, le château d'*Ogilvi*; un de ses descendans fut fait Pair du royaume en 1495, par le Roi Jacques IV. Actuellement les *Ogilvis* sont partagés en trois branches; celle des Comtes d'*Airly*, réfugiée & établie en France, celle des Comtes de *Finlater*, & celle des Lords *Bamfe*.

La province suivante, toujours sur la côte, est celle de *Mernis*, dont la capitale s'appelle *Dunotyr*, qui a un assez bon port de mer & est naturellement bien fortifiée. Son château est possédé par l'illustre & ancienne famille de *Keyth*, descendante de *Robert*,

Chef du Clanne ou Tribu des *Katti* ou *Keyths*, qui se distingua l'an 1006, en contribuant beaucoup à la victoire que Malcolme II remporta sur les Danois qui avoient fait une descente en Ecosse. On prétend que c'est depuis ce temps-là que les Lords Keyth ont obtenu la dignité de Maréchal héréditaire d'Ecosse. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils la possédoient au treizieme siecle, qu'ils figuroient en cette qualité dans les guerres & les négociations qu'occasionnerent les prétentions des *Bailleuls* & des *Bruces* à la Couronne. Ils obtinrent le titre de Comte en 1455, sous le regne de Jacques II. La branche aînée de ces Seigneurs s'est éteinte de nos jours dans la personne de deux freres illustres, l'un au service du Roi de Prusse, l'autre à celui de l'Impératrice de Russie; mais je ne doute pas que le beau titre de Grand Maréchal héréditaire d'Ecosse n'ait passé à la branche qui est restée dans ce royaume, & qui, depuis le dix-septieme siecle, est revêtue du titre de Comte de *Kinmore*.

La province qui suit est celle de *Marr*, fort étroite sur les côtes, mais qui s'étend en profondeur, en remontant la riviere de *Dée*, jusqu'aux monts Grampiens. Elle ne contient que deux villes maritimes, l'ancienne & la nouvelle *Aberdeen*, situées à

un mille l'une de l'autre, à l'embouchure de la *Dée*. Il n'y a rien de bien remarquable dans la nouvelle, sinon qu'étant bâtie en amphithéatre, la vue en est fort agréable, & qu'il y a un beau collége, fondé en 1593 par un *Comte-Maréchal-Keyth*; il dépend de l'Université qui a été établie dans la vieille ville en 1480. Le Roi Jacques IV ayant pris cette Université en affection, fit achever le collége de la vieille ville, qui est véritablement magnifique; je doute que cette Université soit actuellement fort fréquentée. Du temps du Catholicisme, *Aberdeen* étoit une ville épiscopale; la cathédrale subsiste encore, aussi bien qu'une autre belle église qui appartenoit à un couvent. Le grand commerce d'*Aberdeen* est fondé sur la pêche du saumon, qui y est très-abondante pendant dix mois de l'année; mais pendant les mois d'Octobre & de Novembre, il est défendu d'en pêcher; parce qu'alors la chair de ces poissons est mal-saine: on tire aussi par *Aberdeen* des bois de construction qui viennent du fond de la province & même des montagnes & des forêts du centre de l'Ecosse. J'ai déjà dit que le titre de Comte de *Marr* est dans la Maison d'*Erskine* ou *Areskin*,

Ces Seigneurs y possedent deux châteaux principaux, celui de *Kildrumeny*, très-fort & très-triste, bâti par les anciens Rois d'Ecosse, & celui de *Casteltown*, plus moderne & plus agréable. On trouve au fond de cette même province plusieurs châteaux appartenant aux Lords *Forbes*. L'histoire de l'origine de cette famille est remarquable. Dans les temps les plus reculés, un de leurs ancêtres détruisit d'énormes ours, loups & sangliers qui faisoient un ravage affreux dans le pays ; les Forbes portent encore dans leurs armes les figures de ces animaux enchaînés & emmuselés. D'ailleurs les *Forbes* se sont distingués parmi la Noblesse Ecossoise dès le treizieme siecle ; ils n'ont été faits Lords qu'au quinzieme par le Roi Jacques II ; cependant ils tiennent le premier rang au Parlement entre les Barons : ils sont divisés en deux branches ; la seconde porte le titre de Lords *Pitsligo*.

La province de *Buchan* a des côtes beaucoup plus étendues, partie sur la mer Germanique, & partie sur la Septentrionale ; elle a une pointe ou cap qui s'avance entre ces deux mers, & l'on y trouve *Fraserbourg*, ville avec port de mer, de laquelle a tiré son nom la famille de *Fraser*,

très-ancienne en Ecosse, & qui formoit, dès le neuvieme siecle, un des Clannes de ce royaume. Cependant ils n'ont été élevés aux honneurs de la Pairie qu'au dix-septieme, ayant hérité du titre de Lord *Salton*. Il subsiste encore une autre branche de la Maison *Fraser*, qui avoit été élevée à la Pairie, dès le quinzieme siecle, sous le titre de Lord *Lowat*. Le dernier de ces Lords commandoit l'armée du Prince Charles Edouard à la bataille de Culloden; il y fut pris, & eut la tête tranchée, par jugement du Parlement, en 1747; il avoit alors quatre-vingts ans. On a fait grace à son fils qui avoit servi sous lui, mais on a éteint son titre de Lord. Celui de Comte de *Buchan* est actuellement dans la Maison d'*Erskine*; il leur est venu par femmes d'une branche de la Maison Stuart. *Jean Stuart*, fils puîné du Comte d'*Albanie*, fut créé Comte de *Buchan* par le Roi *Jacques III* son oncle. Il entra au service de France, comme avoit fait son pere, & s'y distingua si bien sous le regne de *Charles VII*, qu'il parvint à la dignité de Connétable de France. Il vainquit les Anglois à la bataille de *Beaugé* en Anjou; le Duc de *Clarence*, frere du Roi *Henri V*, y fut tué. Le Connétable périt

à son tour à la bataille de *Verneuil*, contre ces mêmes Anglois, en 1424, & ne laissa que des filles, son fils ayant été tué à côté de lui. Avant que de passer aux Stuarts, le Comté de *Buchan* avoit appartenu à une ancienne & illustre famille d'Ecosse du nom de *Cummin*, qui, ayant pris le parti des *Bailleuls* contre les *Bruces*, fut entiérement détruite par ceux-ci. Le *Buchan* est partagé en plusieurs cantons, dont les uns sont plus fertiles que les autres. En pénétrant dans les terres, on trouve les restes de la forêt Calédonienne, pays aride & sauvage, dans lequel on rencontre de grandes singularités d'Histoire Naturelle. Deux fois l'an, il passe dans la mer voisine de cette province une colonne épaisse de harengs; l'on en pêche une grande quantité. On trouve quelquefois aussi sur ces côtes des morceaux d'ambre considérables, tels que ceux que l'on ramasse sur les côtes de la Prusse dans la mer Baltique; mais le grand commerce du Buchan sont les pierres à rasoir ou à aiguiser; il en fournit toute l'Ecosse & l'Angleterre, & il en vient même jusqu'en France. Il y a dans cette province des eaux minérales, & une grotte du haut de laquelle il tombe continuellement une eau qui se

condense avant que d'arriver à terre; elle se transforme en un cristal limpide & transparent, que l'on ramasse, & dont on fait différens ornemens qui ont le brillant, mais non pas la solidité & la dureté du cristal de roche. On prétend que dans un certain canton fertile en pâturage, l'herbe a la propriété de teindre les dents des moutons qui en mangent, d'une couleur jaune, &, pour ainsi dire, dorée; ce qui provient, à ce que l'on croit, de quelques mines d'or voisines. Les principales rivieres sont le *Spey*, le *Don* & la *Doverne*. Les villes ou bourgs sont peu considérables; on y remarque celui d'*Innerury*, fameux par une bataille que le Roi *Robert Bruce* gagna en personne contre les Anglois; ce Prince étoit alors si malade, qu'il fut obligé de se faire porter en chaise sur le champ de bataille.

La province de *Murray* est entre celle de *Buchan* & celle de *Ross*, dont elle est séparée par le golfe de *Murray*. On la subdivise en plusieurs parties, dont les deux premieres sont assez fertiles; ce sont celles d'*Elgin* & de *Nairn*; les deux autres, le *Badnoch* & le canton d'*Invernesse*, sont stériles. *Murray* est un titre de Comté possédé par une bran-

che de la Maiſon Stuart; il fut accordé ſous le regne de *Marie Stuart*, en 1561, à *Jacques Stuart*, fils naturel du Roi *Jacques V*, & d'une Demoiſelle de la Maiſon d'*Erskine*. Ce premier Comte de Murray fut Régent d'Ecoſſe; mais en 1571 il fut aſſaſſiné, ne laiſſant de ſa femme, *Agnès Keith*, qu'une fille qui fut mariée à *Jacques Stuart*, Lord *Down*, de qui deſcendent les Comtes de *Murray* d'aujourd'hui. La ville d'*Elgin* étoit autrefois épiſcopale, & avoit une belle égliſe cathedrale, dont on ne voit plus que les ruines, auſſi bien que celles du château où demeuroit l'Evêque, qui étoit Seigneur de la ville. Depuis la deſtruction de l'Epiſcopat, on en a fait un titre de Comté en faveur d'un Seigneur d'une branche cadette de la Maiſon de Bruce, qui poſſede auſſi le château de *Kilnoſſ* dans cette province-ci. La ville de *Nairn* eſt peu de choſe, & a un aſſez mauvais petit port. La vallée de *Badenoch* s'étend dans les terres; le lieu principal eſt *Ruffin*, encore moins conſidérable que *Nairn*. *Inverneſſ* l'eſt beaucoup davantage; c'eſt un port au fond du golfe de *Murray*; il y a un vieux château, dans lequel on prétend que les Rois d'Ecoſſe ont anciennement

résidé. On voyoit au seizieme siecle, dans l'église de ce lieu, le squelette d'un géant que l'on appeloit par antiphrase *Jean le Petit*. Il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit mort, & on trouvoit encore dans le pays des gens qui l'avoient connu; il avoit dix pieds de haut. Il y a dans cette province deux grandes singularités d'Histoire Naturelle; l'une est une espece de pierre à laquelle il est aisé de mettre le feu; elle brûle, flambe & même éclaire; cependant elle ne se consume point en brûlant; elle répand une odeur de soufre, ce qui donne lieu de croire qu'elle est remplie de vapeurs sulfureuses, qui, à la longue, doivent se dissiper, & dans ce cas on éprouveroit sans doute que la pierre ne brûleroit plus. L'autre merveille est la riviere & le lac de *Ness*, qui a vingt-quatre milles de long, mais seulement deux milles dans sa plus grande largeur. Son eau est toujours tiéde; elle ne gele jamais, quelque froid qu'il fasse; & si on y jette des glaçons, ils s'y fondent sur le champ. Cependant le climat est très-septentrional, & les environs de cette riviere sont très-froids.

La province de *Ross* est peut-être la plus grande de toute l'Ecosse; elle a des

côtes sur les deux mers, la Germanique & celle d'Irlande; elle est coupée en deux par une chaîne de montagnes, & a un grand nombre de rivieres & de lacs. Sur la mer Germanique & le golfe de Murray, est la ville de *Chanerye*, jolie & agréablement située. *Cromarti*, sur la même côte, est la ville la plus considérable de la province; son port est petit, mais la côte est très-poissonneuse, & il y a un très-beau havre. C'est un titre de Comté possédé par un Seigneur de la Maison de *Mackensie*, dont le chef est Comte de *Seaforth*. Les *Mackensie* d'Ecosse sont originaires d'Irlande, & de la famille des anciens Seigneurs de *Kildare*. Ils passerent d'une Isle dans l'autre en 1263, combattirent pour Alexandre III, Roi d'Ecosse, contre les Danois & les Norwégiens, & contribuerent au gain de la bataille de *Largis*. Le Roi d'Ecosse leur fit présent d'abord de la Baronnie de *Kintal*, située à l'autre extrémité de la province de *Ross*, sur la mer d'Irlande. Cependant ils n'ont été créés Pairs d'Ecosse que par le Roi Jacques VI. Alors deux freres Mackensie furent faits, l'un Baron de *Kintal* & Comte de *Seafort*, & l'autre, Comte de *Cromarti*. Sur le golfe de *Dornock*, est la petite ville de

de *Taine*, qui a un assez mauvais port; mais de l'autre côté du golfe est *Dornock*, capitale de la petite province de *Sutherland*, & ville d'un grand commerce. Le port est assez bon; il s'y tient tous les ans quatre foires, où les Montagnards Ecossois viennent en foule vendre le petit nombre de choses dont ils veulent se défaire, & acheter le peu dont ils ont besoin. Quoique cette province soit aride & montueuse, elle a cependant des avantages, en ce qu'elle renferme une quantité innombrable de bêtes fauves, d'oiseaux de toute espece, & une multitude infinie de poissons. Le *Sutherland* est un des plus anciens titres de Comté de l'Ecosse, puisqu'il fut créé dès l'an 1057, sous le regne de Malcolme III, en faveur d'une Maison qui portoit le même nom, & qui faisoit remonter son origine jusques aux temps les plus reculés avant la naissance de J. C. En 1333, elle se partagea en deux branches, dont la cadette subsiste sous le nom de Lord *Duffus*; elle n'a été élevée à la Pairie qu'au milieu du dix-septieme siecle. Le Comté de Sutherland est toujours resté dans la branche aînée, & le Comte d'aujourd'hui est le

vingt-un ou vingt-deuxieme de pere en fils.

A l'extrémité septentrionale de l'Ecosse, sont les deux provinces de *Strathnavern* & *Cathness*. La derniere est possédée avec titre de Comté, depuis 1556, par des Seigneurs de la Maison de *Sinclair*. J'ai déjà parlé de cette illustre famille, qui possédoit autrefois des biens immenses; mais elles en ont perdu la plus grande partie par le dérangement d'un des leurs, qui fut surnommé *le Prodigue*. Les Lords Sinclair ne peuvent lire ce nom dans leur généalogie, sans frémir & se rappeler leur ancienne grandeur. Du temps qu'ils possédoient les Isles Orcades & celles de Schetland, ils traitoient de Couronne à Couronne avec les Rois de Danemarck, & épousoient les sœurs & les filles de ces Monarques. Il reste encore un bourg & un château de leur nom dans le Cathness: c'est ce qu'il y a de plus considérable. La province est fort montueuse, mais n'a presque aucun bois; on y brûle de la tourbe que l'on tire de quelques endroits marécageux. Cependant il y vient du grain & des fruits, & les récoltes y sont très-tardives. Les habitans sont aussi pauvres

& aussi sauvages que les Montagnards de l'Ecosse; mais ils ne sont ni si vigoureux ni si guerriers. Ils parlent les uns & les autres l'Ecossois montagnard, qui, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, est le même que l'Irlandois.

Les habitans de *Strathnavern*, se rapprochant un peu plus de l'intérieur de l'Ecosse, tiennent aussi davantage au caractere des anciens Scots. Ils ont bien moins de grains & de fruits; quand ils en veulent manger, ils l'achetent de leurs voisins du *Cathness*; mais ils ont des pâturages qui, s'ils ne sont pas assez délicats pour nourrir des troupeaux à laine fine, sont du moins suffisans pour alimenter des troupeaux de vaches assez grasses, dont ils boivent le lait & font des fromages. Ils en mangent la chair quand elles sont vieilles, & en vendent les peaux. Ils ont aussi des haras de chevaux qui ne sont pas beaux, mais très-vigoureux. D'ailleurs leur grande occupation est la chasse, & ils ont du gibier en abondance. Ils tuent, tant qu'ils peuvent, des cerfs, en mangent la chair, & en vendent les peaux. On remarque que dans une extrémité de cette province il y a des cerfs d'une espece tout-à-fait particuliere, qui ont la queue longue

& même fourchue. Si ces Montagnards manquent quelquefois de bled, au moins n'ont-ils pas faute de bois, car ils en vendent même à leurs voisins. La chasse leur fournit autant d'oiseaux que de bêtes fauves de différentes especes. Ils tuent même souvent & dénichent quelquefois des oiseaux de proie, aigles, faucons, gerfauts, tiercelets, dont ils font une sorte de commerce; mais une chasse qu'ils ne font que dans une vûe de destruction très-bien placée, c'est celle des loups. On sait que quoique l'Angleterre soit exempte de ces bêtes féroces, l'Ecosse ne l'est pas. Il n'y en a nulle part de plus furieux que dans le *Strathnavern*. On prétend même qu'il y a de ces animaux qui ne veulent vivre que de chair humaine. Quand ils se trouvent auprès d'un troupeau, ils le négligent absolument, pour tomber de préférence sur celui qui le garde; & quand ils ne peuvent pas dévorer un homme tout entier, ils le saisissent du moins par les parties de son corps les plus tendres & les plus délicates. L'habillement des Montagnards Ecossois donne à cet égard beau jeu aux loups.

Rien de si sobre que les Montagnards dont je parle, quand ils ne trouvent pas

occasion de faire bonne chere; ils ne boivent ordinairement que de l'eau & du lait; mais quand ils peuvent avoir des liqueurs fortes, ils en font leurs délices. Ils s'en procurent dans les foires qu'ils fréquentent, & celles qu'on leur fournit communément, est une espece d'eau-de-vie de biere, mêlée de quelques épices; elle est d'une violence extrême; mais ils prétendent qu'elle les réchauffe & les soutient, & que quand ils en ont bu quelques coups, ils sont en état de passer toute une journée sans manger. Il y a dans le pays de *Strathnavern* une famille ancienne qui compose un *Clanne* nombreux & s'est étendue jusque dans les provinces voisines. Son nom est *Mackei* ou *Macky*. Quelque bons & anciens Gentilshommes que soient ces Messieurs, ils n'ont jamais pu parvenir aux honneurs de la Pairie, parce que leurs biens ne relevent point immédiatement de la Couronne d'Ecosse, mais du Comté de *Sutherland*, à qui toute la province appartient, & dont le fils aîné prend le nom de *Lord Strathnavern*.

En suivant toujours les côtes de la mer d'Irlande, se rapprochant du midi, & passant par-dessus la partie de la province de *Ross* que l'on appelle le *Kintal*, on

trouve la province de *Lochaber*; elle eſt toute entiere peuplée par des Montagnards de la même eſpece que ceux de la province d'Albanie dont j'ai parlé. Elle eſt très-montagneuſe, & à ſon centre il y a deux ou trois grands lacs, qui ſont, auſſi bien que les rivieres, très-poiſſonneux; les habitans ne manquent ni de bois, ni de gibier, ni même de beſtiaux, car ils ont de bons pâturages. Au ſeizieme ſiecle il n'y avoit encore aucune ville, les habitations étant diſperſées çà & là. On regardoit cependant *Inverlochi* comme en étant la capitale; mais ce lieu n'a point été fermé de murailles jusqu'à la fin du dix-ſeptieme ſiecle. Alors le Roi Guillaume III, craignant l'attachement des Peuples du *Lochaber* pour la Maiſon *Stuart*, l'a fait fortifier, & on y tient une garniſon. Cette crainte n'étoit point mal fondée, & les Rois d'Angleterre ont éprouvé, en 1715 & 1746, que les habitans de *Lochaber* ſe reſſouvenoient que c'eſt de leur pays qu'eſt ſortie la Maiſon *Stuart*, & qu'ils ont été les premiers Chefs de leur *Clanne*. C'eſt ici le lieu de remonter juſqu'à cette origine, qui eſt très-remarquable.

Dans le onzieme ſiecle, le *Lochaber* étoit gouverné par un *Than*, Chef de tous

les Clannes du pays ; il s'appeloit *Banqho*. Il étoit non seulement guerrier, mais si savant pour son temps, qu'on le regardoit comme Devin & Prophete. Peut-être cette opinion n'étoit-elle pas sans fondement, puisqu'il prédit qu'un jour sa postérité régneroit sur toute l'Isle de la Grande-Bretagne. Le Tyran *Macbeth* portoit alors la couronne d'Ecosse. Il fut instruit de cette prophétie ; & craignant d'autant plus d'être dépouillé, qu'il avoit moins de droit au trône qu'il occupoit, il donna ordre de faire mourir *Banqho* & son fils unique *Walter* ou *Gaultier*. Ils s'enfuirent, s'embarquerent, & passerent dans le pays de Galles. *Banqho* y fut reçu avec les distinctions que sa réputation devoit lui procurer ; & *Walter* ayant eu le bonheur de plaire à une Princesse, fille du Prince de Galles *Griffith*, il l'épousa. *Macbeth* étant mort, *Gaultier* revint avec sa femme dans sa Patrie, & rendit de si grands services au Roi Malcolme III, qu'il obtint la dignité de *Stewart*, ou Grand-Justicier du royaume, & qu'elle passa même à sa postérité. Walter III, sixieme descendant du premier, épousa une Princesse, fille du Roi Robert *Bruce*, & leur fils monta sur le trône sous le nom

de Robert II. Jacques VI, septieme descendant de celui-ci par son pere & par sa mere, réunit les couronnes d'Angleterre & d'Ecosse, dont son petit-fils a perdu la possession. On peut croire que si Banqho avoit prévu tous les malheurs qui attendoient sa famille sur ce trône, il auroit souhaité de se tromper dans ses conjectures.

Indépendamment de la branche aînée & royale, qui subsiste encore en Italie, l'on compte entre les Pairs d'Ecosse, les Comtes de *Murrai*, de la branche de *Down*, dont j'ai parlé ; les Comtes de *Gallowai*, qui font remonter leur origine jusqu'à Alexandre Stuart, Général du Roi Alexandre III, qui gagna la bataille d'Argis & conquit l'Isle de Man sur les Danois pour le Roi d'Ecosse, en 1263. Les Lords *Blantyr*, qui subsistent encore, sont cadets des Comtes Gallowai ; les Comtes de *Traquair* descendent de Jacques Stuart, qui avoit épousé en secondes noces la Reine Jeanne de Beaufort Sommerset, veuve du Roi Jacques I ; enfin les Comtes de *Bute* descendent de Jean Stuart, fils cadet du Roi Robert II, qui avoit épousé l'héritiere de l'Isle de *Bute*.

La province de *Lorne* a été long-temps

en la possession des Stuarts, étant voisine du Lochaber; elle fait aujourd'hui partie des Domaines du Duc d'Argyle, qui (comme elle) descend d'une héritiere de la branche des Stuarts, Seigneurs de Lorne. Cette province se divise en plusieurs quartiers, la plupart montagneux & sauvages, coupés par plusieurs rivieres, de grands lacs, & entourés en grande partie par la mer, qui y forme différens golfes. Il y a un canton qui est absolument presqu'Isle, & qu'on nomme le *Cantir*; c'est un Marquisat dont le fils aîné des Ducs d'Argyle porte ordinairement le nom. Une autre partie s'appelle la Seigneurie de *Cnapdale*. La province d'Argyle tient de si près à celle de Lorne, qu'il n'est pas possible de les séparer dans la légere description que je vais en faire, ainsi que des Isles de *Boot* & d'*Arran*, qui sont, pour ainsi dire, enfermées entre ces deux provinces. Dans toute leur étendue, le pays est sauvage & stérile; cependant on y recueille beaucoup d'orge: il y a quelques vallons fertiles en pâturages, dans lesquels on nourrit du bétail; d'ailleurs il se trouve une grande quantité de bêtes fauves dans les fôrets, & la pêche est abondante, sur-tout dans les golfes qui, en

Langue Ecossoise, sont appelés *Lock* ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si, dans ces provinces, il se rencontre tant de mots qui commencent par *Lock*.

Le principal lieu de la haute province de Lorne est *Dunstafag* ; c'est une ville petite & triste, avec un port médiocre : on y voit un vieux château, qu'on prétend avoir été la premiere résidence des Rois Scots, qui s'y établirent en arrivant d'Irlande. Mais le port le plus renommé de cette partie est celui de *Kilmore*, qui, du temps du Catholicisme, étoit un Evêché. On trouve dans le *Cantir*, *Dunaworti* & le château de *Kilkeran*. Il y a une remarque fort intéressante à faire au sujet de l'Isthme du Cantir : quoiqu'il soit étroit, que le terrein en soit bas, sablonneux & battu des deux mers, il s'en trouve toujours une partie entiérement découverte, parce que, lorsque d'un côté il y a flux, de l'autre la mer descend, & que, par la même raison, elle monte quand le reflux se fait sentir de l'autre côté. L'Isle de *Boqt* n'auroit rien de remarquable, si sa capitale, nommée *Rothsay*, n'avoit, de toute ancienneté, servi de titre aux fils aînés des Rois des Scots. De là les Rois d'Ecosse ont continué à le donner au leur, & le Prince

de Galles prend encore le nom de *Duc de Rothſay*. L'Iſle d'*Arran* a été érigée en Comté par Jacques IV, en faveur d'un Seigneur de la Maiſon Hamilton. Celui qui le porta le premier fut Régent d'Ecoſſe pendant la minorité de Jacques V. Sa poſtérité fut élevée au rang de Duc, ſous le nom d'*Hamilton* : j'ai déjà dit que le Seigneur à préſent revêtu de ce titre, ne deſcend de la Maiſon d'Hamilton que par les femmes, & eſt de celle de Douglas.

Parlons à préſent des Ducs d'Argyle, que l'on peut regarder peut-être comme les plus grands Seigneurs d'Ecoſſe, car ils deſcendent des Princes Souverains de cette province, qui en étoient en poſſeſſion dès le ſixieme ſiecle, pendant le temps que le fameux Roi Artus régnoit en Bretagne. On prétend que leur ancien nom étoit *O Dubin*, qui, en Irlandois, ſignifie *brave & vaillant homme*. *Duncan O Dubin*, ayant rendu de grands ſervices au Roi d'Ecoſſe, Malcolme III, dans ſes camps & armées, prit le nom de *Campbell*, que ſa poſtérité a conſervé. Cependant les Seigneurs d'Argyle ont été long-temps ſans être élevés au rang de Pair d'Ecoſſe; ils n'ont été faits Comtes d'Argyle que par le Roi Jacques II, au quinzieme ſiecle. Le malheureux Char-

les I les a faits Marquis, & ils ont été élevés au rang de Duc en 1701. On compte parmi les Pairs d'Ecosse deux autres Seigneurs de la Maison de Campbell ; savoir, le Comte de *Loudon*, dont la branche est séparée de celle d'Argyle depuis le commencement du quatorzieme siecle, & a été élevée à la Pairie dans les premieres années du quinzieme ; & le Comte de *Bread-Albane*, dont la séparation ne date que du quinzieme.

C'est des provinces d'Argyle & de Lorne que sont originaires les *Macdonald*, Chefs de Clannes, très-considérés dans toute l'Ecosse Septentrionale; mais ils ont fourni peu de Pairs à ce royaume, parce qu'ils ont peu de fiefs relevans immédiatement de la Couronne. Cependant, sous le regne de Charles I, un d'eux a été fait Vicomte & puis Comte de Sterling, & sa postérité subsiste. Les Macdonald sont originaires d'Irlande, & en sont sortis peut-être aussi anciennement que les Campbell & les Stuarts, pour lesquels ils ont toujours montré beaucoup d'attachement, sur-tout en dernier lieu, dans les guerres de 1715 & de 1736 : plusieurs d'entre eux ont été proscrits.

Il ne me reste plus à parler que d'une

seule province du Continent de l'Ecosse; c'est celle de *Lenox*, qui est bornée à l'occident par un grand golfe qui la sépare de celle d'Argyle, au midi par le golfe de la Cluyde, & à son centre par le lac Laumond, le plus grand de ceux de l'Ecosse, long de vingt-quatre milles, large de dix en quelques endroits, & semé d'Isles, dont quelques-unes sont flottantes, quoiqu'elles soutiennent des forêts entieres remplies de bêtes fauves; d'autres contiennent des châteaux, de beaux jardins & de grands pâturages. La Cluyde a son embouchure dans cette province, & y forme un golfe dans lequel on remarque le château de *Kilpatrick*, & la ville de *Dunbritton*, excellente place fortifiée par la Nature, dans laquelle les anciens Bretons se sont long-temps défendus contre les Saxons & les Pictes. Son port étoit autrefois très-fréquenté; celui de *Glascow* l'a fait tomber. Il y a quelques parties de cette province qui sont assez fertiles; mais en général elle est âpre & montagneuse, surtout du côté des monts *Grampiens* qui la terminent. Le titre de Comte de *Lenox* a été long-temps dans la Maison *Stuart*. La branche qui le portoit descendoit d'*Alain Stuart*, Comte d'Arley, petit-fils de Ro-

bert II, premier Roi de la Maiſon *Stuart.* Il épouſa l'héritiere de *Lenox*, & ſa branche en a pris le nom. Mathieu Stuart, Comte de Lenox, mort en 1513, fut le biſaïeul d'Henri Lord d'Arley, qui, ayant épouſé *Marie Stuart* Reine d'Ecoſſe, fut couronné Roi. Son fils *Jacques VI* réunit toute la Grande-Bretagne ſous ſon empire. Il inveſtit du Comté de Lenox, *Eſme Stuart*, de la branche d'*Aubigny*, qui a eu deux Maréchaux en France, où elle s'étoit établie. Elle ne s'eſt éteinte qu'au milieu du dix-ſeptieme ſiecle. Alors Louis XIV, Roi de France, & Charles II, Roi d'Angleterre, de concert, donnerent le Duché d'Aubigny en Berry, celui de Lenox en Ecoſſe, & celui de Richemont en Angleterre, à un fils naturel que Charles II avoit eu de la Ducheſſe de *Portſmouth*, née Françoiſe. Ses deſcendans jouiſſent encore de ces belles poſſeſſions, & ſont Ducs & Pairs de France, d'Angleterre & d'Ecoſſe.

Il y a encore dans la province de *Lenox* deux familles qui prétendent être de la Maiſon *Stuart*; l'une a été élevée à la Pairie au dix-ſeptieme ſiecle, ſous le titre de Lord *Napier*, & prétend être ſéparée de celle de Lenox depuis le quinzieme ſiecle; l'autre fait remonter encore plus haut ſa

séparation, & porte le nom de *Macallan*. Elle est restée dans la classe des simples Gentilshommes.

Les Isles qui environnent l'Ecosse sont en grand nombre ; on les divise en trois archipels, qui sont regardés comme autant de provinces de ce royaume. Le premier est à l'occident de l'Ecosse, au dessus de l'Irlande; il est composé de plus de trois cents Isles, grandes ou petites, fertiles ou stériles, peuplées ou désertes. Elles sont appelées sur les anciennes Cartes, *Hébrides* ou *Ebudes*, & les Anglois & les Ecossois les appellent *Isles Westernes*, c'est-à-dire occidentales, parce qu'elles sont telles par rapport à l'Ecosse. Elles ont presque toujours dépendu de ce royaume, excepté pendant le courant d'environ un siecle, qu'un Tyran de l'Ecosse les abandonna aux Danois ou Norwégiens, qui les possédérent depuis 1190 jusqu'à 1270. Chacune a son Seigneur particulier, & entre ces Gentilshommes il y en a d'un très-beau nom. Mais, ni en général ni en détail, les Isles Hébrides n'ont jamais servi de titre de Pairie. Les deux autres archipels sont au septentrion de l'Ecosse. Le premier contient les Isles *Orcades* ou *Orckney* : on en compte environ trente, dont neuf ou dix grandes. Elles ont

eu autrefois des Rois qui étoient de la nation des Pictes. Les Danois & les Norwégiens s'en sont emparés en différens temps; mais les Ecossois les ont reprises, & ont même racheté tous les droits des Danois en 1460. Elles ont été possédées par différens Seigneurs des Maisons de *Stuart*, *Sainclair* & *Hamilton*; depuis, elles ont été réunies au Domaine de la Couronne. Les Isles de *Schetland* sont les plus septentrionales de toutes; elles sont situées entre le soixante-unieme & soixante-deuxieme degré de latitude: on en compte plus de soixante; mais la plupart ne sont que des rochers déserts. Il paroît que les habitans sont originaires Norwégiens; aussi parlent-ils la Langue de ce pays un peu corrompue. Ceux des *Orcades* descendent des Scots ou des Pictes, & ceux des *Hébrides* des Irlandois.

Il y a un grand nombre de singularités concernant l'Histoire Naturelle de ces Isles, & de particularités relatives aux mœurs de leurs habitans, comprises dans les descriptions que nous en donnent les Cosmographes François du seizieme siecle. Ils citent les Auteurs plus anciens qu'eux dont ils les ont tirées, & on pourroit croire qu'ils se sont plu à faire des contes, si la

plupart

plupart de leurs remarques n'étoient confirmées par des Voyageurs plus modernes. Je vais en répéter seulement un petit nombre, sans en garantir la vérité autrement qu'en assurant que je les ai lues dans les Auteurs que j'extrais, & que bien d'autres les ont répétées.

Parmi les Isles Hébrides, il y en a une que l'on appelle *Jona*; elle n'a que deux milles de long & un de large; cependant elle est fertile proportionnément à son étendue, & au climat, & assez peuplée; mais dans le temps du Catholicisme, elle l'étoit bien davantage & plus fréquentée. C'étoit un lieu de dévotion très-fameux, & que l'on croyoit fort respectable. On y voyoit une belle & grande église bâtie en forme de croix, ornée en dedans de deux rangs de grosses colonnes ou piliers, & au dehors, d'une architecture gothique imposante. Le grand autel étoit de marbre, surmonté d'un gros dôme, indépendamment d'un haut & beau clocher. Les deux chapelles collatérales étoient dédiées, l'une à *Saint-Ouran*, l'autre à *Saint-Colomban*, tous deux Moines & Apôtres de ce pays. Je ne sais quels étoient ces Saints; ce qu'il y a de sûr, c'est que le Saint-Colomban des Isles

Hébrides ne peut pas être le même que celui qui partit du monaſtere de Bancor, en Irlande, vint en France au ſeptieme ſiecle, y fonda le monaſtere de Luxeuil, & enſuite celui de Bobbio, en Italie, où il mourut. Celui de l'Iſle de Jona pouvoit être auſſi Irlandois; mais il n'alla pas ſi loin pour fonder le beau & riche monaſtere qui étoit à côté de l'égliſe dont je viens de parler. Ce couvent étoit riche, & poſſédoit de grands revenus, puiſque la plupart des Iſles Hébrides étoient ſoumiſes à ſon Abbé, qui avoit Juriſdiction civile & eccléſiaſtique ſur les peuples, & même, à ce que l'on dit, ſur les Evêques des environs. Ces Moines avoient auſſi ſous leur direction un couvent de filles. On étoit ſi perſuadé de la ſainteté de ce lieu, qu'il y avoit preſſe pour s'y faire enterrer. On voit encore au milieu des ruines de l'égliſe, trois grands tombeaux, ſur l'un deſquels eſt écrit en latin, *tombeau des Rois d'Ecoſſe*; ſur le ſecond, *tombeau des Rois d'Irlande*; ſur le troiſieme, *tombeau des Rois de Norwege*. On prétend qu'il y a juſqu'à quarante Rois enterrés dans le premier; & dans les deux autres, ſeulement quelques-uns de Norwege & d'Irlande, qui y avoient fait des pélerinages,

ou qui avoient ordonné que leurs corps y seroient transportés après leur mort. Il y a aussi des tombeaux de quelques *Macdonalds*. Cependant quelque respect que l'on eût pour ce lieu, lorsque le Catholicisme fut aboli en Ecosse, l'église & le monastere furent bientôt détruits & ruinés, parce que les Seigneurs des environs gagnerent à sa destruction, & devinrent seuls maîtres de ces Isles. Il y en a trois ou quatre aux *Macdonalds*, une aux *Macduffi*, deux aux *Mac Cluid*, dont la plus grande est l'Isle de *Lewis*, & une aux *Macallans*. Le mot de *Mac*, si commun dans l'Ecosse Septentrionale & en Irlande, veut dire fils, & indique la source & l'origine des Clannes ou Tribus ; ainsi *Macduffi* veut dire fils ou descendant de Duff; *Mac Cluid*, fils de *Claude*, *Macdonald*, fils de Donald, nom qu'ont porté plusieurs Rois d'Ecosse de la race de Fergus; *Mac Allan* veut dire fils d'Alain, nom d'un des plus anciens Seigneurs de la Maison Stuart.

Depuis la destruction de l'abbaye de *Jona* & des Evêchés des Isles, les Seigneurs que je viens de nommer y sont maîtres absolus ; car, quoiqu'ils reconnoissent le Roi d'Ecosse pour leur Suze-

rain, ils ne payent presque rien à cette Couronne. Leurs sujets ne connoissent qu'eux; ils sont élevés à leur porter un si grand respect, qu'ils les regardent comme leurs Souverains, leurs premiers Magistrats, & même leurs Grands-Prêtres. Ceux de ces Seigneurs qui n'ont point eu l'ambition d'être Lords, qui ne fréquentent point la Cour d'Angleterre & ne vont pas même à Edimbourg ni à Glascow, sont heureux & riches dans leurs Isles, tandis qu'ils n'auroient pas de quoi figurer suivant leur naissance dans aucune Cour ni ville policée. Mais leurs sujets leur fournissent abondamment & avec plaisir tout ce dont ils peuvent avoir besoin, en leur payant fidélement & volontiers la dixme ecclésiastique & les redevances seigneuriales de leur chasse, de leur pêche, de leurs bestiaux quand ils en ont, & de toutes les productions qu'ils retirent de la terre. Le Seigneur garde tout ce qui lui est nécessaire pour sa subsistance & celle de sa famille & de ses gens, & envoie vendre le reste par ses sujets mêmes, dans les ports de l'Ecosse, du Danemarck & de l'Irlande les plus prochains, ou plutôt le fait échanger contre ce que l'Isle ne produit pas, comme du bled, du vin, &

des étoffes moins grossieres que celles que ces habitans fabriquent eux-mêmes. Quand par malheur il se commet quelques crimes dans l'Isle, c'est le Seigneur qui en fait justice sans appel. Il fait aussi exécuter les Loix civiles, qui sont très-simples, puisque tous les enfans partagent également les biens de leurs pere & mere, à l'exception du fils aîné du Seigneur, qui hérite de toute la Seigneurie, en se chargeant d'entretenir les cadets, ou les établissant comme il veut. C'est devant lui, & toujours avec sa permission, que se font les mariages, & il se fait payer, pour la premiere nuit des noces, un droit usité en Ecosse de toute ancienneté. Tous les Historiens de ce royaume assurent qu'avant le Roi Malcolme II ce droit ne s'évaluoit point en argent, mais se percevoit par le Roi ou le Seigneur, d'une façon très-indécente. Enfin, on peut dire que le gouvernement de ces Seigneurs Ecossois est tout-à-fait patriarchal; & qu'il rend souvent le maître & les sujets fort heureux. Le Cosmographe Thevet en cite un exemple dans la personne d'un Seigneur nommé *Macneil*, qui s'intituloit lui-même Roi de l'Isle de *Bara*, & qui, n'ayant ni ambition ni esprit de conquête, se re-

gardoit comme le plus grand Roi du Monde. Il avoit une maison à deux étages, avec une grande tour ; une salle & un magasin qu'il regardoit comme un palais superbe. De même dans les Isles Orcades, il y avoit un Seigneur nommé *M. Stuart de Mey*, que le Cosmographe dit avoir été un homme d'un grand mérite, qui, ayant étudié & voyagé, connoissoit l'Europe policée ; mais avoit préféré par philosophie le séjour de son Isle à tous les autres; il s'y étoit formé une habitation délicieuse pour lui, avec une jolie maison bien meublée, & des jardins qui produisoient tout ce que ce pays froid & stérile peut fournir, car on ne peut cultiver dans les Orcades que les plantes légumineuses, qui croissent en peu de jours. Les arbres n'y peuvent porter de fruits ; ils ne peuvent pas même y croître ; la gelée empêchant de germer les glands & les grains que l'on met en terre, s'ils sont plus de trois mois à prendre une certaine consistance. Le bon Seigneur *Stuart de Mey* recommanda à ses enfans de ne jamais quitter leur Isle, & on prétend qu'ils se sont exactement conformés à cette disposition. Il y a de même dans les Isles de *Schetland* un Seigneur nommé *Halcro*, qui prétend descendre des anciens Rois

de Norwege; c'eſt tout ce qu'il ſait de ce qui s'eſt paſſé en Europe depuis bien des ſiecles, & de ce qui s'y paſſe encore.

C'eſt dans le *Schetland* & les *Orcades* que l'on a tous les ans un jour de deux mois, & une nuit auſſi longue. Le grand jour eſt très-agréable, d'autant plus que la Nature ſemble empreſſée à profiter du ſéjour du ſoleil. L'herbe y croît, pour ainſi dire, à vue d'œil. Mais en revanche la longue nuit eſt horrible, non ſeulement par ſon obſcurité, mais encore par des tempêtes terribles qui durent preſque pendant tout ce temps-là, & qui ſont cauſe qu'on ne peut avoir aucune communication avec le dehors.

On pratique dans le Schetland & dans les Orcades, comme en Norwege, une chaſſe très-périlleuſe. Elle conſiſte à aller dénicher dans le creux des rochers penchans ſur la mer, des oiſeaux, dont la plupart ne ſont recherchés qu'à cauſe de leurs plumes & de leur duvet. Ceux qui veulent les attraper ſe ſont attacher avec des cordes & des crochets, & ſe balancent juſqu'à ce qu'étant devant le nid ils puiſſent ſe ſaiſir de ce qui s'y trouve. Les œufs ſont très-bons à manger, & très-nourriſſans. Les Orcadiens ſe nourriſſent auſſi des jeunes oiſeaux, &

n'y font pas beaucoup de façons, car ils en mangent la chair crue avec du sel & du vinaigre, & on prétend qu'étant ainsi accommodés, c'est un mets fort délicat. Ces Insulaires vendent la plume & le duvet qu'ils retirent de cette chasse; mais ils ne s'en servent jamais pour leur lit, de peur de s'accoutumer à la mollesse, voulant toujours coucher sur la paille ou la terre dure.

C'est dans ces Isles que l'on trouve ces oiseaux aquatiques, espece de canards ou de macreuses, appelés *Barnacles*, que les Anciens croyoient nés du bois pourri qui tomboit des arbres. Rien de si faux; il est seulement vrai que ces oiseaux marins font leurs nids sur des planches de vaisseaux qui ont fait naufrage & qui flottent sur l'eau, & que leurs œufs n'ont pas besoin d'être couvés pour éclorre; quand ils frappent le rivage, la coque se casse, & les petits canards en sortent. Dans les Isles, sur les rivages desquelles il croît des arbres, ces oiseaux font leurs nids dessus les branches qui pendent sur l'eau, & les œufs tombant dans la mer, les petits canards en sortent & se mettent à nager sur le champ; c'est ce qui a donné lieu à la fable dont j'ai parlé. Dans la mer qui baigne une des extrémités des Isles

Hébrides, la pêche des harengs eſt ſi abondante, que ſouvent ces poiſſons empêchent les bateaux de naviguer, & qu'ils ne peuvent que difficilement percer leurs colonnes. Après le paſſage des harengs, commence la pêche des baleines qui pourſuivent ces poiſſons juſqu'au milieu de ces Iſles, où l'on en a pris quelquefois en ſi grand nombre, qu'il eſt arrivé que les habitans de l'Iſle d'*Eſtie*, après une pêche conſidérable, en donnerent dix-ſept pour le paiement de leur dixme. Il y a beaucoup de faucons dans ces Iſles, & des aigles ſi forts qu'ils enlevent des enfans & les portent dans leurs nids.

Les Seigneurs des Iſles Hébrides, en cherchant à détruire ce qu'ils appeloient les ſuperſtitions du Papiſme, pour empêcher leurs ſujets de regretter le Clergé Catholique, des biens duquel ils s'étoient emparés, leur ont laiſſé d'ailleurs toutes les erreurs qu'ils ont regardées comme ſans conſéquence pour eux : ainſi l'on croit encore beaucoup aux ſorciers & aux prédictions dans ce pays-là. Tous nos Coſmographes aſſurent qu'il exiſte dans les Iſles Hébrides des hommes qui poſſedent ce qu'ils appellent *ſecond-ſight* ou *ſeconde vue*, c'eſt à-dire gens à preſſentimens : par une impreſſion ſubite & involontaire, ils déclarent ce qui ſe paſſe

dans des pays éloignés, comme *un tel est en danger de se noyer*, *une maison est la proie des flammes*, &c.; quelquefois ils prédisent des événemens futurs : ce qu'il y a de fort étonnant, c'est que des Auteurs plus modernes & qui devroient être moins crédules, conviennent que tout ce que ces gens prédisent arrive effectivement.

Dans tous les trois archipels, il n'y a qu'une seule ville de quelque conséquence; elle est située dans la plus grande des Orcades, que l'on appelle *Mainland*, & que les Anciens nommoient *Pomona* : la ville s'appelle *Kirckwal* ; on y voit les ruines d'un château qui étoit la résidence des anciens Seigneurs du pays, & un palais commencé par les Stuarts, mais qui n'a jamais été achevé. L'église principale est très-grande & très-belle. Il y a en dedans une multitude infinie de colonnes. Elle étoit autrefois desservie par un Clergé nombreux, à présent réduit à un Ministre, un Lecteur, & quelques Maîtres d'école qui apprennent aux enfans l'Anglois & le Latin. Du temps du Catholicisme, c'étoit la cathédrale d'un diocese qui s'étendoit sur toutes les Orcades. L'église étoit dédiée à *Saint Magnus*, qui a été, dit-on, un des Apôtres du Danemarck, & qu'on croit qui pénétra jusque dans ces Isles.

Je ne peux pas m'empêcher de rapporter ici un trait consigné dans tous nos anciens Cosmographes; c'est la maniere dont on éprouvoit les Evêques des Orcades, lorsqu'ils prenoient possession de leur cathédrale. Il faut savoir que dans ce pays-là il n'y a que les gens de qualité qui boivent du vin, & seulement dans les grandes occasions; qu'alors on ne l'épargne pas, & qu'on se pique à qui en boira le plus. La réception de l'Evêque étoit une véritable fête, & les Chanoines & les Gentilshommes le régaloient. Alors on apportoit un certain grand gobelet qui tenoit une pinte, & qu'on disoit avoir autrefois servi à *Saint Magnus*; on le remplissoit de vin, & on proposoit au Prélat de le boire; il ne pouvoit le refuser, mais on prenoit garde à la façon dont il s'acquittoit de cette fonction. S'il l'avaloit tout d'un trait, on auguroit bien de son épiscopat; mais s'il hésitoit, on doutoit beaucoup de son mérite. Peu de temps avant la destruction du Catholicisme, un Evêque, peut-être plus pieux & plus savant que bon buveur, s'étant mal tiré de cette épreuve, fut obligé de quitter la partie; il se retira à *Glascow*; mais il emporta avec lui le gobelet; & les Orcadiens, persuadés qu'il n'y avoit

plus perſonne en Ecoſſe capable de gouverner le dioceſe, ont eu moins de regret de ſe voir privés de leurs Evêques.

Le paſſage entre les Orcades & le Continent de l'Ecoſſe eſt très-dangereux pour les bâtimens grands & petits; il y a, entre autres, un tourbillon d'eau qu'il faut éviter. Mais nos Voyageurs aſſurent qu'il y a une maniere de ſe garantir du naufrage; c'eſt, lorſqu'on en approche, d'y jeter un tonneau ou un gros morceau de bois; le gouffre l'engloutit ſur le champ, & après cela on peut paſſer ſans riſque.

Tous les anciens Voyageurs prétendent que dans l'Iſle de *Zéal*, qui eſt une de celles de *Schetland*, aucun animal ne peut vivre, s'il n'eſt né dans le pays même. Les étrangers qui s'y établiſſent n'y vivent pas long-temps; mais les Naturels du pays y menent une vie très-longue, malgré la dureté du climat, auquel ils ſont accoutumés. *Buchanan* rapporte que de ſon temps il y avoit dans cette Iſle un nommé *Laurent*, qui étoit ſi fort & ſi vigoureux, qu'étant veuf à l'âge de cent ans, il fut obligé de ſe remarier par beſoin & déſir d'augmenter ſa poſtérité. A cent quarante ans il alloit encore à la pêche dans un petit bateau par les temps les plus orageux

& les plus difficiles. Il tiroit des oiseaux en volant, & continua de mener cette vie jusqu'à l'âge de cent cinquante ans qu'il mourut sans maladie.

TABLEAU de l'Irlande, tiré des Cosmographes François qui ont écrit avant la fin du seizieme siecle.

TOUS nos Cosmographes du seizieme siecle commencent la description de l'Irlande, par examiner quels ont été les anciens noms de cette Isle & de ses premiers habitans. Sans copier tous les traits d'érudition qu'ils étalent à cette occasion (parmi lesquels il y en a de fort absurdes), il suffit de savoir que les Auteurs Latins l'appellent *Ivernia* ou *Hybernia.* Les premiers Naturels du pays l'appeloient *Erin*, d'où l'on a fait ensuite *Irish.* Plutarque la nomme *Ogygie*, c'est-à-dire *Isle Sacrée.* Dans des temps un peu plus récens que ceux de *Ptolémée* & de *Strabon*, on l'a appelée *Scotia*, parce qu'elle étoit habitée par les Scots. Mais une grande Colonie de ceux-ci étant passé dans la Calédonie ou partie septentrionale de la Grande-Bretagne, & s'y étant si bien établie qu'ils en sont devenus les Maîtres, c'est à cette

contrée que leur nom est resté, & les Scots qui sont demeurés dans la premiere Isle qu'ils aient habitée, ont pris le nom de l'Isle même; & nous les appelons *Irlandois*, parce que nous nous sommes accoutumés à appeler, d'après les Saxons & les Anglois, l'Isle *Irlande*, c'est-à-dire, *terre d'Irish*. C'est une grande question de savoir d'où sont partis les Scots pour venir peupler l'Irlande. Le sentiment le plus général est qu'ils sont venus d'Espagne; cette opinion est principalement fondée sur ce que les Scots appeloient eux mêmes leur Langue *Gaithlaç*, & le pays d'où ils venoient, *Gaithel*, que les habitans de la Galice & de la Biscaye (les Cantabres & les Basques) s'appellent de même, & que la Langue & les anciennes coutumes de ces Peuples ont beaucoup de ressemblance. On distinguoit encore assez bien au dixieme siecle les anciens & véritables Irlandois descendans des Scots, qu'on prétend avoir habité l'Isle long-temps avant la naissance de J. C., d'avec les étrangers qui ne s'y étoient établis que depuis, & qui y avoient passé de la Belgique, de la Germanie, du pays des Cimbres, du Danemarck, de la Norwege, & sur-tout de la Grande-Bretagne & du pays de Galles. On recon-

noissoit aisément les uns des autres à leur langage, & sur-tout aux noms de leurs familles. Ceux des vrais Irlandois étoient toujours précédés de ces syllabes, *Maç* ou *O*, & avoient des significations & des terminaisons particulieres à la Langue Irlandoise, tandis que les autres étoient tirés de l'ancienne Langue Celtique ou Teutone; mais à cela près, ces Nations se seroient bientôt confondues, si une nouvelle irruption d'Anglois, déjà subjugués par les Normands, n'étoit venue au douzieme siecle s'emparer d'une partie de l'Irlande. Ce fut environ cent ans après que Guillaume le Conquérant eut soumis l'Angleterre, qu'Henri II, le premier des Rois de la famille des Plantagenets, pénétra en Irlande, y étant appelé par un Roi d'un canton de ce pays, mécontent de celui d'un autre. Henri II saisit avec plaisir cette occasion d'augmenter ses domaines & de s'emparer d'une Isle moins étendue que l'Angleterre, mais cependant très-considérable. Il conserva une bonne partie du pays qu'il conquit sur celui dont on se plaignoit, & s'attribua même celui du plaignant. Depuis ce moment, les Rois d'Angleterre ont pris le titre de Seigneurs d'Irlande; mais ils ont

été long-temps à ne posséder qu'environ le quart de ce royaume. Beaucoup d'Anglois s'établirent dès-lors dans les villes maritimes de la *Lagenie*, particuliérement à *Dublin*; mais il s'écoula encore plus d'un siecle avant qu'ils se rendissent également maîtres de la *Momonie*: enfin, ils y étoient parvenus au quinzieme siecle, & même ils avoient, à différentes reprises, fait reconnoître leur souveraineté dans les deux autres parties de l'Irlande, la *Connacie* & l'*Ultonie*. Cependant les premiers Cosmographes du seizieme siecle distinguoient encore dans l'Irlande, la partie Angloise séparée en douze Comtés, & ceux-ci en Baronnies, dont les titulaires étoient presque tous d'origine Angloise, dépendoient du Roi d'Angleterre, & assistoient au Parlement de Dublin; & la partie vraiment Irlandoise, divisée en différens districts, dont les Seigneurs se regardoient comme indépendans & faisoient presque toujours la guerre aux Anglois. Mais dans le courant du seizieme siecle, cette distinction a absolument cessé. Henri VII, par sa sagesse & par ses forces, s'assujettit l'Isle entiere, ou du moins toutes les côtes. Henri VIII prit le premier le titre de Roi d'Irlande,

lande, & fut aussi absolu dans ce second royaume que dans le premier. Ses successeurs ont joui du même avantage, à des révoltes près, fréquentes à la vérité, mais jamais décisives; car les Irlandois, naturellement inquiets & très-amoureux de leur liberté & de leur indépendance, ne sont jamais parvenus, par les troubles qu'ils ont excités dans leur patrie, qu'à la désoler, & à faire tort à leurs compatriotes & à eux-mêmes; d'ailleurs, n'ayant ni vaisseaux, ni troupes réglées, ni artillerie, ni argent, & étant entourés de tous les côtés par ceux qu'ils regardoient comme leurs ennemis, ils ont bien été forcés de se soumettre. Le schisme, l'abaissement du Clergé, & la destruction des Moines & des couvens, qui ont été très-désagréables au peuple Irlandois, naturellement dévot & même superstitieux, ont contribué à établir l'autorité des Rois d'Angleterre sur l'Irlande, parce que c'est en leur nom que l'on s'est emparé des biens ecclésiastiques, & qu'ils en ont laissé une partie à la disposition des Seigneurs. Aussi, à la fin du seizieme siecle, toute l'Isle, sans distinction, paroît être Angloise, & on n'y connoît plus les anciennes familles d'Irlande, qu'à la faveur de leurs anciens noms. Je reviendrai

ſur les généalogies des Seigneurs du pays; mais voyons auparavant ce que nos anciens Coſmographes diſent du climat, de la fertilité de l'Irlande & de ſon commerce. L'air d'Irlande eſt en général doux & tempéré; il n'eſt ni ſi chaud en été, ni ſi froid en hiver que celui d'Angleterre, auſſi y eſt-il moins pur & plus humide. La gelée & la neige y ſont bien plus rares, mais les pluies & les brouillards bien plus communs qu'en Angleterre; d'où il réſulte que l'on eſt ſujet dans cette Iſle à des maladies, telles que des catarres, des dyſſenteries, &c. qui ſont moins communes dans l'autre Iſle. Les Irlandois s'en exemptent en buvant de la biere, dont la préparation leur eſt particuliere, & de l'eau-de-vie, qui s'appelle en Irlandois *uſquebac*, dans laquelle ils mêlent quelquefois du ſafran, pour la rendre plus ſtomachique. Le bled & les fruits n'y viennent pas aiſément en maturité; on n'y voit point de vignes; mais en récompenſe les pâturages y ſont abondans & excellens. Il y en a beaucoup où l'herbe eſt ſi nourriſſante, qu'on eſt obligé d'en retirer le bétail & de ne le pas laiſſer manger toute la journée, de crainte qu'il ne s'engraiſſe trop & ne ſe faſſe mal; de même on n'oſe pas fumer les terres, de peur de les faire

trop rapporter. Au seizieme siecle, il y avoit beaucoup de marécages qui rendoient quelques parties incultes & inutiles; mais ils ont été desséchés par les Anglois; car les originaires Irlandois ne sont rien moins que Cultivateurs. On lit dans tous les anciens Auteurs, que cette Isle ne souffre aucunes bêtes venimeuses; cela n'est pas exactement vrai, du moins quant aux araignées; il est pourtant sûr que les animaux mal-faisans n'y sont pas bien dangereux. On n'y voit guere d'autres bêtes féroces que des loups: on dit qu'il y avoit autrefois des ours, mais on n'y en trouve plus. Le gibier de toute espece, à poil & à plume, y est en abondance. Les Irlandois le chassent, quoiqu'avec bien moins d'ardeur & de goût que les Ecossois; de même ils ne sont pas si adonnés à la pêche; aussi les rivieres n'y sont pas si poissonneuses qu'en Ecosse, non plus qu'une partie des côtes. Cependant les colonnes de harengs passent dans de certains temps très-près de l'Irlande; on y pêche même quelquefois des morues, & on y voyoit autrefois communément des baleines; elles y sont devenues bien plus rares. Le long de certaines rivieres les sau-

mons y ſont en ſi grande abondance, que le peuple des environs pourroit s'en nourrir toute l'année; mais les Anglois ont appris aux Irlandois qu'il étoit dangereux d'en manger dans certaine ſaiſon, & que c'étoit faute d'obſerver cette regle, que la gale & même la lepre étoient autrefois ſi communes en Irlande. Il y a plus de deux cents ans que les chevaux d'Irlande étoient en réputation d'être auſſi bons que les chevaux Anglois; quoique plus petits & moins fins, ils vont auſſi l'amble. Au ſeizieme ſiecle, on appeloit les chevaux d'Irlande, en France, *hobies*, comme ceux d'Angleterre, *guilledins*. Les brebis y ſont un grand objet de commerce; on les tond deux fois l'année. Les Anglois ſoutiennent que leur laine eſt moins fine que celle d'Angleterre; cependant, au ſeizieme ſiecle, ils en achetoient beaucoup, la faiſoient paſſer dans leur Iſle, où elle ſervoit tout auſſi bien que la leur, dans les manufactures de drap; d'ailleurs ils empêchoient qu'il n'y eût de ſemblables fabriques en Irlande, en quoi ils ont été bien long-temps aidés par la pareſſe des Irlandois. A la fin, les Anglois ont fabriqué des étoffes en Irlande. On y fait des ſerges, des couvertures, des manteaux à

long poil; mais la plupart de ces étoffes se débitent par l'Angleterre, quoiqu'elles ne s'y fabriquent pas. On en peut dire autant des toiles, dont l'Irlande fournit une assez grande quantité, parce qu'il y croît quantité de chanvre & de lin. On tire de l'Irlande beaucoup de miel & de cire, les abeilles y étant en grande abondance dans de certains cantons où elles s'établissent dans des troncs d'arbres. Mais la production la plus intéressante de l'Irlande, c'est le gros bétail & ce qui en résulte, c'est-à-dire, le cuir, le suif, & même la viande & le beurre salés: c'est-là ce qui passe chez l'étranger, indépendamment de la grande consommation qui se fait dans le pays de cette même viande fraîche, du lait & du beurre. Le safran d'Irlande passe aussi chez l'étranger, ainsi que quelques bois de construction, & beaucoup de douves pour faire des tonneaux, mais toujours par l'Angleterre. Cependant il n'y a point de bois à brûler à portée de Dublin, & l'on ne s'y chauffe communément qu'avec du charbon de terre d'Angleterre. Enfin, le plomb, l'étain & le fer que l'on tire des mines d'Irlande, y font un grand objet de commerce, sur-tout le fer; car quant aux deux autres métaux, il y en a plus & de meil-

leur en Angleterre qu'en Irlande. La pierre n'y est pas si belle ; mais, en revanche, il y a de très-beau marbre & même du porphyre, sur-tout dans le Comté de *Kilkenny*, où les rues en sont pavées. Il y a aussi en Irlande des mines abondantes d'ardoise, & l'on en fait un grand usage. On y trouve un grand nombre de fontaines d'eaux minérales propres à soulager diverses maladies. Du temps du Catholicisme, on étoit persuadé que les guérisons qu'opéroient ces eaux devoient être attribuées aux Saints auxquels ces fontaines étoient toujours dédiées ; à cause de cela, les Irlandois les appeloient *puits sacrés* ; mais on est bien revenu aujourd'hui de ces fausses opinions, du moins quant à la partie la plus éclairée de la Nation ; mais la populace Catholique tient toujours à cette superstition. Les eaux minérales d'auprès de Dublin ont absolument les mêmes vertus que celles de Spa. On regarde comme des curiosités naturelles de l'Irlande, plusieurs fontaines qui changent le bois en pierre : rien n'est si commun en Europe que ces sortes de fontaines ; mais il est faux qu'il y en ait une dans ce royaume qui change le bois en fer.

Il y a dans l'Irlande un nombre considé-

rable de lacs, dont les principaux sont, celui d'*Earne* dans l'Ultonie ; il est séparé en deux parties qui se communiquent par un canal naturel ; il a trente milles de long & dix de large, & est semé de beaucoup d'Isles, dont quelques-unes sont agréables & fertiles : le second est celui de *Neaugh* dans la même grande province ; il a vingt milles de long & douze de large, & est environné de marais & d'épaisses forêts. On trouve encore dans l'Irlande deux grands lacs & cinq ou six plus petits. C'est au milieu d'un de ces derniers qu'on voit dans une Isle les ruines *du purgatoire de Saint Patrice* : tout le monde sait que ce n'est qu'une fraude pieuse, & qui ne remonte pas aussi haut que le cinquieme siecle, qui est celui où vivoit Saint Patrice.

Les principaux fleuves ou rivieres de l'Isle sont le *Shannon*, qui certainement tient le premier rang, puisque son cours est de deux cents milles, qu'il est navigable pendant soixante, & qu'il traverse beaucoup de lacs. A son embouchure il forme une baie de sept milles de large. Les autres rivieres sont la *Swift*, c'est-à-dire, *la Rapide* ; le *Blacwater*, ou *eau noire*, &c. Les havres de ce royaume sont en grand nombre, fort commodes & fort beaux ; il n'est pas possible de

les nommer tous, non plus que les rades. Le plus important est celui de *Waterfort*, entre les provinces de *Momonie* & de *Lagenie* : les plus grands vaisseaux y peuvent mouiller, ainsi que dans celui de *Carlingfort*. Les baies de *Strangfort* & de *Knockfergus* sont moins bonnes, & l'entrée en est plus difficile ; la derniere est vis-à-vis de l'Ecosse. Il y en a deux qui aboutissent de deux côtés différens à la ville de *Londonderry*. La baie, la rade & le port de *Gallwai* sont à l'occident de l'Isle, aussi bien que ceux de *Limmerick*. Ceux de *Baltimore*, de *Kingsale* & de *Corck* sont au midi. Le havre de *Dublin* n'est pas excellent, quoiqu'il fût à désirer qu'il le fût pour l'avantage de la capitale de l'Isle. Tous ces havres sont accompagnés de ports : on en compte six principaux dans le royaume, qui sont Dublin, Gallwai, Corck, Waterfort, Londonderry & Limmerick.

Les montagnes les plus remarquables dans l'intérieur de l'Isle, sont, 1°. celle de *Saint Patrice* dans le Comté de Limmerick ; 2°. une chaîne considérable de montagnes que partage la province d'Ultonie, à l'autre extrémité de l'Isle.

Voyons à présent ce que nos Auteurs disent des mœurs anciennes & modernes

(pour leur temps) des Irlandois, de leur caractere, de leur gouvernement & de leur religion. Les anciens Irlandois étoient Scots, & les Scots anthropophages; ils mangeoient leurs ennemis après les avoir tués; & leurs parens & leurs amis après qu'ils étoient morts. Les femmes étoient en commun, & celles de leurs ennemis devenoient les leurs par droit de conquête. Quand ils étoient victorieux, à la fin du combat, ils se barbouilloient avec le sang des vaincus. Le premier morceau que l'on faisoit manger à un enfant mâle, lui étoit présenté au bout d'une épée, pour lui prouver que c'étoit à la guerre qu'il devoit gagner sa vie & faire sa fortune. Le Christianisme leur fit abandonner la plupart de ces barbares coutumes; mais ils en ont encore conservé pendant long-temps des restes assez marqués. Il y avoit encore au seizieme siecle des Montagnards qui étoient habillés avec des chemises de toile à larges manches, teintes de safran, serrées sur le corps par une saie ou camisole de peau fort étroite. A la différence des Ecossois, ils portoient des hauts-de-chausses étroits, & autour des reins une ceinture d'étoffe plissée & garnie de franges. A cette ceinture étoit attaché un poignard. Ils avoient des man-

teaux d'une espece de serge qu'ils fabriquoient dans le pays; ces manteaux étoient à longs poils; ils ne portoient jamais de bonnets, & quand il faisoit bien froid, ils mettoient leurs manteaux sur leur tête. Les femmes étoient vêtues d'une robe longue, qui alloit depuis le cou jusqu'aux talons, & leur couvroit les bras; par-dessus elles avoient un manteau de serge à longs poils, avec des franges de diverses couleurs; leurs cheveux étoient repliés sur leur tête, & enveloppés d'une toile blanche. Peut-être y-a-t-il encore au centre de l'Irlande des Sauvages ainsi vêtus. S'il y en a, ils ont conservé le goût de leurs ancêtres pour le vol & le pillage; car il est certain qu'il a subsisté long-temps chez eux malgré l'établissement du Christianisme, & même du Catholicisme le plus superstitieux. Le Cosmographe Thevet, qui passa plusieurs années dans le Levant & voyagea ensuite en Irlande, assure qu'il trouve la plus grande ressemblance entre les Arabes & les Sauvages de l'Irlande; qu'ils sont de même voleurs pour tous ceux qu'ils rencontrent, & hospitaliers pour ceux qu'ils connoissent & qui viennent se jeter dans leurs bras. » Tous les matin, les Irlandois sauvages, dit-il, avantque de sortir & d'al-

ler chercher fortune sur les grands chemins, prient Dieu & les Saints en qui ils ont le plus de confiance, de leur donner bonne chance, c'est-à-dire, de leur envoyer quelque riche Voyageur à dévaliser. Ils assassinent même quand on leur fait résistance, & disent pour excuse qu'il faut bien qu'ils profitent de ce que le Ciel leur envoie. Autrefois ils adoroient la lune, & ils ont encore conservé l'usage de lui rendre quelque culte quand elle est nouvelle & lorsqu'elle est pleine. Ils pratiquent encore plusieurs superstitions qui tiennent au Paganisme, & une infinité d'autres qui ont leur origine dans le Catholicisme le plus mal entendu. On seroit fort mal venu à vouloir leur faire entendre raison sur ces articles; & si on veut éviter le martyre, il faut leur laisser pratiquer la Religion à leur guise. Jamais aucun pays du Monde n'a produit autant de Moines & de saints personnages que l'Irlande. Pendant dix siecles, depuis le sixieme jusqu'au seizieme, tout étoit plein en Irlande de chapelles & de couvens: c'étoit de ceux-ci que l'on tiroit tous les Evêques de l'Isle; on en envoyoit même dans les pays étrangers. Les uns pratiquoient des austérités étonnantes; les autres étoient très-savans, sur-tout en Théologie; au-

cun n'osoit attaquer de front les opinions cheres à la populace. Il faut même convenir qu'il savoient en profiter par des fraudes pieuses, telles que le purgatoire de Saint Patrice, & le feu inextinguible qui se conservoit dans le couvent de Sainte-Brigite à Kildare. Ces Religieuses prétendoient que c'étoit par miracle que ce feu se conservoit sans s'éteindre depuis plusieurs siecles, quoiqu'on ne lui fournît aucun aliment «.

D'autres superstitions remarquables que Thevet dit avoir vu encore pratiquer en Irlande, c'est l'usage de donner pour parrains aux enfans, des loups & des chevaux, dans l'espérance de les rendre courageux & propres à la guerre ou ardens à la course. Ils faisoient peu de cas des sermens ordinaires, & ils ne se soucioient guere de les violer; mais, pour s'assurer d'eux, il falloit les faire jurer par le bâton de quelque Saint du pays, ou par la cloche de certaine église, parce qu'ils ne doutoient pas que tous ceux qui violoient ces sermens mouroient dans l'année. Les Irlandois étant très-persuadés que le mariage est un sacrement respectable, qu'on ne peut rompre, & auquel on ne doit pas manquer, avoient trouvé un moyen de l'éluder;

c'étoit de se contenter de fiancer les filles qui leur convenoient, après quoi ils vivoient ensemble comme mari & femme ; moyennant cela ils se croyoient moins coupables s'ils manquoient à la foi conjugale, & il leur étoit bien plus aisé de se séparer quand ils ne se convenoient pas. Les enfans qu'ils avoient eus ensemble étoient regardés comme legitimes, étant nés sur la foi des promesses de leurs pere & mere, & ils partageoient leurs successions. Cet usage étoit général, sur-tout dans les campagnes ; il n'y avoit que dans les villes soumises aux Anglois, que l'on se marioit. Les femmes, en Irlande, n'étoient point en usage de nourrir elles-mêmes leurs enfans, sur-tout celles qui étoient riches, de qualité, & dont les maris mettoient un *O* devant leur nom, ce qui étoit une preuve de noblesse; elles choisissoient des nourrices parmi les femmes des sujets de leurs maris. Ces places étoient toujours fort briguées, parce que les jeunes Seigneurs Irlandois étoient dans l'usage de témoigner le plus grand attachement à leurs nourrices, qui prenoient soin d'eux pendant tout le cours de leur enfance. Le fils de la nourrice étoit ordinairement élevé avec son nourrisson, & devenoit son complaisant ; de sorte qu'il se

formoit entre eux une liaison intime, & l'on remarque qu'elle étoit souvent plus grande entre ces freres de lait, qu'entre les freres véritables & naturels.

Les Irlandois étoient dans l'usage de faire un repas le matin au jour naissant, & de passer toute la journée sans manger, jusqu'au coucher du soleil, qu'ils soupoient en mangeant beaucoup de viande à demi crue, des fruits, du fromage & du pain de froment quand ils pouvoient s'en procurer, ou du moins d'orge ou d'avoine.

Les Cosmographes qui nous donnent tous ces détails sur les coutumes anciennes & modernes des Irlandois, font en général du caractere de ces Insulaires un portrait fort désavantageux, en convenant cependant que ceux qui habitent les villes, & la plupart des originaires Anglois sont exempts de tous les défauts qu'ils leur reprochent. A présent l'exception doit certainement s'étendre beaucoup plus loin qu'au seizieme siecle.

Du temps du Catholicisme, il y avoit en Irlande trente-quatre Evêchés sous quatre Archevêchés. Depuis le schisme, les Evêchés ont été réduits à dix-neuf; mais les quatre Archevêchés ont été conservés. Le premier de tous est *Armagh*, dont

l'Archevêque a le titre de Primat d'Irlande. *Saint Patrice* en a été le premier Evêque au cinquieme siecle, & *Saint Malachie*, si fameux par ses prophéties sur les Papes, a de nouveau illustré ce Siége au commencement du douzieme siecle. Les Rois d'Angleterre ont bien voulu ne pas le priver des beaux titres dont il jouissoit, & lui laisser, en qualité de Primat, la premiere place parmi les Evêques qui siégent au Parlement après les Comtes & les Vicomtes. Mais d'ailleurs sa Jurisdiction & ses revenus sont fort diminués : sa ville, qui est située au centre de l'Isle, a été ravagée, & sa cathédrale brûlée pendant les troubles. Le second Archevêque est celui de *Dublin*, qui, résidant dans la capitale, se trouve sous la protection du gouvernement Anglois. Le troisieme Archevêque est celui de *Casshel*; son Siége est placé dans une petite ville de la Momonie, ou province méridionale de l'Irlande. Le quatrieme est l'Archevêque de *Toam*; mais comme le lieu dont il porte le titre n'est plus qu'un village, il réside actuellement à *Gallway*, une des plus belles villes de l'Irlande. Ainsi il paroît que chacune des quatre grandes

provinces de l'Irlande avoit son Archevêché.

Indépendamment des Archevêques & des Evêques, on voyoit encore au commencement du seizieme siecle figurer dans le Parlement d'Irlande, avant tous les Barons, quinze Abbés & onze Prieurs, dont les Bénéfices étoient tous sous la domination Angloise, au lieu que beaucoup d'autres étoient situés dans les terres de plusieurs Seigneurs originaires du pays, qui, se regardant comme indépendans des Anglois, n'assistoient point au Parlement, & même défendoient aux Prieurs & Abbés des environs d'y aller. Mais depuis le regne d'Henri VIII, & sur tout depuis celui d'Elisabeth, tous les monasteres ont été détruits en Irlande, ou s'il en subsiste encore, c'est en secret : ils sont privés de tous leurs honneurs & de leurs revenus, & ne vivent plus que des aumônes que les Catholiques, auxquels il reste quelques biens, leur font par-dessous main. L'on sait que le plus illustre de tous les monasteres d'Irlande étoit celui de *Banckor* ou *Bangor*, dans l'*Ultonie* ou province septentrionale de l'Irlande. Son Fondateur s'appeloit *Saint Congal*. Ce Saint, qui vivoit au milieu du sixieme siecle,

siecle, vit, de son vivant, plus de trois mille Moines dans son abbaye : il y en eut bientôt après quatre mille. La discipline y étoit si bien établie, & les études y étoient si bonnes, que ce monastere passa pour être le modele de tous les autres Séminaires de l'Europe. C'est de là que sortit *Saint-Colomban*, qui fonda & donna des regles à tant de Religieux, en France, en Allemagne & en Italie. *Saint Malachie* y fit aussi ses études, & étant devenu Archevêque d'*Armagh*, il fit rebâtir de fond en comble l'église & le couvent, qui avoient été brûlés & détruits par les Normands dans le temps qu'ils étoient encore Païens. Ils y avoient massacré environ mille Moines, que les Catholiques d'Irlande mettent au nombre des Martyrs. Quelque considérable que fût l'abbaye de *Banchor*, son Prélat n'avoit point de séance au Parlement, parce qu'il n'étoit point dans la partie que l'on appeloit *Irlande - Angloise*. Ce monastere fut détruit, comme les autres, vers le milieu du seizieme siecle. Sa destruction a fait tomber la ville, qui ne s'étoit formée qu'à l'abri de l'abbaye, dans un pays assez désagréable. On va voir encore ses ruines par curiosité.

Ce que Munster, Belleforet, Thevet & Chappuis écrivent sur le gouvernement d'Irlande, tel qu'il étoit de leurs temps; les loix, les forces militaires, les revenus de ce royaume, l'état des principales villes, sur-tout de celle de Dublin, les familles, dont les chefs entroient au Parlement d'Irlande, en qualité de Pairs, & celles qui n'y entroient pas, quoique reconnues pour descendantes des *Roitelets* du pays; tout cela, dis-je, est si confus & si décousu dans ces Auteurs, qu'il m'est impossible de le présenter avec méthode. Je vais rassembler de mon mieux tous ces traits dispersés, en écartant tout ce qui me paroîtra peu intéressant.

Les Rois d'Angleterre ne tiroient au seizieme siecle que peu de revenu de l'Irlande; au contraire, elle leur étoit plus à charge qu'utile. Il n'y avoit aucuns domaines appartenant directement aux Monarques; ils ne touchoient que quelques taxes sur chaque Comté de la partie Angloise de l'Isle, c'est-à-dire, sur les terres possédées par les Anglois, auxquels les Rois ou les Vice-Rois les avoient abandonnées à charge de cette redevance. Toute la partie Irlandoise ne payoit rien, & les droits d'entrée & de sortie des marchandises par

les différens ports, étoient peu de chose, & se payoient mal. Cependant la Cour de Londres étoit obligée d'entretenir toujours un corps de troupes en Irlande, & elle y avoit fait bâtir des forteresses dont les réparations & les garnisons étoient couteuses. La Reine Elisabeth y a eu jusqu'à douze mille hommes armés & disciplinés à l'Angloise, bien différemment des Milices des Seigneurs & petits Rois du pays. Celles-ci avoient tout l'ancien costume barbare des Scots, lançoient des dards & des javelots, avoient des piques, étoient couvertes de cottes de mailles, & ne se servoient point d'armes à feu. Elles montoient à poil d'assez bons chevaux, la plupart du temps entiers, rarement hongres, & jamais des jumens; car les Irlandois se seroient crus déshonorés s'ils avoient combattu sur ces sortes de bêtes, qui étoient réservées pour la monture de leurs femmes. Cette cavalerie Irlandoise s'appeloit *Galloglasse*. Leurs meilleurs fantassins étoient les *Karnys*. Pendant long-temps ils ne furent armés que d'arcs, de fleches & d'épées; ils étoient couverts, comme les cavaliers, de cottes de mailles, & avoient de plus un casque & un petit bouclier; ce ne fut qu'à la fin du seizieme siecle qu'ils s'accoutumerent à porter des

armes à feu. La derniere espece des soldats Irlandois s'appeloit *Daltins*, c'est-à-dire *Coureurs*; ils n'avoient point d'armes défensives, mais seulement des javelots avec lesquels ils poursuivoient l'ennemi après sa défaite, & tuoient les fuyards autant qu'ils en pouvoient rencontrer. Les Seigneurs levoient ces Milices à mesure qu'ils en avoient besoin, & les choisissoient parmi leurs vassaux; elles étoient plus ou moins considérables, suivant l'étendue de leurs terres. *Munster* dit qu'*Oneil*, Seigneur de *Connacty*, faisant la guerre à Henri VIII, avoit mis sur pied jusqu'à quatre mille hommes, & que si tous les Seigneurs Irlandois avoient voulu s'entendre, ils auroient formé une armée de quarante mille hommes contre les Anglois. Toutes ces troupes, en allant au combat, jetoient de grands cris, & crioient *farro*, *farro*, qui veut dire *frappons fort*, *courage*; & ils se servoient, en allant au combat, de cornemuses au lieu de trompettes. Les châteaux des Seigneurs Irlandois étoient de grosses tours dans lesquelles ils s'enfermoient toujours la nuit; ils y gardoient leurs trésors, leurs femmes & leurs enfans. Il y avoit au haut des tours des sentinelles qui crioient à toutes les heures de la nuit, pour prouver

qu'ils faisoient bonne garde, & qui avertissoient de tous les mouvemens qu'ils remarquoient au dehors; l'on voyoit d'ailleurs sur l'esplanade, hors du château, de grandes salles, dont les murailles n'étoient que d'osier ou de latte, couvertes de terre blanchie, tapissées de nattes au dedans, dans lesquelles ils se tenoient pendant le jour, donnoient leurs audiences, mangeoient en public, & se régaloient entre eux, s'asseyant en rond autour de grandes tables de bois. Ils mangeoient du pain frais de froment, ce qui passoit pour un grand régal; d'ailleurs beaucoup plus de viande que de pain. Leur boisson ordinaire étoit de la biere, & celle de régal, de l'hydromel. Pendant leur repas, les Seigneurs faisoient chanter les Bardes (Poëtes) & les Musiciens qu'ils avoient toujours à leur service. Le sujet des chansons & des poëmes étoit les exploits des ancêtres du Seigneur, qu'on supposoit toujours avoir été des géans terribles, qui avoient fait des actions incroyables. Le Poëte assuroit que le Seigneur, son Maître, étoit très-capable de les imiter; & il l'y encourageoit. Cependant ces Héros fabuleux étoient de très-mauvais modeles à suivre; car nous voyons par quelques traits de leur Histoire

& de leurs coutumes, qui sont venus jusqu'à nous, qu'ils commettoient les plus grandes horreurs, & que c'étoit avec des cérémonies infames qu'on les faisoit monter sur le Trône. Ce sont pourtant là les ancêtres dont se font honneur de descendre les *O Connor*, les *O Hara*, & même les *O'Brien*. Les Poëtes s'accompagnoient ordinairement avec la harpe, instrument dont ils faisoient le plus grand cas; & c'est, dit-on, à cause de cela que le royaume entier d'Irlande a pris pour armoirie une harpe. Mais cette étymologie est certainement fausse. La véritable est que les Rois d'Angleterre ont trouvé que l'Irlande ressembloit par sa forme à une harpe; ce n'est qu'au seizieme siecle qu'Henri VIII lui donna ces armoiries, & qu'au dix-septieme que le Roi Jacques I les fit entrer dans son écusson avec celles de France, d'Angleterre & d'Ecosse.

Ce ne fut qu'au douzieme siecle qu'*O Connor*, Roi de *Connacie*, fit bâtir à *Toam* une maison de pierres, qui parut si magnifique à ses sujets, qu'ils l'appelerent le *palais merveilleux*.

Outre leurs Poëtes, les Seigneurs Irlandois avoient toujours à leur suite un Médecin qui leur servoit en même temps de

Chirurgien quand ils alloient à la guerre. Toute la ſcience de ces Docteurs conſiſtoit dans un certain nombre de recettes qui avoient paſſé, par tradition, de pere en fils dans leur famille. La Médecine étoit héréditaire dans ce pays, & de génération en génération, la doctrine des Médecins augmentoit, quand une heureuſe expérience prouvoit la bonté de leurs ſecrets. Enfin un troiſieme perſonnage néceſſaire à la Cour des petits Rois d'Irlande, étoit leur Chancelier, Miniſtre, Secrétaire, & celui qui jugeoit leurs ſujets en leur nom; on l'appeloit le *Brahan* ou *Brehan*. A préſent on ſuit dans toute l'Irlande les loix Angloiſes; mais avant la conquête, il y avoit des Coutumes particulieres non écrites, qui ſe ſuivoient aſſez généralement, ſauf la volonté & le caprice des petits Monarques. Par exemple, lorſqu'un particulier ordinaire mouroit, s'il n'avoit point fait de teſtament & n'avoit point nommé un héritier, la veuve prenoit le tiers du bien du mari, & le reſte ſe partageoit entre les enfans mâles. Les filles n'avoient rien, auſſi n'étoit-on point dans l'uſage de leur donner de dot; ſi elles étoient jolies, elles ſe marioient pour leur beauté. Mais les Nobles & les Rois inſtituoient de leur vi-

vant un héritier, & le faisoient reconnoître. L'héritier s'appeloit *Thanist*, & l'héritage *Thanistry* : au reste, la succession des Grands & des Rois se régloit presque toujours par le droit du plus fort, du moins entre les enfans du Seigneur ou du petit Roi décédé; mais presque jamais l'héritage ne sortoit de la famille. Les Rois ou les Seigneurs, qui exerçoient les droits Régaliens, gouvernoient leurs sujets très-despotiquement; ils leur imposoient des taxes à leur fantaisie, & autant qu'ils en pouvoient supporter; ils ne ménageoient que les Ecclésiastiques, qu'ils n'imposoient jamais, & ceux de leurs familles, qui étoient regardés comme privilégiés; mais ils avoient une façon de les vexer, c'étoit d'aller loger chez eux avec tout leur train & toute leur suite; alors on étoit obligé de les régaler, de les défrayer, & c'étoit pour les simples Gentilshommes une véritable occasion de ruine. D'ailleurs tout Irlandois libre & propriétaire de terres avoit deux sortes d'esclaves; savoir, ceux pris à la guerre, les achetés, & les enfans de ceux qui l'avoient été. Les Maîtres avoient sur eux toute sorte de droits, même ceux de vie & de mort. La seconde espece d'esclaves s'appeloit *Betages*; ils étoient du même genre que ceux

que nous avons appelés en France *vilains*, *mortaillables*, *main mortables*, ou *serfs attachés a la glebe*; on ne pouvoit leur faire d'autre mal que de confisquer leurs biens s'ils s'écartoient du pays, & d'ailleurs ils étoient assujettis à de certaines corvées établies de toute ancienneté.

Avant le douzieme siecle, l'Irlande étoit divisée en cinq petits royaumes : savoir, celui de *Momonie*, qui est à présent la province de *Mounster*, ou méridionale de l'Isle; la *Lagénie*, à présent *Linster*, ou partie orientale; l'*Ultonie-Ulster*, ou pays septentrional; la *Connacie* ou *Connaught*, à l'occident, & la *Midie Meath*, ou province du milieu. L'irruption des Anglois dérangea toute cette division. Ils s'emparerent de deux ou trois des royaumes que je viens de nommer; les autres se diviserent entre différens Seigneurs, dont chacun s'est soutenu dans ses possessions & dans son indépendance le plus long-temps qu'il a pu; leurs familles se sont toujours fait honneur de descendre des premiers Rois d'Irlande. Dans quelques momens j'aurai occasion de parler des familles nobles Irlandoises qui ont encore de si belles prétentions. En attendant, voyons com-

ment l'Irlande se gouvernoit au seizieme siecle sous la domination Angloise.

Depuis le douzieme siecle, les Rois d'Angleterre ont toujours envoyé en Irlande, pour gouverner cette Isle en leur nom, des Vice-Rois, qui rarement ont été à vie, mais presque toujours amovibles à la volonté de leur Souverain. On les a appelés, tantôt *Lords Gardiens*; quelquefois *Lords Justiciers*, *Lords Députés*, & enfin à présent *Lords Lieutenans*. Ils sont revêtus de pouvoirs très-amples, président au Parlement, à tous les Conseils & à tous les Tribunaux du pays, touchent tous les revenus, arrêtent tous les comptes, & exercent la suprématie ecclésiastique au nom du Roi; nomment à tous les emplois civils & militaires, & peuvent même accorder la grace à tous les criminels, excepté à ceux de lese-Majesté. Le Chancelier & le Grand-Trésorier du Roi sont aux ordres du Vice-Roi. On le reçoit & on l'installe au Parlement avec beaucoup de cérémonie, & on porte devant lui l'épée nue. Nous avons la liste de tous les Seigneurs Anglois qui ont occupé cette Vice-Royauté depuis l'an 1172, & nous voyons que la plupart d'entre eux

ont profité de leur Régence pour établir des branches de leur Maiſon dans cette Iſle, & leur y procurer des terres & des domaines qui ont été enſuite érigés en Comtés & en Baronnies, & dont les poſſeſſeurs ont composé la Chambre-Haute du Parlement d'Irlande, formé à l'inſtar de celui d'Angleterre.

On prétend qu'il y a eu de tout temps en Irlande une aſſemblée nationale ſemblable au Parlement; que jadis, quand il n'y avoit qu'un ſeul Monarque dans ce pays, il aſſembloit ſes Seigneurs pour les conſulter dans les grandes affaires, ou pour faire des loix avec eux : on croit que les petits Rois en faiſoient de même avec leurs Vaſſaux & Feudataires. Cet uſage peut avoir eu lieu en Irlande, comme chez bien d'autres peuples; mais ce n'eſt point là le modele ſur lequel a été formé le Parlement d'Irlande actuel, qui a toujours ſuivi le ſort & les viciſſitudes de celui d'Angleterre. Lorſqu'on a commencé à admettre à Londres des Députés de chaque Comté, villes & bourgs, pour en former la Chambre-Baſſe ou des Communes, on a fait de même à Dublin; & lorſque les Anglois ont étendu leurs conquêtes & que l'on a formé de nouveaux Comtés & des Baronnies, le nombre des Sei-

gneurs & des Députés s'est également multiplié. Cependant depuis environ deux cents ans, on n'a plus grossi la Chambre des Communes, parce que les Seigneurs particuliers de l'Irlande Sauvage ont empêché que leurs sujets n'envoyassent au Parlement des gens chargés de représenter leurs intérêts personnels ou nationaux. Les Anglois n'ont pas même été curieux de les y admettre ; ainsi la Chambre-Basse n'est composée que des Députés de l'ancienne Irlande Angloise ; dans la Chambre-Haute même, il n'y a qu'une demi-douzaine de ces anciens Seigneurs, qui prétendent descendre des Rois ; tout le reste est d'origine Angloise ; & si l'on a donné pour titre à des Lords des lieux & des cantons situés dans l'Irlande Sauvage, ce n'est, pour ainsi dire, que de nos jours que l'on s'y est hasardé ; car d'ailleurs tous les titres anciens portent les noms de terres accordées en différens temps à des Anglois. C'est ce que l'on reconnoîtra encore mieux, lorsqu'en parcourant l'Irlande je vais nommer les lieux & les villes qui sont des titres de Pairies, & indiquer quelles sont les familles qui les possedent. On verra en même temps quelles sont les terres qui sont restées entre les mains des an-

ciennes familles Irlandoiſes qui n'ont point de ſéance au Parlement.

Au reſte, ſi le Parlement d'Irlande, preſque tout compoſé d'Anglois, a été flatté d'imiter la forme de celui d'Angleterre, & d'avoir, du moins en apparence, les mêmes prérogatives, il n'en a pas abuſé de même à l'égard de ſes Souverains. Les Anglois d'Irlande avoient aſſez à faire à ſe défendre contre les Irlandois; ils ne pouvoient être ſoutenus que par des forces de la Grande-Bretagne; ainſi ils n'avoient garde de perdre de vue cette Mere-Patrie; ils portoient ſouvent des plaintes contre leur Vice-Roi, mais c'étoit au pied du trône d'Angleterre; & ils ne lui réſiſtoient point en face, lorſqu'il paroiſſoit muni des ordres de ſa Cour. Le Parlement d'Irlande eût été bien fâché d'être aſſujetti à celui d'Angleterre; mais il ne faiſoit point de difficulté de l'être au Monarque Anglois. En effet, un Auteur moderne remarque à ce ſujet, qu'il eſt bien plus aiſé à une Nation de ſe ſoumettre à un ſeul Prince, même étranger, que de s'aſſujettir à une autre Nation. Les Rois nous paroiſſent toujours d'une eſpece ſupérieure à chacun de nous en particulier; & comme il n'y a perſonne dans ſon royaume, quel-

que grand Seigneur qu'il ſoit, qui ne ſe reconnoiſſe volontiers ſujet du Roi; perſonne, dans l'ordre inférieur, ne rougit de l'être, au lieu qu'on a honte de regarder comme ſes Maîtres une Nation entiere que chacun peut croire ne pas valoir mieux que la ſienne.

La Juſtice s'adminiſtre dans l'Irlande Angloiſe de la même maniere qu'en Angleterre. Il y a à Dublin les mêmes Tribunaux qu'à Londres, Chancellerie, Banc du Roi, Plaidoyers communs, & Echiquier. On tient de même, dans la capitale & dans les provinces, les aſſiſes & les ſeſſions à différens temps de l'année. Les affaires criminelles ſe jugent de même ſur les rapports des Jurés; & les affaires civiles ſuivant les Loix & Coutumes d'Angleterre. Il y a de même des Scherifs & des Connétables dans les Comtés, & des Juges députés qui vont tous les ans juger les affaires dans les quatre grandes provinces du royaume. Leurs commiſſions ſont conçues dans les mêmes termes que celles d'Angleterre; ils ſont chargés d'*oyer* & *terminer*, c'eſt-à-dire, entendre & juger en dernier reſſort tous les procès. Ils rempliſſent leurs fonctions ſans difficulté dans une bonne partie du royaume;

mais les anciens Seigneurs Irlandois empêchent bien leurs ſujets de s'adreſſer à eux.

Parcourons à préſent l'Iſle d'Irlande avec autant de rapidité qu'il nous ſera poſſible, en commençant par la province de *Mounſter* ou méridionale, autrefois le royaume de *Momonie*. Il eſt partagé en ſix Comtés; 1°. celui de *Tipperary*, qui eſt tout entier dans les terres. La principale ville eſt *Caſshel*, qui n'a à préſent de remarquable que d'être le ſiége d'un des quatre Archevêchés de l'Irlande. *Tipperary*, qui a donné ſon nom au Comté, eſt un très-petit lieu. On voit aſſez près de là les ruines d'une ancienne abbaye que l'on appeloit de la *Sainte-Croix*, parce qu'on y conſervoit un morceau de la vraie croix. Cette relique avoit rendu le monaſtere ſi reſpectable & ſi riche, que l'Abbé étoit Seigneur d'une partie de la province; il avoit ſéance au Parlement d'Irlande; & du temps du Catholiciſme, on appeloit communément tout le Comté, *Sainte-Croix de Tipperary*. A préſent une partie conſidérable de ce Comté s'appelle *Ormond*, & appartient à une Maiſon illuſtre en Angleterre & en Irlande, celle des *Butler*, qui prend ſon nom de l'Office de

Grand-Bouteiller des premiers Rois d'Angleterre Normands, qu'avoient eu en fief ceux de cette famille. Il paroît qu'ils passerent en Irlande avec le Roi Henri II, dès la fin du douzieme siecle, & que depuis ce temps ils se sont établis dans cette Isle, y ont été élevés aux honneurs de la Pairie, & faits Comtes de *Carrick* & d'*Ormond* dès le quatorzieme siecle. Depuis, ils ont toujours joui de la plus grande considération dans les deux royaumes; plusieurs ont été Vice-Rois de l'Irlande & Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere; à la fin du quinzieme siecle, *Marguerite Butler* épousa *Guillaume Boullen*. Elle fut la grand'mere de la fameuse *Anne de Boullen*, seconde femme d'Henri VIII, & mere de la Reine *Elisabeth*. Cette alliance des *Butler*, qui ne les avoit pas flattés d'abord, puisque *Guillaume Boullen* n'étoit que le fils d'un Maire de Londres, finit par leur être très-avantageuse. Les Comtes d'*Ormond* devinrent, pour ainsi dire, tout puissans en Irlande. Au dix-septieme siecle, ils furent élevés au rang de Ducs; leur branche aînée n'a fini qu'en 1745, en la personne du Duc d'*Ormond*, qui joua un grand rôle en Angleterre sous la Reine Anne, & avoit été Géné-

ral

ral en chef des armées Angloises, après la disgrace du Duc de *Marlbourough*, & fut à la fin disgracié & condamné lui-même. Les branches de Butler qui subsistent encore en Irlande, sont celles des Comtes d'*Arran*, aînée des Vicomtes de *Montgarret*, qui en descendent; des Comtes de *Carrick*, & des Vicomtes de *Lanesborough*; d'ailleurs il y a en Irlande un grand nombre de *Butler*, qui auroient peut-être peine à prouver qu'ils sont de la Maison de ceux dont je viens de parler, ou du moins légitimes.

2°. Le Comté de *Waterford*, dont la capitale a un très beau port, au fond d'une belle & profonde baie. C'est une des plus riches villes de l'Irlande, avec titre de Comté possédé depuis 1661 par le Duc de *Shrewsbury*, aîné de la Maison *Talbot*. C'est dans ce Comté que nos Auteurs placent une certaine fontaine qui fait blanchir sur le champ la barbe & les cheveux de ceux qui se lavent avec son eau.

3°. Le Comté de *Cork* est très-étendu, si l'on y renferme un canton que l'on appelle le Comté de *Desmond*, dont le titre est possédé par le Comte de *Dembigh*, de la Maison *Fielding*, en Angleterre. Dans le Desmond, se trouvent le port & la baie

de *Baltimore*. D'ailleurs les deux villes considérables de ce Comté sont *Cork* & *Kinsale*. La premiere, médiocrement grande, est très-bien bâtie & fort commerçante, son port & son havre étant des meilleurs de l'Irlande. *Kinsale* a à peu près les mêmes avantages, mais dans un moindre degré. Le titre de Baron de *Kinsale* est possédé depuis l'an 1397 par un Seigneur, originaire Anglois, & plus anciennement Normand, du nom de *Courcy*. Non seulement cette famille est du nombre de celles qui ont passé de Normandie en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, mais elle prétendoit descendre, au moins par femmes, de Rollon, premier Duc de Normandie. Ce qu'il y a de sûr, est que, dès l'an 1179, sept ou huit ans après que Henri II, Roi d'Angleterre, eut mis le pied en Irlande, Jean de Courcy en fut Gouverneur pour ce Monarque. Il y établit une branche de sa famille qui y subsiste encore, mais la branche aînée est éteinte en Angleterre (1). C'est encore dans ce

(1) Les *Courcy*, Barons de Kinsale, ont dans leur famille un titre singulier; c'est un diplôme de la Reine Marie d'Angleterre, qui leur permet de se couvrir devant elle, comme les Grands d'Espagne font devant leurs Rois: on fait

Comté que l'on trouve le lieu de *Batrimore*, érigé d'abord en Baronnie en 1490, ensuite en Vicomté & en Comté pour une ancienne famille Angloise, dont le nom est *Barry* : elle vint en Irlande du temps d'Henri II.

4°. Le Comté de *Kerry* est en partie très-fertile, en partie fort montagneux; les côtes en sont difficiles à aborder; il y a plusieurs grandes baies, mais remplies d'écueils; en conséquence, les ports & les villes n'en sont pas considérables. Le titre de Comté de Kerry est possédé par un Seigneur dont le nom de famille est *Fitz-Maurice*. Ces Seigneurs sont Barons depuis le regne de Richard II, au quatorzieme siecle. Les *Fitz-Maurice* sont une branche des *Fitz-Gerald*, & ceux-ci tiennent le premier rang entre toutes les Maisons d'Irlande, originaires Angloises. Pour ne pas remettre à une autre occasion à faire connoître cette Maison de *Fitz Gérald*, dont l'aîné porte actuellement le titre de Duc de *Leinster*, & dont la Maison pos-

---

que cette Reine avoit épousé le Roi d'Espagne Philippe II, & il y a lieu de croire qu'elle vouloit faire des Grands d'Angleterre dans le genre de ceux d'Espagne; mais cet établissement ne pouvoit être du goût des Anglois.

ſede depuis cinq cents ans le Comté de *Kildare*: il faut ſe rappeler que ce fut vers 1170 que Richard, Comte de Pembroke, ſurnommé *Strongbow*, conduiſit les premiéres troupes Angloiſes en Irlande ; il partit du pays de Galles, débarqua à *Waterford*, & s'empara de Dublin. Henri II, Roi d'Angleterre, ſon Seigneur ſuzerain, envia cette conquête au Comte de Pembrocke. Il vint lui-même s'en mettre en poſſeſſion, & obligea *Strongbow* de ſe contenter en Irlande du Comté de Kildare : en même temps on donna la Baronnie d'*Offaly* à un brave & noble Guerrier qui avoit ſuivi le Comte dans ſon expédition : il s'appeloit *Gérald*. Moins de trente ans après, le fils ou le petit-fils de ce Gérald étoit Comte de *Kildare*, ayant épouſé, à ce que l'on croit, une héritiere du Comte de Pembrocke & de ſa femme, iſſue de la Maiſon des *O Rourke*, qui régnoit ſur une partie de l'Irlande. Gérald avoit un frere, nommé *Maurice*; c'eſt de lui que viennent les Comtes de *Kerry*, qui n'ont point été élevés de ſi bonne heure au rang de Comtes, car ce n'eſt que dans ce ſiecle-ci ; mais ils ont été comptés parmi les Lords Pairs d'Irlande preſque auſſi anciennement que leurs aînés. Le pere du Duc de *Leinſter* d'aujourd'hui étoit le vingtieme Comte de

pere en fils, & le premier Comte de Kerry, grand pere de celui qui vit, le vingt-unieme Lord. Le Comte *Shelburne*, substitué au nom de *Petty*, est aussi de la Maison des *Fitz-Gérald* & des *Fitz-Maurice*, & séparé depuis peu des Comtes de *Kerry*.

5°. Le Comté de *Limerick* a pour capitale une ville qui, sans être fort grande, est une des plus florissantes de l'Irlande: elle est située au fond d'un golfe ou longue baie que forme à son embouchure la riviere de *Shannon*, la plus grande de toute l'Isle; cette ville est fortifiée & défendue par une citadelle bâtie du temps du Roi Jean Sans-Terre; par conséquent cette fortification n'est rien moins que moderne; mais Limerick est si avantageusement situé & si bien entouré de tous côtés par le fleuve, qu'il est en état de soutenir un long siége. Effectivement, en 1690 & 1691, cette place fit une belle & longue défense en faveur du Roi Jacques II, & elle ne fut rendue au Roi Guillaume III qu'après une capitulation honorable. La garnison étoit en grande partie composée de troupes Françoises que Louis XIV avoit envoyées au secours de Jacques II son cousin-germain.

6°. Le Comté de *Clare* ou de *Thomond*

fait à présent partie de la province de *Mounster*. Des deux noms qu'il porte, celui de *Thomond* est le plus ancien, & vraiment Irlandois; le second lui vient de sa capitale, bâtie, sous le regne d'Edouard premier, par un Seigneur Anglois, cadet d'un Duc de *Glocester*. Le titre de Comte de *Thomond* a été long-temps dans l'illustre Maison d'*O Brien*, descendue des Rois de *Momonie* par *Cormac*, qui faisoit remonter son origine jusqu'à *Liberius*; celui-ci amena les Scots d'Espagne dans l'Isle, qu'il nomma *Hibernie*. Les descendans d'*O Brien*, lors de l'invasion du Roi Henri II, s'établirent dans la Momonie, où les Anglois mêmes les laisserent d'abord indépendans: leur Seigneurie s'étendoit sur ce qui forme aujourd'hui les Comtés de *Limerick* & de *Thomond*; enfin elle fut réduite à ce dernier. Deux branches d'O Brien subsistoient encore en Irlande sous les derniers Rois Stuarts: les uns étoient Vicomtes de *Thomond*; ils se sont réfugiés en France, & ont fini de nos jours en la personne de M. le Maréchal de Thomond. Le titre de *Clare* a passé dans la Maison de *Nugent*; les autres ont été créés Barons d'*Inchiquin* au seizieme siecle, & faits Comtes au milieu du dix-septieme;

d'ailleurs, on trouve en Irlande un assez grand nombre de familles qui portent le beau nom d'*O Brien*, soit qu'il leur appartienne, ou qu'elles l'aient usurpé (1).

Le *Connaught*, autrefois la *Connacie*, province ou royaume occidental de l'Irlande, se partage en cinq Comtés, dont trois sont maritimes, & deux au milieu des terres : ceux-ci sont *Letrim* & *Roscomon*. Le premier est un pays montagneux, mais dans lequel il y a de bons pâturages, & où l'on nourrit beaucoup de bétail. Il portoit autrefois le nom de *Béany*, & étoit possédé par un Seigneur d'origine Irlandoise, qui se révolta contre les An-

(1) On sait que *Cormac*, premier auteur des *O Brien*, avoit deux freres, desquels un assez grand nombre d'illustres Maisons Irlandoises prétendent descendre. Ainsi les *Macartis*, dont le nom est si étendu, & qui ont pour cadets les *Mahonis* & les *O Sullivan*, descendent d'*Eogan*, frere aîné de *Cormac*. Les *O Haras*, dont actuellement un est Pair d'Irlande sous le nom de Lord *Tirawley*, descendent de *Kian*, dernier des trois freres ; & de *Cormac* même viennent, indépendamment des *O Brien*, les *O Kennedys*, les *Macmahons* & les *Macnemara*. Ceux-ci ont dans leur Maison un titre singulier ; c'est une Bulle du Pape Eugene III, de l'an 1533, qui déclare Duc de *Clancully* en Irlande, un Seigneur de *Macnemara*, qui avoit fait bâtir & fondé dans sa Terre un beau couvent de Cordeliers, qui est à présent détruit ; aussi les Macnemara ne s'intitulent plus Ducs de Clancully.

glois sous le regne d'Elisabeth, ou, pour mieux dire, leur fit la guerre. Elisabeth envoya contre lui des troupes; il fut vaincu, fait prisonnier, & conduit à Londres: Elisabeth le fit pendre publiquement à Tyburn. Son Comté fut confisqué, & on en changea le nom: on l'appela *Letrim*, du nom de sa ville principale, qui d'ailleurs n'a rien de remarquable. 2°. Le Comté de *Roscomon* ne s'est aussi formé que sous le regne d'Elisabeth: il est partagé en plusieurs contrées, presque toutes montagneuses & arides. On y trouve des mines de fer, des bois, un grand lac, & cependant dans quelques vallons des pâturages & même du bled. Les deux principales villes sont *Roscomon* & *Athlone*: cette derniere a quelque chose de singulier; elle est partagée en deux par la riviere de *Shannon*: une des deux parties s'appelle la ville *Angloise*, l'autre la ville *Irlandoise*; & les habitans, qui sont effectivement d'origine différente, sont jaloux & même ennemis les uns des autres. Lors de la révolution qui mit Guillaume III sur le trône, ce Monarque eut bien de la peine à assujettir le Comté de Roscomon; il fit assiéger Athlone par son Général, le Comte de *Ginkel*, Hollandois. La ville Angloise se rendit aisément, mais la partie Irlan-

doise continua à se défendre assez long-temps; enfin elle capitula: le Roi Guillaume donna le titre de Comte d'*Athlone* à celui qui lui en avoit assuré la conquête; mais ce titre s'est éteint depuis peu. Quant à *Roscomon*, c'est un lieu fort misérable, quoiqu'il donne son nom à un Comté dont le titre est possédé, depuis le commencement du dix-septieme siecle, par des Seigneurs de la Maison de *Dillon*, qui a passé d'Angleterre en Irlande dès le treizieme siecle, mais qui prétend avoir bien plus anciennement passé d'Irlande en Angleterre & en Aquitaine, & être de la race des *O Neal*. 3°. Le Comté de *Slégo* est assez fertile, & abonde en pâturages; il n'a qu'une ville, & un port passable, mais de difficile entrée; c'est cette ville qui donne le nom au Comté. A quelque distance on trouve un château, qu'on appelle *Castle-Connor*, qui tire son nom des anciens *O Connor*, famille très-illustre & très-étendue dans l'Irlande, dont la généalogie remonte, comme celle des *O Brien*, aux anciens Rois d'Irlande, & particuliérement à ceux de *Connacty* ou *Connacie*, de la race des *Hyburnes*. Cette race s'est subdivisée en plusieurs branches: je vais en nommer seulement quatre, dont les noms sont plus

connus en France que tous les autres ; 1°. les *O Connor*, subdivisés en quatre rameaux ; 2°. les *O Rourke* ; 3°. les *O Reillis* ; 4°. les *Lalli* : aucun de ces noms, quoique très-anciens & très-bons, quand ceux qui les portent descendent véritablement des Seigneurs qui les ont portés autrefois, ne se lit cependant sur la liste des Pairs d'Irlande. Le quatrieme Comté de la *Connacie* est celui de *Mayo*, dont la capitale est Mayo ou *Killala*, deux petites villes & ports de peu de conséquence. Le cinquieme est le Comté de *Gallway*, le meilleur de toute la province, abondant en grains & en pâturages. L'ancienne capitale étoit *Toam*, siége d'un Archevêché ; mais c'est une ville, pour ainsi dire, ruinée. La seule importante de la province est celle de *Gallway*, qui est grande, riche, marchande, & a un très-beau port au fond d'une belle baie ; elle est la seconde ville d'Irlande, & très-bien fortifiée : il y a à l'entrée de la baie de Gallway trois petites Isles qui sont très-agréables, & dont l'air est pur & sain ; on les appelle les Isles d'*Arran* : le peu d'habitans qu'elles renferment y vit long-temps, & les anciens Irlandois avoient le préjugé ridicule, que l'on ne pouvoit pas y mourir ; mais qu'à la

vérité on y vieillissoit, & que, lorsque ceux qui étoient accablés d'années vouloient finir leurs jours, ils étoient obligés de sortir de l'Isle. La plus grande partie du commerce de l'Espagne avec l'Irlande, & même avec les Isles Britanniques, se fait par *Gallway*, & l'on est persuadé que c'est par-là que les anciens Scots sont venus d'Ibérie en Hibernie : on croit qu'ils ont débarqué dans un petit lieu de cette baie qui s'appelle *Kilmaculo*. Dans le Comté de *Gallway* se trouve un autre village qui s'appelle *Athenry* : c'est la premiere & la plus ancienne Baronnie de l'Irlande. Henri II, en 1171, en investit un Chevalier Anglois, nommé *Pierre de Birmingham*, qui avoit suivi, l'année précédente, le Comte de *Pembrocke* en Irlande. Depuis cette époque, la Terre d'Athenry a toujours été possédée par les descendans de son premier Baron ; celui d'aujourd'hui est le vingt-troisieme de pere en fils.

La province d'*Ulster*, autrefois *Ultonie*, la plus septentrionale de l'Irlande, est très-étendue, mais moins fertile que toutes les autres, coupée de grands lacs & de forêts; c'est celle dont les Anglois ont eu le plus de peine à se rendre les maîtres; du moins a-t-elle été plusieurs fois reprise

ſur eux par les Irlandois; de ſorte que lorſqu'on diſtinguoit encore l'Irlande Angloiſe d'avec l'Irlandoiſe, la province d'*Ulſter* appartenoit toute entiere à celle-ci. On la diviſe en dix Comtés; ſavoir, celui de *Louth*, qui a trois villes & ports aſſez commerçans, ſitués chacun au fond d'une baie, dans laquelle les plus gros vaiſſeaux peuvent entrer; ce ſont, *Carlingfort*, *Dundalk* & *Drogheda*. Cette derniere eſt la ville la plus conſidérable & la plus riche du Comté. En remontant au ſeptentrion, on trouve le Comté de *Down*, bien plus étendu que le précédent, mais qui n'a pas de bons ports. La ville principale s'appelle *Downpatrich*; elle eſt ſituée au fond du golfe de *Strangfort*. Du temps du Catholiciſme, cette ville étoit fameuſe, parce qu'on y conſervoit les reliques de *Saint Patrice*, celles de *Saint Colomba*, grand Fondateur de monaſteres, & celles de *Sainte Brigide* d'Irlande. Les ruines du fameux monaſtere de *Bangor*, dont j'ai déjà parlé, ſont au fond de la baie de *Carrick Fergus*. Le troiſieme Comté de cette province eſt celui d'*Antrim*, dont les deux principaux lieux ſont *Antrim* même, qui n'a pourtant rien de conſidérable, & qui eſt au milieu des terres;

loin de la mer, mais sur le bord du lac *Neagh*, est *Carrick* ou *Knock Fergus*, assez joli port au fond de la baie du même nom, qui veut dire en Irlandois, *écueil de Fergus*, parce qu'on prétend que *Fergus*, qui conduisit le premier les Scots d'Irlande en Ecosse, revenant dans sa patrie, échoua dans cette baie, & s'y noya. *Antrim* est un titre de Comté possédé par un Seigneur de la Maison *Macdoneal*, également illustre en Ecosse & en Irlande, &, comme tous les Scots, originaire de cette derniere Isle. Le Comte d'*Antrim* vient de ceux d'Ecosse; mais il y en a dans la province d'*Ulster* qui ne sont, disent-ils, jamais sortis d'Irlande, & qui ont autrefois possédé un petit royaume dans l'Ultonie, que l'on appeloit *Orgiel*. Les *O Kelly* sont une branche de ces *Macdonels*. On dit qu'ils perdirent le royaume d'*Orgiel*, pour s'être refusés aux exhortations de Saint Patrice, qui leur donna sa malédiction. En suivant toujours la côte, on trouve le Comté de *Derry*, dans lequel ce qu'il y a actuellement de plus remarquable est la ville de *London-derry*, excellente place, avec un bon port, mais tout-à-fait moderne, puisqu'elle n'a été fondée qu'au commencement du

dix-septieme siecle par des Navigateurs Anglois, qui ont ajouté au nom du Comté celui de la ville de Londres, d'où ils étoient venus, & dont peut-être ils étoient natifs. L'heureuse situation de cette place est cause qu'on peut déjà la regarder comme la troisieme de l'Irlande. Le cinquieme Comté de l'Ulster s'appeloit autrefois le Comté de *Dunnegal*, du nom de sa capitale, qui est une jolie ville, avec un assez bon port de mer, mais dont l'entrée est difficile. Il n'y a guere d'autre ville importante dans ce Comté, qui, depuis quelque temps, a pris le nom d'une illustre famille Irlandoise, qui l'a possédé pendant long-temps, & sur laquelle les Anglois s'en sont enfin emparés. C'est celle des anciens Seigneurs de *Tirconnel*, descendans de *Cornal* ou *Conneal*, l'un des fils de *Neal*, surnommé *le Grand Roi de toute l'Irlande*. Au cinquieme siecle, ils donnerent à leurs possessions le titre de *Tirconneal*, c'est-à-dire, *pays de Conneal*. Les Anglois les soumirent à plusieurs reprises, mais tout autant de fois ils secouerent leur joug. Enfin, sous le regne d'Elisabeth, ils furent si complétement domptés, que l'aîné de leur Maison fut obligé de quitter l'Irlande & d'errer de

royaume en royaume, jusqu'à ce qu'il mourut à Rome en 1608. Les Anglois, maîtres de ses Terres, en donnerent le titre à des Seigneurs de leur Nation. Ceux qui l'ont porté jusqu'en 1761, étoient de la Maison *Talbot*. Depuis cette époque, ce titre a été accordé à un *Carpenter*. C'est dans le Comté de *Tirconnel* que l'on voit les restes du fameux purgatoire de Saint Patrice, situés au milieu d'un lac nommé *Dergh*. On ne peut empêcher les bons Catholiques d'Irlande d'y aller encore faire en secret leurs dévotions. Derriere ce Comté, dans les terres, est celui de *Tyrone*. La capitale est *Dungganon*; il n'y a dans la province que cette seule ville de quelque considération; d'ailleurs ce pays est stérile, rempli de bois, de lacs & de montagnes; mais il y a quelques mines. L'histoire des anciens Seigneurs de *Tyrone* est précisément la même que celle des Seigneurs de *Tirconnel*. Ils avoient la même origine, & descendoient de même de *Neal le Grand*, par un autre de ses fils qui s'appelloit *Eogan*: de là vint qu'ils donnerent à leurs Terres le nom de *Tiroen*, dont on a fait *Tyrone*. Ces anciens Seigneurs ayant été expatriés en même temps que les *Tirconnels*, la Reine Elisabeth disposa de même

du titre de leur Comté. Le Comte de *Tyrone* actuel est Anglois, de la famille de *Beresford.* Mais tant s'en faut que la Maison des anciens Comtes de *Tyrone* & de *Tirconnel* soit éteinte; elle subsiste en plusieurs branches. Les aînés sont les *O Neal*, dont le nom rappelle la mémoire de *Neal, le Grand*, de qui ils descendent par son fils le Roi *Leogare.* Ce Roi Leogare eut trente enfans, ainsi il ne faut pas s'étonner si sa postérité est nombreuse. Je ne citerai les noms que de deux ou trois branches de ses descendans; les *O Duns*, les *O Morphy* ou *Murphi*, les *Fitz-Patrick*, dont un est actuellement Pair d'Irlande sous le titre de Comte d'*Offory*; les *O Heguerty* & les *O Conells*. Le septieme Comté est celui d'*Armagh*, dont la capitale est le siége du premier Archevêché d'Irlande. J'ai déjà dit que cette ville étoit à présent réduite à très-peu de chose.

Le huitieme est celui de *Monaghan*, situé au milieu des terres, & sur lequel on ne peut faire aucune remarque intéressante, non plus que sur les deux derniers, *Fermanagh* & *Cavan.*

La quatrieme & derniere province de l'Irlande est celle de *Leinster*, autrefois [illegible] *Lagenia*,

Lagenie; c'eſt la plus conſidérable, la plus riche, & celle qui contient le plus de Comtés, parce qu'il y a plus long-temps qu'elle appartient aux Anglois, & qu'elle eſt la ſeule qu'ils n'ont jamais perdue : on en compte onze, y compris ceux qui compoſoient autrefois le royaume de *Midie*, ou province intérieure de l'Irlande. Nous commencerons par le Comté de *Wexford*; la capitale, qui porte le même nom, eſt au fond d'un grand & beau havre, à l'embouchure de la riviere de *Slane*; il faut paſſer une barre pour entrer dans le port; mais en prenant le temps de la haute-marée, on y parvient aiſément, & les gros vaiſſeaux y ſont en ſûreté. Il y a deux autres rades & havres ſur cette côte, tels que le vieux & le nouveau *Roſſ*. Le territoire de ce Comté eſt fertile, parce qu'un pied au deſſous de la bonne terre, on trouve une marne bleue & fort graſſe, excellente pour l'engrais des terres. En ſuivant la côte, eſt le Comté de *Wicklo*, où ſont les deux petits ports de *Wicklo* & d'*Arcklo*, dont les *Butler* ſont Seigneurs. On entre enſuite dans le Comté de *Dublin*; mais à cauſe qu'il contient la capitale de l'Irlande, je remets à en parler à la fin de cet article. Derriere les Comtés que je viens

de nommer, on trouve le Comté de *Kilkenny*. Il est tout entier dans les terres, mais arrosé par deux belles rivieres; sa capitale est une des plus jolies villes de l'intérieur de l'Irlande; les rues y sont presque toutes pavées de marbre, & les maisons bâties de la même matiere, mais brute. La carriere n'est qu'à deux ou trois cents pas de la ville: lorsque ce marbre est poli, il devient d'un très-beau bleu; on en transporte en Angleterre & quelquefois même plus loin; il est connu sous le nom de *marbre d'Irlande*. Ce canton est si bon & si sain, que l'on en fait généralement cet éloge, que l'*eau y est sans bourbe, l'air sans brouillards & le feu sans fumée*. Le Comté de *Caterlagh* est derriere celui de *Wicklo*; il est fertile & a deux assez jolies petites villes; celle de son nom, & celle de *Laghlin*. Il y a une mine de charbon de terre très-abondante & très-utile à la province, depuis que la plupart des forêts y ont été coupées. Le Comté de *Kildare*, possédé depuis si long-temps, comme je l'ai dit, par les *Fitz Gérald*, est derriere celui de *Dublin*; il est arrosé par deux assez grandes rivieres, le *Barrow* & la *Liffie*; mais celle-ci n'est pas navigable dans ce Comté, parce

que le fond est de rochers, & qu'il s'en éleve de gros quartiers qui en embarrassent le lit & forment même quelquefois des cascades naturelles assez singulieres. La ville de *Kildare* est jolie ; on y voit les ruines du couvent de *Sainte Brigide*, où l'on conservoit le feu inextinguible dont j'ai parlé. L'Evêché subsiste & est suffragant de Dublin. Encore plus loin que le Comté de Kildare, dans le centre de l'Isle, sont les deux Comtés que l'on appelle à présent *du Roi* & *de la Reine* ; ils faisoient autrefois partie du royaume de *Midie*, & on les nommoit, l'un le pays d'*Offaly*, l'autre celui de *Lease* : mais sous le regne de la Reine Marie on en fit des Comtés Anglois, & ils changerent de noms. On fit bâtir dans le premier une ville que l'on appela *Philippe-Stown*, du nom de Philippe II, Roi d'Espagne, époux de la Reine Marie. Cette ville est devenue la capitale du Comté ; mais elle est peu considérable, & le pays est médiocrement fertile : on y trouve deux grandes montagnes qui renferment deux abondantes mines de fer. Le titre de ce Comté est actuellement possédé par un Seigneur de la famille des *Barnwals*, que l'on appelle le Vicomte

de *Kingsland*, originaire Anglois, dont les ancêtres se sont établis en Irlande dès le treizieme siecle. Le Comté de la Reine ne seroit pas plus fertile que celui du Roi, s'il n'étoit rempli de carrieres de chaux, avec lesquelles les Irlandois engraissent leurs terres par un procédé qui a autrefois fort étonné les Naturalistes, mais que l'expérience a prouvé être bon. La capitale de ce Comté se nomme *Mary-borough* (ville de la Reine); les trois autres Comtés qui composoient la Midie, sont *Longfort*, qui a été ainsi nommé par les Anglois, dans le même temps que les Comtés du Roi & de la Reine; la capitale n'a rien de remarquable, non plus que la ville de *Jonstown*, ou de *Saint Jean*: les deux autres conservent le nom de *Neath*, qui est l'ancien nom de la province de *Midie*. Le *Ouest-Meath* ou Midie Occidentale a pour capitale *Molingar*: il y a beaucoup de lacs dans cette province, & on y voit des traces d'un grand bouleversement, produit probablement par des tremblemens de terre, qui doivent être fort anciens, car l'époque en est absolument ignorée; il sert de titre de Comte à un Seigneur de la Maison de *Nugent*, d'origine Angloise, mais dont la famille est établie en Irlande

depuis le temps de la premiere conquête sous Henri II. On voit que *Gilbert de Nugent* accompagna, dans une expédition contre le royaume de *Midie*, Hugues & Jean de *Lasci*, ses beaux-freres; les deux familles obtinrent alors des terres dans cette province. La famille des *Nugent* subsiste en Irlande dans plusieurs branches qui n'ont jamais cessé de figurer parmi les Pairs de cette Isle, depuis la fin du douzieme siecle; les branches de *Lasci*, élevées à la Pairie, sont éteintes; mais il est sorti de cette famille beaucoup d'illustres Militaires, & dans ce siecle-ci même plusieurs se sont distingués dans les armées d'Autriche & de Russie. L'*Est-Meath* est plus grand, plus riche, plus fertile & mieux peuplé que la partie occidentale; il est arrosé par la riviere de *Boyne*, dont le nom vient d'un mot Irlandois qui signifie *vîte* & *léger*. Cette riviere est devenue plus fameuse à la fin du dix-septieme siecle qu'elle ne l'étoit au seizieme, à cause de la bataille que gagna sur ses bords le Roi Guillaume III, & qui lui assura entiérement la conquête de l'Irlande.

Enfin, le Comté de *Dublin* est un des plus beaux de l'Irlande, dont il renferme

la capitale & quelques jolies villes, mais qui n'exigent aucune deſcription particuliere. Quant à *Dublin* même, ſon nom, en Irlandois, indique qu'elle eſt conſtruite en partie ſur des pilotis; cela eſt très-vrai. Ce fut en 1012 qu'elle fut bâtie; ſon port, formé par l'embouchure de la riviere de *Liffie*, & ſon havre, ſont aſſez bons, mais n'égalent pas en ſûreté & en grandeur quelques autres du royaume. Il y a à l'entrée du havre une barre difficile à paſſer : l'enceinte de ſes murailles n'eſt pas fort étendue; mais elle a quatre grands fauxbourgs. La véritable ville eſt entourée de remparts, & a ſix portes : le château domine ſur la ville; il eſt fortifié à l'antique, & ne paſſeroit pas aujourd'hui pour fort. Cependant depuis la conquête qu'en fit Henri II au douzieme ſiecle, les Anglois n'en ont jamais été dépoſſédés. Les plus anciens bâtimens de ce château ſont de l'an 1220; c'eſt là que réſide le Vice-Roi, qu'il tient ſon Conſeil-Privé, que s'aſſemblent le Parlement & tous les Tribunaux de Juſtice. L'égliſe cathédrale & le palais de l'Archevêque ſont dans un fauxbourg nommé *Saint-Patrice*. Il y a dans la ville même une collégiale, appelée l'égliſe de *Chriſt*, où le Vice-Roi & le Parlement même vont

quelquefois faire leurs dévotions en cérémonie. Le fauxbourg d'*Osmandy*, qui est le plus beau des quatre, est joint à la ville par un superbe pont de pierre. La Magistrature municipale de Dublin est entre les mains d'un Lord-Maire, qui, depuis l'an 1409, jouit à peu près des mêmes priviléges que celui de Londres: depuis longtemps il y a de très-beaux établissemens de charité dans Dublin, & un arsenal considérable; mais la ville est infiniment augmentée en bâtimens de toute espece, ainsi qu'en établissemens utiles, depuis le seizieme siecle. L'Université fait remonter l'époque de sa fondation jusques au commencement du quatorzieme; mais elle languit au milieu des troubles qui agiterent l'Irlande jusqu'au regne d'Elisabeth, qui fonda le collége de la Trinité, avec des biens ecclésiastiques supprimés. Ce collége est aujourd'hui de la plus grande magnificence, & très-fréquenté: il en est sorti un grand nombre de Savans, dont le principal est Jacques *Usserius*, qui n'est mort que dans le dix-septieme siecle, mais qui étoit né dans le seizieme.

Il ne me reste plus qu'à rassembler différentes anecdotes concernant l'Irlande &

les familles, tant d'origine Angloise, que celles descendantes des anciens Rois du pays dont je n'ai pas eu occasion de parler dans le voyage d'Irlande, pour lequel je viens de servir de guide à mes Lecteurs.

L'année 1494 est très-remarquable en Irlande à cause d'une Loi que l'on appelle *Loi de Poyning*, du nom du Chevalier *Edouard Poyning*, qui étoit cette année-là Lord-Député, ou Vice-Roi d'Irlande. Cette Loi contient deux articles de la plus grande importance : suivant le premier, toutes les Coutumes, Loix, Ordonnances & Réglemens faits en Angleterre & pour les Anglois, doivent avoir la même force en Irlande que s'ils avoient été faits pour les Irlandois mêmes. Suivant l'autre article, le Parlement d'Irlande ne peut s'assembler qu'après en avoir demandé la permission au Roi d'Angleterre & à son Conseil, & avoir obtenu une commission scellée du grand sceau d'Angleterre, dans laquelle les objets qui doivent être traités dans le Parlement sont spécifiés ; de sorte qu'il ne lui est pas permis de s'occuper d'autre chose : bien plus, lorsqu'ils ont fini toutes leurs délibérations, aucun des actes qui émanent d'eux ne peut avoir d'effet ni être regardé comme valable, s'il n'est confirmé par le Monarque Anglois & son

Conseil. On ne peut s'empêcher d'observer que cette Loi de *Poyning* assujettit si parfaitement l'Irlande à l'Angleterre, que, tant qu'elle sera en vigueur, il y aura toujours la différence la plus marquée entre l'autorité du Parlement d'Irlande & celle du Parlement d'Angleterre.

L'Histoire des deux *Gérald*, *Fitz-Gérald* pere & fils, Comtes de *Kildare*, qui furent, à plusieurs reprises, Lords-Députés, Lieutenans & Vicerois d'Irlande sous les Rois Henri VII & Henri VIII, est vraiment singuliere. J'ai parlé de leur naissance & de la considération dont leur Maison jouissoit déjà en Irlande depuis plusieurs siecles. Ce fut, selon toute apparence, cette considération qui fut cause qu'Henri VII choisit le premier Comte Gérald pour son Lieutenant en Irlande, dans le temps où *Perkin-Warbeck*, fameux imposteur, prétendoit se faire passer pour le Duc d'Yorck, & en conséquence disputer la Couronne. Perkin commença à débiter ses mensonges dans l'Irlande; il y trouva des partisans; mais *Gérald* le poursuivit, le battit, le prit enfin, & le livra à Henri VII, qui, pour mettre son imposture dans le plus grand jour, le fit venir à Londres, &, après l'avoir bien

fait reconnoître pour ce qu'il étoit, au lieu de lui faire ſubir le dernier ſupplice, il le condamna à ſervir en qualité de Marmiton dans ſes cuiſines. On croiroit que le Comte de *Kildare*, après avoir rendu un ſi grand ſervice au Roi Henri VII, en auroit été récompenſé; au contraire, il devint ſuſpect au Roi, fut diſgracié & privé de ſon poſte; ſelon toute apparence, ce fut pour n'avoir pas approuvé la Loi de *Poyning* dont je viens de parler, qui ſoumettoit l'Irlande à l'Angleterre. Elle fut publiée malgré lui; mais bientôt après la Cour de Londres fut encore obligée de ſe ſervir de ce Comte pour appaiſer une révolte excitée par les *O Neal* & les *O Brien*, Seigneurs de *Thomond* & de *Clanricard*. Les Rebelles marchoient à Dublin avec une armée d'Irlandois aſſez nombreuſe, mais mal armés & mal diſciplinés. *Kildare* ſe mit à la tête d'une petite troupe d'Anglois, attaqua les Irlandois & les mit en déroute: on prétend qu'il leur tua deux mille hommes, & qu'il n'y eut qu'un ſeul Anglois de bleſſé. Gérald le pere mourut peu de temps après cette victoire; mais ſon fils, qui portoit le même nom, lui ſuccéda dans la Vice-Royauté d'Irlande. Celui-ci contint les Irlandois, qui n'oſerent remuer

pendant tout le temps de ſon gouvernement; mais ayant été accuſé, comme l'avoit été autrefois ſon pere, il fut obligé de quitter l'Irlande, & on lui donna pour ſucceſſeur le Comte de Surrey, de la Maiſon Howard. Alors les *O Neal* & les *O Brien* reprirent les armes. *Surrey* ne pouvant en venir à bout, on fut obligé de renvoyer *Kildare* en Irlande, & auſſi-tôt tout fut appaiſé; cependant le Cardinal Volſey, premier Miniſtre & favori d'Henri VIII, gardoit rancune au Vice-Roi d'Irlande qui l'avoit bravé dans Londres; il eut l'adreſſe de l'attirer une ſeconde fois dans cette capitale de l'Angleterre: il n'y fut pas plus tôt que l'on lui fit ſon procès, & il eut, diſent quelques Auteurs, la tête tranchée au pied de la tour. Cet acte d'un deſpotiſme barbare occaſionna la révolte la plus vive en Irlande: les Fitz-Géralds, & pluſieurs autres familles d'origine Angloiſe, mais établies depuis long-temps dans l'Irlande, ſe joignirent aux anciens Irlandois. Il fallut que la Cour de Londres employât les plus grands moyens pour faire finir cette guerre, durant laquelle le plus noble ſang d'Irlande coula à grands flots. Tous les *Fitz-Gérald*, qui étoient alors en grand nombre, y périrent; à l'excep-

tion d'un ſeul enfant de douze ans, qui, ne pouvant aller à la guerre, fut ſauvé; c'eſt de lui que deſcend Mylord Duc de Leinſter d'aujourd'hui. Pendant tout le reſte du regne d'Henri & d'Eliſabeth, les guerres intérieures ne ceſſerent point; cependant les Réglemens d'Henri VIII & d'Eliſabeth, pour la ſuppreſſion des couvens, eurent un effet auſſi complet & auſſi prompt en Irlande qu'en Angleterre, parce que les Seigneurs y trouverent leur compte; mais il n'y eut preſque qu'à Dublin qu'Henri VIII & Eliſabeth tirerent quelque parti des biens eccléſiaſtiques. Dans tout le reſte de l'Iſle, tantôt on abattoit & on ruinoit les couvens, parce qu'ils étoient détruits en Angleterre; tantôt on pilloit les biens des Archevêques & des Evêques, parce qu'ils reconnoiſſoient la ſuprématie du Roi & de la Reine, & faiſoient ſchiſme avec le Pape. C'eſt ainſi qu'en 1563 le chef de la famille des *O Neal* brûla l'égliſe cathédrale d'*Armagh*, pilla la ville & s'empara des biens de l'Archevêché; mais il ne les garda pas long temps. Un Auteur plus moderne que le ſeizieme ſiecle, remarque que quand les Irlandois n'ont plus rien eu à piller des biens de l'Egliſe Catholique, la plupart d'entre eux ſont rentrés dans ſon

ſein, tant par antipathie & par oppoſition aux Anglois, que pour plaire au commun de la Nation, à qui la Religion Catholique étoit chere, & qui n'ont jamais trouvé dans leur ambition ni dans leur intérêt aucune raiſon d'y renoncer.

Je n'ai point eu encore occaſion de parler de trois familles de Pairs d'Irlande, d'origine Angloiſe, mais établies dans l'Irlande depuis le temps de la conquête. La premiere eſt celle des *Bourgh*, qu'on prétend qui étoit déjà ancienne & illuſtre en Angleterre dès le onzieme ſiecle : ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que l'un d'eux fut Lord-Chef de Juſtice pour les Anglois en Irlande dès l'an 1227; depuis ce temps, ils ont figuré dans le Parlement parmi les Lords. Enfin, en 1544, Henri VIII leur donna le titre de Comtes de *Clanricard*, dans le *Gallway*, après avoir confiſqué la Terre de ce nom ſur des anciens Seigneurs Irlandois de la Maiſon *O Néal*. Ce titre eſt encore dans la Maiſon de *Bourgh*.

Celle de *Perceval* fait remonter ſon origine juſqu'aux Seigneurs Normands qui ſuivirent Guillaume le Conquérant en Angleterre. Un d'eux paſſa en Irlande avec le Roi Henri II, & l'on voit que *Robert*

de Perceval étoit au nombre des Seigneurs du Parlement d'Irlande en 1285 ; cependant ils sont restés long-temps au nombre des Barons, & ce n'est que dans ce siecle-ci qu'ils ont été élevés au rang de Vicomtes & puis de Comtes d'*Egmond* dans le Comté de Cork. Il paroît que cette famille est très-riche, même en Angleterre.

Le premier nom de la famille du Lord *Howth*, comptée parmi celle des Pairs d'Irlande depuis le temps du Roi Henri II, étoit, dit-on, *Tristram* ; mais elle a pris celui de *Saint-Laurent*, parce qu'un des leurs contribua au gain d'une bataille gagnée par les Anglois contre les Danois le jour de S. Laurent : le même Guerrier qui gagna cette bataille, passa avec Henri II en Irlande, & sa postérité n'a pas cessé de tenir rang parmi les Lords, mais sans s'élever au dessus du titre de Baron. Le Lord *Howth* d'aujourd'hui est le vingt-septieme de pere en fils.

Il y a plusieurs autres anciennes familles Angloises établies depuis long-temps en Irlande, mais qui n'ont été élevées aux honneurs de la Pairie que depuis le seizieme siecle, ou qui même ne le sont pas encore ; telles sont celles des *Darcy*, dont

une branche, établie en Irlande, y a été probablement conduite au quatorzieme siècle par un des leurs, qui y fut à cette époque Lord-Grand-Justicier. Celle des *Plunkett*, originaires Danois, établis d'abord en Angleterre, & qui passerent en Irlande avec Henri II; elle a eu en 1432 un Vice-Roi, dont la postérité subsistoit encore en Irlande au dix-septieme siecle; elle étoit divisée en plusieurs branches, qui toutes étoient élevées au rang de Pairs; elles sont éteintes, & si des Plunkett subsistent, ils n'ont plus d'entrée dans le Parlement. Les *Cusack* ont eu un Lord-Grand-Justicier en 1552, & sont restés établis en Irlande, mais sans être Pairs. Les *Sarsfield*, les *Rothes*, les *Walsh*, les *Tyrell*, les *Warrens*, les *Devereux*, y sont également établis depuis long-temps; mais ils n'ont point actuellement de place dans le Parlement de Dublin; au contraire, pendant le cours des deux derniers siecles, on a accordé la Pairie d'Irlande à un grand nombre de familles Angloises qui n'étoient point connues en Irlande avant le dix-septieme siecle, & dont par conséquent je ne dois point parler ici.

La province de *Leinster* ayant été la pre-

miere soumise aux Anglois, on sent bien que c'est celle dont les anciennes familles Irlandoises ont été le plus tôt expulsées. Cependant on en connoît encore quelques-unes qui en sont originaires. On y trouve des *Cavanaghs*, qui se prétendent issus de *Dermicie*, dernier Roi de *Lagénie*, & se sont plusieurs fois révoltés; ils se rétablirent même sous le regne d'Edouard II, au quatorzieme siecle, dans une partie de la province de *Leinster*; mais dans des temps plus tranquilles, les Anglois ont repris ce qu'ils avoient perdu, & ont entiérement dissipé les *Cavanaghs*, & une autre famille qui faisoit cause commune avec eux & se piquoit d'avoir la même origine; c'étoient les *O Moore*. Dans cette même province étoient les *O Farrol*; ceux-ci ne descendoient pas des Rois de *Lagénie*, mais de *Fergus* Roi de *Connacie*. Je crois que leur Maison est éteinte, aussi bien que celle des *O Connor-Falli*, dont je crois que le nom seul existe dans la Baronnie d'*Offali*. On trouve encore dans le *Leinster* des *O Duns*, des *O Murphy*, & plusieurs branches de l'illustre famille des *Fitz-Patrick*, dont j'ai déjà parlé à l'occasion du Comte d'*Offory*, qui,

qui, descendant des premiers Rois Scots, n'a cependant été élevé à la Pairie que dans le siecle présent.

On trouve dans le Leinster un petit canton que l'on appelle encore le *Fingal*, c'est-à-dire, dans l'ancienne Langue, *pays d'étrangers*, parce qu'il a été autrefois peuplé par des Danois & des Norwégiens. Il y existe une famille qui descend de ces anciens Danois; ils s'appellent *Bietagh*; ils passent à présent, avec raison, pour de fort bons Gentilshommes, d'autant plus que leur généalogie remonte avant le douzieme siecle. Cependant leur nom signifie en Irlandois *serf* ou *sujet*; sans doute que les Seigneurs Irlandois tenoient cette Colonie de Danois dans une grande dépendance. Les Seigneurs des environs du Fingal étoient les *O Birnes*. Enfin, c'est dans ce qui composoit autrefois le royaume de *Midie* qu'il faut chercher le berceau de deux ou trois Maisons Irlandoises, qui prétendent, comme tant d'autres, descendre de *Laogare*, Roi d'Irlande, converti par Saint Patrice au cinquieme siecle. Ce sont les *Mac-Geoghegans*, les *Mac-Gil-Patrick*, & les *O Sionachs*; ces mots, si difficiles à prononcer pour des François, sont pourtant ceux de

plusieurs Officiers connus & distingués au service de France. *O Sionach* signifie en Irlandois *Renard*, ce qui fait que les Anglois appellent quelquefois ceux de cette Maison *Fox*; mais il ne faut pas les confondre avec les Fox Anglois, dont il y a une branche établie en Irlande.

FIN du trente-quatrieme Volume.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le trente-quatrieme Volume.

TABLEAU *du Monde connu au seizieme siecle, tiré des Cosmographies Françoises de* MUNSTER, *de* BELLEFORET, *& de* THEVET; *du Théatre des villes & cités du Monde, par* GEORGES BRUIN; *des Royaumes & Républiques, par* GABRIEL CHAPPUIS; *des trois Mondes, par* LA POPELINIERE; *& de quelques autres descriptions & relations générales & géographiques de l'Univers, écrites en François pendant le cours du seizieme siecle.* Page 1

TABLEAU *de l'Angleterre au seizieme siecle.* 111

TABLEAU de l'Ecosse au seizieme siecle. 208

TABLEAU de l'Irlande au seizieme siecle. 317

FIN de la Table du trente-quatrieme Volume.

ERRATA

Du trente-quatrieme Volume.

PAGE 3, ligne 20, Alphonse II, *lisez* Alphonse XI.
P. 18, l. 25, une gousse d'ail, *lisez* un poireau vert.
P. 30, l. 14, quinzieme, *lisez* seizieme.
P. 41, l. 26, Ducs très-honorables, *ajoutez* : (1) Les termes Anglois dont on se sert pour les Ducs, veulent proprement dire *extrêmement honorables*. Ceux dont on use pour les autres Pairs *fort honorables*, & on qualifie d'*honorables* les Membres de la Chambre des Communes, & même quelques autres Chevaliers, Ecuyers & Gentilshommes.
P. 46, l. 5, Gentleman, *lisez* Gentlemen.
P. 47, l. 5, Esquir, *lisez* Esquire.
P. 49, l. 7, elle en vaut vingt, *lisez* plus de vingt.
P. 64, l. 19, n'apporte pas grand revenu, *lisez* n'apporte aucun revenu.
Ibid. l. 22, premiere Colonie, *lisez* peut-être la premiere.
P. 73, l. 19, Litt-Ouse, *lisez* Litt-le-Ouse.
Ibid. l. 26, Ipswick, *lisez* Ipswich.
P. 75, l. 13, *ôtez* de la Reine Anne, & *lisez* des Rois Georges I & II.
P. 84, l. 15 & 16, *lisez* d'Yorck ou de la Rose blanche prévalut, & celui de Lancastre ou de la Rose rouge, &c.
P. 95, l. 11, Leverpool, *lisez* Liverpool.
P. 100, l. 18, Redmore, *lisez* Bosworth, auprès de Redmore.
P. 101, l. 7, Redmore, *lisez* Bosworth.
P. 114, l. 15, constans, *lisez* constance.
P. 118, l. derniere, & l'autre est Dol, *ajoutez*, selon quelques-uns de nos Auteurs du seizieme siecle, sur l'autorité desquels on ne doit pas compter.
P. 128, l. premiere, Baron, *ajoutez* puis Vicomte.
Ibid. l. 4, *ôtez* Lord.
P. 137, l. derniere, nommé Bleinheim, *ajoutez* : (1) Ce fut en vertu d'un acte du Parlement que ce Domaine fut con-

cédé au vainqueur d'Hochftet, & que le château fut bâti avec plus de solidité & de magnificence que d'élégance.

P. 159, l. 5, Shaftebury, *lisez* Shaftsbury.

Ibid. l. 26, après le mot *Rome*, *ajoutez*, (1) ou plutôt par Constantin II, fils du Grand Constantin, & qui domina sur la Bretagne, sous l'empire de son pere, avec le titre de César.

P. 176, l derniere, mais le, *lisez* l'ancien château.

P. 177, l. 17, ville du Roi, *lisez* rocher du Roi.

P. 196, l. 17, l'un est Chelsea, *lisez* à Chelsea.

P. 200, l. 20, le palais, *lisez* château.

P. 204, l. 9, Edouard III, *lisez* Edouard V, mort en 1553.

Ibid. l. 26, Burgley, *lisez* Burghley.

P. 245, l. 27, Ulesbury, *lisez* Ailesbury, & à la fin de la phrase, *ajoutez* : (1) Indépendamment de cette branche établie en Ecosse, on a reconnu à peu près en même temps qu'il en existoit une autre qui a passé en France en 1633, sous le regne de Charles I; mais ce ne fut qu'après avoir fait bien constater sa descendance des *Bruce*, Rois d'Ecosse, par Guillaume, Comte de *Carrick*, fils cadet de Robert I, Roi d'Ecosse. Les petits-fils de ce Comte firent deux branches, dont l'aînée fut décorée du titre de Baron de *Clackmanan*; la seconde de celui de Baron *Dairth*. Celui qui a passé en France étoit de ce dernier rameau, & tous les degrés de sa généalogie sont spécifiés & certifiés dans les Lettres-Patentes qu'il obtint du Roi Charles I, en 1633. MM. de *Bruce*, subsistant en France, conservent précieusement ce titre authentique. L'aîné (le Comte de Bruce) a épousé Mademoiselle de *Brequigny*, fille de l'illustre Académicien de ce nom, & d'une Demoiselle de la Maison de *Mallet-Graville*. Un de leurs enfans étant entré dans l'Ordre de Malte, les preuves qui constatent la filiation dont nous venons de parler, ont été produites à Malte, où elles étoient déjà connues.